This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

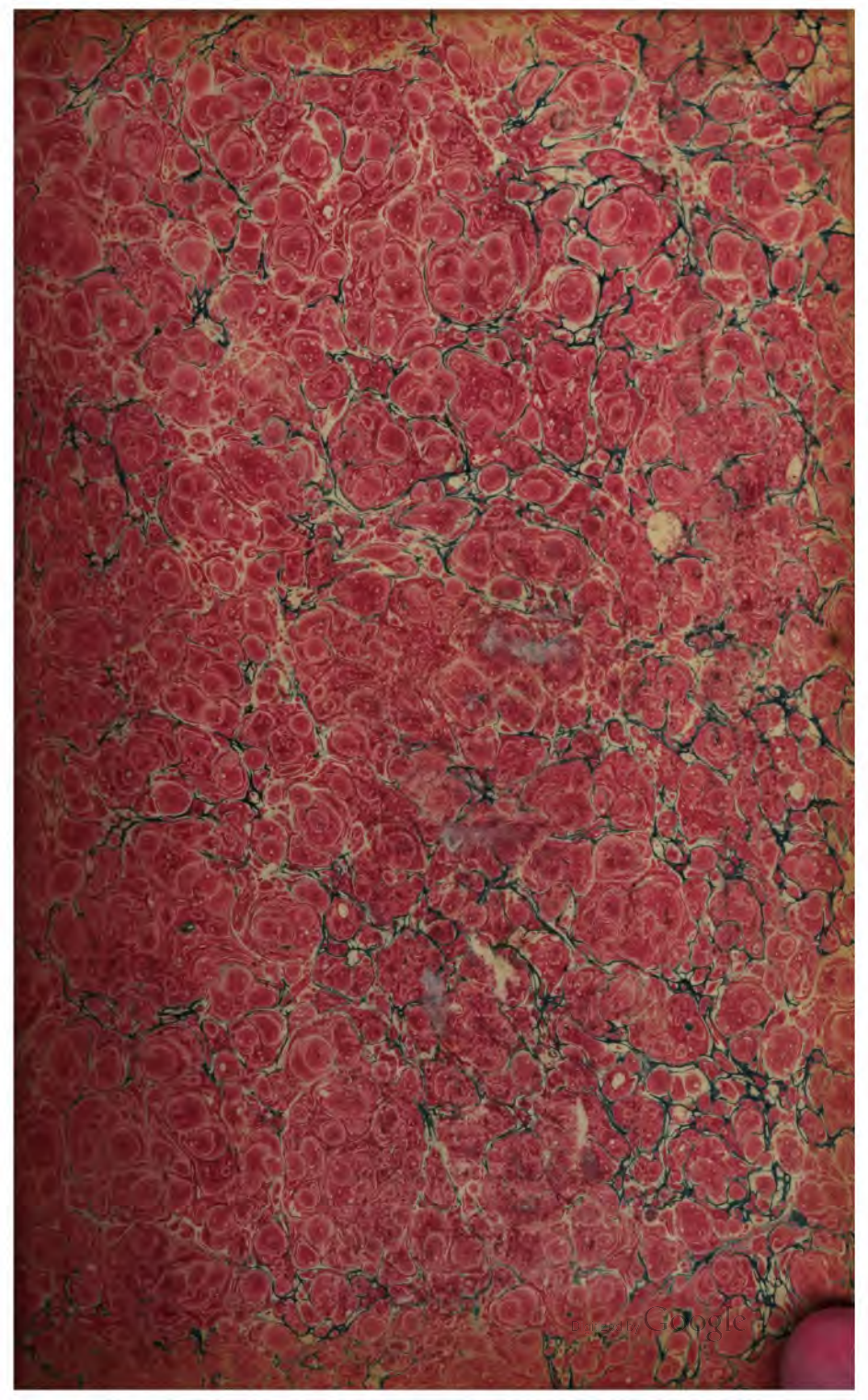
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

CH. CHARNAY
Librairie Américaine et Coloniale
17, Quai des Grands-Augustins
PARIS

PRESENTED TO THE UNIVERSITY
BY THE RHODES TRUSTEES

Digitized by Google



R.
CB Se
2 tomes inclus.
8772

9

124

710.11 N. 27.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES
EN AFRIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES

DE MM. LÉDYARD ET LUCAS

EN AFRIQUE,

ENTREPRIS et publiés par ordre de la Société *anglaise* d'Afrique; avec le plan de fondation de cette Société, et une Carte du nord de l'Afrique, par le major *Rennel:*

SUIVIS d'extraits de Voyages faits à la rivière de *Gambie*, par ordre de la Compagnie *anglaise* d'Afrique, et d'un Mémoire écrit sous le règne de Charles II, concernant la grande quantité d'or qu'on trouve près de cette rivière; avec une Carte de ce fleuve et de ses environs, tracée sur les lieux :

TRADUITS de l'anglais par A. J. N. LALLEMANT, l'un des secrétaires de la Marine, membre de la Société *française* d'Afrique, instituée à Marseille, & traducteur de plusieurs relations de voyages.

A PARIS,

Chez { XHROUET, imprimeur, rue des Moineaux, n°. 423;
DÉTERVILLE, libraire, rue du Battoir, n°. 16.

An XII (1804).

Digitized by Google

Br. from F Edwards

Digitized by Google

A

LA SOCIÉTÉ

DE L'AFRIQUE INTÉRIEURE

ET

DE DÉCOUVERTES,

ÉTABLIE A MARSEILLE.

LALLEMANT.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

La collection des voyages entrepris par ordre de la Société *anglaise* d'Afrique, pour découvrir les parties intérieures de ce continent, rédigée et publiée en son nom et à ses frais par son comité, se compose de ceux de MM. Lédyard, Lucas, Houghton, Mungo-Park et Horneman, avec les éclaircissemens géographiques et les cartes dont les a accompagnés le major Rennel.

La traduction qui en a été faite en français se trouve complettée aujourd'hui par celle des voyages de.

Digitized by Google

MM. Lédyard et Lucas, que je présente au public.

Au motif de le faire jouir en entier de cette précieuse collection, s'est joint celui de faire connoître à mon pays deux voyageurs qui ont frayé la route pour arriver à la découverte de l'intérieur de l'*Afrique*. Quel prix n'attacheroit-on pas au journal de ce pilote qui, dit-on, ouvrit à Christophe Colomb la route du nouveau monde!

Digitized by Google

PLAN D'ÉTABLISSEMENT DE L'ASSOCIATION AFRICAINE D'ANGLETERRE (1).

« De tous les objets dignes de fixer le plus notre attention, il n'en est aucun, peut-être, qui excite autant la curiosité des hommes de toutes les classes et de tous les âges, que la connoissance de ces parties du globe qui n'ont pas encore été découvertes. — Les voyages du capitaine *Cook* laissent peu de choses à désirer sur les recherches à faire par mer; car, à l'exception des *pôles*, l'océan est presqu'entièrement exploré. — Il n'en est pas de même de la terre, dont un

(1) On trouvera à la fin de cet ouvrage *le plan d'établissement de l'Association africaine*, formée à *Marseille*, dans les mêmes vues que celle de *Londres*, mais sur un plan plus étendu.

Digitized by Google

tiers au moins de la surface habitable reste encore à découvrir. — En effet, une grande partie de l'*Asie*, une portion encore plus considérable de l'*Amérique*, et presque toute l'*Afrique*, n'ont pas été reconnues jusqu'ici (1).

» Quelques personnes de ce pays, convaincues de la possibilité de pénétrer

(1) Cet écrit date de 1788. — Depuis cette époque, ont paru les relations d'un grand nombre de voyages entrepris dans ces trois parties du monde, dont les uns nous ont fait connoître des pays et des peuples nouveaux, et d'autres ont accru ou rectifié nos connoissances anciennes. — Je citerai parmi ces voyages ceux de MM. *Forster*, *Staunton*, *Van-Braham*, *Symes* et *Turner*, en ASIE;

Vancouver, sur la côte nord-ouest de l'AMÉRIQUE;

Hearne et *Mackensie*, à travers l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

Et *Humbold*, dans l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE;

Bruce, *Browne*, *Ledyard*, *Lucas*, *Houghton*, *Mungo-Park* et *Horneman* dans l'AFRIQUE SEPTENTRIONALE;

Sparsman, *Levaillant* et *Patterson*, dans l'AFRIQUE MÉRIDIONALE. *(Note du traducteur).*

Digitized by Google

dans l'intérieur de ce dernier continent, et de l'utilité qui en résulteroit pour le progrès des connoissances humaines, ont formé entr'elles une association dont l'objet est de favoriser la découverte des parties intérieures de l'*Afrique*. — L'exposé suivant en fera mieux connoître le plan.

» A une assemblée du club du *samedi*, tenue à la taverne de Saint-Alban, le 9 juin 1788,

PRÉSENS.

Le comte de Galloway.

Lord Rawdon (aujourd'hui comte de Moira).

Le général Conway.

Sir Adam Fergusson.

Sir Joseph Banks.

Sir William Fordyce.

M. Pulteney.

Digitized by Google

M. Beaufoy (rédacteur du plan d'association).

M. Stuart.

ABSENS.

L'évêque de Landaff.

Lord Carysfort.

Sir Jean Sinclair.

» Il a été résolu ce qui suit :

» Les membres du club du *samedi*, considérant qu'aucune espèce d'information n'est plus ardemment désirée ou plus généralement utile que celle qui tend à accroître et perfectionner la science de la géographie, et que, malgré tous les efforts des peuples anciens et les vœux des modernes, le vaste continent de l'*Afrique* est, en très-grande partie, encore inconnu, lesdits membres se forment en association pour favoriser la découverte de l'intérieur de cette partie du monde.

Digitized by Google

» A cet effet, chaque membre s'engage à payer *cinq guinées* par an, durant l'espace de trois années, avec la faculté à chacun de ces membres de se retirer de la Société pendant ou après ce laps de temps, en prévenant une année d'avance.

» La première année, à compter de ce jour, les membres du *club* pourront lui présenter ceux de leurs amis qu'ils croiront susceptibles d'être admis dans la nouvelle association; passé ce temps, toutes les nominations se feront au scrutin dans une assemblée de tous les membres.

» Il sera formé également, par voie de scrutin, un Comité composé d'un secrétaire, d'un trésorier, et de trois assistans.

» Ce Comité soumettra à la considération des membres, lors de leur première assemblée, les réglemens qu'il jugera

Digitized by Google

les plus propres à maintenir la nouvelle institution et à effectuer la fin qu'elle se propose.

» Le Comité demeure chargé du choix des personnes à employer à la découverte des parties intérieures de l'*Afrique*, ainsi que de la correspondance et de la manutention des fonds de la Société.

» Il ne pourra communiquer qu'aux seuls membres de l'association, réunis en assemblée générale, les informations qu'il recevra des personnes employées aux découvertes.

» A la réception de quelques nouvelles intéressantes de la part de ces personnes, le secrétaire du Comité convoquera, par lettres, les membres de la Société, pour communication leur être donnée de celles que le Comité estimera pouvoir être rendues publiques, sans compromettre les intentions de la Société.

Digitized by Google

» Le dernier samedi du mois de mai de chaque année, le trésorier rendra compte aux membres assemblés, de tout l'argent qu'il aura reçu et payé.

» Le scrutin pour la nomination des membres du Comité, aura lieu le premier samedi du mois de mai de chaque année.

» Après que les résolutions précédentes eurent été consenties par tous les membres du club, présens, ils procédèrent le même jour, 9 de juin 1788, à l'exécution de la quatrième résolution, concernant la formation d'un comité par la voie du scrutin, et les membres suivans furent élus :

Lord Rawdon.
L'évêque de Landaff.
Sir Joseph Banks.
M. Beaufoy.
M. Stuart.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AFRICAINE, EN MAI 1802.

La comtesse d'Aylesbury.
Le très-honorable Henry Addington, orateur de la chambre des communes, aujourd'hui chancelier de l'échiquier.
Le duc de Buccleugh.
Le marquis de Blandford.
Le très-honorable sir Joseph Banks, baronet, chevalier de l'ordre du Bain, l'un des fondateurs de l'association.
Le très-honorable Thomas Brand.
Richard H. A. Bennet, écuyer.
Mark Beaufoy, écuyer.
Robert Barclay, écuyer.
William Bosville, écuyer.
William Burgh, écuyer.
Le docteur Charles Burney.

N.

Digitized by Google

N. Boylston, écuyer.
Le comte de Carlisle.
Le comte de Carysfort, l'un des fondateurs de l'association.
Lord Cawdor.
Le très-honorable Henry Cavendish.
Thomas Goutts, écuyer.
Thomas Gray Cummings, écuyer.
Le marquis d'Exeter.
Gerard-Noël Edwards, écuyer.
Le révérend François Egerton.
Jean Ellys, écuyer.
Georges Ellys, écuyer.
Sir Adam Fergusson, baronet, l'un des fondateurs de l'association.
Le colonel Fullarton.
Le duc de Grafton.
Lord Gwyder.
Lord Glenbervie.
Le très-honorable Thomas Grenville.
Thomas Gisborne, écuyer.
Georges Gostling, écuyer.

Digitized by Google

Robert Gregory, écuyer.
Le comte d'Harrington.
La comtesse d'Harrington.
Le comte de Hardwicke.
Lord Hawke.
Sir Charles Grave Hudson, baronet.
Sir Jean Hort, baronet.
Charles House, écuyer.
Henri Hoare, écuyer.
Henri Hugues Hoare, écuyer.
Benjamin Hobhouse, écuyer.
Everard Home, écuyer.
Le comte de Ilchester.
Thomas Jones, écuyer.
R. Payne Knight, écuyer.
Lord Louvaine.
L'évêque de Landaff, l'un des fondateurs de l'association.
Sir Wilfreld Lawson, baronet.
Le comte de Moira, ci-devant lord Rawdon, l'un des fondateurs de l'association.

Digitized by Google

Le comte de Morton.
Sir Charles Midleton, baronet.
William Marsden, écuyer.
Charles Miller, écuyer.
Jacques Martin, écuyer.
Jean Maitland, écuyer.
Le colonel de Meuron.
Le duc de Northumberland.
L'honorable Frédéric North.
Sir Richard Neave, baronet.
Lord vicomte de Palmerston.
L'honorable Jean Peachy.
Sir William Pulteney, baronet, l'un des fondateurs de l'association.
William Morton Pitt, écuyer.
Samuel Parker, écuyer.
Le duc de Roxburgh.
Le général Rainsford.
Le colonel Roberts.
Le comte de Shaftesbury.
Le comte de Spencer.
Sir Jean Stepney, baronet.

Digitized by Google

Sir Jean Sinclair, baronet, l'un des fondateurs de l'association.
Hugues Scott, écuyer.
Jean Symmons, écuyer.
Richard Stonhewer, écuyer.
Hans Sloane, écuyer.
David Scott, écuyer.
L'évêque de Winchester.
Sir Edouard Winnington, baronet.
Sir William Watson, baronet.
Jean Wilkinson, écuyer.
Joseph Windham, écuyer.
Samuel Pipe Wolfrestan, écuyer.
Georges Wolfe, écuyer.
Roger Wilbraham, écuyer.
Jean Willett Willett, écuyer.
Le révérend docteur Winne.
Lord Yarborough.
Sir William Young, baronet.

MEMBRES HONORAIRES.

Le major Jacques Rennel.

Digitized by Google

M. Perkins Magra, consul de sa majesté britannique à *Tunis*.

MEMBRES DU COMITÉ.

Le comte de Moira (ci-devant lord Rawdon).

L'évêque de Landaff.

Le très-honorable sir Joseph Banks, *trésorier*.

Sir Jean Stepney, baronet.

Sir William Young, baronet, *secrétaire*.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES

De la relation des voyages de MM. Lédyard et Lucas.

CHAPITRE PREMIER. *Opérations de la Société, depuis sa formation jusqu'au départ de M.* Lédyard, page 1.

CHAP. II. *Arrivée de M.* Lédyard *au* Caire. — *Ses observations sur les habitans, etc. — Sa mort et son caractère,* 15.

CHAP. III. *Arrivée de M.* Lucas *à* Tripoli. — *Sa réception par le* Bacha. — *Son voyage à* Mesurate *avec les shérifs* Fouwad *et* Imhammed. — *La manière dont il obtient du dernier la relation de ses voyages dans les contrées intérieures de l'*Afrique. — *Son retour en* Angleterre, 50.

Introduction au chapitre IV. *Les informations du shérif* Imhammed *confirmées par le gouverneur de* Mesurate, *et par le maure* Ben-Alli, 97.

Digitized by Google

CHAP. IV. *Route de* Mesurate *à* Fezzan. — *Noms des principales villes situées sur cette route.* — *Du climat & des productions principales du* Fezzan. — *Description des mœurs, de la religion et du commerce de ce pays, de ses revenus, de la manière dont la justice y est administrée, et de son état militaire*, page 102.

CHAP. V. *Manière de voyager en* Afrique, 146.

CHAP. VI. *Observations générales sur les empires de* Bornou *et de* Kachna. — *Route de* Mourzouk *à* Bornou. — *Climat de* Bornou. — *Constitution physique, habillement et nourriture des habitans.* — *Manière de bâtir, langage, gouvernement, force militaire, mœurs, usages et commerce de ces peuples*, 160.

CHAP. VII. *Route de* Mourzouk *à* Kachna. — *Limites de cet empire.* — *Sa langue, sa monnoie et son commerce*, 209.

CHAP. VIII. *Des contrées situées au sud du* Niger, 226.

CHAP. IX. *Vue générale du commerce du* Fezzan *avec* Tripoly, Bournou, Kachna *& les pays situés au sud du* Niger, 255.

Digitized by Google

CHAP. X. *Route de* Mourzouk *au* Grand-Caire, *suivant* Hadgee-Abdalah-Benmileitan, *gouverneur actuel de* Mesurate, 248.

CHAP. XI. *Observations sur la relation précédente*, 257.

CHAP. XII. *Construction de la carte d'*Afrique, 271.

Extrait du voyage de François Moore *dans l'intérieur de l'*Afrique, 317.

Copie d'un mémoire sur la grande quantité d'or que l'on rencontre en remontant la rivière de Gambie, 511.

VOYAGES

Digitized by Google

VOYAGES EN AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Opérations de la Société, depuis sa formation jusqu'au départ de M. Lédyard.

LA Société, pour encourager les découvertes dans les régions intérieures de l'*Afrique*, fut formée le 9 juin 1788; et, le même jour, un Comité de ses membres fut chargé de la direction de ses fonds, de sa correspondance, et du choix des personnes à employer pour les découvertes.

Empressés de remplir l'objet important confié à leurs soins, objet devenu

Digitized by Google

doublement intéressant, comme ayant fixé l'attention et trompé les recherches des nations les plus instruites et les plus puissantes de l'antiquité, les membres du Comité se livrèrent, avec la plus grande ardeur à l'exécution immédiate des vues de la Société.

Deux hommes, qui paroissoient posséder des qualités éminentes, se proposèrent pour entreprendre des découvertes.

L'un d'eux, M. *Lédyard*, né en *Amérique*, sembloit avoir conçu, dès sa plus tendre jeunesse, un désir invincible de reconnoître par lui-même les régions du globe, non encore découvertes, ou qui l'avoient été imparfaitement. Il avoit vécu plusieurs années avec les *Indiens* de l'*Amérique*, avoit étudié leurs mœurs, et appris à leur école la manière de se concilier l'affection et l'amitié des sauvages. Il avoit fait le voyage au-

Digitized by Google

tour du monde avec le capitaine *Cook*, comme simple caporal des troupes de marine; mais son humble situation ne lui avoit point fait abandonner ses premiers projets. Sentant, à son retour, un désir extrême de pénétrer de la côte nord-ouest de l'*Amérique*, dont *Cook* n'avoit exploré qu'une partie, à la côte orientale du même continent, qu'il connoissoit très-parfaitement, il se décida à traverser la vaste étendue de terre qui sépare la mer *Pacifique* de l'*Océan-Atlantique*.

Son premier plan, à cet effet, fut de s'embarquer sur un bâtiment marchand, qui s'équipoit pour *Nootka*, situé le long de la côte occidentale de l'*Amérique*. Il se pourvut en conséquence de provisions de mer, à l'achat desquelles il employa la plus grande partie de l'argent qu'il devoit à la libéralité de son principal bienfaiteur, sir

Digitized by Google

Joseph Banks, dont l'auteur de cette relation l'a entendu souvent vanter la générosité ; mais l'embarquement de M. *Lédyard* n'eut pas lieu, par la rapacité de l'officier de la douane, qui saisit le navire, sous des prétextes qu'une enquête juridique prouva être très-frivoles. M. *Lédyard* se détermina alors à se rendre par terre au *Kamtchatka*, d'où le trajet à la côte occidentale de l'*Amérique* est extrêmement court. Avec dix guinées dans sa bourse, formant tout son avoir, il traversa *la Manche*, et fut débarquer à *Ostende*, et de là, par la voie du *Danemarck* et du *Sund*, il gagna la capitale de la *Suède*, d'où, comme c'étoit l'hiver, il entreprit de traverser le golphe de *Bothnie* sur la glace, pour se rendre au *Kamtchatka* par le plus court chemin; mais trouvant au milieu du golfe que l'eau n'étoit pas gelée, il revint à *Stockholm*, et diri-

Digitized by Google

geant sa route au *Nord*, il pénétra dans le cercle arctique; puis contournant la tête du golphe, il en élongea le bord oriental et atteignit *Pétersbourg*.

A peine arrivé dans cette ville, il y fut remarqué. Sans bas ni souliers, et trop pauvre pour s'en procurer, il reçut et accepta une invitation à dîner de la part de l'ambassadeur de *Portugal*. Ce fut à cette invitation qu'il dut probablement l'avantage de trouver à emprunter une somme de vingt guinées, moyennant un billet sur sir *Joseph Banks*, qu'il déclara n'être nullement autorisé à tirer, mais auquel il étoit bien persuadé, d'après l'importance du voyage qu'il avoit entrepris, et la distance où il étoit déjà parvenu, que sir *Joseph* ne manqueroit pas de faire honneur. Il dût sans doute aussi à l'intérêt que prit à lui l'ambassadeur, la permission d'accompagner un convoi de munitions que

Digitized by Google

l'impératrice avoit ordonné de rendre à *Yakoutsk*, pour l'usage de M. *Billings*, un *Anglais*, alors au service de la *Russie*.

Les choses ainsi arrangées, M. *Lédyard* fit six cents milles à l'est à travers la *Sibérie*, avant d'arriver à *Yakoustk*, où il fut bien accueilli de M. *Billings*, qu'il se rappela avoir vu à bord du vaisseau du capitaine *Cook*, attaché au service de l'astronome; mais auquel alors l'impératrice avoit confié l'exécution de ses plans de découvertes dans le *Nord*.

D'*Yakoutsk*, M. *Lédyard* se rendit à *Okhotsk*, sur la côte que baigne la mer du *Kamtchatka*. Il comptoit passer de là à cette péninsule et s'embarquer dans la partie de l'est sur un des bâtimens russes, qui trafiquent avec les habitans des côtes occidentales de l'*Amérique*; mais voyant que la navigation étoit entièrement interrompue par les glaces, il

Digitized by Google

retourna à *Yakoutsk* pour y attendre la fin de l'hiver.

Telle étoit sa situation, lorsque sur des soupçons, ou d'après des ressentimens qui ne sont pas encore connus, il fut arrêté, au nom de l'impératrice, par deux soldats russes, qui le mirent dans un traîneau et lui firent traverser, au cœur de l'hiver, les déserts de la *Tartarie* septentrionale jusqu'aux frontières de la *Pologne*, où ils le déposèrent, en lui disant que s'il retournoit en *Russie*, il y seroit certainement pendu; mais que dans le cas où il préféreroit de repasser en *Angleterre*, ils lui souhaitoient un bon voyage.

Dénué d'argent, couvert de lambeaux et de vermine, compagne ordinaire de pareils vêtemens, exténué par la fatigue et la maladie, sans amis, sans crédit, inconnu et accablé de besoins, il s'achemina vers *Konisberg*. Là, parvenu au

Digitized by Google

comble de la misère, il résolut d'avoir encore recours à son ancien bienfaiteur ; et il trouva heureusement une personne qui voulut bien lui compter cinq guinées, pour pareille somme tirée par lui sur le président de la société royale de *Londres*.

Avec ce secours, il se rendit en *Angleterre*, où, aussi-tôt son arrivée, il fut trouver sir *Joseph Banks*, qui lui dit, connoissant son caractère, qu'il avoit à lui proposer un voyage presque aussi périlleux que ceux dont il étoit de retour ; et il lui communiqua alors les désirs de la Société, relativement à la découverte de l'intérieur de l'*Afrique*.

Lédyard lui répondit qu'il avoit toujours eu l'intention de traverser le continent d'*Afrique*, aussi-tôt après avoir parcouru l'intérieur de l'*Amérique* septentrionale ; et comme sir *Joseph* lui avoit donné une lettre de recommanda-

Digitized by Google

tion auprès de la Société, il s'adressa directement au rédacteur de ces mémoires (1). « Avant que la lettre ne m'eût instruit du nom et de l'affaire du porteur, je fus frappé de son air déterminé, de sa large carrure, de ses manières ouvertes, et de son œil pénétrant et vif. — J'étendis une carte d'*Afrique* devant lui, et traçant une ligne du *Caire* à *Sennar*, et de là à *l'ouest*, dans la latitude, et suivant le cours présumé du *Niger*, je lui dis que c'étoit là la route par laquelle je désirois, s'il étoit possible, que l'*Afrique* fût explorée. Il répondit qu'il se trouveroit singulièrement heureux d'être chargé de l'entreprise. Je lui demandai quand il seroit en état de partir. » Demain » matin », fut sa réponse. Je lui dis que je craignois qu'un si court espace

(1) M. *Beaufoy*, esq., l'un des membres du comité.

Digitized by Google

de temps ne permit pas de rédiger ses instructions, et de lui procurer les lettres de recommandation nécessaires; mais que si le Comité acceptoit sa proposition, on l'expédieroit avec toute la diligence possible.

» Telle est l'histoire et telles étoient les qualités d'une des deux personnes que le Comité engagea à son service ».

L'autre, M. *Lucas*, avoit été envoyé très-jeune à *Cadix*, pour y apprendre le commerce; mais ayant eu le malheur d'être pris par un corsaire de *Salé*, il fut conduit comme esclave à la cour impériale de *Maroc*.

Ce ne fut qu'après trois années de captivité qu'on lui rendit sa liberté, et qu'il partit pour *Gibraltar*, où, à la réquisition du général *Cornwallis*, il accepta les places de vice-consul et de chargé d'affaires dans l'empire de *Maroc*, et il eut la satisfaction de re-

Digitized by Google

tourner, comme le délégué de son souverain, dans le pays où il avoit vécu comme esclave pendant un si long espace de temps. Il repassa au bout de seize ans en *Angleterre*, et bientôt après il fut nommé interprète des langues orientales près du gouvernement britannique. Il occupoit cette place quand il fut connu du Comité, et qu'il lui offrit, sous le bon plaisir de sa majesté, d'entreprendre, au service de la Société, les voyages dans lesquels la connoissance qu'il avoit des mœurs, des usages et de la langue des *Arabes* pourroit être de quelque utilité. Sa majesté, avec cette générosité et cette attention pour le progrès des connoissances qui caractérisent son règne, daigna ratifier l'offre de M. *Lucas*, en annonçant que son traitement, comme interprète des langues orientales, lui seroit continué pendant son absence.

Digitized by Google

Après cette acquisition de deux personnes pourvues aussi éminemment des qualités propres à faire réussir les vues de la Société, son Comité s'occupa à leur tracer leur route respective.

Il assigna à M. *Lédyard*, d'après ses désirs, celle qui présentoit plus de dangers et de difficultés. Sa tâche fut de traverser de l'*est* à l'*ouest*, dans la latitude attribuée au *Niger*, tout le continent d'*Afrique* dans sa plus grande largeur.

Eu égard à la connoissance que possédoit M. *Lucas*, de la langue et des mœurs des Arabes, il lui échut en partage le trajet du désert de *Sahara* depuis *Tripoli* jusqu'au *Fezzan*; car divers renseignemens avoient appris que les marchands d'*Agadez* et de *Tomboctou*, ainsi que d'autres villes de l'intérieur de l'*Afrique*, entretenoient une communication suivie avec le *Fezzan*, qui,

Digitized by Google

en quelque sorte, dépend de *Tripoli*. Les instructions de M. *Lucas* portoient qu'il se rendroit directement au *Fezzan*; qu'il transmettroit, par la voie de *Tripoli*, tout ce qu'il pourroit recueillir sur les régions intérieures de l'*Afrique*, tant des naturels du *Fezzan* que des marchands qui visitent leur pays, et qu'il prendroit pour son retour la voie de *Gambie*, ou celle de la côte de *Guinée*.

Il restoit un obstacle à écarter, pour le départ des voyageurs; c'étoit la pénurie de fonds; car la Société, qui comptoit à peine deux mois depuis sa formation, ne réunissoit que très-peu de membres, et le Comité sentoit trop l'importance et la dignité de l'entreprise pour briguer des souscriptions.

Il arrêta, pour trancher court, qu'il feroit les avances nécessaires. Ses membres, en conséquence, levèrent entre eux la somme de 430 livres sterling,

Digitized by Google

qui mit le Comité dans le cas de pourvoir à l'équipement des voyageurs, et de leur fournir les lettres de crédit nécessaires.

La maladie empêcha M. *Lucas* de quitter l'*Angleterre* avant le 6 août.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Arrivée de M. Lédyard au Caire. — Ses observations sur les habitans, etc. — Sa mort et son caractère.

M. *Lédyard* partit de *Londres* le 30 juin 1788, et après un voyage de trente-six jours, dont sept furent passés à *Paris* et deux à *Marseille*, il débarqua à *Alexandrie*.

Ses lettres de recommandation pour le consul anglais lui évitèrent les embarras que le défaut d'auberges lui auroit occasionnés sans cela ; elles lui procurèrent en même temps le moyen de se mettre au fait du costume et des manières d'un voyageur égyptien.

Frappé des objets qu'il voyoit, et mené naturellement à les comparer avec

Digitized by Google

ceux qu'il avoit vus dans d'autres régions du globe, il décrit, avec toute l'énergie d'un observateur original, et fait saisir dans sa narration tout ce que les uns et les autres offrent de semblable ou de différent. Mais comme les voyageurs qui l'ont précédé ont recueilli et fait connoître à l'*Europe* ce que la *Basse-Egypte* renferme de monumens anciens ou modernes; et comme l'examen de ce pays ne faisoit point partie de la mission de M. *Lédyard*, ses descriptions, généralement parlant, n'ajouteroient que très-peu de choses à celles des autres.

Les extraits suivans, pris de son journal, sont présentés avec ses propres expressions.

« Le voyageur qui feroit l'histoire de ce pays, en établissant des points de comparaison exacts entre ce qui y existe, et ce qu'on voit en *Europe*; qui, désabusé

busé de ce que ses prédécesseurs en ont raconté, et en même temps d'un caractère trop prononcé, trop réfléchi et trop honnête pour se permettre d'altérer en rien la vérité, diroit les choses comme il les a vues; un tel voyageur, il n'y a pas de doute, passeroit pour un imposteur ou pour un fou. Par exemple, si un *Anglais*, qui n'auroit jamais été en *Egypte*, me demandoit quelle espèce de femmes sont les Egyptiennes, et qu'usant de représailles, je lui répondisse de considérer la première troupe de *Bohémiennes* qu'il rencontrera derrière une haie du comté d'*Essex*, probablement il seroit assez stupide pour croire que je le suis moi-même.

» *Août*, 14. — Je quittai *Alexandrie* à minuit, avec une jolie brise du nord; et j'étois le lendemain, au lever du soleil, à l'embouchure du *Nil*, qui est traversée par un banc de sable, formant

Digitized by Google

une barre. Les sondes y sont aussi irrégulières que la mer y est agitée, par un effet de l'opposition des courans et des vents.

» La vue, en remontant le *Nil*, est très-circonscrite, à moins qu'on ne l'observe du haut du mât, ou de quelque autre point élevé. On découvre alors une plaine immense d'excellente terre, très-mal cultivée, mais parsemée néanmoins d'un grand nombre de villages, bâtis, tant sur les bords du fleuve que dans la campagne, aussi loin que la vue peut s'étendre. La rivière est couverte de bateaux qui remontent ou descendent. Ils sont tous construits et naviguent de la même manière ; ils ont presque tous aussi la même capacité ; les plus forts sont de dix à quinze tonneaux. Ces bateaux portent des oignons, des melons d'eau, des dattes, quelquefois un cheval, un chameau (qui se

Digitized by Google

tient couché dans le bateau), des moutons, des chèvres, des chiens, des hommes et des femmes. Ils ont de la musique le matin et le soir.

» Dans chaque village où nous nous arrêtions, j'avois l'habitude de m'y promener avec mon conducteur qui, en sa qualité de musulman, et de descendant du prophète, portoit un turban verd; ce qui imprimoit du respect pour sa personne, et faisoit la sûreté de la mienne, quoique je croie qu'avec mon habillement d'un Turc du commun, j'eusse pu me passer de sa protection. Je n'ai point remarqué d'ailleurs parmi les habitans de disposition malveillante. Les villages sont de misérables assemblages de très-petites cabanes, formées de boue, distribuées sans ordre, et presque contiguës les unes aux autres. L'intérieur est plein de poussière, de vermine, de puces et de punaises; tout y porte l'em-

Digitized by Google

preinte des malédictions de *Moïse*. Les habitans sont mal vêtus, et les enfans nuds. Ils sont, à ces divers égards, infiniment au-dessous de tous les peuples sauvages que j'ai visités.

» Les gens de la classe du peuple ne portent qu'une chemise et un caleçon; l'un et l'autre sont bleus. Le verd est la couleur royale ou sacrée; et, si j'ai été bien informé, il n'y a que les descendans de *Mahomet* à qui il soit permis d'en faire usage.

» *Août*, 19. — De la petite ville où nous avons débarqué, la distance au *Caire* n'est d'environ qu'un mille et demi. Nous l'avons parcourue sur des ânes qui sont, dans ce pays, les chevaux des chrétiens; car c'est la seule monture qu'on leur permette. Je trouve que la situation d'un chrétien, ou de ce qu'on appelle plus communément ici un *Franc*, y est tout à fait humiliante et déplora-

Digitized by Google

ble. Comment concevoir qu'il puisse exister une semblable inimitié entre des hommes, et quelle raison lui assigner ? ou, plutôt, pourquoi des êtres de la même espèce, tels que les *Egyptiens* et les *Anglais*, pensent-ils et agissent-ils si différemment ? C'est ce qu'il me paroit impossible d'expliquer.

» J'arrivai de bonne heure au *Caire*, dans la matinée du 19 août, et je descendis chez le consul vénitien, M. *Rosetti*, qui représentoit en même temps le consul anglais dans cette ville.

» En peine de trouver un logement, et M. *Rosetti* ne me pressant pas d'en prendre un chez lui, j'allai l'après-dîner à un couvent de missionnaires que le pape envoie pour propager la foi chrétienne, ou du moins pour donner asile à ceux qui la professent. Les chrétiens que l'on voit ici sont la majeure partie de *Damas*. Le couvent est desservi par des

Digitized by Google

Récollets. Des Anglais, ainsi que d'autres voyageurs européens, y ont logé.

» *Août*, 21. — C'est à peu près ici le temps le plus chaud de l'année; mais je crois avoir éprouvé une chaleur plus grande à Philadelphie dans le même mois.

» *Août*, 26. — J'ai été présenté aujourd'hui par *Rosetti* à l'*Aga Mahomet*, le ministre de confiance d'*Ismaël*, qui est le plus puissant des quatre *beys* gouvernans. — Il me donna sa main à baiser, et me promit assistance et protection dans mon passage à travers la *Nubie turque*, avec des lettres de recommandation pour des chefs de l'intérieur. Dans une seconde visite, il me dit que je verrois sur ma route un peuple qui avoit le pouvoir de se métamorphoser en différens animaux. Il me demanda ce que j'en pensois. Je ne voulus pas lui faire sentir son ignorance et sa sim-

Digitized by Google

plicité. Je lui dis que les sauvages passoient tous pour être de grands sorciers, mais que je n'en avois jamais entendu citer de la force de ceux dont il me faisoit l'honneur de me parler; qu'il me rendoit plus impatient de partir, et que si je rencontrois le peuple en question, je lui donnerois, dans la lettre que je lui avois promis de lui écrire, des renseignemens plus circonstanciés que ceux qui lui étoient parvenus jusques là. — Il me demanda comment je pourrois communiquer avec des peuples dont je n'entendois pas la langue. Je lui répondis que je le ferois à l'aide de *vocabulaires*. J'eus pu aussi bien lui lire une page des élémens de *Newton*. Il revint à ses contes. N'est-il pas singulier que les *Egyptiens* (car mon observation regarde autant les naturels du pays que mon aga) soient encore aussi dupes des prestiges de la sorcellerie? Est-ce le

Digitized by Google

même peuple qui a bâti les pyramides ?

» Je ne sais si les *Turcs* ont une meilleure opinion de nos qualités intellectuelles que nous des leurs. Mais ils disent de nous que *nous avons de l'esprit jusqu'au bout des doigts*, entendant par-là que nous les exerçons continuellement ; qu'ils nous servent avec aisance et promptitude ; en un mot, que nous en faisons tout ce que nous voulons.

» Je soupçonne que les nègres proviennent des *Cophtes*. Il existe des rapports dans la forme de leur nez et de leurs lèvres. Les cheveux de tous les *Cophtes* que je vois ici sont frisés, non autant que les cheveux des nègres, mais comme ceux des mulâtres. Je remarque dans ce pays une plus grande variété de couleur parmi l'espèce humaine que partout ailleurs, comme une plus grande variété de traits, que chez tout autre peuple au même degré de civilisation.

Digitized by Google

» J'ai vu une femme d'*Abyssinie* et un homme du *Bengale*, dont la couleur, les traits et la taille étoient parfaitement semblables.

» J'ai vu une petite momie avec ce que j'appelle un *wampum* sur elle. Il paroît que la chose est aussi commune ici que chez les *Tartares*. Les *Arabes* de cette ville sont dans l'usage de se tatouer comme les insulaires de la mer du *Sud*. C'est une chose remarquable que les femmes, plus généralement ici que dans aucune autre partie du monde, se tatouent le menton de lignes qui descendent perpendiculairement au-dessous de la lèvre inférieure, à l'instar des femmes de la côte nord-ouest de l'*Amérique*. La coutume existe aussi dans ce pays de se peindre les ongles en rouge, comme cela se pratique à la *Cochinchine* et dans le nord de la *Tartarie*. Le masque ou voile que les femmes portent ici, res-

Digitized by Google

semble exactement à celui des prêtres d'*Otahiti* et des isles *Sandwich*.

» Je n'ai point encore vu les *Arabes* se servir d'instrument tel que notre hache ou notre coignée ; celui qu'ils emploient au même usage a la forme de ces doloires que nous trouvâmes si agréables dans les isles de la mer du *Sud*. Je ne remarque point ici d'instrument fabriqué spécialement pour le service de la main droite ou de la main gauche, comme le *cotogon* chez les *Tartares yorkétiques*.

» Il y a certainement une affinité remarquable entre l'habillement russe et l'habillement grec. Le filet que portent autour des tempes les femmes de ces deux pays, est, en fait d'ornement, une circonstance qui ne frapperoit peut-être personne autant que moi. Il en est de même du *wampum* qu'on retrouve aussi parmi elles.

Digitized by Google

» Les femmes égyptiennes ne filent qu'avec la quenouille et le fuseau, comme les paysannes en *France* et dans quelques autres parties de l'*Europe*. — Les procédés des tisserands arabes sont les mêmes que les nôtres, mais moins perfectionnés.

» *Août*, 30. — J'ai vu aujourd'hui une femme arabe, avec un teint blafard comme celui des *Indiens* de quelques isles de la mer du *Sud*, de l'isthme de *Darien*, etc.; elle en a aussi la couleur des yeux et la vue.

» Je trouve que la coëffure des femmes grecques ici ne diffère en rien de celle des femmes d'*Archangel*.

» Le tambour et la flûte sont les deux instrumens de musique connus dans ce pays, et tous les deux ressemblent aux mêmes instrumens dans les isles de la mer du *Sud*. Le tambour ressemble exactement à celui d'*Otahiti*. La flûte est formée de deux

Digitized by Google

roseaux de longueurs inégales. Les sons qu'on en tire ont beaucoup de rapport avec ceux de la cornemuse, et sont agréables. Tous les airs sont accompagnés, ou du moins toujours terminés par des battemens de mains. Une chose qui m'a paru singulière, c'est l'espèce de croassement que les femmes font avec la bouche. On croit entendre un *concerto* de grenouilles. C'est la musique des nôces, et je crois même qu'elle préside à tous les divertissemens des femmes entr'elles.

» Il est remarquable que les chiens de ce pays sont exactement de la même espèce que ceux d'*Otahiti*.

» Je citerai, comme une chose digne encore de remarque, que j'ai trouvé établi dans un village un jeu qui est très en usage en *Russie*. J'ai oublié son nom russe. Il consiste dans une large roue autour de laquelle sont suspendus quel-

Digitized by Google

ques siéges. Les personnes assises montent et descendent alternativement en tournant et retournant les unes par-dessus les autres.

» Les femmes arrangent leurs cheveux derrière la tête de la même manière que le pratiquent les femmes des *Tartares kalmoucs*.

» Dans les relations que nous avons du royaume de *Benin*, en *Guinée*, les chefs sont appelés *aree-roee*. Dans les isles de la mer du *Sud*, comme *Otahiti*, ect., on appelle les chefs principaux, *aree-le-hoi*, et les autres, *arees*. Ces rapports de nom me paroissent curieux. Il en est de même de l'usage commun aux *Arabes* et aux Indiens de l'*Amérique* d'étendre, les premiers, une couverture, et les derniers, des peaux de castor, lorsqu'ils invitent quelqu'un à manger ou à se reposer chez eux.

Digitized by Google

» Les *Arabes* du désert ont, comme les *Tartares*, un attachement invincible pour la liberté. Ils ne pourront jamais se plier à aucune forme de gouvernement, même modéré, ni à un autre genre de vie. C'est l'idée qu'on m'en a donnée ici.

» Il est singulier que la langue arabe ne comporte aucun mot pour exprimer celui de *liberté*, tandis qu'elle en a pour celui d'*esclave*.

» Ainsi que les habitans de la *Nouvelle-Zélande*, les *Arabes* combattent avec des lances longues et pesantes.

» J'ai fait, depuis que je suis ici, toutes les recherches dont j'ai été capable sur la nature des pays situés devant moi : de *Sennar*, de *Darfour*, de *Wangara*, de la *Nubie*, de l'*Abyssinie*, en un mot, de ceux dont on connoît le nom, comme de ceux dont on l'ignore. J'eusse été heureux de pouvoir vous envoyer des informations plus satisfaisantes que celles

Digitized by Google

que j'ai acquises. Il vous paroîtra sans doute bien singulier, en *Angleterre*, qu'on connoisse aussi peu en *Egypte* des pays que les habitans visitent annuellement; mais les *Egyptiens* ne sont pas plus avancés en géographie, que la généralité des *Français*; comme eux, ils chantent, ils dansent et trafiquent sans elle (1).

» Je profiterai du retour de la caravanne, qui est arrivée de *Sennar*, pour me joindre à elle. On m'assure d'un sauf-conduit, et M. *Rosetti* me dit qu'avec les lettres que j'aurai de l'*Aga* ici, je serai certain d'être convoyé tout le long de ma route.

» Les *Mahométans* sont, en *Afrique*, ce que les *Russes* sont en *Sibérie*; des marchands vagabonds, entreprenans, superstitieux et guerriers. Partout où

(1) M. *Lédyard* auroit porté un jugement bien différent des Français, quelques années plus tard. (*Note du traducteur*).

Digitized by Google

ils s'établissent, ils y dominent. Leurs voyages dans l'intérieur de l'*Afrique* ont pour objet la religion et le commerce, mais principalement ce dernier; car on ne les trouve jamais où il n'y a pas de trafic à faire; et quelque zélés qu'ils soient pour leur religion, ils ne sauroient voyager sans trafiquer par les chemins.

» *Octobre*, 14. — J'ai été aujourd'hui au marché, où se fait la vente des esclaves noirs, amenés des parties intérieures de l'*Afrique*. Il y en avoit deux cents, chacun vêtu et orné à la manière de son pays. Qui voit un sauvage, les voit presque tous. Il y avoit peu d'hommes parmi ces nègres; ce qui indique que ce sont des prisonniers de guerre. Ils portoient sur eux beaucoup de grains de verre et d'autres ornemens qui viennent de l'*est*. J'appris de l'un de ces noirs qu'ils arrivoient de l'ouest de *Sennar*, à cinquante-cinq journées de distance; ce

Digitized by Google

ce qui fait quatre à cinq cents milles. Un chef nègre me dit que la source du *Nil* étoit dans son pays. En général, ils avoient leurs cheveux tressés en un grand nombre de petites tresses, dont aucune n'excédoit six à huit pouces de long. Elles étoient enduites soigneusement de graisse et de terre glaise.

» *Octobre*, 15. — J'ai renouvelé ma visite au marché, et je n'y ai point été maltraité comme hier; car, d'après la défense faite aux Francs d'acheter des esclaves, les Turcs n'aiment point à les voir au marché. M. *Rosetti* a eu la complaisance de m'y faire accompagner aujourd'hui par un de ses agens. Comme j'avois observé hier, parmi les ornemens des nègres, des grains de verre de différentes espèces, je priai M. *Rosetti*, avant ma seconde visite, de me faire voir dans son magasin des grains de verre de *Venise*. Il m'en

Digitized by Google

montra de quinze cents espèces différentes.

» Le nom du pays d'où ces sauvages viennent est *Darfour*. Il est renommé pour la traite des esclaves, ainsi que pour le commerce de la gomme et des dents d'éléphans.

» L'aspect de ces nègres annonce que ce sont de vrais sauvages; mais à l'examen, on ne leur en trouve ni les mœurs féroces, ni la stupidité; ils ont l'air farouche, mais point hostile. La plupart des femmes sont de jeunes filles.

» Les grains de verre qui leur servent d'ornement sont de *Venise*. Ils portent aussi des médailles de cuivre que les *Vénitiens* font pour le commerce. Les grains de verre sont arrangés en forme de *wampum*. Je ne sais où ces noirs se sont procuré les coquillages marins entremêlés avec leurs grains de verre, ni où ils avoient pu voir déjà des *blancs*. Je leur

Digitized by Google

demandai s'ils me traiteroient bien, au cas que j'allasse dans leur pays; ils me répondirent qu'oui, en ajoutant qu'ils me feroient roi, et me donneroient tout ce que leur pays produit de meilleur. — Ainsi que les Egyptiennes et la plupart des femmes sauvages, les négresses se mettent des ornemens partout où elles peuvent; elles portent de même un grand anneau suspendu au cartilage du nez ou à côté; elles se frottent aussi d'une couleur noire le contour des yeux, comme les femmes égyptiennes. — Ces nègres sont bien faits et noirs absolument comme ceux de *Guinée*. Leurs cheveux sont courts et frisés, mais pas plus que ceux des Egyptiens. Ils en forment des tresses qu'ils enduisent de glaise ou qu'ils teignent. Quelques-uns d'entr'eux ont les cheveux longs d'un pied et frisés; ce qui leur donne une ressemblance parfaite avec nos *Fauberts*. En général, la cou-

Digitized by Google

leur naturelle de leurs cheveux est un noir rougeâtre. Bien des gens, en *Angleterre*, convoiteroient, je pense, ces cheveux frisés, courts et gras pour leurs perruques. Cette caravane, que j'appelle la caravane de *Darfour*, n'est pas très-riche. La plus considérable est celle de *Sennar*.

» *Octobre*, 19. — J'allai voir hier s'il étoit encore arrivé quelque chose de la caravane de *Darfour*; mais il n'étoit rien venu. Je suis étonné que les voyageurs qui m'ont précédé au *Caire* n'aient pas visité ces marchés d'esclaves, et conversé avec les *Jélabs* ou marchands qui viennent avec ces caravanes : ce sont certainement deux grandes sources d'informations. La huitième partie de l'argent employé pour s'en procurer d'ailleurs, rapporteroit beaucoup plus ici. Pour moi, qui n'ai pas déboursé un écu, j'en sais plus sur ce qui concerne les

Digitized by Google

peuples d'*Afrique*, leur commerce, la position des villes, la nature du pays, la manière d'y voyager, etc., que je n'en ai appris, et que je n'en apprendrois, je crois, par tout autre moyen.

» *Octobre*, 25. — Je suis encore retourné au marché des esclaves; mais ni les *Jélabs* (c'est le nom qu'on donne ici à tous les marchands voyageurs), ni les esclaves, n'étoient pas encore arrivés; ils seront ici demain. J'ai rencontré dans la rue deux ou trois de ces *Africains*, dont l'un étoit armé d'un bouclier et d'une lance.

» J'ai appris aujourd'hui que le roi de *Sennar* étoit lui-même marchand, et qu'il avoit des intérêts dans les caravanes de ses états. — Le marchand avec qui j'ai traité pour me conduire à *Sennar*, est son fondé de procuration au *Caire*. C'est une heureuse circonstance pour moi, dont je ne fais que d'être in-

Digitized by Google

formé; je la tiens de M. *Rosetti*, qui m'a dit aussi que l'importation des nègres esclaves en *Egypte* montera cette année à vingt mille. — Les caravanes des parties intérieures de l'*Afrique* n'arrivent pas ici régulièrement chaque année. Elles n'y reviennent quelquefois qu'au bout de deux ou trois ans.

» J'ai remarqué parmi une douzaine d'esclaves de *Sennar*, trois hommes dont la couleur étoit un olive clair : ils réunissoient à un très-bon maintien beaucoup de vivacité et d'intelligence ; mais ce qui attira d'abord mon attention sur eux, ce fut la conformation extraordinaire de leur tête. Je n'ai jamais vu de fronts aussi étroits, aussi longs et aussi saillans. Beaucoup de ces esclaves savent quelques mots arabes : j'ignore s'ils les ont appris avant ou depuis leur esclavage.

» Une caravane met cinquante jours à se rendre du *Caire* à *Fezzan*, et quatre-

Digitized by Google

vingt-dix jours de *Fezzan* à *Tomboctou*. Les caravanes font environ vingt milles par jour, ce qui donne mille milles pour la distance du *Caire* à *Fezzan*, et dix-huit cents milles pour celle de *Fezzan* à *Tomboctou*. On compte d'ici à *Sennar* six cents milles.

» J'ai attendu plusieurs jours pour avoir une entrevue avec les *Jélabs* qui vont d'ici à *Sennar*. Ils m'ont dit qu'ils y portoient des marchandises de peu de valeur; mais entr'autres du savon, de l'antimoine, des toiles rouges, des rasoirs, des ciseaux, des miroirs, des grains de verre; et, autant que j'ai pu en apprendre, ils tirent de *Sennar* des dents d'éléphans, de la gomme appelée ici gomme de *Sennar*, des chameaux, des plumes d'autruche et des esclaves.

» *Wangara* passe ici pour un royaume qui produit beaucoup d'or; c'est ce que s'accordent à dire les nombreux récits

Digitized by Google

qu'on en fait. Le roi de *Wangara*, que j'espère voir trois mois environ après mon départ de cette ville, vend, dit-on, chaque année, son or, en plus ou moins grande quantité, quelquefois point; et cela, ajoute-t-on, pour que les étrangers ne connoissent point toute sa richesse, et qu'il puisse vivre en paix.

» Telles sont les principales informations prises parmi celles que le séjour de M. *Lédyard* au *Caire* le mit dans le cas d'acquérir sur l'*Afrique*, et qu'il adressa au Comité. Les apperçus qu'elles présentoient étoient intéressans et instructifs; mais elles tiroient leur première importance des preuves qu'elles fournissoient de l'ardeur, de l'attention, de la persévérance, ainsi que du zèle infatigable et sans bornes avec lesquels leur auteur poursuivoit l'objet de sa mission.

» Déjà informé que sa première dépêche seroit datée de *Sennar*; que des

Digitized by Google

lettres de la plus grande recommandation lui avoient été données par l'*Aga*; que les conditions pour son voyage étoient arrêtées et le jour de son départ fixé, le Comité attendoit avec impatience le journal de sa route. Combien ne dût-il pas être douloureusement affecté, lorsque des lettres d'*Egypte* vinrent lui apprendre la triste nouvelle de sa mort. Une maladie bilieuse, suite des contrariétés qu'il éprouvoit dans le départ différé de la caravane, l'avoit porté à essayer l'effet d'une trop forte dose d'acide vitriolique. Il ne tarda pas à ressentir les effets de son imprudence. En proie à des douleurs horribles, il crut les appaiser en recourant à l'émétique, dont il outra pareillement la mesure. Un vomissement de sang continu découvrit le danger de sa situation, et appela en vain à son secours l'amitié empressée du consul de *Venise*, ainsi que l'ha-

Digitized by Google

bileté des médecins les plus célèbres du *Caire*.

» Ses cendres reposent près de celles des Anglais qui ont fini leurs jours dans la capitale de l'Egypte.

» La maladie bilieuse dont il fut atteint a été attribuée à un accès de colère puérile. Il est beaucoup plus naturel d'imaginer qu'elle prit sa source dans les retards qu'il éprouva pour son départ, remis de semaine en semaine et de mois en mois. La durée imprévue de son séjour au Caire, qui consumoit ses finances, exposoit à de nouveaux risques le succès de son entreprise favorite, et pouvoit par-là compromettre son honneur aux yeux de la Société, aura troublé ses esprits, sa tranquillité, et produit à la fin la maladie qui l'a conduit au tombeau.

» Les extraits suivans de ses lettres donnent une idée de l'attachement qu'il

Digitized by Google

portoit à la Société, et du zèle dont il étoit animé pour son service.

« L'argent! c'est un vil esclave! J'ai » à observer aujourd'hui une économie » d'une espèce plus relevée. Les hommes » les plus distingués du premier royaume » de la terre ont les yeux fixés sur moi; » ils m'ont chargé de l'entreprise la » plus importante qu'on puisse confier » à un particulier. J'ai à mériter ou à » perdre leur approbation, ainsi que » leur estime, qu'après le bonheur » d'être utile à l'espèce humaine, je » prise au-delà de tout. — Si je ne de- » vois un jour quelque célébrité qu'au » désespoir et à la témérité, je la rejet- » terois comme trop mal acquise; je ne » vise qu'à ce qui est bon et grand. La » gloire qui en résulte est bien diffé- » rente; mais on ne l'obtient que de la » prudence, dont j'espère ne pas dépas- » ser les bornes. Tenir le juste milieu

Digitized by Google

» dans l'emploi des moyens, est cette » économie dont je viens de parler. Si » je suis assez heureux pour l'atteindre, » les voyageurs sensés qui viendront » après moi ne dédaigneront pas de » suivre mes traces, et d'achever les » découvertes que je n'aurai fait qu'é- » baucher ».

« Un sopha turc n'a aucun charme » pour moi; s'il en avoit eu, je l'aurois » bientôt obtenu ici. Je pourrois com- » mander demain les principales forces » d'*Ismaël Bey*, je serois assuré du suc- » cès, et conséquemment des honneurs » qu'il entraîneroit. Croyez-moi, l'ap- » probation de votre Société a plus de » valeur à mes yeux que toutes les pompes » de l'Orient; et ce que j'apprécie encore » davantage, c'est le plaisir de pouvoir » justifier ma propre conduite au tribu- » nal de ma conscience ».

» Il ne sera peut-être pas sans intérêt

Digitized by Google

pour ceux qui n'ont jamais vu M. *Lédyard*, de connoître que sa personne, quoiqu'elle s'élevât à peine au-dessus de la taille moyenne, étoit remarquable par sa force et son agilité, et que ses manières, malgré qu'elles fussent brusques, n'étoient ni malhonnêtes, ni repoussantes. — Peu attentif à la différence des rangs, il paroissoit considérer tous les hommes comme ses égaux, et ne les respectoit qu'en cette qualité. Son esprit n'étoit pas cultivé; mais il avoit beaucoup d'originalité et de pénétration. — Il étoit ardent dans ses désirs; mais calme dans ses délibérations. — Hardi dans ses projets; mais prudent dans leur exécution. — Sensible à la contradiction; mais capable de l'endurer. — Entreprenant au-delà de ce qu'on peut imaginer; mais prévoyant tout et ne hasardant rien. En un mot, il sembloit formé par la nature pour toutes

Digitized by Google

les entreprises grandes et périlleuses.

« En comparant l'étendue de ses excursions à travers les vastes contrées de la Tartarie, avec la modicité de ses fonds, on demandera naturellement par quels moyens il subsistoit en chemin ? Tout ce que j'ai pu apprendre de lui, c'est que ses souffrances étoient excessives, et qu'il a dû plus d'une fois sa vie à la compassion des femmes. Ce fait est confirmé par le passage suivant, extrait du journal de son voyage dans la Sibérie.

» J'ai toujours remarqué que les » femmes, dans tous les pays, sont ac- » cortes, obligeantes, douces et compâ- » tissantes; elles sont portées à la gaieté, » timides et modestes, et n'hésitent pas, » comme les hommes, à faire une ac- » tion généreuse. Elle ne sont ni hautes, » ni arrogantes, ni vaines; mais af- » fables et sociables. Elles sont plus

Digitized by Google

» sujettes à l'erreur que les hommes; » mais, en général, elles sont plus » vertueuses, et font un plus grand » nombre de bonnes actions. Je ne me » suis jamais adressé à une femme civi- » lisée ou sauvage, en employant le ton » de la décence et de l'amitié, que je » n'en aie reçu une réponse décente et » amicale. Il n'en a pas été toujours » de même avec les hommes.

» Dans mes courses à travers les plai- » nes *stériles* de *l'inhospitalier Danois*, » parmi *les braves Suédois et les La-* » *pons glacés*, chez le *rustique Finlan-* » *dois*, le Russe *à demi policé*, et » dans les immenses régions du *Tartare* » *errant*, les femmes partout m'ont se- » couru dans mes détresses; et ce qui » donnoit un nouveau prix à leur action, » si digne du nom de bienfaisance, c'étoit » l'empressement et le bon naturel avec » lesquels elles l'exerçoient. De leurs

Digitized by Google

» mains, la boisson la plus dégoûtante ;
» le mets le plus grossier me paroissoient
» délicieux ».

« Quoique cette bienveillance naturelle, qui même parmi les sauvages, distingue et orne le caractère des femmes, ait contribué, dans beaucoup d'occasions, à adoucir la rigueur des maux de M. *Lédyard*, il paroît que souvent aussi il a enduré les plus pressans besoins.

» Je suis accoutumé aux privations,
» me disoit-il, dans notre dernière con-
» versation (c'étoit le matin de son dé-
» part pour l'*Afrique*), j'ai souffert tout
» ce qu'on peut souffrir de la faim, de la
» soif et du manque de vêtemens. — On
» m'a souvent fait la charité, comme à
» un *insensé*, et j'ai été obligé plusieurs
» fois d'en contrefaire le ton et les ma-
» nières, pour éviter un plus grand
» malheur. Mes souffrances ont surpassé
» tout ce que j'en ai dit et en dirai jamais.

Le

Digitized by Google

» Le poids en étoit accablant; mais elles
» n'ont jamais eu le pouvoir de me dé-
» tourner de mon but. Si je vis, je rem-
» plirai à la lettre et dans toute son éten-
» due l'engagement que j'ai pris avec la
» Société et si je péris dans l'entreprise,
» mon honneur me survivra; car la mort
» annulle toutes les obligations ».

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Arrivée de M. Lucas *à* Tripoly. — *Sa réception par le* bacha. — *Son voyage à* Mesurate *avec les shérifs* Fouwad *et* Imhammed. — *La manière dont il obtient du dernier la relation de ses voyages dans les contrées intérieures de l'*Afrique. — *Son retour en* Angleterre.

« M. *Lucas* ayant arrêté son passage à *Marseille*, sur le *Saint-Jean-Baptiste*, un petit bâtiment qui appartenoit à ce port, s'embarqua le 18 octobre 1788, et arriva le 25 du même mois à *Tripoly*.

» Les dattiers qui forment une espèce de forêt autour de cette ville, et les hauteurs qui terminent la perspective au sud, présentent un coup d'œil intéres-

Digitized by Google

sant; mais la ville est dans une position trop basse pour en faire partie; car elle est à peine visible à la distance d'un mille.

» Au premier aspect de *Tripoly*, le voyageur peut être trompé dans son attente, en voyant son peu d'étendue; mais s'il réfléchit sur la nature du gouvernement despotique, toujours incompatible avec une prospérité durable, il ne sera pas surpris, en abordant cette ville, de trouver que, quoique la capitale d'un empire, elle offre partout les marques d'une destruction rapide; que son enceinte, dont la circonférence est à peine de quatre milles, est trop grande pour sa population actuelle, et que son ancien château, qui fut jadis l'orgueil, et qui est encore la demeure de la famille régnante, tombe de toute part en ruines.

» Après que, suivant l'usage, on eût

Digitized by Google

annoncé l'arrivée du bâtiment dans le port, au *bacha*, qui est le titre du souverain, et au consul du pays auquel le navire appartenoit, M. *Lucas*, accompagné par M. *Tully*, le résident anglais, se rendit chez *Hadgee Abdrahaman*, ministre des affaires étrangères à *Tripoly*, qui avoit résidé autrefois en *Angleterre*, comme ambassadeur du *bacha*, et qui y ayant connu M. *Lucas*, le reçut avec toute la joie d'une ancienne connoissance et la cordialité d'un ami intime. Encouragé par cet accueil, M. *Lucas* lui expliqua l'objet de sa mission, et le pria de le présenter et de le recommander au *bacha*, ainsi qu'au prince son fils aîné, qui est distingué par le titre de *bey*. Le ministre y consentit, et fixa la matinée du lendemain pour la première de ces audiences, et celle d'après pour la seconde.

» Le *bacha* étoit un homme âgé, pe-

Digitized by Google

tit et robuste, d'une belle figure, avec des manières agréables, et beaucoup d'affabilité et d'enjouement dans le caractère. Il fit un très - bon accueil à M. *Lucas*, et accepta avec grand plaisir son présent, qui consistoit en une paire de pistolets à deux coups, garnis en argent. Mais il exprima de la surprise, lorsque M. *Lucas* lui demanda la permission de visiter son royaume de *Fezzan*. Il lui dit qu'aucun chrétien n'avoit encore tenté de faire ce voyage. M. *Lucas* lui répondit qu'il étoit excité à l'entreprendre d'après ce qu'il avoit entendu dire qu'il existoit des antiquités romaines dans diverses parties de ce royaume, et par l'espoir en même temps d'y recueillir des plantes médicinales qui ne se trouvoient pas en *Europe*. Le *bacha* parut satisfait, et lui promit de l'assister de tout son pouvoir lorsqu'il s'offriroit une occasion sûre pour lui de voyager.

Digitized by Google

» Le matin suivant, M. *Lucas* fut présenté au *bey*, le fils aîné du *bacha*; prince dans le milieu de l'âge, grand et bien fait, mais extrêmement basané. -- Il reçut M. *Lucas* avec cette bonté qui le distingue éminemment. Le présent qui lui fut fait étoit de la même espèce que celui donné à son père, hormis que la valeur en étoit moindre. Ainsi que le *bacha*, le *bey* promit à M. *Lucas* sa protection et son amitié.

» Bientôt après sa présentation à la cour, M. *Lucas* fut informé que quelques-unes des principales hordes des Arabes tributaires étoient depuis peu en révolte ouverte contre le gouvernement; qu'ils infestoient toutes les frontières de *Tripoly* du côté du désert; qu'une caravane venant de l'intérieur du pays avoit été récemment attaquée, et un marchand *espagnol* pillé à quelques milles de la capitale. Il apprit aussi que

Digitized by Google

le *bacha*, qui n'avoit point d'armée réglée, se préparoit à en lever une de deux mille hommes, et qu'aussitôt que l'herbe seroit assez haute pour procurer du fourrage, ce qui arrive au mois de décembre, cette armée se porteroit vers la frontière, où elle seroit jointe par les Arabes restés fidèles au gouvernement.

» Le *bey* espéroit que ces forces réunies, qu'il faisoit monter à cinq ou six mille hommes, jointes à leur manière ordinaire de faire la guerre, qui consiste à piller et brûler, suffiroient pour soumettre bientôt les tribus rebelles à leur ancienne obéissance et au paiement du tribut accoutumé.

» Mais tandis que, se fondant sur cet espoir, M. *Lucas* attendoit avec impatience le départ de l'armée, il fut instruit que deux *shérifs* du *Fezzan*, qui, tous les deux, comme leur titre l'annonce, descendoient du prophète, étoient

l'un avoit épousé la fille du roi, étoient arrivés à *Tripoly*. Ils y étoient venus comme *marchands*, et avoient avec eux divers articles de vente, dont les principaux étoient des esclaves et du séné. Comme le respect que l'on porte aux descendans de Mahomet est une sauvegarde pour leurs personnes et leurs propriétés, ces shérifs ne pensoient pas que le rétablissement de la paix fût nécessaire pour la sûreté de leur retour. Ce fut donc avec une grande satisfaction que le *ministre*, de qui ils étoient particulièrement connus, reçut d'eux l'assurance, au cas que M. *Lucas* pût soutenir la fatigue du voyage, de le prendre sous leur protection, et de répondre de son arrivée à *Fezzan*.

» D'après cette conversation, les *shérifs* se transportèrent le lendemain matin chez M. *Lucas*. Celui des deux qui, en sa qualité de gendre du roi, avoit

Digitized by Google

droit à la première considération, étoit un homme de près de six pieds de haut, dont la maigreur contrastoit singulièrement avec la grandeur de sa taille. Il avoit le teint cuivré et paroissoit avoir environ trente-cinq ans. Sa figure étoit pleine de dignité, ses manières posées; sa conversation rare et brève; mais tout ce qu'il disoit étoit rempli de sens et d'intérêt. Il se nommoit *Mohammed Bensein Hassen Fouwad*. L'autre *shérif*, dont la couleur tiroit sur le noir, s'appeloit *Imhammed*, et pouvoit avoir cinquante ans. Il étoit petit et mince, néanmoins vigoureux. A un caractère affable, ouvert et liant, il joignoit un esprit instruit et agréable. Son compagnon, dont il étoit parent, paroissoit avoir beaucoup de considération pour lui.

» Après beaucoup de complimens, pour lesquels les gens de leur pays sont

renommés, les *shérifs* exprimèrent à M. *Lucas* le plaisir qu'ils auroient à le présenter à leur roi, qui, n'ayant jamais vu de voyageur chrétien, seroit très-charmé de sa visite. Ils l'assurèrent que tout ce que leur pays offre de meilleur seroit à sa disposition, et qu'en leur particulier ils ne négligeroient rien pour lui prouver toute leur bonne volonté et leur sincère amitié. L'entrevue se termina par le présent que M. *Lucas* fit à chacun d'eux d'une paire de pistolets, avec une provision de poudre, de balles et de pierres à fusil.

» Le *bacha* ayant été informé par son ministre des offres et des promesses des *shérifs*, parut fort satisfait de l'arrangement, et il envoya de ses écuries, en présent à M. *Lucas*, une très-belle mule pour son voyage. Le *bey*, de son côté, ne fut pas plutôt instruit du prochain départ de M. *Lucas*, qu'il donna ordre

Digitized by Google

à un tailleur juif, à qui il venoit de faire faire une tente, d'aller chez M. *Lucas*, et de prendre ses ordres pour lui en faire une dans la forme qu'il jugeroit la plus convenable pour son voyage.

» Pendant que M. *Lucas* se préparoit à partir, et après avoir commandé un habillement turc pour lui et une magnifique robe qu'il destinoit en présent au roi de *Fezzan*, le *bacha* conçut la crainte, que M. *Lucas* venant être fait prisonnier par les rebelles, il ne se trouvât dans la fâcheuse alternative de conclure une paix désavantageuse, ou d'abandonner l'interprète du roi de la Grande-Bretagne aux insultes et aux cruautés de ces barbares.

» D'après ce motif, dont on sent encore mieux la force, lorsqu'on se rappelle la considération attachée à la place d'*interprète* dans un gouvernement mahométan, le *bacha* témoigna le désir

Digitized by Google

qui étoit partagé par son fils aîné, le *bey*, que M. *Lucas* voulût bien différer son voyage jusqu'à ce que les Arabes révoltés fussent soumis et la paix rétablie dans le *désert*. Peu de jours après cette demande, le *bey* se mit en campagne avec une armée de quinze cents fantassins et de trois cents cavaliers.

Les *shérifs*, en apprenant l'obstacle survenu au départ de leur compagnon de voyage, en témoignèrent autant de surprise et de chagrin, que M. *Lucas* pouvoit en ressentir lui-même. Ils dirent qu'ils avoient déjà prévenu leur souverain qu'ils auroient bientôt le plaisir de lui présenter un *chrétien*, qui étoit venu de son pays natal, et avoit voyagé l'espace de plusieurs *lunes* uniquement pour satisfaire son désir de voir sa majesté, ainsi que son royaume de *Fezzan*. Ils ajoutèrent qu'il feroit retomber sur eux tout le poids de sa colère, pour lui avoir man-

Digitized by Google

qué de parole, et qu'ils craignoient même qu'il n'allât jusqu'à leur infliger la punition la plus infamante pour des *shérifs*, laquelle consiste à leur jeter de la poussière sur la tête.

» Agités de cette crainte, ils furent trouver le *bacha*, et lui offrirent de répondre sur leur vie de celle du *chrétien*.

» Telle étoit la triste position de M. *Lucas*, lorsqu'un homme d'un certain âge, de la classe des *maraboux* (c'est le nom qu'on donne aux personnes d'une piété distinguée) informa le ministre, avec lequel il avoit été lié anciennement, qu'il se proposoit de partir, sous peu de jours, pour le *Fezzan*, et que comme les rebelles, d'après la marche des forces du *bacha*, s'étoient éloignés de cette partie du pays que son armée devoit traverser, il se faisoit fort de conduire en sûreté M. *Lucas* au terme de son voyage.

Digitized by Google

» M. *Lucas*, par l'avis du ministre, et avec le consentement du *bacha*, s'étoit déterminé à accepter cette offre, quoique contre sa propre opinion; car l'air et le ton du *maraboux* lui avoient inspiré quelques soupçons sur sa sincérité; mais tandis qu'il se préparoit pour son départ, qui étoit fixé au lundi suivant, le *bacha*, d'après de nouvelles réflexions, conclut que l'arrangement proposé par les *shérifs* présentoit en tout moins de dangers.

Cet arrangement, finalement adopté, le *bacha*, sur la demande de son ministre, délivra à M. *Lucas* une lettre de recommandation pour le roi de *Fezzan*, dont voici la traduction :

« Louange à Dieu tout-puissant, et à » notre seigneur son prophète *Maho-* » *met*, dont nous implorons la protec- » tion et la miséricorde, nous résignant » à sa sainte volonté :

Digitized by Google

» La présente est adressée à notre fils
» *Sidy Hamed Benmohamed*, qui gou-
» verne avec gloire et justice son peuple
» bien aimé ; puissent ses jours être
» longs et heureux ! Ainsi soit-il.

» La paix, ainsi que la protection et
» la grâce de Dieu soient avec vous ; et
» vous préservent de tout mal!

» Nous avons à vous informer, notre
» fils ; que notre ami, le roi d'*Angle-*
» *terre*, nous a envoyé un de ses inter-
» prètes pour que nous lui procurions
» une occasion sûre de se rendre à *Fez-*
» *zan*, où il va pour son amusement et
» son plaisir; et comme nous avons
» trouvé une personne que nous esti-
» mons, et qui nous a promis d'en
» prendre un très-grand soin, nous
» avons consenti à ce que ledit inter-
» prète et ses amis (1) allassent à *Fez-*

(1) Le mot *ami*, dans la langue arabe est sou-
vent employé, comme ici, pour exprimer la même
chose que celui de *serviteur* en français.

Digitized by Google

» *zan.* Nous désirons que vous le trai-
» tiez, lui et ses amis, avec les plus
» grands égards, et que vous veuil-
» liez bien complaire à tous ses dé-
» sirs; et dans le cas où il voudroit se
» transporter ailleurs, vous lui accor-
» diez sûreté et protection; car c'est
» un homme de mérite et dont nous fai-
» sons beaucoup de cas : c'est pourquoi
» nous le recommandons à vos soins et
» à votre protection. — La paix et la
» bénédiction du ciel soient avec vous!
» De la part de l'esclave de Dieu, *Ally*
» *Benkaramaly*, dont la grandeur est
» sous la protection de Dieu. Datée de
» la lune de Rabeah Thénee, 1203 ».
(Ce qui répond au mois de janvier
1789).

» Les marchands qui commercent au *Fezzan*, préfèrent, depuis peu, de s'y rendre par *Mesurate*, quoique le che-
min ne soit pas aussi direct que celui

à

Digitized by Google

à travers les montagnes de *Guariano*, usité jusqu'alors. Ils évitent, par le premier, les contributions oppressives que, même en temps de paix, les tribus de *Hooled Bensoliman* et de *Benioleed*, qui habitent ces montagnes, et ne vivent que de rapines, lèvent fréquemment sur les voyageurs. -- La voie de *Mesurate* leur offre non-seulement l'avantage d'y envoyer par mer leurs marchandises de poids, mais encore de trouver à y louer, à un prix bien plus bas qu'à *Tripoly*, les chameaux dont ils peuvent avoir besoin.

» Le dimanche 1er. février 1789, à huit heures et demie du matin, les *shérifs*, accompagnés de M. *Lucas*, partirent d'un des faubourgs de *Tripoly*, où eux et leur suite avoient passé la nuit dans un jardin situé à trois milles de distance de la ville, et appartenant à un marchand du pays.

Digitized by Google

» La caravane étoit composée du *shérif Fouwad*, et de trois autres marchands, tous à cheval et bien armés; du vieux petit *shérif*, monté sur un âne; de M. *Lucas*, porté par la mule que le *bacha* lui avoit donnée; du domestique noir de M. *Lucas*, sur un chameau; de douze habitans du *Fezzan*, à pied, mais armés; de trois nègres et de leurs femmes, qui avoient été esclaves à *Tripoly*, et qui, ayant obtenu leur liberté, retournoient, par *Fezzan*, dans leur pays natal, et de vingt-un chameaux, menés par quinze hommes, dont chacun étoit armé d'un fusil et d'un pistolet.

» La raison pour laquelle le nombre des chameaux se trouvoit si petit, provenoit du parti que les *shérifs* avoient pris, comme beaucoup plus économique, d'envoyer par mer à *Mesurate* leurs marchandises les plus pesantes.

Digitized by Google

« A midi, la caravane qui faisoit route à *l'est-sud-est*, traversa la ville de *Tajarah*, qui n'est qu'un misérable assemblage de huttes en terre, dont quelques-unes sont terminées par une terrasse, et les autres par un toît couvert de chaume; mais le pays tout autour est riche en *dattiers*, parmi lesquels croissent des oliviers.

» A cinq heures, la caravane campa, pour la nuit, sur une éminence sablonneuse. Les chameaux ne furent pas plutôt débarrassés de leurs charges que leurs conducteurs les laissèrent aller paître le chaume dans les vallées, et les ronces des hauteurs voisines; mais quelque liberté qu'on leur donnât, ils ne s'écartèrent jamais de plus de deux à trois cents pas du camp.

» L'usage de ces caravanes est, après avoir déchargé les animaux, de ranger circulairement tous les fardeaux, et de

Digitized by Google

ne laisser entr'eux qu'un seul passage étroit, pour pouvoir pénétrer dans l'enceinte qu'ils forment. Les marchands, les conducteurs et les serviteurs étendent leurs nattes et leurs tapis dans ce cercle. Ils y allument aussi du feu pour cuire leurs alimens, et avec leurs seules couvertures pour abris, car très-peu ont une tente, ils restent exposés aux rosées et aux pluies abondantes qui tombent fréquemment sur la côte; mais leur sommeil n'en est point interrompu; ils dorment aussi profondément que s'ils étoient couchés dans un lit. L'humidité que contractent leurs vêtemens les inquiète peu; il est vrai que la chaleur et la salubrité du climat s'opposent à ce qu'elle ait des suites fâcheuses.

» Après que la tente de M. *Lucas* eût été placée, les deux *shérifs* et trois de leurs amis y prirent poste; et dès que parut le souper, qui fut servi tout fumant dans un

Digitized by Google

grand plat de bois, et qui consistoit dans de la viande séchée, et des boulettes faites avec de la farine, ils s'assirent tous avec autant de familiarité que le feroient de proches parens réunis entr'eux, et plongeant leur main droite dans le plat, sans employer ni cuillers ni fourchettes, ou couteaux, ils dévorèrent, avec une avidité dégoûtante, tout ce qui étoit devant eux.

» Le repas se termina par la cérémonie du lavage des mains, qui consiste, pour tous les convives, à tremper leur main droite dans la même eau. On apporta alors le café; tous allumèrent leurs pipes; et après avoir bu chacun trois ou quatre tasses, pendant qu'ils fumoient, ils s'étendirent sur la terre, tout habillés, et conversèrent ensemble jusqu'au moment de s'endormir.

Février 2. « Le matin suivant, à la pointe du jour, les conducteurs com-

Digitized by Google

mencèrent à recharger les chameaux, et à huit heures, la caravane se mit en marche. Depuis ce moment jusqu'à quatre heures et demie, elle voyagea continuellement à travers un pays montueux et des sables arides et mouvans, sans rencontrer ni hommes, ni bêtes et ni bois, ni eaux.

» On s'arrêta, pour camper, dans un vallon situé entre des hauteurs dont le sable, transporté par les vents, incommodoit extrêmement les personnes de la caravane, en formant autour d'elles des tourbillons de poussière. Ce vallon est dénué totalement d'eau; mais heureusement les voyageurs en avoient emporté une ample provision dans des outres de peaux de chèvres.

Février 3. » Ils se remirent en route à sept heures et demie du matin; et après avoir franchi, sur les deux heures après midi, toutes les hauteurs sablonneuses,

Digitized by Google

ils furent charmés par l'aspect des oliviers et des dattiers, ainsi que d'une grande quantité d'épines blanches et de genets d'Espagne; mais le sol est néanmoins aride et pierreux, et les champs ensemencés de grains qu'on rencontre en petit nombre, et de loin en loin, déposent encore, par leur foible apparence, contre la fertilité du pays.

» Sur la droite ou dans le *sud-est* de la route des voyageurs, et à environ vingt milles de distance, se montrèrent à leur vue les montagnes de *Guariano* et de *Misselata*. La beauté des vallées renfermées entre ces montagnes, la richesse de leur sol abondant en bled et en huile, contrastent singulièrement avec la férocité des habitans, qui force aujourd'hui les caravanes d'abandonner l'ancienne route qui traversoit leur pays, et qui étoit la plus directe, et de s'en frayer une parmi d'affreuses collines.

Digitized by Google

de sable, et le long d'une côte stérile (1).

» Le *shérif Fouwad* pria M. *Lucas* de consentir à ce que l'on campât cette nuit dans le voisinage d'un vieil Arabe, son ami particulier, avec qui il avoit une affaire à traiter, mais dont la résidence étoit éloignée de deux heures de chemin au *sud*. La caravane prit alors

(1) *Ben Alli*, natif de *Maroc*, qui étoit dernièrement en *Angleterre*, et dont il est fait mention dans l'introduction qui précède le chapitre IV, rapporte qu'en allant de *Fezzan* à *Gharien*, lors de son voyage à *Tripoly*, il fut rencontré par plusieurs partis d'*Arabes*, voleurs de profession, et qui rendoient la route si dangereuse que chaque personne de la caravane avoit été obligée de se munir d'un fusil, d'une paire de pistolets, et d'un *yatagan*, ou sabre. Il représente le pays comme cultivé partiellement, avec peu de sources et sans aucune rivière.

Selon son récit, la distance de *Fezzan* à *Gharien* est de seize journées de marche.

La route de *Gharien* à *Tripoly* est un désert de sable, et il faut sept jours pour le traverser.

Digitized by Google

cette route, et après une marche fastidieuse et pénible à travers des collines de roche, elle arriva sur les cinq heures près des tentes de l'Arabe. Ce vieillard, accompagné de ses deux fils et de quelques serviteurs, vint au-devant des voyageurs. -- Il témoigna la plus grande satisfaction à la vue de son ami le *shérif*, et il donna ordre de préparer une de ses tentes pour le recevoir, ainsi que ses compagnons de voyage. En attendant, il les conduisit à une natte et à un tapis qu'il avoit fait étendre sous une haie ; car malgré la saison, la chaleur étoit encore incommode. Peu de temps après que les voyageurs se furent assis, leur hôte les invita à venir prendre possession de leur tente, dans laquelle on avoit étendu des nattes et des tapis très-propres. Un mouton fut tué et envoyé cuire pour le souper ; on servit aux voyageurs des jattes de petit-lait pour rafraîchisse-

Digitized by Google

mens, et il fut distribué de l'orge en abondance aux animaux de la caravane, habitués à cette nourriture, tandis que les chameaux eurent, comme à l'ordinaire, la liberté d'aller paître sur les hauteurs.

» A huit heures, on apporta le souper dans la tente; il étoit contenu dans deux grands plats de bois qui furent placés devant les convives. Le premier renfermoit le mouton, qui étoit bouilli et coupé en petites tranches; l'autre étoit rempli d'une pâte faite avec de la farine d'orge, ressemblant à un *pouding* anglais, et entourée d'une grande quantité d'huile. Ce mets qui accompagne ordinairement le mouton, et qui est fort estimé à *Tripoly*, se nomme *bazeen*.

» Pendant que M. *Lucas* essayoit de ce plat et mangeoit avec plaisir de l'autre, et que, de leur côté, ses compagnons de voyage, les *Fezzanniens*, dévo-

Digitized by Google

roient avec leur avidité ordinaire le contenu de tous les deux, le vieil Arabe et ses deux fils se tenoient debout pour leur verser à boire de l'eau et du petit-lait; car une des loix de l'hospitalité parmi les Arabes, est que le maître de la maison serve ses hôtes pendant qu'ils mangent.

» *Février*, 4. — A sept heures du matin, les voyageurs se mirent en route après avoir été traités avec autant de cordialité et de libéralité qu'ils l'avoient été à leur arrivée; car le vieil Arabe est riche en bled et en bestiaux, et, comme revêtu du caractère d'un saint musulman ou *maraboux*, il est exempt de taxes.

» Après trois heures de marche, durant lesquelles la route fut toujours difficile et la vue fatiguée d'une succession continuelle de collines de roche et de sable, la caravane arriva à l'entrée d'une

Digitized by Google

belle et vaste plaine couverte d'oliviers et de dattiers.

» Deux autres heures de marche amenèrent les voyageurs sur la côte et à tout ce qui existe maintenant de la ville de *Lebida*, où les restes d'un temple et ceux beaucoup mieux conservés de plusieurs arcs de triomphe attestent la magnificence d'une ancienne colonie romaine. La belle et riche plaine qui y aboutit motive assez les raisons pour lesquelles on choisit pour bâtir une ville maritime, un emplacement qui n'offroit point de port naturel.

» Environ vingt-cinq milles à l'est des ruines, le sol, quoique nullement secondé par les pauvres Arabes qui l'habitent, présente la même force de végétation. L'aspect en est rendu encore plus intéressant par les restes d'un superbe aqueduc qui conduisoit autrefois à *Lebida* l'eau d'une montagne éloignée.

Digitized by Google

» A cinq heures et demie, la caravane établit son camp pour la nuit près d'un misérable village.

» *Février*, 5. -- La route n'offrit aux voyageurs rien de remarquable. Après avoir longé la côte, ils arrivèrent à *Zuleteen*, ville de peu d'importance, où ils apprirent qu'un petit bâtiment sur lequel ils avoient chargé une partie de leurs marchandises, avoit été contraint par le mauvais temps d'y déposer sa cargaison.

» Cette circonstance et la nécessité où ils se trouvèrent de louer six chameaux de plus pour le transport de leurs marchandises, retardèrent leur départ le lendemain, 6 février, jusqu'à une heure après-midi.

» *Février*, 6. -- A la fin de la première heure de marche, ils furent informés par des Arabes amis, qui alloient mettre en sûreté leurs tentes et leurs bestiaux dans les faubourgs de la

Digitized by Google

ville, que le jour précédent un parti de la tribu révoltée de *Hooled Bensoliman*, descendu des hauteurs voisines, avoit attaqué, dans l'après-dîner, une petite caravane de *Mesurate*, lui avoit tué quatre hommes et enlevé ses chameaux avec leurs charges; ils apprirent aussi que le matin deux habitans de *Mesurate*, en allant au marché qui se tient à quelque distance de la ville, avoient été volés et tués par le même parti.

» A ces nouvelles, les voyageurs délibérèrent entr'eux pour savoir s'il seroit prudent de leur part de continuer leur route; car les *shérifs* commençoient à ne plus regarder ce titre assez suffisant pour les exempter des violences de la guerre, ainsi qu'ils l'avoient cru lorsque le danger étoit éloigné. M. *Lucas* ayant été consulté, son opinion fut que, comme la troupe qui avoit exercé ces déprédations ne paroissoit pas, au dire

Digitized by Google

des Arabes, comporter plus de quarante à cinquante hommes, et que, conséquemment, elle se trouveroit trop foible pour résister aux forces qui, infailliblement, seroient envoyées de *Mesurate*, pour tirer vengeance des meurtres et des vols dont cette troupe s'étoit rendue coupable, il ne doutoit nullement qu'elle ne fût déjà réfugiée dans ses montagnes; mais qu'au surplus leur nombre à eux, joint à la force de leurs armes, lui sembloit plus que suffisant pour repousser les attaques d'une petite bande de brigands. — Charmés d'une opinion qui diminuoit le danger à leurs yeux, les *Fezzanniens* mirent de nouvelles amorces à leurs fusils et à leurs pistolets, et reprirent bravement leur route en chantant.

» A six heures, la caravane assit son camp sur une hauteur située directement en face des montagnes de l'en-

Digitized by Google

nemi, dont les voyageurs ne se trouvoient pas alors éloignés de plus de douze à quinze milles. — Ayant allumé, par l'avis de M. *Lucas*, environ soixante-dix feux au moyen des broussailles que le local leur fournissoit, ils eurent bientôt la satisfaction de remarquer que l'ennemi, qui les prenoit sans doute pour les troupes de *Mesurate*, avoit éteint tous les siens.

» *Février*, 7. — A la pointe du jour, et par une tempête du *sud-ouest*, accompagnée d'une pluie violente, les voyageurs quittèrent la hauteur où ils avoient passé la nuit. Après quatre heures de marche, le temps s'étant un peu éclairci, ils distinguèrent à la gauche du chemin et sur une élévation située à quelque distance, un parti de cinquante à soixante Arabes. Ils ne doutèrent point qu'un plus grand nombre ne fût caché derrière l'éminence. Comme il leur étoit

Digitized by Google

étoit impossible de fuir, et que toute délibération devenoit inutile, ils résolurent unanimement d'aller à l'ennemi, plutôt que d'attendre qu'il vînt à eux. Le *shérif Fouwad* prit le commandement, et après avoir donné la garde des chameaux aux trois nègres et à leurs femmes, avec ordre de les conduire lentement et toujours près les uns des autres, il marcha à l'ennemi avec le reste de la caravane. Les voyageurs à cheval, avec le *shérif* à leur tête, formoient l'avant-garde, tandis que ceux à pied suivoient en désordre, dansant, chantant, brandissant leurs armes au-dessus de leurs têtes, et courant les uns autour des autres comme des fous; mais à peine furent-ils arrivés en présence de leurs adversaires qu'ils prirent tous la fuite; chacun d'eux courut se cacher derrière un buisson. La cavalerie qui avoit tenu ferme et joint de près les enne-

Digitized by Google

mis, alloit faire feu dessus, lorsqu'un de ceux-ci, jettant à terre son fusil, cria aux cavaliers de ne pas tirer, parce qu'ils étoient amis.

» On ne tarda pas, en effet, à se reconnoître, et à faire éclater de part et d'autre, les marques de joie les plus extravagantes. On eût dit d'un troupeau de moutons revenant de son effroi. Lorsqu'ils eurent bien couru, dansé, chanté, crié et agité en triomphe leurs armes, ils s'assirent de lassitude, et commencèrent à se féliciter mutuellement de leur conservation. Les étrangers dirent qu'ils étoient des pasteurs de *Mesurate*; que, faute de pâturages aux environs de cette ville, ils avoient conduit leurs troupeaux dans ces montagnes; qu'ils étoient deux cents hommes armés, et qu'ils ne craignoient aucun ennemi.

» Après cette information et beaucoup de civilités réciproques, la caravane

Digitized by Google

reprit sa route, et arriva à six heures du soir à *Mesurate*.

» Le gouverneur, dont la politesse et l'esprit naturels avoient beaucoup acquis par une longue résidence en *Italie*, accueillit M. *Lucas* avec les plus grands égards; mais il lui témoigna la crainte que les *shérifs*, tant que la guerre continueroit, ne pussent pas obtenir des Arabes rebelles les cent vingt chameaux qui leur étoient nécessaires pour le transport de leurs marchandises, et que les Arabes seuls pouvoient leur fournir; il ajouta, que comme le retour de la paix paroissoit éloigné, et que les chaleurs alloient bientôt commencer, il ne voyoit guères de possibilité pour eux d'atteindre *Fezzan* avant l'hiver suivant.

» On reçut avis à *Mesurate* que l'armée du *bey*, consistant en quinze cents hommes à cheval, et six mille à pied, étoit campée à cinq heures de distance

Digitized by Google

des rebelles, dont les forces montoient à six cents cavaliers et dix mille fantassins, et étoient commandées par un chef puissant, nommé *Séife Bennazar*.

» L'avis portoit aussi que les tribus des arabes restées fidèles, qui composoient en majeure partie l'armée *Tripolitaine*, étoient trop liées par des mariages et d'anciens traités avec beaucoup des *Clans* rebelles, pour que le gouvernement pût compter entièrement sur eux un jour de bataille.

Février, 10. -- « Telle étoit la situation des affaires, quand le *shérif Fouwad* requit du gouverneur, auquel il étoit fortement recommandé par le ministre, une déclaration publique et formelle, que dans le cas où les Arabes ennemis enverroient à *Mesurate* les cent vingt chameaux, avec leurs conducteurs, pour transporter à *Fezzan* les marchandises des *shérifs*, il ne seroit

Digitized by Google

rien fait aux uns ni aux autres. -- Le gouverneur répondit qu'il ne pouvoit pas, de sa propre autorité, ni même par prudence, prendre un pareil engagement avec les Arabes rebelles; mais qu'il alloit convoquer les principaux habitans de la ville, et soumettre l'affaire à leur décision; qu'il espéroit et étoit même persuadé qu'ils consentiroient à la demande du *shérif*, sauf à savoir si les Arabes rebelles voudroient se fier à leur parole, ce dont il doutoit fort.

Février, 11. -- « Il fut tenu, le matin, dans la tente de M. *Lucas* (car la maison du gouverneur, située près de la mer, étoit éloignée de six milles de *Mesurate*), un conseil formé de six des principaux habitans de cette ville, et présidé par le gouverneur. Il y fut résolu à l'unanimité que le gouverneur écriroit une lettre, laquelle seroit signée de lui et de tous les membres du conseil, pour

Digitized by Google

assurer les Arabes ennemis que les chameaux, avec leurs conducteurs, qu'ils enverroient à la demande du *shérif*, ne seroient ni détenus, ni molestés dans toute l'étendue de la juridiction de *Mesurate*. Cette lettre, accompagnée d'une du *shérif*, par laquelle il annonçoit avoir besoin de cent vingt chameaux pour le transport de ses marchandises, fut envoyée le même jour, par un exprès, dans une des provinces rebelles, où le *shérif* avoit beaucoup d'amis, et qui se nomme *Gouady*.

» *Février*, 14. — L'exprès revint trois jours après, avec la réponse des Arabes. Ils mandoient que, comme tout le pays étoit en armes, la prudence ne leur permettoit pas de commettre leurs chameaux, et encore moins leurs conducteurs à la protection qu'on avoit offerte.

» Malgré cette réponse, le *shérif Fou-*

Digitized by Google

wad imagina que le refus des Arabes ne provenoit que de ce qu'ils n'avoient pas trouvé suffisante la garantie du gouverneur et du conseil de *Mesurate*; car indépendamment des doutes que les Arabes pouvoient avoir de leur bonne-foi, il étoit évident que sans la sanction du *bey*, leur garantie ne pouvoit s'étendre au-delà des bornes de leur propre juridiction. Le shérif pensoit que si on parvenoit à obtenir du bey lui-même un *transit* pour les chameaux et leurs conducteurs, les Arabes n'auroient plus d'objections fondées à faire. — D'après ces réflexions, il partit, le 27 de février, avec deux de ses compatriotes pour le camp. Comme il n'étoit pas très-éloigné de *Mesurate*, ils y arrivèrent le second jour; mais ce fut un voyage inutile; car ils ne purent jamais déterminer le bey à consentir à leur demande.

» Tout espoir d'obtenir, avant la fin

Digitized by Google

de la guerre, des transports suffisans pour leurs marchandises, se trouvant ainsi perdu pour les *shérifs*, le conseil décida qu'eux et les autres marchands de la caravane pourroient, jusqu'au rétablissement de la paix, déposer leurs ballots dans les magasins du gouvernement.

» Privé par la même circonstance de la perspective d'arriver cette année à *Fezzan*, et en doute si la situation du pays ou la sienne propre lui permettroit de continuer son voyage l'hiver suivant, M. *Lucas* résolut de tirer de ses compagnons de voyage toutes les informations qu'ils pourroient avoir sur l'*Afrique*.

» Il avoit déjà découvert que le vieux petit *shérif Imhammed* avoit été souvent employé par le roi de *Fezzan* dans le commerce des esclaves comme son facteur, et qu'en cette qualité, il avoit voyagé à *Bornou* et dans différentes par-

Digitized by Google

ties de la *Nigritie*. M. *Lucas* se décida à cultiver son amitié avec plus de soin, et à tâcher, par des présens et de fréquens entretiens, d'acquérir de lui des notions sur les pays qu'il avoit visités. En conséquence, ayant tiré un soir une carte d'Afrique de sa poche, et satisfait la curiosité du *shérif* sur sa nature et son usage, il lui dit que son intention avoit été de l'offrir au roi de *Fezzan*; mais que, d'après plusieurs erreurs qu'il y avoit remarquées, il se proposoit d'en faire une autre plus correcte. Le *shérif* témoigna que le roi seroit très-charmé d'un pareil présent. M. *Lucas* lui dit que s'il vouloit lui indiquer les distances d'un lieu à un autre des contrées qu'il avoit parcourues, avec leurs noms en arabe, et répondre pareillement aux différentes questions qu'il pourroit lui faire, il tireroit deux belles copies de sa carte, dont il en donneroit une au roi,

Digitized by Google

et l'autre à lui-même. Le *shérif* fut enchanté de la proposition, et aussitôt ils se retirèrent tous les deux sur une éminence située à quelque distance de la tente, afin de pouvoir converser librement et sans être interrompus. Ils se virent ainsi plusieurs jours de suite; et comme M. *Lucas* écrivoit chaque fois les renseignemens qu'il avoit obtenus, il réunit bientôt sur *Fezzan*, *Bornou* et la *Nigritie*, mais principalement sur les deux premiers, assez d'informations pour être moins sensible au contre-temps qu'il éprouvoit.

» Un après-dîner, comme ils alloient s'asseoir sur leur éminence, ils furent troublés tout-à-coup par les cris, ou plutôt les hurlemens de toutes les femmes de *Mesurate*. C'est le *tocsin* en usage parmi les Arabes, pour rassembler les hommes à l'approche des voleurs ou des ennemis.

Digitized by Google

» En un instant, tous les habitans de la ville furent sous les armes. Le shérif *Fouwad*, les autres *Fezzanniens* et le nègre de M. *Lucas* accoururent de leur côté dans l'endroit où l'on avoit dit que les rebelles s'étoient montrés ; il se trouva que les femmes avoient donné une fausse alarme. C'étoit tout simplement un âne qui avoit fait irruption dans un champ d'orge. Le propriétaire de ce champ, passant auprès, y entra pour en chasser l'animal. Comme il étoit armé, les femmes le prirent pour un des rebelles, et se figurant qu'il y en avoit un grand nombre de cachés (car ils descendent souvent de leurs montagnes pour enlever le bétail), elles donnèrent l'alarme accoutumée.

» M. *Lucas* et le vieux *shérif*, de l'éminence où ils avoient continué de rester, virent bientôt les *Fezzanniens* qui revenoient, en maudissant les femmes,

Digitized by Google

de la terreur panique qu'elles leur avoient causée, tandis qu'au contraire les habitans de *Mesurate* déchargeoient en réjouissance leurs fusils, comme s'ils avoient vaincu une armée.

» Une seconde alarme fut donnée peu de jours après ; mais elle étoit plus fondée que la première. Un parti des Arabes rebelles, dont quelques-uns étoient à cheval et les autres à pied, s'approcha jusqu'à deux milles de la ville ; et après avoir tué deux bergers et saisi trois esclaves noirs qui les assistoient, ils emmenèrent soixante chèvres, quatorze vaches et trois chameaux.

» Cet événement eut lieu pendant que la plupart des habitans de la ville étoient au marché, lequel se tient à trois milles de *Mesurate* ; et ce qui mettoit le comble à leur indignation, l'événement s'étoit passé dans un endroit réputé jusque-là inviolable ; car le terrein sur lequel paissoient

Digitized by Google

les bestiaux étoit regardé comme sous la protection immédiate d'un saint, dont le corps y avoit été inhumé. C'étoit un sanctuaire qu'ils croyoient à l'abri de la profanation du musulman même le plus enhardi dans le crime.

» *Mars*, 13. — Le gouverneur reçut, par un exprès, des lettres du camp, qui annonçoient que le *bey* ayant pénétré dans le pays des rebelles, et fait mettre son bétail à pâturer dans leurs bleds, il s'en étoit suivi un engagement général; que les rebelles, après avoir perdu cent cinquante hommes, s'étoient retirés dans les montagnes, et que le *bey*, qui n'avoit eu en tués ou blessés que vingt-six cavaliers et soixante-dix à quatre-vingts fantassins, s'étoit emparé de dix à douze mille moutons et de trois cents chameaux.

» M. *Lucas* félicita sur cette victoire le gouverneur; mais celui-ci lui dit, en

Digitized by Google

secouant la tête : « Je crains bien que la » nouvelle ne mérite confirmation. — Il » fut un temps, ajouta-t-il, où les *Tri-* » *politains* savoient vaincre, et où la » seule vue d'un camp faisoit trembler » les Arabes ».

» *Mars*, 15. — Plusieurs personnes arrivèrent du camp, et d'après leurs rapports, l'engagement général en question se réduisoit à une simple escarmouche. Ces rapports différoient sur beaucoup de points ; mais au dire de tous, le *bey* avoit perdu un plus grand nombre d'hommes, et son butin se bornoit à quelques chameaux et à quelques moutons, dont les *traîneurs* de l'armée s'étoient emparés.

» Ennuyés d'attendre en vain le retour de la paix, déconcertés dans leurs projets, et avertis par la chaleur croissante, que la saison pour le voyage de *Fezzan* étoit déjà passée, les *shérifs* résolurent

Digitized by Google

de se rendre dans l'endroit que chacun d'eux avoit choisi pour résider l'été.

» Le shérif *Fouwad* se retira à *Wadan*, sa ville natale, et le shérif *Imhammed*, après s'être séparé de son ami M. *Lucas*, les larmes aux yeux, et en formant les vœux les plus ardens pour leur réunion au mois de novembre, suivit la route des montagnes, où il avoit beaucoup de connoissances, et où il pouvoit vivre à peu de frais.

» *Mars*, 20. — Peu de jours après, M. *Lucas* prit congé du gouverneur, dont il avoit eu beaucoup à se louer. Il se joignit à une petite caravane qu'il accompagna jusqu'à *Lébida*, et de là il se rendit à un village voisin, nommé *Légatah*, et s'y embarqua sur un bâtiment de la côte, qui le conduisit à *Tripoly*. Le *bacha*, auquel il s'empressa d'aller faire une visite, et de remettre sa mule, l'accueillit avec la plus grande

Digitized by Google

bonté, et lui dit obligeamment qu'il espéroit qu'il seroit plus heureux une autre année.

Avril, 6. — » De Tripoly M. *Lucas* fit voile pour *Malte*, d'où, après une ennuyeuse *quarantaine*, qui, sur le bruit que la peste régnoit à *Mesurate*, avoit été beaucoup prolongée, il partit pour *Marseille*, et arriva le 26 juillet en *Angleterre*.

INTRODUCTION

Digitized by Google

INTRODUCTION

AU

CHAPITRE QUATRIEME.

« On a déjà dit comment la longue résidence de M. *Lucas* à *Mesurate* lui procura l'occasion d'obtenir du *shérif Imhammed* une description du royaume de *Fezzan*, et des autres pays situés plus loin au *sud*, que le *shérif* avoit visités.

» Mais quoique cet étranger très-instruit n'offrit rien qui pût faire soupçonner sa véracité, néanmoins le témoignage d'un seul individu ne suffisant pas toujours pour commander une croyance absolue, M. *Lucas* désira de

Digitized by Google

savoir du gouverneur de *Mesurate*, qui avoit été autrefois à *Fezzan*, quelle confiance il devoit avoir dans ce que lui en avoit dit le *shérif*. En conséquence, il demanda au gouverneur et en obtint la permission de lui lire les notes que ses conversations fréquentes avec le shérif *Imhammed* l'avoient mis dans le cas de recueillir.

« Les informations du *shérif*, lui dit » le gouverneur, s'accordent parfaite- » ment avec mes propres observations, et » les particularités qu'il vous a racontées » de *Bornou* et de *Cashna*, je les ai en- » tendues, en grande partie, rapporter » par d'autres. — Ses compatriotes » disent qu'il n'en est aucun parmi eux » d'aussi bien informé que lui sur ce qui » concerne ces deux pays, et son sou- » verain a une si haute opinion de sa » probité, de ses connoissances et de ses » talens, qu'il le charge de toutes les af-

Digitized by Google

» faires qu'il a à traiter dans l'un ou » l'autre de ces empires ».

« Mais tandis que M. *Lucas*, par une louable précaution, cherchoit à s'assurer ainsi de la vérité des rapports du *shérif*, on obtenoit en *Angleterre* un témoignage peut-être encore plus décisif en leur faveur. — Avant le retour de M. *Lucas*, ou l'arrivée de ses papiers, le Comité de la Société, assisté de M. *Dodsworth*, qui par une résidence de quatorze années dans les états de *Barbarie* avoit eu les moyens d'acquérir une connoissance suffisante de la langue arabe, le Comité de la Société, disons-nous, s'étoit procuré de *Ben-Ally*, natif de *Maroc*, qui se trouvoit alors à *Londres*, des renseignemens sur tous les pays situés au *sud* du désert de *Sahara*, qu'il avoit autrefois visités, dans le cours de ses longues excursions, comme marchand. Quoique ses remarques parois-

Digitized by Google

sent être celles d'un observateur superficiel, qui saisit mieux les objets qu'il ne les approfondit, et au souvenir duquel tout ce qu'il a vu est moins présent après un laps de vingt années, cependant la conformité qui règne généralement entre sa description de *Bornou* et celle du *shérif*, ainsi qu'on le verra ci-après, ne peut qu'ajouter au crédit de cette dernière.

» Le comité a cru devoir faire mention de ce témoignage, le seul qu'il eût à présenter à l'appui de la narration suivante. — Quel degré de confiance l'un et l'autre méritent-ils ? C'est aux lecteurs à l'apprécier; car, en pareil cas, chacun a le droit de régler sa croyance. Mais, au préalable, il est nécessaire de prévenir, qu'avec la plus scrupuleuse attention à conserver le sens de la relation originale, on en a refondu entièrement la marche et le style. — Ce changement étoit commandé par un défaut de méthode et des

Digitized by Google

vices de rédaction qu'il étoit difficile d'éviter dans des notes prises rapidement, au milieu d'entretiens familiers et nombreux. Il devenoit donc indispensable de classer tous les objets entr'eux, de réunir ceux de la même nature, de les lier; en un mot, de présenter un tout soigné et pour la forme, et pour les expressions.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Route de Mesurate *à* Fezzan. — *Noms des principales villes situées sur cette route.* — *Du climat et des productions principales du* Fezzan. — *Description des mœurs, de la religion et du gouvernement de ce pays, de ses revenus, de la manière dont la justice y est administrée, et de son état militaire.*

» Fezzan est situé au sud de *Mesurate*. Son territoire, renfermé dans un cercle de peu d'étendue, est placé dans le vaste désert, comme une isle au milieu de l'Océan.

» Une marche de huit jours à travers des contrées peu habitées ou cultivées, quoique naturellement productives, con-

Digitized by Google

duit le voyageur dans la ville de *Wadan*, où la caravane trouve à s'approvisionner.

» De là on arrive en cinq heures au village abandonné de *Houn*, bâti à l'entrée du désert de *Soudah*, sur un sol compacte et noirâtre, dont le fond est une pierre tendre, et où il ne croît d'autre végétal que le *talk*.

» Cet arbre qui est de la grandeur d'un petit olivier, porte des fleurs jaunes. Les cultivateurs du *Fezzan* emploient son bois, qui est dur et de la couleur du citronnier, pour les manches de leurs instrumens aratoires.

» Après avoir traversé le désert, qui ne fournit point d'eau, et qui demande quatre jours de marche, on rencontre un misérable village, qui n'offre pour rafraîchissemens que de mauvaises dattes, un peu d'eau saumache et de blé d'Inde ou *maïs*, de l'espèce appelée *Gassob*.

Digitized by Google

» De *Zéghen*, qui est le nom de ce petit village, on se rend, dans un jour, à la ville de *Sebbah*, où des restes considérables d'un ancien château, bâti sur une hauteur, et d'autres ruines vénérables que l'on compare, pour leur étendue, à celles de *Lébida*, présentent la triste image de la grandeur détruite; tandis que, d'un autre côté, les humbles demeures des habitans actuels, et la riche végétation de leurs champs, offrent l'aspect de l'abondance. Les dattes, l'orge, le blé d'Inde, les citrouilles, les concombres, les grenades, les abricots, ainsi que l'épine blanche et le genet d'Espagne, font partie des nombreux végétaux qui récompensent l'industrie de ce peuple. Les animaux les plus communs sont la volaille ordinaire, et les moutons à longue toison grise et à large queue.

» De *Sebbah* on parvient, en deux

Digitized by Google

jours, à *Goddoua*, petite ville dont les productions sont les mêmes. En deux autres jours, on arrive à *Mourzouk*, la capitale du royaume de *Fezzan*.

» Cette ville (1) est ceinte d'un mur élevé, qui non-seulement pourvoit à sa défense, mais qui, au moyen de trois portes, donne la facilité au gouvernement de percevoir un droit sur toutes les marchandises entrantes, à la réserve des subsistances qui n'en payent aucun. Sa distance de *Mesurate*, située presque au nord d'elle et sur la côte,

(1) Suivant le rapport de *Ben Ally*, la capitale du *Fezzan* est située sur les bords d'une petite rivière. Une multitude de sources et de puits contribue aussi à l'approvisionner d'eau.

Bâtie en pierre, dans le principe, elle conserve encore le nom de *ville chrétienne* qu'on lui avoit donné. Le mélange qu'elle présente à l'œil de ruines considérables d'anciens grands édifices, et de cabanes construites en terre, les demeures des Arabes, ses habitans actuels, forment un contraste très-pittoresque

Digitized by Google

est d'environ trois cents quatre-vingt-dix milles (1).

» A l'est de *Mourzouk*, et dans un canton d'une fertilité remarquable, est bâtie la ville de *Zuéela*. Les restes d'anciens édifices qui s'y trouvent, le nombre et la grandeur de ses citernes, la construction de ses caves voûtées, destinées peut-être à servir de magasins de bled, offrent des vestiges d'antiquité faits pour attirer et satisfaire la curiosité du voyageur.

---

(1) Dans cette estime de la distance, la route du voyageur est supposée être de vingt-deux milles par jour, d'après le temps que mit M. *Lucas* à se rendre de *Tripoly* à *Mesurate*. La distance entre ces deux villes est de cent cinquante milles, et il employa sept jours à la parcourir, malgré que la caravane eût été retenue plusieurs heures sur la côte, et en eût passé quatre à aller et revenir des tentes des Arabes; mais ces pertes de temps ont dû être compensées par les marches forcées que la crainte fit faire aux voyageurs, pendant la plus grande partie de la route.

Digitized by Google

» Au *sud* de *Zuéela* et presque à la même distance de la capitale, est située la ville de *Jermah*, qui se fait remarquer, comme *Zuéela*, par les nombreux troupeaux, principalement de moutons et de chèvres, qu'on voit autour; par les produits aussi variés qu'abondans de ses champs, et par une grande quantité de ruines imposantes qui présentent aux yeux des ignorans habitans de ses chaumières actuelles des inscriptions dont ils ne connoissent pas le sens, et des vestiges de grandeur auxquels ils sont parfaitement indifférens.

» *Tessouwa*, qui est située aussi à l'*est* de la capitale, est une ville considérable; mais elle ne paroît offrir rien de particulier. — Il existoit anciennement, dans son voisinage, une rivière qui, au dire du *shérif*, s'est perdue dans les sables, et qu'il se rappeloit avoir vue rapide et profonde.

Digitized by Google

» Plus loin de *Mourzouk*, à environ cent vingt milles dans la direction du *nord-est*, on trouve la grande ville de *Temmissa*. La caravane des pélerins de *Bornou* et de la *Nigritie*, qui part de *Mourzouk*, et se rend par le *Caire* à la *Mecque*, s'arrête ordinairement dans cette ville afin de s'y approvisionner de blé, de dattes, et de viandes séchées, pour son pénible voyage.

» Au *sud-est* de la capitale, et à la distance d'environ 60 milles, est située la petite ville de *Kattron*, qui ne paroît être remarquable que par la quantité de volailles qu'on y élève et les abondantes récoltes de blé d'Inde que son territoire fournit.

» La ville, ou plutôt la province de *Mendrah*, se distingue par un autre genre de produit. Quoique son sol, en général, soit mauvais, la quantité de *trona* ou *natron*, espèce d'alkali fossile

Digitized by Google

qui flotte à la surface, ou qui reste fixé sur les bords de ses nombreux lacs fumans, lui donne une plus grande importance que n'en ont les cantons les plus fertiles.

» Les marchands de *Fezzan* exportent annuellement de grandes quantités de cette riche production, qu'ils conduisent à *Tripoly*, où elles sont embarquées pour la *Turquie*, *Tunis*, et les états de l'empereur de *Maroc*. Les habitans de ce dernier pays emploient ce *trona* dans la teinture en rouge du cuir, pour laquelle il est fameux, et dans celle des bonnets de laine que les *Arabes* et les *Maures* portent sous leurs turbans.

» La position de *Mendrah* est presque au *sud* de la capitale, dont elle est éloignée d'environ soixante milles.

» Il reste à ajouter à l'énumération que l'on vient de faire des principales villes du *Fezzan*, celle de *Tegérhy*, située au *sud-ouest* et à quatre-vingt milles

Digitized by Google

de *Mourzouk*. Cette ville est petite, et son territoire ne produit, en général, que des dattes et du blé d'Inde. Le royaume de *Fezzan* paroît avoir peu d'étendue à l'*ouest* de sa capitale ; car l'affreuse stérilité du désert, plus puissante que l'homme, présente de ce côté une limite aux projets de l'avarice et aux efforts de l'ambition.

» Quant aux villes plus petites du *Fezzan*, ainsi qu'à ses villages, dont le nombre, y compris celui des villes, monte, dit-on, à très-près de cent, le *shérif* n'en a donné aucune description particulière.

» Les villes paroissent être habitées principalement par des laboureurs et des pâtres ; car, quoiqu'elles renferment aussi des marchands, des artisans, les ministres de la religion et les officiers du pouvoir exécutif ; tout ce qui a trait à l'agriculture et aux bestiaux, semble

Digitized by Google

former l'occupation majeure des naturels du *Fezzan*.

» Il se tient régulièrement dans chaque ville un marché pour la viande de boucherie, les grains, les légumes et le fruit. Le mouton et le chevreau se vendent par quartier sans être pesés. Le prix ordinaire d'un quartier de chevreau ou de mouton est de trente-deux à quarante grains de poudre d'or, ou de quatre à cinq shellings anglais. La viande de chameau, qui est beaucoup plus estimée, se vend communément plus chère et en détail.

» Les maisons, comme toutes celles des petits villages aux environs de *Tripoly*, sont construites de terre et recouvertes d'un toit plat qui est formé avec des branches d'arbres, sur lesquelles on étend une certaine quantité de terre. Cette couverture, toute grossière et défectueuse qu'elle puisse paroître, est ap-

Digitized by Google

propriée au climat ; car la pluie étant inconnue dans le *Fezzan*, un toit n'y est nécessaire que pour garantir de la rosée et du soleil.

» Les chaleurs de l'été, qui commencent en avril et durent jusqu'en novembre, sont si fortes, que depuis neuf heures du matin jusqu'au coucher du soleil, les rues ne sont fréquentées que par les hommes de peine ; il seroit même difficile de respirer dans l'intérieur des maisons, si on n'avoit la précaution d'arroser les appartemens. Les grandes chaleurs, sous ce climat brûlant, ont lieu depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août. Les vents alors régnans sont ceux d'*est*, de *sud-est*, de *sud* ou de *sud-ouest*, et quoiqu'ils soufflent avec violence de ces deux derniers points, on court souvent risque d'être suffoqué par la chaleur ; mais si, comme il arrive quelquefois, le vent passe à l'*ouest* ou

au

Digitized by Google

au *nord-ouest*, et s'y fixe quelques jours, la fraîcheur ne tarde pas à faire sentir sa bénigne influence.

» L'habillement des *Fezzanniens* est le même que celui des *Maures* de *Barbarie*. Il consiste dans un caleçon de toile ou de drap, fort ample, qui descend jusqu'au bas des jambes, et une chemise à manches très-larges, sans plis dans le haut, dont les pans retombent par-dessus le caleçon, et en couvrent la partie supérieure. Vient ensuite une espèce de veste de même forme que la chemise, excepté qu'elle est sans manches, et ne dépasse pas le milieu du corps. Par-dessus cette veste se porte une jaquette, dont les manches longues et étroites sont ouvertes depuis le coude jusqu'au poignet. Cet habillement peut donc être comparé à celui des matelots anglais, hormis pour la couleur, et excepté aussi que la chemise est fermée

Digitized by Google

par le haut, que la veste n'a pas de boutons, mais se porte comme la chemise, et que le bas de celle-ci retombe par-dessus le caleçon.

» La jaquette est recouverte d'une robe très-ample qui descend jusqu'aux genoux. Ses manches, quoique plus larges que celles de la jaquette, ont la même forme et sont fendues aussi jusqu'aux poignets.

» Une ceinture de soie cramoisie tient la robe assujettie autour du corps, et une grande pièce d'étoffe, appelée *barakan* (bouracan) ou *alhaique*, et qui a la forme d'un manteau écossais et se porte de même, enveloppe le tout. Les jambes, à partir du point où se termine le caleçon, sont garnies d'une espèce de bas très-courts faits de cuir, et lacés comme les demi-bottes anglaises. Des pantouffles forment la chaussure, et un bonnet de laine rouge la coiffure. Le

Digitized by Google

bonnet est entouré d'un turban de soie ou de mousseline.

» Quelque considérable que soit ce vêtement ; on y ajoute souvent un long manteau ou froc, auquel est adapté un grand capuchon. On nomme ce manteau un *burnoose*, et lorsque le temps est beau, on le porte ordinairement sur l'épaule.

» Tel est l'habillement des *Fezzanniens*, lorsqu'il est complet ; mais dans l'été, les gens du peuple ne portent qu'un caleçon par décence, et un bonnet pour garantir leur tête de l'action immédiate du soleil ; car, du reste, ils vont tout nus.

» La nature et l'habitude ont tellement accoutumé leur corps à la chaleur, que le moindre refroidissement dans la température les incommode. M. *Lucas* a souvent observé, dans le cours de son voyage à *Mesurate*, que lorsque la chaleur du milieu du jour l'obligeoit de

Digitized by Google

chercher de l'ombre, ses compagnons, principalement quand le vent soufloit du nord, s'étendoient sur le sable à l'ardeur du soleil, pour recevoir une double portion de sa chaleur. Leur usage étoit aussi, en s'informant des nouvelles de sa santé, de conclure presque toujours par ces mots : « *Heack m'andick berd* » (nous espérons que vous n'avez pas froid).

» Les maladies les plus fréquentes dans le *Fezzan*, sont celles inflammatoires et putrides.

» La petite-vérole est commune parmi les habitans. Ils sont sujets à de violens maux de tête l'été, et souvent affligés de rhumatismes.

» Leurs vieilles femmes sont leurs principaux médecins. Elles leur prescrivent, pour le mal de tête, les ventouses et la saignée. Elles envoient ceux qui ont des douleurs dans les membres

Digitized by Google

se baigner dans les lacs qui produisent le *trona* ou *natron*, et dont les eaux sont chaudes. Si ces remèdes n'opèrent pas, elles ont recours, comme les médecins de chevaux en Europe et ceux de Barbarie, à l'application du fer chaud.

» Les huiles et les plantes, qui leur paroissent avoir le plus de force, entrent pour beaucoup aussi dans leurs moyens curatifs.

» La majeure partie des maladies des *Fezzanniens* est due probablement à la nature de leur climat; mais c'est à elle certainement qu'il faut attribuer la quantité extraordinaire d'animaux nuisibles et dégoûtans que produit leur pays. Les champs, les jardins et les maisons sont infestés de couleuvres, de serpens, de scorpions et de crapauds. L'air est rempli de moustiques, et le peuple de toutes les classes couvert des différentes espèces de vermines qui assiégent les pauvres en

Digitized by Google

Europe; et quoique les puces disparoissent entièrement dans l'été, les habitans sont à peine sensibles à ce soulagement.

» Les naturels du *Fezzan* ont, dans leur personne, beaucoup plus de rapports avec la caste nègre qu'avec celle arabe. Ceux qui voyagèrent avec M. *Lucas*, de *Tripoly* à *Mesurate*, et qui étoient au nombre de quatorze, avoient les cheveux noirs et crépus, les lèvres grosses, le nez épaté et la peau très-brune (1). Soit par un effet de la malpropreté habituelle de ces peuples, de la vermine dont ils sont couverts, ou de la qualité de leur transpiration, ils émettent une odeur très-désagréable.

» Ils sont grands, bien faits, mais sans force de corps, comme sans énergie de caractère; et quoique le shérif *Fouwad*

(1) Les *Fezzanniens* sont extrêmement basanés.

Digitized by Google

soit représenté sous des formes majestueuses, ses compatriotes passent néanmoins à *Tripoly* pour être en général d'une laideur remarquable.

» Toute distinction de rang paroît être oubliée entr'eux dans la vie privée; car le shérif et l'homme de la dernière classe du peuple, le riche et le pauvre, le maître et le serviteur, conversoient familièrement, mangeoient et buvoient ensemble.

» Les *Fezzanniens* sont très-généreux et éminemment hospitaliers. Quelque modiques que puissent être leurs provisions en route, ils s'empressent de les partager avec les autres, et vingt personnes arriveroient chez eux sans être attendues, qu'elles n'en seroient pas moins les bien-venues.

» Lorsqu'il est question de compte entr'eux, ils s'asseyent à terre; et après avoir uni le terrain avec leurs mains,

Digitized by Google

ils y font des raies, à mesure qu'ils comptent; s'ils trouvent qu'ils se sont trompés dans leurs calculs, ils effacent les raies et en font de nouvelles. Pendant tout ce temps, les spectateurs, quoique l'affaire ne les regarde pas, mettent autant d'empressement à relever et à rectifier les erreurs, que si c'étoit leur chose propre. Lors même que ces peuples ne font que converser entr'eux, assis en-dehors de leurs maisons, ils unissent le sable avant d'entamer la conversation, et à chaque phrase, ils y tracent une marque avec leurs doigts.

» Le royaume de *Fezzan* embrasse une plaine très-étendue, entourée de montagnes, dont la chaîne irrégulière est interrompue à l'*ouest*, par où semble exister la communication avec le désert. C'est peut-être dans la proximité de ces montagnes que l'on doit chercher la cause pour laquelle il ne

Digitized by Google

pleut jamais dans le *Fezzan*, ainsi que la chose a lieu dans la *Haute-Egypte*, dont la situation est extrêmement semblable à celle de ce pays.

» La terre, en général, dans le *Fezzan*, est un sable léger, et l'on rencontre, dans quelques cantons particuliers, des monticules de sable de différentes formes; mais malgré que la qualité du sol et le défaut de pluie semblent annoncer une éternelle stérilité, les sources sont si abondantes, et les montagnes voisines fournissent une si grande quantité d'eaux souterraines, qu'il est peu de contrées dans le nord de l'Afrique qui présentent une plus riche végétation. Au moyen des puits de huit à dix pieds de profondeur, dont chaque jardin et chaque champ contiennent plusieurs, le cultivateur arrose au coucher du soleil les productions, soit naturelles, soit artificielles de sa terre.

Digitized by Google

» De ces productions, les principales sont :

» Le *talk*, qui est un arbre de la grandeur d'un petit olivier. Il porte des bouquets de fleurs jaunes, et fournit un bois dur et de la couleur du citronnier, dont les paysans du Fezzan forment les manches de leurs instrumens ;

» L'épine blanche ;

» Une espèce de genêt, qui ressemble à celui d'*Espagne* ;

» Le dattier, qui est commun ;

» L'olivier et le citronnier, que l'on dit être rares ; l'abricotier, le grenadier et le figuier ;

» Du blé d'Inde et de l'orge, les deux objets principaux de la culture parmi les *Fezzanniens* ;

» Du froment, mais qui vient mal ;

» Des citrouilles ou courges, des carottes, des concombres, des oignons et de l'ail.

Digitized by Google

» Les animaux que l'on élève dans le *Fezzan*, sont, au rapport du *shérif:*

» Le mouton, qui est représenté d'une couleur tirant sur le brun, avec une large queue, et couvert d'une espèce de poil, au lieu de laine;

» La vache, qui ne paroît pas être commune, excepté dans un petit nombre de cantons où les herbages sont excellens;

» La chèvre et le chameau;

» De la volaille, de l'espèce de celle d'Europe.

» Les animaux sauvages sont:

» L'autruche;

» Des gazelles de différentes espèces, dont une appelée *Lhuadée* est célèbre par l'adresse singulière avec laquelle, lorsqu'on la poursuit de près, elle s'élance de la cîme des monts les plus escarpés au fond des précipices, et atteint saine et sauve les vallées con-

Digitized by Google

tignes, où elle s'arrête jusqu'à la nuit ;

» Une espèce de daims plus petits que ceux des parcs d'Angleterre. -- Ils ont la tête, le col et le dos d'un rouge brun. Une raie de la même couleur, mais moins prononcée, et tranchant sur un fond blanc, leur prend depuis la naissance des cuisses jusqu'aux sabots ; le reste du corps est d'un très-beau blanc. -- Si l'on en croit les *Fezzanniens*, la grande propreté de ces animaux, mais plus probablement leur aversion pour une température humide, est telle, que durant les pluies qui règnent en automne dans le désert de *Sahara* où ils habitent principalement, on n'y a pas encore apperçu une de leurs traces. Souvent ils s'introduisent la nuit dans les champs de blé du Fezzan, et quelquefois ils sont pris dans les piéges qu'on leur y tend.

» La nourriture des plus basses classes

Digitized by Google

du peuple consiste dans de la farine de blé d'Inde, assaisonnée avec de l'huile; dans des dattes, des abricots, des grenades, des citrouilles, des concombres et des racines potagères.

» Les personnes d'un rang supérieur se nourrissent de pain de froment, qu'elles font faire chez elles, de mouton, de chèvre, de chameau et de gazelle, ainsi que de légumes et de fruits de beaucoup d'espèces.

» Le *Fezzan* produit suffisamment de sel pour la consommation de ses habitans.

» L'eau, en général, y a un goût de minéral; il s'y trouve néanmoins des sources très-pures; mais la boisson favorite des *Fezzanniens* consiste dans une liqueur que le *dattier* procure, à l'instar du *palmier*. Récente, elle a une saveur douce et la qualité rafraîchissante de l'orgeat; mais en fermentant, elle

Digitized by Google

contracté un goût acéteux et une qualité enivrante qui la font estimer encore davantage par les naturels du pays.

» Le palmier périt communément à la suite d'une trop grande extraction de sa sève ; plus fortement constitué, le dattier se rétablit insensiblement de ses pertes, et au bout de deux ou trois ans, il se trouve avoir recouvré sa première vigueur.

» Les *Fezzanniens* professent le *Mahométisme*. Ils sont tolérans pour la croyance des autres, mais rigides et superstitieux dans l'observation de la leur.

» Le gouvernement du *Fezzan* est purement monarchique ; mais ce gouvernement, qui semble être restreint par l'influence de l'opinion publique, est administré avec une telle attention paternelle pour tout ce qui peut contribuer au bonheur du peuple ; les droits de la propriété sont si respectés, les taxes si

Digitized by Google

modérées, et la justice rendue d'une manière si exacte et si impartiale, qu'à en juger par les sentimens des compagnons de voyage de M. *Lucas*, les *Fezzanniens* sont extrêmement attachés à leur souverain (1).

» Le roi actuel, *Mohammed Ben Mohammed*, descend d'un des shérifs de *Tafilet*, dans le royaume de *Maroc*, lequel étoit apparenté à la famille royale de cet empire, et qui fut mis, il y a environ quatre cents ans, en possession de la couronne du *Fezzan*.

(1) La descendance reconnue de leur roi du prophète *Mahomet* a contribué indubitablement à leur inspirer ces sentimens d'amour et de vénération qu'ils ont pour lui; car tel est l'effet de la puissance spirituelle réunie à la puissance temporelle, qu'à *Maroc*, lorsque l'empereur, dans un mouvement de colère, tire son épée, toutes les personnes que le hasard ou leur service à la cour présentent devant lui, tendent humblement le col, dans la ferme conviction que la mort reçue d'une main aussi sacrée est un sûr passeport pour le paradis.

Digitized by Google

» Depuis cette époque jusqu'au milieu du siècle présent, ce royaume continua de former un état indépendant, lorsque le bacha de *Tripoly*, entrant dans le *Fezzan* à la tête d'une armée considérable, fut mettre le siége devant la capitale, défit et prit le roi, qu'il emmena prisonnier à *Tripoly*. — Après que cet infortuné monarque y eut été détenu deux ans en captivité, le bacha lui rendit sa couronne, moyennant un tribut annuel de cinquante esclaves et de dix livres de poudre d'or.

» Ce tribut a été fidèlement acquitté jusqu'à l'avénement au trône du roi actuel du *Fezzan*; mais ce prince ayant remarqué que le pouvoir de *Tripoly* déclinoit, tandis que, graces à l'affection et à la confiance de ses peuples, les forces de son empire s'étoient beaucoup accrues; il en profita pour diminuer graduellement le montant du tribut, et en dénaturer

Digitized by Google

dénaturer le titre. Cette redevance annuelle ne consiste plus aujourd'hui que dans un présent de quelques esclaves et d'une ou deux livres de poudre d'or, qui se fait de temps à autre; et c'est plutôt une honnêteté de la part d'un état commerçant envers un royaume dans lequel il trouve un débouché pour ses principales marchandises, qu'un acte de dépendance politique. Néanmoins, l'expression de *mon royaume de Fezzan* est encore fréquemment employée par le bacha régnant de *Tripoly*, qui est le petit-fils du conquérant; et le premier de ces états a toujours l'air d'être dans la dépendance du dernier (1).

» Au *Fezzan*, comme dans tous les pays, où la religion mahométane est

(1) Quand j'étois à Fezzan, il y a environ vingt ans, le gouvernement étoit sous la direction d'un *alcade*, qui recevoit son traitement annuel du bacha de *Tripoly*. (*Rapport de* Ben-Alli).

établie, les descendans du prophète sont considérés comme formant un ordre à part et privilégié. Leurs propriétés sont sacrées, leurs personnes inviolables, et tandis que la couleur de leurs turbans et le titre révéré de *shérif* indiquent au peuple leur auguste caractère, ils retirent de la nature de leurs priviléges, qui sont héréditaires, un très grand degré d'influence permanente, et quelquefois un pouvoir bien dangereux (1).

» Au nombre des priviléges attachés à leur rang est celui d'être exempts de certaines punitions, et en même-temps, cette sorte de sécurité personnelle que leur procure la crainte généra-

(1) Dans le royaume de *Maroc*, comme dans celui de *Fezzan*, le fondateur de la famille régnante fut redevable de la couronne à la grande considération attachée au titre de *shérif*.

Digitized by Google

lement répandue de verser le sang du prophète.

» Mais il en est d'eux comme de la noblesse des autres états; la distinction dont ils jouissent les rend plus sensibles à la peine du déshonneur à laquelle elle les soumet. Cette peine consiste à leur jeter de la poussière sur la tête.

» Quelque grands que soient, sans contredit, les priviléges de cet ordre éminent, les individus qui le composent n'ont ni union, ni concert entre eux; et dans les contestations qui s'élèvent pour le pouvoir, ou lorsqu'il est question de résister à l'oppression, ils n'agissent point comme un corps.

» Quelques personnes de cette classe se vouent à la vie religieuse; mais un plus grand nombre se livre au commerce; car, en général, les descendans de *Mahomet*, imitant l'exemple de leur

Digitized by Google

illustre ancêtre, sont à-la-fois princes et marchands.

» Le *revenu public* du *Fezzan* se compose de différentes branches, dont les principales sont :

» 1°. Une taxe sur les villes et villages dont le *maximum* est de 500 *mitkals*, et le *minimum* de 100. On porte à ce dernier nombre celui des villes et des villages, et la valeur d'un *mitkal* à environ dix shellings (12 francs). Ainsi la taxe sur chaque ville et village est de 50 à 250 livres sterling (de 1200 à 6,000 fr.).

» 2°. Une taxe sur chaque charge de chameau qu'on introduit dans la capitale ; ce droit, dont les provisions pour le marché sont exemptes, est d'un *mitkal*, ou de 10 shellings, par charge.

» 3°. Les amendes qui sont infligées comme une punition pour des offenses.

» 4°. Le produit des terres qui, à la

Digitized by Google

mort de leurs propriétaires, sans héritiers, échoient à la couronne.

» 5°. Une petite taxe sur tous les jardins et les dattiers.

» On peut ajouter à ces diverses branches du revenu public, comme étant une autre source de produit considérable, le commerce que le roi fait; car il paroit être le premier marchand de son royaume, sur-tout pour la vente du *trona* (natron) et du séné.

» La poudre d'or est la monnoie qui a cours principalement au *Fezzan*, et le poids en exprime la valeur.

» Les poids ou les mesures de valeur en usage dans ce pays sont :

» Le *xarobe* ou *harrobe*, dont le poids est de quatre grains, et qui exprime la valeur de trente-trois piastres de Tripoly, ou six deniers sterling (60 centimes de France);

» Le *mitkal*, qui pèse quatre-vingt-un

Digitized by Google

grains, et représente la valeur de six cents soixante-huit piastres un quart de Tripoly, ou 10 shellings un denier et demi (12 fr. 15 cent.).

» Un grain équivaut donc en valeur à un denier et demi (15 cent.).

» Les *Fezzanniens* semblent avoir été dirigés dans le choix de la première de ces mesures (le *xarobe*) par la découverte, 1°. que quatre grains sont le poids ordinaire de l'*habbat-ell-goreth*, qui est le produit d'une plante légumineuse, formant un corps dur et solide (1); et 2°. que deux grains sont le poids de l'*eyne-dééka* ou *œil-de-coq*, ainsi nommé de sa belle couleur écarlate et du cercle noir dont il est environné. Il provient d'une plante du même genre que la précédente, et

(1) D'après ce qui est dit de *l'habbat ell goreth* et de *l'eyne dééka*, ou œil de coq, il y a lieu de croire que ce sont deux espèces de pois.

Digitized by Google

est apporté de la *Nigritie*. -- *L'habbat-ell-goreth* et *l'eyné-dééka* sont donc les poids employés au *Fezzan* pour la poudre d'or; car le *xarobe* et le *mitkal* ne sont que des mesures idéales.

» Pour la plus grande facilité du commerce, les marchands de ce pays portent généralement avec eux de petits sacs ou cornets de poudre d'or de différentes valeurs, depuis celle de deux *xarobes* ou un shelling (un franc vingt centimes) jusqu'au montant, en un mot, de ce dont ils estiment avoir besoin pour les affaires qu'ils ont à traiter.

» Si la valeur de l'objet qu'on achète ne s'élève pas à deux *xarobes*, le paiement a lieu en blé ou en farine : ainsi les plus petits articles de provision, comme les œufs, les oignons, etc., se vendent pour une valeur proportionnée en blé.

Digitized by Google

Evaluation des monnoies du Fezzan en monnoies de Tripoly, d'Angleterre et de France.

Un grain d'or pesant est égal à	8 piastres ½ de Tripoly. 1 den. ½ sterling. 15 centimes de France.
Quatre grains *ditto* sont égaux à	1 xarobe de Fezzan. 33 piastres de Tripoly. 6 den. sterling. 60 centimes de France.
Huit grains *ditto* équivalent à	2 xarobes du Fezzan. 66 piastres de Tripoly. 1 shelling sterling. 1 franc 20 centimes.
Vingt xarobes ou quatre-vingts grains, répondent à	(1) 1 mitkal, monnoie idéale du Fezzan. 660 piastres de Tripoly. 10 shellings sterling. 12 francs.

» Les petites fractions, qui seroient nécessaires pour plus d'exactitude, ont été omises dans cette table.

» Un *mitkal* vaut six cent soixante-

(1) Dans le voisinage de *Tomboctou* un mitgan d'or vaut environ 10 shellings 6 deniers sterling (12 francs 60 cent.).

Digitized by Google

quinze piastres de *Tripoly* ; ou dix shellings un denier et demi sterling, plus une fraction, (douze francs quinze centimes). Il excède conséquemment d'une fraction le montant de vingt *xarobes*.

» Les grains du *Fezzan* sont du même poids (1) que ceux d'*Angleterre* ; mais l'*okéa* ou l'once du *Fezzan* diffère beaucoup de l'once anglaise ; car elle contient six cent quarante grains, tandis que la nôtre n'en contient que quatre cent quatre-vingt ; ce qui fait un quart de moins.

» Une once d'or du *Fezzan* ou six

(1) M. *Lucas* trouva par sa balance pour drogues, que *l'habbat ell goreth* qui est employé au Fezzan pour un poids de quatre grains, pesoit exactement quatre grains d'Angleterre.

Un grain d'or en Angleterre vaut 2 deniers : un denier de poids, 4 shellings, et une once, 4 livres sterling.

(*Dictionnaire de Chamber, édition de* Rees, *article* Or.

Digitized by Google

cent quarante grains, à un denier et demi sterling par grain (quinze centimes), doit donc valoir dans le *Fezzan* quatre livres sterling (quatre-vingt-seize francs), tandis qu'une once d'or d'Angleterre ou quatre cent quatre-vingt grains, à un denier et demi sterling, ne doit y valoir que trois livres sterling (soixante-douze francs).

» Parmi les raisons produites par les naturels du *Fezzan* qui voyageoient avec M. *Lucas*, pour justifier leur grand amour pour leur souverain, ils faisoient souvent mention de sa manière aussi équitable que sévère de rendre la justice, et comme une preuve de l'empire qu'il avoit acquis à ce sujet sur l'esprit de son peuple, ils citoient la coutume suivante de leur pays : Lorsqu'un homme en offense un autre, s'il refuse de l'accompagner chez le juge, l'offensé décrit autour de lui un cercle, et lui enjoint

Digitized by Google

solemnellement, au nom du roi, de n'en pas sortir jusqu'à l'arrivée des officiers de justice dont il va requérir le ministère ; et telle est, s'il faut en croire les compagnons de voyage de M. *Lucas*, la crainte qu'a l'offenseur de la punition qu'on inflige à celui qui sort du cercle, ou du bannissement perpétuel auquel il seroit inévitablement condamné s'il cherchoit sa sûreté hors du royaume, qu'il se trouve comme renfermé dans une vraie prison, et y attend avec soumission l'arrivée des officiers de justice.

» Les petits délits sont punis de la bastonnade : ceux d'un genre plus grave le sont par des amendes, l'emprisonnement ou la mort, suivant la grandeur du délit. Les *shérifs*, comme les nobles dans d'autres états, sont punis, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le déshonneur : des peines auxquelles il expose, la plus redoutée, parce qu'elle est

Digitized by Google

la plus entachante, c'est d'avoir la tête couverte de poussière.

» Les *Fezzanniens* sont plus redevables de la sûreté de leur pays à sa situation isolée et éloignée, aux montagnes et aux déserts de sable qui lui servent de barrières, qu'à sa force militaire.

» Se reposant sur cette défense naturelle, leurs villes n'ont ni gardiens, ni murailles, à l'exception cependant de la capitale qui est entourée de murs. Ils n'ont pas non plus d'armée sur pied; mais le *shérif* estimoit qu'ils pouvoient au besoin en lever une de quinze à vingt mille hommes. La seule expédition militaire à sa connoissance eut lieu de la manière suivante :

» Au *sud-est* de la capitale, à la distance de cent cinquante milles, on trouve un vaste désert de sable entièrement inhabité à cause de sa stérilité et de la cha-

Digitized by Google

leur insupportable qui y règne. Immédiatement au-delà de ce désert, qui peut avoir deux cent milles d'étendue, prennent naissance les montagnes de *Tibesti*, habitées par des sauvages du même nom. Féroces par caractère, voleurs de leur métier, et forts en même temps de leur position, ces montagnards indépendans étoient devenus la terreur des caravanes qui vont du *Fezzan* à *Bornou*, et qui sont obligées de passer à l'extrémité occidentale du désert; mais ayant pillé une caravane qui appartenoit au roi personnellement, et tué environ vingt de ses gens, ils encoururent son ressentiment. Déterminé à tirer vengeance de leur insulte, le roi leva aussitôt une petite armée de trois à quatre mille hommes, dont il donna le commandement à un *magistrat* entreprenant et habile, annonçant par ce choix qu'il l'envoyoit non pour combattre

Digitized by Google

un ennemi respectable, mais pour punir une horde de voleurs et d'assassins. L'armée, après avoir traversé heureusement le désert et avoir atteint les premières hauteurs des montagnes, marcha sans obstacle jusqu'à ce que les naturels qui se tenoient en embuscade, fondant sur elle, lui livrèrent une terrible attaque avec les flèches et les lances dont ils étoient armés. Mais à peine les soldats qui se trouvoient en première ligne eurent-ils commencé à faire feu, que les montagnards, plus effrayés encore du bruit qu'ils entendoient et des éclairs qu'ils s'imaginoient voir que du carnage qui en fut la suite, jetèrent leurs armes et s'enfuirent avec précipitation, abandonnant leurs maisons et leurs familles à la discrétion des vainqueurs. Le lendemain matin, une députation composée des plus notables parmi les naturels arriva au camp, pour sup-

Digitized by Google

plier humblement l'*alcade* d'épargner leurs femmes et leurs enfans, et pour offrir à cette condition de se soumettre à tout ce qu'il voudroit leur imposer. Ce magistrat, en conséquence, exigea et reçut d'eux, comme ôtages pour leur conduite à venir, vingt des principaux habitans, avec lesquels et tout le butin que le pays lui permit de faire, il retourna en triomphe à *Fezzan*. — Le roi accueillit avec bonté ces ôtages, et d'après la promesse qu'ils lui firent que leur nation le reconnoîtroit pour son souverain, et lui payeroit un tribut annuel de vingt chameaux chargés de séné, il les renvoya à *Tibesti* avec de riches présens, et aussi étonnés que reconnoissans de sa générosité.

» Aucune caravane du *Fezzan* n'a été attaquée depuis cette époque par ces montagnards ; et quoiqu'ils ne reconnoissent point le roi de ce pays pour

Digitized by Google

leur souverain, ni ne lui paient le moindre tribut, ils apportent néanmoins tout leur séné à *Mourzouk*, où il est acheté à très-bon marché par le roi, qui l'envoie vendre ensuite à *Tripoly* pour son compte.

» Le chef de ces montagnards visite de temps à autre la cour de *Fezzan*, qui l'accueille et le traite toujours bien. Il y séjourne quelques semaines, et, à son départ, le roi lui fait présent d'une longue robe.

» Les vallées de *Tibesti* sont fertiles en blés et en pâturages, qui servent à la nourriture de nombreux troupeaux, et qu'on renomme sur-tout pour celle des chameaux, dont l'espèce passe pour la meilleure de toute l'Afrique. Ces vallées doivent leur fertilité à d'innombrables sources d'eau qui les dédommagent amplement du défaut de celle de pluie qu'on ne voit jamais tomber, ou du moins

Digitized by Google

moins qui tombe très-rarement dans le *Tibesti*.

» Les demeures des naturels consistent dans des huttes de la plus simple construction ; car elles sont formées de pieux enfoncés en rond dans la terre, et recouvertes de branches d'arbres.

» A la place du séné et des chameaux qu'ils viennent vendre au *Fezzan*, ils rapportent du corail noir, des *alhaiks* ou bouracans, des dollars impériaux et du cuivre, avec lesquels ils font des anneaux et des bracelets pour leurs femmes.

» Il existe diverses religions parmi les *Tibestins*. Les uns, et c'est le plus petit nombre, professent le mahométisme, et les autres restent toujours attachés à leur ancienne idolâtrie ».

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Manière de voyager en Afrique.

» La manière de voyager en *Afrique* est tellement liée à celle de trafiquer, et par conséquent aux usages des principales nations qui l'habitent, que sans la connoissance de la première, on ne sauroit bien comprendre ceux-ci.

Le shérif Imhammed. » Dans cette partie qui est située au nord du *Niger*, la saison pour voyager commence au mois d'octobre et finit en mars. La température alors, quoiqu'elle varie beaucoup d'un lieu à un autre, selon le degré de latitude, l'élévation du sol, la distance de la mer et la direction du vent, est comparativement froide, et dans quelques endroits, comme ceux Ben-Alli. situés près du *Mont-Atlas* ou sur les

Digitized by Google

côtes de la *Méditerranée*, on y éprouve accidentellement des froids tels qu'on en ressent l'hiver en *Europe*. A *Tripoly*, le thermomètre de *Fahrenheit* descend quelquefois à quarante degrés. On le vit tomber à trente-quatre le 31 décembre 1788, à neuf heures du matin. Ce froid fut suivi d'un peu de neige. Lucas.

» Par-tout les animaux destinés par la nature et l'homme au transport du voyageur et de ses marchandises sont assortis à l'état du sol. Celui d'*Afrique*, au nord du *Niger*, est principalement sablonneux; et quoique dans le voisinage des rivières et des montagnes qui fournissent de nombreuses sources, le sable soit mêlé de terre végétale, néanmoins le sol, en général, est singulièrement aride. En général aussi, sa surface peut passer pour unie, malgré qu'elle présente, dans quelques parties, de grandes masses de rochers, et dans Imhammed & Ben-Alli.

Digitized by Google

d'autres des montagnes d'une élévation considérable.

» Le chameau est parfaitement propre à un pareil pays ; car son pied large et tendre qui glisse sur une surface humide, et souffre de la dureté des pierres, se pose facilement et en toute sûreté sur le sable sec et mou. Par une suite de cette même conformation, il a de la peine, avec son sabot uni, à se soutenir sur un terrain en pente ; mais sa marche est singulièrement ferme et sûre, lorsque le sol est de niveau.

» L'Afrique offre une preuve frappante de l'existence de cette loi de la nature, qui approprie les bêtes de somme au pays qu'elles habitent ; car dans celui qui est situé au sud-ouest du *Niger*, dont la surface est montueuse, et aussi humide en certains cantons qu'elle est pierreuse dans d'autres, on n'y trouve point de chameaux. Ils sont remplacés

Imhammed.

Digitized by Google

par de petits chevaux, des ânes et des mules.

» La charge d'un chameau varie suivant sa force, qui est très-diverse parmi ces animaux. Cette charge, dans les états de *Tripoly*, est ordinairement de trois à quatre cents livres, et le prix moyen de transport paroît être d'un *farthing* par mille pour chaque quintal, (environ 3 centimes de France). Lucas.

» La vîtesse de la marche d'une caravane est communément de trois milles à l'heure, et le nombre d'heures qu'elle passe en route, de sept à huit par jour, non compris le temps des repas. Une partie des journées, dans les longs voyages des caravanes, est employée à trafiquer en chemin, lorsque l'occasion s'en présente, à refaire les forces de leurs chameaux, et à renouveller leurs vivres et leur eau. Dans tous les endroits où elles s'approvisionnent, lesquels sont ordinai- Lucas. Imhammed.

Digitized by Google

rement très-peuplés et dès-lors commerçans, elles s'y arrêtent deux jours et souvent davantage.

La nourriture des chameaux consiste dans ce qu'ils pâturent la nuit, et souvent elle se réduit aux feuilles et aux
Ben-Alli. branches des arbrisseaux épineux du désert, dont la triste végétation est fécondée par les pluies d'hiver, et entretenue par les rosées abondantes qui tombent le reste de l'année.

» La nourriture ordinaire des conducteurs et des domestiques de la caravane
Imhammed. consiste dans le lait des chameaux, des dattes, de la farine d'orge, ou de maïs de Turquie, assaisonnée quelquefois avec de l'huile. Les marchands ajoutent à cette nourriture de la chair de chameau ou de mouton séchée, et terminent leur repas par du café.

Imhammed & Ben-Alli. » L'eau s'extrait des puits avec des seaux de cuir qui forment une partie

Digitized by Google

de l'équipage de campagne de la caravane. On la transporte dans des outres de peaux de chèvres, goudronnées en-dedans et en-dehors ; mais cette précaution n'empêche pas que souvent elle ne s'évapore dans la grande chaleur du jour.

» Le transport des femmes, des enfans, des infirmes ou des malades se fait d'une manière très-commode. On attache ensemble six ou huit chameaux de front. -- On place en travers sur leur dos un certain nombre de bâtons de tentes, assujettis avec des cordes. Ces bâtons sont recouverts de tapis, sur lesquels on met des sacs de grains pour niveler cette espèce de plancher, et adoucir en même-temps le mouvement des chameaux. On étend d'autres tapis par-dessus, et il résulte de l'ensemble, qu'assis ou couché, le voyageur repose aussi tranquillement que sur un lit. Ben-Alla.

Digitized by Google

» On peut dire aussi du désert (terme exprimé en arabe par celui de *Sahara*), ce qu'on dit de l'Océan : qu'il réunit les nations qu'il semble séparer ; car, en comparaison des bois et des marais de l'Amérique, il fournit au commerce une route facile et commode.

Ben-Alli. » L'aspect général du désert présente une vaste lande de sable dont la surface est plus ou moins unie, sans nulle espèce de végétation dans quelques endroits, mais recouverte dans un plus grand nombre d'autres d'une plante odorante que les Arabes appellent *shé*, et qui, avec un parfum bien supérieur à celui du *thym sauvage* d'Europe, peut lui être comparée à d'autres égards. Cette uniformité n'est pas cependant sans quelques exceptions, aussi agréables qu'importantes ; car outre la diversité produite par divers arbrisseaux que l'on trouve souvent mêlés avec les *shés*, et

Digitized by Google

dont l'arbuste épineux qui forme la chétive nourriture des chameaux paroît être le plus commun, il en existe une autre plus intéressante encore dans le contraste que présentent la fertilité de quelques cantons particuliers et l'entière stérilité des autres.

» On rencontre dans certaines parties du désert des milliers de vaches, de chèvres et de moutons paissant, tandis que d'autres n'offrent à l'œil du voyageur que des plaines et des collines de sable pur. Imhammed & Ben-Alli.

» Les *Arabes* donnent emphatiquement à ces derniers le nom de *Déserts sans eau*; expression qui présente à leur imagination l'affreuse idée d'une chaleur suffocante, de l'absence totale de la végétation, et du danger d'une mort horrible. Le déplacement des sables occasionné par le vent ne se fait pas toujours d'une manière assez rapide pour Imhammed.

Digitized by Google

mettre en danger une caravane ; mais comme la chaleur brûlante des rayons du soleil, réfléchie par les collines de sable, diminue insensiblement les provisions d'eau, et que l'étendue de ces parties du désert exige dix jours pour les traverser, on est quelquefois exposé à y périr de soif.

Imbammed. » Les signaux qui servent à diriger la route des caravanes à travers le désert ne sauroient tenir en place dans les sables mouvans, que les vents amoncèlent et dispersent tour-à-tour ; mais avec le temps et une attention suivie, les conducteurs des chameaux parviennent à connoître assez bien la position du soleil et des étoiles pour trouver leur chemin.

» Tels sont les moyens que l'on emploie, en général, contre les obstacles que présente le passage du désert. On ne réussit pas aussi facilement à surmonter ceux qu'offrent la largeur et le

Digitized by Google

courant rapide du *Niger*, quoiqu'ils soient moindres de leur nature.

» Ce fleuve est appelé en arabe *Neel il Kibeer*, ou le *Grand-Nil*; on lui donne aussi le nom de *Neel il Abeed*, ou le *Nil des Nègres*. Il coule de l'est à l'ouest (1); mais sa source et son embouchure ne sont point connues. Sa rapidité en traversant l'empire de *Kachna*, est si grande qu'aucun bâtiment ne peut le remonter, et il y a un tel défaut d'industrie ou d'esprit commercial parmi les habitans riverains qu'on ne voit pas même de bateau le descendre. Les voyageurs néanmoins trouvent des

Imham med.

Imhammed & Ben-Alli.

(1) Le voyage de M. *Mungo Park* a démontré que le *Niger* couloit de *l'ouest à l'est*. Suivant ce voyageur, il prend sa source dans un petit village nommé *Sankari*, situé dans le pays des *Mandingues*. M. *Park* rapporte avoir vu un grand nombre de bateaux sur cette rivière; il trouva un bac établi devant *Ségo*, capitale du royaume de *Bambara*.

(*Note du traducteur*).

Digitized by Google

facilités pour traverser ce fleuve avec leurs marchandises; mais quoique par une faveur du *sultan* de *Kachna* (ou *Kassina*), les personnes qui se chargent du passage soient exemptes de toute taxe, leur bateau n'est qu'un radeau mal construit, dont les planches sont liées à la membrure avec des cordes, et leurs joints garnis de glaise en-dedans et en-dehors. Il y a toujours une bonne provision de cet enduit sur le radeau, pour boucher les voies d'eau à mesure qu'on en découvre.

Imhammed.

Imhammed.

» Le fleuve, dans l'endroit du passage, qui est à plus de cent milles au *sud* de *Kachna*, capitale de l'empire de ce nom, peut avoir vingt-trois à vingt-quatre pieds anglais (1) de profondeur.

(1) Cette profondeur est de dix à douze *pecks*, dont chacun contient 27 pouces.

(*Rapport du shérif* Imhammed).

Digitized by Google

» Sa largeur est telle, que la plus forte voix a de la peine même à se faire entendre de la rive du *nord* à l'île de *Congoo*, où se tiennent les bateliers. A *Tomboctou*, ce fleuve, qui y reçoit le nom de *Gnewa* ou *Noir*, est à peu près aussi large que la *Tamise* à *Westminster*. Dans la saison des pluies, il se déborde, et non-seulement il inonde les terres voisines, mais il entraîne souvent les bestiaux et les cabanes de leurs imprévoyans ou trop confians habitans. Imhammed. Ben-Alli.

» La négligence des peuples riverains du *Niger* à profiter de son cours navigable, est faite sans doute pour surprendre le voyageur ; mais son étonnement doit redoubler, en voyant que l'aliment journalier que ce fleuve pourroit leur procurer, leur est offert inutilement ; car, soit manque d'industrie, soit répugnance chez eux pour le poisson, ils n'essayent aucun moyen Imhammed & Ben-Alli.

Digitized by Google

de prendre celui dont ses eaux abondent.

Imhammed. » Au-delà de ce fleuve, l'aspect du pays et la manière de voyager ne sont plus les mêmes. De hautes montagnes, des vallées étroites, des forêts d'une grande étendue et des routes fangeuses succèdent aux vastes plaines, ainsi qu'aux sables de *Sahara* et des royaumes limitrophes. — Par-tout une grande abondance d'eau, de productions végétales et d'animaux, fait oublier au voyageur

Imhammed. les privations qu'il a endurées dans le désert. Tranquille sur sa subsistance, il compte moins de difficultés à vaincre et de dangers éminens à courir le long de sa route; mais plus il avance, plus il trouve la chaleur insupportable. Il est souvent obligé, sur-tout dans les bois, de s'appliquer des linges mouillés sur la bouche pour respirer un air moins brûlant. La trop grande ardeur du soleil le contraint souvent aussi de suspendre

Digitized by Google

sa marche dans le jour pour la continuer la nuit, dont la chaleur est toujours tempérée par de fortes rosées.

» Au défaut de chameaux, qui sont très-rares au *sud* de *Kachna*, et même à l'*ouest*, si ce n'est dans une latitude plus élevée, les marchands voyagent et transportent leurs marchandises sur des mulets, de petits chevaux et des ânes du pays. La charge ordinaire des premiers est de deux cents livres, celle des seconds de cent cinquante, et celle des derniers de cent. Imhammed.

» Les voyages à travers toute cette partie de l'*Afrique* sont regardés comme si sûrs, que le *shérif Imhammed* offrit d'accompagner et de conduire M. *Lucas* par *Fezzan* et *Kachna*, au-delà du *Niger*, jusqu'à *Assenté*, qui confine aux côtes où les nations d'Europe ont des établissemens ».

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Observations générales sur les empires de Bornou *et de* Kachna. -- *Route de* Mourzouk *à* Bornou. -- *Climat de* Bornou. -- *Constitution physique, habillement et nourriture des habitans.* -- *Manière de bâtir, langage, gouvernement, force militaire, mœurs, usages et commerce de ces peuples.*

» Au sud du royaume de *Fezzan*, dans cette vaste région qui s'étend l'espace de douze cent milles, à partir de la rivière des *Gazelles* jusqu'à l'*ouest*, et qui renferme une partie considérable du cours du *Niger*, sont situés les deux grands empires de *Bornou* et de *Kachna*.

» La nature du sol et du climat, la constitution

Digitized by Google

constitution physique et morale des habitans, ainsi que leur gouvernement, sont presque les mêmes dans les deux empires. Il y règne en effet les mêmes vents; les pluies, qui y sont périodiques, quoique plus abondantes dans l'empire de *Bornou*, commencent à la même époque. On y cultive les mêmes grains, et on y recueille, généralement parlant, les mêmes fruits. A l'exception des chameaux, qui n'existent point à l'*ouest* de la ville de *Kachna*, capitale de l'empire de ce nom, on élève les mêmes animaux dans les deux pays. Leurs habitans sont également noirs. Ils ont la même manière de bâtir; leurs usages et leurs mœurs ne diffèrent qu'en ce qu'ils sont, à quelques égards, plus policés dans l'empire de *Bornou*.

» Chacun des deux empires est formé de la réunion de diverses tribus ou nations sous le pouvoir d'un peuple *domi-*

Digitized by Google

nateur. La nature du gouvernement et les loix qui en règlent la succession sont les mêmes dans l'un et l'autre empire. Dans tous les deux, les *mahométans* sont les maîtres, et les peuples qui leur sont soumis, ou ont embrassé leur religion, ou sont restés attachés à celle de leur pays. Quoique la langue soit différente dans les deux contrées, il est probable néanmoins que ceux qui les conquirent avoient une origine commune.

» *Kachna* a passé jusque dans ces derniers temps pour le plus puissant des deux empires ; mais, malgré que l'on compte encore mille villages ou villes dans ses vastes domaines, il est réputé aujourd'hui très-inférieur à *Bornou*.

Route de Mourzouk *à* Bornou.

» De *Mourzouk*, dans le *Fezzan*, à *Bornou*, capitale de l'empire dont elle

Digitized by Google

a pris son nom, les *Fezzanniens*, qu'aucune distance ne peut décourager quand il est question de commerce, font un trajet de plus de mille milles. Ils arrivent le septième jour de leur départ à *Temmissa*, la première ville qu'ils rencontrent, et la dernière du *Fezzan*, située sur leur route. Après trois autres jours de marche, ils atteignent la frontière septentrionale du territoire de *Bornou*. Elle est occupée par plusieurs villages, dont les habitans sont des nègres, qui n'ont de couvert que le milieu du corps. Leurs membres décharnés et leurs mines famélicques annoncent leur extrême misère; mais quoiqu'ils adorent les idoles, ils n'en sont pas moins des objets de commisération pour les bons et tolérans *Fezzanniens*.

» Ceux-ci, le lendemain de leur départ de ces tristes hameaux, entrent dans un désert de sable, montueux, in-

Digitized by Google

habité, et où il n'existe quelque apparence de végétation que dans le voisinage des sources que l'on rencontre sur les hauteurs, et qui tempèrent un peu les fatigues de trois jours de marche à travers ce désert. On arrive à la fin du quatrième dans une plaine habitée par des *mahométans*, qui fournit abondamment de l'eau d'une excellente qualité, des dattes et du blé d'Inde.

» A l'extrémité de cette plaine, qui est située à l'*ouest* du désert de *Tibesti*, et que l'on traverse en deux jours, commence la chaîne de montagnes qui portent le même nom que ce désert. Ces montagnes, d'une grande élévation, et dont la chaîne se prolonge très-loin, sont habitées par divers peuples. La partie que l'on traverse en allant du *Fezzan* à la ville de *Bornou*, est habitée par un mélange de *musulmans* et d'*idolâtres* qui s'occupent à élever des cha-

Digitized by Google

meaux, des ânes et autres animaux, principalement des chevaux de petite taille.

» On emploie deux jours à traverser ces montagnes, et l'usage est de se reposer ensuite le double de ce temps. Après s'être remis en route, on ne tarde pas à rencontrer un pays très-fertile, dont les sites sont aussi richement diversifiés que la population en est nombreuse. Elle est formée de peuples pasteurs qui, à l'exception d'un petit nombre de *païens* mêlés parmi eux, sont tous *musulmans*. Ils habitent sous des tentes faites avec des peaux, et leur richesse consiste dans beaucoup de vaches et de brebis.

» La caravane met quatre jours à traverser cette heureuse contrée; elle arrive deux jours après à l'entrée du vaste et brûlant désert de *Bilma*. En parcourant cette affreuse solitude, le voyageur

Digitized by Google

voit d'un œil consterné les corps morts des oiseaux que la violence du vent a entraînés de contrées plus heureuses; et tandis qu'il réfléchit avec effroi sur la longueur du chemin qui lui reste à faire pour sortir de ce désert, les sons lugubres de l'instrument donnant le signal du départ, les seuls par qui soit interrompu le silence imposant du désert, achèvent de porter l'épouvante dans son ame.

» Le onzième jour de son entrée dans ces sables brûlans, la caravane atteint des plaines fertiles qui entourent la ville de *Domboo*, dont les approches sont très-fréquentées par des autruches et des gazelles.

» De là, elle arrive en cinq jours à peu près à *Kinem*, capitale d'une province étendue et fertile, dont elle porte le nom. Ses habitans, qui sont composés de *musulmans* et de *païens*, élèvent

Digitized by Google

des multitudes de bestiaux, et entr'autres une quantité prodigieuse de chevaux pour le service du roi.

» Dix jours de marche de plus terminent le voyage, et amènent la caravane à la ville impériale de *Bornou* (1).

---

(1) La route suivie par *Ben-Alli* de *Fezzan* à *Bornou* n'est pas décrite distinctement.

» Suivant son rapport, il arriva le 26e. jour de son départ de *Fezzan* dans un lieu appelé en arabe *Wéddan*, ou les Rivières; car *Wéddan* est le pluriel de *Wed*, qui signifie une rivière.

» La première partie du pays qu'il traversa est un désert de sable, dans lequel le *shé* (plante qui ressemble au thym sauvage d'Angleterre), et quelques arbustes, croissent de loin en loin, et où les sources sont extrêmement rares. Les Arabes errans, des puissantes, mais hospitalières tribus de *Bodish* et de *du Hassin*, paroissent en être les seuls habitans, et *Wéddan* lui-même passe pour ne contenir que cent trente maisons bâties en terre, et pour ne produire, en objets de commerce, que des dattes et du sel. Les environs cependant sont renommés comme très-productifs; le riz y croît, dit-on, abondam-

Digitized by Google

» *Bornou*, qui est le nom que les naturels donnent à ce pays, porte en arabe celui de *Bernou* ou *Bernoa*, mot qui signifie la terre de *Noé*; car les Arabes croient que ce fut sur les mon-

---

ment, et on y élève quantité de moutons et de chèvres, de chameaux et de chevaux.

» Les Arabes *du Hassin* sont des marchands qui trafiquent avec *Bornou*, où ils portent à vendre, entre autres choses, du blé, de l'orge, des dattes, du sel, du tabac et des bouracans ou *alhaïks*. *Ben-Atli* ajoute qu'il acheta du chef de cette tribu la permission de l'accompagner, pour se rendre plus sûrement à *Bornou*.

» De *Wéddan* ils arrivèrent, par des marches forcées, en vingt jours, à *Bornou*. Le pays qu'ils traversèrent n'étoit, en général, qu'un désert de sable, entrecoupé dans quelques endroits par des bois et des ruisseaux, dont l'eau avoit un fort goût de minéral. Lorsqu'ils furent entrés dans le royaume de *Bornou*, dont la frontière de ce côté est à sept journées de marche de la capitale, ils passèrent à travers plusieurs pauvres villages de noirs, qui ne subsistent qu'à l'aide des charités des voyageurs; car, quoiqu'il n'y ait pas de route fixe dans cet en-

Digitized by Google

tagnes de ce pays que l'arche s'arrêta après le déluge.

» Le *climat* de *Bornou*, ainsi qu'on doit naturellement s'attendre à le trou-

---

droit, les caravanes traversent toujours ces villages, soit en allant, soit en revenant.

» *Ben-Alli* semble avoir voyagé de *Mourzouk* à *Bornou* par une route différente de celle que suivent ordinairement les marchands de *Fezzan*. Il n'est pas probable non plus que les Arabes puissans et libres avec lesquels il voyageoit eussent obtenu ou sollicité du souverain de *Fezzan* la permission de passer en aussi grand nombre à travers ses états peu étendus et sans défense ; & quoique les rapports qui se trouvent entre les relations du *shérif* et de *Ben-Alli*, au sujet de quelques villages de misérables noirs, puissent suggérer l'idée que les deux routes venoient aboutir à la frontière de *Bornou*, cependant, comme dans cette supposition il n'est pas aisé de concilier les différences de temps que présente la marche des deux voyageurs dans plusieurs parties de leur route respective, il y a tout lieu de croire que les villages décrits par *Ben-Alli*, quoique peuplés d'habitans semblables, ne sont pas les mêmes que ceux qui attirèrent la compassion du *shérif*.

Digitized by Google

ver dans un royaume qui paroît avoir pour limites le seizième et le vingt-sixième degrés de latitude, est excessivement chaud, quoique sa chaleur ne soit pas toujours la même. Deux saisons, dont l'une commence après la mi-avril, et l'autre après la mi-octobre, semblent y partager l'année. La première est produite par des vents violens qui apportent avec eux, du *sud-est* et du *sud*, une chaleur étouffante accompagnée d'un déluge de pluie, d'éclairs et de tonnerre qui font périr une grande quantité de bestiaux et beaucoup de monde. Pendant les fortes pluies, qui tombent trois à neuf jours de suite, à l'exception de quelques courts intervalles qui ont lieu lorsque le vent passe momentanément au *nord* ou à l'*ouest*, les habitans se tiennent renfermés dans leurs maisons; mais le reste de cette saison, ils peuvent vaquer aux travaux de la campagne, quoique la

Digitized by Google

température continue d'être chaude et pluvieuse.

» Au commencement de la seconde saison, c'est-à-dire, après la mi-octobre, la grande chaleur diminue; l'air devient doux et le temps serein, et à mesure que l'année tire à sa fin, une fraîcheur désagréable précède le lever du soleil.

» La population de *Bornou* est formée d'individus de tant de nations, qu'on y parle, dit-on, trente langues différentes. Malgré cette diversité, tous les habitans de ce pays sont entièrement noirs, sans appartenir cependant à la caste nègre.

» Dans un climat aussi chaud, l'habillement se réduit à ce qui est de pure décence ou d'ornement. Les individus les plus pauvres ne se couvrent que le milieu du corps; les autres, en général, portent une robe très-ample d'une mauvaise toile de coton peinte, et, comme en *Barbarie*, un bonnet de laine rouge

Digitized by Google

avec un turban de coton autour (1).

» Le grain qu'on cultive le plus généralement dans le *Bornou*, est le blé d'Inde ou *maïs*. Il y en existe de deux différentes espèces, que les naturels distinguent par les noms de *gassob* et de *gamphuly*.

» Le *gassob*, qui ressemble, en général, au roseau ordinaire, se divise aussi en deux espèces. La première croît avec une longue tige qui porte un épi de huit à douze pouces de longueur, et contient dans de petites capsules ou cavités trois cents à cinq cents grains de la grosseur d'un petit pois. — La seconde

(1) L'habillement de la plus grande partie du peuple est composé d'une chemise de coton bleu, fabriqué dans le pays; d'un bonnet rouge, importé de *Tripoly*, et d'un turban de mousseline blanche, apporté du *Caire* par les pélerins à leur retour de la *Mecque*. Les principaux parmi le peuple portent des anneaux d'or au nez, comme une marque de distinction.

Digitized by Google

espèce, qui est commune à *Tripoly*, ne diffère de la première qu'en ce que son épi est plus court.

» Le *gamphuly* est distingué du *gassob* par sa tige, qui est beaucoup plus grosse, par le nombre de ses épis, car la même tige en porte plusieurs, et par la grosseur du grain, qui est beaucoup plus considérable. Cette espèce de blé est commune en *Espagne*, où on lui donne le nom de *maïs*.

» Le froment et l'orge ne sont point cultivés dans le *Bornou ;* mais on y plante et entretient avec beaucoup de soins des fèves et des haricots de l'espèce commune, qui servent à la nourriture des esclaves et des bestiaux (1).

(1) Les environs de la ville de *Bornou* produisent beaucoup de *maïs & de riz*. Il n'y croît que peu de froment et d'orge ; mais on y recueille une grande quantité de fèves, qui ne diffèrent de la petite fève d'Europe qu'en ce qu'elles sont plus grosses, et d'une

Digitized by Google

» Les naturels n'emploient que la houe dans la culture de ces différens grains, l'usage de la charrue leur étant encore inconnu. Les femmes partagent avec les hommes les travaux de la campagne. Pendant que ceux-ci ouvrent la terre avec leurs houes et forment sur des lignes étroites et parallèles des espèces de sillons ou rigoles, les femmes suivent et sèment le grain. Ce n'est pas la seule tâche qu'elles aient à remplir aux champs; car dès que la mauvaise herbe commence à lever sur les sillons où le grain a été ensemencé, la houe passe dans leurs mains.

» La saison des semailles commence à la fin des pluies périodiques d'avril; et telle est la rapidité de la végétation

---

couleur plus foncée. On compte aussi parmi les diverses productions du sol quelques gommiers, du coton, du chanvre et de l'indigo.

Digitized by Google

dans ce pays, qu'on y récolte le *gassob* vers le 9 de juillet; mais le *gamphuly*, qui croît moins promptement ne se coupe guères avant août ou septembre.

» Les différentes espèces de grains que cultivent les habitans de *Bornou* sont en assez grand nombre pour leur tenir lieu du froment, de l'orge et de l'avoine d'*Europe*. Ils font aussi usage de deux racines, comme alimens sains et nourrissans : l'une, à qui ils donnent le nom de *dondoo*, produit une plante rampante, dont les branches s'étendent quatre à cinq pieds sur la terre, et portent des feuilles semblables à celles de la fêve de marais. Cinq mois après leur pousse, elles tombent, et on enlève la racine de terre, que l'on coupe ensuite en petits morceaux pour la faire sécher. Avec cet apprêt, elle se conserve deux ans. Pour s'en servir, on la réduit en une poudre

Digitized by Google

très-fine, que l'on mêle avec de l'huile de palme, jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une pâte.

» L'autre racine est celle d'un arbre, dont le nom avoit échappé au souvenir du *shérif*. On se contente simplement de la faire bouillir avant d'en faire usage.

» Les espèces de fruits se trouvent aussi en nombre suffisant dans le *Bornou*, et quoiqu'on n'y voie ni olives, ni oranges, que les figues même y soient rares, que les pommes et les prunes n'y valent rien, et que les dattes y soient aussi médiocres que peu communes, on en est dédommagé par une grande abondance de raisins, d'abricots, de grenades, de citrons, de limons, de melons d'eau et de melons musqués (1). Mais

(1) Le pays abonde en arbres fruitiers de diverses espèces; mais celui qui produit la datte n'est pas de ce nombre.

un

Digitized by Google

un des arbres à fruit les plus précieux dans ce pays, est celui qu'on appelle *kedeynah*, qui ressemble à l'olivier par sa forme et sa hauteur, et au citronnier par sa feuille. Il porte une noix dont on prise beaucoup l'amande et la coquille; la première comme fruit, et l'autre pour l'huile qu'on en retire quand on la broie; elle tient lieu de celle d'olive pour les lampes des habitans de *Bornou*.

» Il faut ajouter à cette provision de végétaux utiles ou agréables, celle beaucoup plus considérable et plus variée que fournit le *règne animal*. En effet, les vallées et les pâturages sur les montagnes du *Bornou* sont couverts d'innombrables troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches (1), et d'une multitude de chevaux, de buffles et de cha-

(1) Les chevaux et les bêtes à cornes, les chèvres et les moutons, ainsi que les chameaux, sont les animaux les plus communs dans ce pays.

Digitized by Google

meaux, dont on estime beaucoup la chair.

» Les naturels élèvent aussi de la volaille ordinaire, et une si grande quantité d'abeilles, qu'ils en jettent souvent la cire, faute de trouver à s'en défaire.

» Leur gibier consiste dans le *Huaddee* et d'autres espèces de gazelles; dans la perdrix, le canard sauvage et l'autruche, dont ils préfèrent la chair à celle de tout autre animal.

» Leurs autres animaux sauvages sont le lion, le léopard, la civette, le loup de la petite espèce, une espèce de chien ennemi des gazelles; l'éléphant, qui n'est pas commun et dont on ne retire aucun service; le crocodile; l'hippopotame, qu'on tue souvent sur les bords de la rivière qui coule du *Neel-Shem* (du *Nil d'Egypte*) dans le désert de *Bilma*, et un grand et singulier animal que l'on distingue par le nom de *Zarapah*, et qui

Digitized by Google

ressemble, dit-on, au chameau par la tête et le corps. Il porte un cou long et menu comme l'autruche; ses jambes de devant sont beaucoup plus élevées que celles de derrière, et sa peau est si épaisse, que les naturels en font des boucliers qu'aucun trait ne peut percer (1).

» Le *Bornou*, comme les autres pays situés près de la ligne equinoxiale, est infesté de diverses espèces de reptiles dangereux ou dégoûtans, tels entr'autres que des serpens, des scorpions, des millepieds et des crapauds.

» Les bêtes de somme y sont aussi variées que multipliées; car le chameau, le cheval, l'âne et le mulet sont communs dans cet empire.

---

(1) Le nom de *Giraffe* est donné au *Caméléopard* dans les anciens livres de *Zoologie*. On paroît, dans la description ci-dessus, avoir confondu cet animal avec l'*Hyppopotame*, dont la peau est extrêmement épaisse.

Digitized by Google

» Le chien, avec lequel les habitans chassent le gibier, paroît être leur seul animal domestique.

» Dans les montagnes de *Tibesti*, et peut-être aussi dans d'autres parties du *Bornou*, les pasteurs préfèrent de résider sous des tentes, sans doute pour pouvoir se transporter plus aisément d'un pâturage dans un autre. Ces tentes ne sont point faites comme celles de *Sahara*, de poils de chameau; elles sont formées de peaux de vache, qui présentent une couverture de plus de durée et plus imperméable.

» Toutes les maisons du pays sont bâties de la même manière et sur le même plan, à l'exception de l'étendue qui est plus ou moins grande. — On élève autour d'un carré quatre murs, dans l'enceinte desquels on en construit quatre autres parallèles. Le terrain compris entre ces murs est divisé ensuite en plu-

Digitized by Google

sieurs appartemens, et on le recouvre d'un toit. Ainsi, l'espace renfermé dans l'intérieur des murs détermine l'étendue de la cour; celui entre les murs, la grandeur des appartemens; et l'élévation de ces murs, celle des chambres. — Ces chambres, dans les grandes maisons, ont toutes environ vingt pieds de long, onze de haut et autant de large.

» On pratique en outre, à l'extérieur des maisons, un second carré formant une large cour entourée d'un mur, où l'on tient le bétail (1).

» Tel est, en général, le plan de toutes les maisons du *Bornou*. On y observe, pour la construction des murs, le procédé suivant. — Après avoir ouvert une tranchée pour les fondations, on la remplit de matériaux bien secs et bien so-

(1) La forme des maisons est la même qu'à *Tripoly*.

Digitized by Google

lides qu'on bat fortement pour les enfoncer et pour en unir la surface. On étend ensuite par-dessus, en guise de mortier, une couche de terre glaise, sur laquelle on établit un rang de pierres, et ainsi alternativement, jusqu'à ce que le mur ait atteint six ou sept pieds de haut. Alors les ouvriers le laissent dans cet état pendant une semaine, pour lui donner le temps de se bien affermir, à l'effet de quoi ils y jettent de l'eau tous les jours.

» Après que les murs sont achevés, on les enduit proprement en-dehors et en-dedans de terre glaise mêlée avec du sable ; car le pays ne fournit point de chaux.

» On couvre les maisons avec des branches de palmier, entremêlées de broussailles, et de manière à ce qu'il n'y pleuve pas ; mais la violence du vent et de la pluie empêche que ces couver-

Digitized by Google

tures durent plus de deux ans (1).

» Les habitans s'occupent moins de l'ameublement de leurs maisons, que de leur construction. L'inventaire de leurs meubles est en effet très-court. Ils consistent, pour la classe inférieure du peuple, dans une natte recouverte de peaux de mouton, sur laquelle ils dorment, un pot et une grande jatte de terre, deux à trois plats et une couple de tasses de bois, un vieux tapis, une lampe, et, à ce qu'il paroîtroit même, une chaudière de cuivre.

» Les personnes de la classe supé-

(1) Les murs de la plus grande partie des maisons sont construits avec de la terre et du sable, et souvent abattus par la violence des pluies. Les autres sont bâtis en pierres et en briques.

Les toîts des maisons sont formés de branches d'arbres, que l'on recouvre de terre, et tout le bâtiment est peint en blanc avec une espèce de craie.

(*Relation de* Ben-Alli).

Digitized by Google

rieure possèdent des coussins de cuir, rembourrés de laine, des ustensiles de cuivre, un beau tapis et une éspèce de chandelier; car au lieu d'huile dont font usage les gens du peuple, elles se servent de chandelles faites avec le suif de leurs moutons et la cire de leurs abeilles.

» *Bornou* est situé à la distance d'un jour de marche d'une rivière nommée *Wed-el-Gazel*, d'après la multitude de *Gazelles* qui passent sur ses bords. Son cours se perd à travers les sables du vaste désert de *Bilma* (1).

» Avec la grande uniformité qui règne en général entre les maisons de ce pays, on auroit pu très-aisément mieux ordonner les rues des villes; mais jusque dans la capitale même, les maisons sont

(1) La ville de *Bornou* est située dans une plaine, sur les bords d'une petite rivière.

(*Relation de* Ben-Alli).

Digitized by Google

très-écartées les unes des autres, et n'observent aucun alignement. La seule attention qu'on paroîtroit y avoir eue pour la commodité du public, est l'emplacement de la principale mosquée qui se trouve située dans le centre de la ville (1).

» Le palais du roi, entouré de murs très-hauts et formant une espèce de citadelle, est bâti, sans doute pour plus de sûreté, à l'une des extrémités de la ville (2).

» Il y a dans l'intérieur, des marchés publics pour la vente journalière des

---

(1) *Bornou* est plus grand que *Tripoly*; mais il consiste dans une multitude de maisons si irrégulièrement placées qu'on ne sauroit donner le nom de rues aux espaces compris entr'elles. Cette ville renferme beaucoup de mosquées, lesquelles sont bâties en briques et en terre, et des écoles où l'on enseigne le *Koran*, comme cela se pratique dans les principales villes de *Barbarie*. (*Ben-Alli*).

(2) En temps de paix, le *sultan* réside toujours dans la capitale. (*Ben-Alli*).

Digitized by Google

provisions. Il n'en existe qu'un pour les autres articles; mais, comme en Barbarie, il se tient en-dehors des murs, et n'a lieu qu'une fois par semaine.

» Le prix ordinaire d'une vache ou d'un bœuf au *Bornou* est d'un *mahabood*

de *Tripoly*, ou	6 shellings.	7 fr. 20 c.
Un mouton vaut	3 sh.	3 fr. 60 c.
Une autruche	6 sh.	7 fr. 20 c.
Une gazelle	1 sh. 6 d. st.	1 fr. 80 c.

Un chameau, de 6 liv. st. à 7 l. 10 sh. — Terme moyen.. 6 l. 15 sh. 162 fr.

Un cheval, de 3 liv. st. à 7 l. 10 sh. — Terme moyen.. 5 l. 5 sh. 126 fr.

» En général, les villes de cet empire n'ont pour défense que le courage de leurs habitans; mais la capitale est environnée d'un mur de quatorze pieds de haut, dont les fondations en ont huit à dix de profondeur, et qui paroît être d'une force considérable. Un fossé qui règne tout autour, ajoute encore à la sûreté de la ville; et on a soin, de plus,

Digitized by Google

au coucher du soleil, de fermer les sept portes qui forment la communication avec le pays (1).

» Pour donner une idée de la grande population du *Bornou*, on la représente métaphoriquement comme *innombrable*.

» La poudre d'or est, dans le *Fezzan*, la mesure commune de la valeur des marchandises ; et, lorsque l'objet à payer est peu considérable, on se sert de blé, comme moyen d'échange. Mais il en est, au *Bornou*, comme en *Europe*; on y emploie, avec l'or, de la monnoie de *billon*, dont on fabrique des pièces depuis le poids d'une once jusqu'à celui d'une livre, qui sont la monnaie courante du pays (2).

---

(1) La ville de *Bornou* est entourée d'un mur ; mais qui n'est point gardé. (*Relation de* Ben-Alli).

(2) Le *Bornou* ne fournit qu'une petite quantité

Digitized by Google

» Des contrées aussi étendues que le *Bornou* ont rarement l'avantage de ne posséder et ne parler qu'une seule langue; mais il en est certainement peu où la diversité des langues soit aussi considérable que dans ce royaume et ses dépendances; car on dit qu'il y en existe plus de trente (1).

» Quoiqu'il en soit, M. *Lucas* a recueilli du *shérif* les noms de nombres suivans, comme appartenans à la langue parlée dans la capitale, et qui passe

---

de poudre d'or. La monnoie principale de ce pays consiste dans des pièces d'un métal qui ressemble un peu à l'*étain*. (*Relation de* Ben-Alli).

(1) Le langage du commun du peuple dans le *Bornou* a beaucoup d'analogie avec celui des nègres voisins, quoique ce soient deux peuples différens. Il est probable que l'*arabe* est la langue usuelle parmi les grands de l'empire.

L'art de l'écriture est connu dans ce pays, et on s'y sert des caractères arabes.

(*Relation de* Ben-Alli).

Digitized by Google

pour être celle naturelle au pays.

Un . . . . . *Lakka ;*
Deux . . . . . *Endee ;*
Trois . . . . . *Nieskoo ;*
Quatre . . . . . *Dekoo ;*
Cinq . . . . . *Okoo ;*
Six . . . . . *Araskoo ;*
Sept. . . . . *Huskoo ;*
Huit . . . . . *Tallore ;*
Neuf . . . . . *L'ilkar ;*
Dix . . . . . *Meiko ;*
Onze . . . . . *Meiko lakka ;*
Douze . . . . . *Meiko endee ;*
Treize . . . . . *Meiko nieskoo ;*
Quatorze . . . . . *Meiko dekoo.*

» Deux religions différentes partagent la croyance des peuples de cet empire, sans en troubler la paix.

» Le peuple *dominateur* professe la *religion mahométane* (1) ; mais quoique l'attachement que conservent les peuples *sujets* pour l'ancien *paganisme*,

(1) Le sultan et ses sujets sont musulmans. (*Relation de* Ben-Alli).

Digitized by Google

ne les expose à aucune persécution ; néanmoins une partie considérable d'entr'eux a embrassé la foi du prophète.

» Le gouvernement de *Bornou* est une *monarchie élective*, comme celui de *Kachna*, et il est exposé aux mêmes troubles par le droit d'élection possédé par le peuple. — A la mort du roi, le peuple choisit trois personnes des plus notables du pays, dont l'expérience et la sagesse sont garanties par leur titre d'*anciens*, et que leur conduite a investies de l'estime publique ; et il leur confère le privilége de donner au souverain décédé un successeur parmi ses fils, sans avoir égard à la priorité d'âge. — Ces personnages, à qui il n'est imposé d'autre obligation que d'élire le plus digne, se retirent alors dans le lieu désigné pour leurs délibérations secrètes, et dont les avenues sont gardées soigneusement par

Digitized by Google

le peuple. — Pendant tout le temps qu'ils demeurent assemblés, temps qui comporte plus ou moins de durée, suivant la difficulté du choix à faire, ou le conflit des passions et des intérêts privés, les princes sont tenus étroitement renfermés au palais dans leurs appartemens respectifs. — Le choix des électeurs fait, ils se transportent à l'appartement du prince élu, et le conduisent en silence dans l'endroit où, d'après une loi de l'empire, le corps du roi défunt demeure exposé jusqu'à l'arrivée de celui de ses fils qui doit le remplacer sur le trône. — Là, les trois *anciens* retracent au nouveau roi les vertus et les défauts qui formoient le caractère de son prédécesseur ; et après avoir loué ou blâmé avec autant d'énergie que d'impartialité les mesures qui firent la gloire ou l'opprobre de son règne : « Vous voyez de-» vant vous, disent-ils au nouveau mo-

Digitized by Google

» narque, la borne de votre carrière
» mortelle; la carrière éternelle qui lui
» succédera sera heureuse ou malheu-
» reuse, à proportion du bien ou du mal
» que vous aurez fait à vos peuples ».

» A la suite de cette scène imposante, le nouveau souverain est reconduit, aux acclamations du peuple, dans le palais, où il est mis en possession, par les électeurs, de tous les esclaves, des deux tiers de tout le domaine et du bétail qui appartenoient à son père. Le dernier tiers est réservé aux autres enfans du monarque défunt. — Aussitôt après l'installation de son successeur, ceux des princes ses frères qui se trouvent avoir atteint l'âge viril, viennent lui prêter foi et hommage; cette cérémonie consiste à se prosterner à ses pieds et à lui baiser ensuite les mains.

» Le moindre doute suggéré au roi ou aux *anciens* sur la sincérité du serment de

Digitized by Google

de ces princes, est suivi de la mort ou d'un emprisonnement perpétuel. -- Autrement, il est ajouté à la part qui leur revient dans le domaine et le bétail laissés par leur père décédé, un certain nombre d'esclaves qu'ils doivent à la libéralité du nouveau souverain leur frère.

» Il arrive souvent néanmoins que le plus populaire et le plus ambitieux de ces princes, masquant habilement ses desseins sous les dehors du zèle et de l'affection, parvient à se former un parti au-dedans, et finit, avec l'aide d'un secours étranger, par s'emparer du trône. Mais il ne conserve pas longtemps entre ses mains le sceptre teint du sang de son frère; car une révolution en amène toujours une autre, et jusqu'à ce qu'une bataille, le fer de l'exécuteur ou le poignard de l'assassin ne lui laisse plus de frère, l'usur-

Digitized by Google

pateur jouit rarement d'un règne assuré.

» Tel est l'ordre de succession au trône, établi dans les deux empires mahométans du *Bornou* et de *Kachna*. Les peuples idolâtres qui les avoisinent sont bien moins sages encore ; car chez eux tous les fils du dernier souverain peuvent se présenter au choix des électeurs, et assister même à leur décision, accompagnés de leurs partisans respectifs. Ce vice dans la constitution de ces peuples est la source pour eux de bien des calamités ; il les expose non-seulement à des troubles intestins, mais encore à des guerres avec les autres états, qui souvent interviennent dans le choix du nouveau souverain.

» Les princes de la famille royale du *Bornou*, qui se trouvent trop jeunes à la mort de leur père, pour être mis en possession de la part qui leur revient

Digitized by Google

dans la portion réservée de ses biens, sont élevés dans le palais jusqu'à leur majorité, et à cette époque, ils entrent en jouissance de la terre et du bétail qui leur ont été assignés.

» Le monarque régnant accorde à chacune des quatre femmes légitimes de son prédécesseur, une maison avec un train convenable. Celles de ses nombreuses concubines qui ne sont pas esclaves ont la liberté de retourner chez leurs parens ou leurs amis, et d'emporter avec elles tous leurs effets, tels que hardes et bijoux, dont la valeur ne laisse pas souvent que d'être considérable. Elles ont aussi la permission de se marier.

» Dans l'empire du *Bornou*, comme dans tous les états mahométans, l'administration des provinces est commise à des gouverneurs nommés par la couronne, et les dépenses du souverain sont

Digitized by Google

défrayées partie avec le produit de ses domaines héréditaires, et partie avec les taxes levées sur le peuple.

» Le *sultan* actuel, qui s'appelle *Alli*, est un homme de l'extérieur le plus simple; car son habillement, pour l'ordinaire, est le même que celui de ses sujets, qui consiste dans une simple chemise de toile de coton bleue ou de soie, et un turban de cette dernière étoffe ou de mousseline. Il réserve toute sa magnificence pour son sérail, qui, dit-on, est composé de cinq cents femmes. Suivant le même rapport, il passe pour être le père de trois cent cinquante enfans, dont trois cents sont mâles; ce qui feroit naturellement supposer que les femmes du prince étouffant en elles tout sentiment maternel, pour le plaisir d'avoir à présenter un jour un candidat à l'empire, échangent quelquefois leurs propres enfans femelles

Digitized by Google

contre des mâles appartenant à des étrangers.

» Il règne la même magnificence dans les écuries du *sultan* ; car on dit aussi qu'elles renferment cinq cents chevaux, tant pour son usage, que pour celui de son nombreux domestique.

» Dans la plupart des royaumes voisins, le monarque exécute lui-même les criminels, dont il est en même temps le juge ; mais le *sultan* de *Bornou*, trop civilisé ou trop humain pour tremper ses mains dans le sang de ses sujets, commet le soin de leur exécution au *cadi*, qui fait abattre par ses esclaves les têtes des condamnés.

» La force militaire du *sultan* de *Bornou* consiste dans la multitude de ses hommes à cheval ; car ceux à pied sont en trop petit nombre pour pouvoir être regardés comme concourant à établir

Digitized by Google

cette force (1). — Le sabre, la lance, la pique et l'arc sont les armes offensives du pays, et un bouclier de cuir, l'arme défensive. Les naturels n'emploient ni ne possèdent d'armes à feu, quoiqu'elles ne leur soient point entièrement inconnues; celles que les marchands du *Fezzan* portent quelquefois en voyage, suffisant pour donner à ces peuples une idée de l'importance et des effets de pareilles armes.

» Lorsque le souverain lève une armée pour faire la guerre, il a coutume, dit-on, soit par une vanité puérile, soit par ostentation politique, de faire placer un *dattier* en guise de seuil à une des portes de sa capitale, avec ordre à ses hommes à cheval d'entrer un à un dans la ville, afin de pouvoir juger s'ils

(1) Le sultan du *Bornou* possède une cavalerie très-nombreuse, & c'est un monarque plus puissant que l'empereur de Maroc. (*Relation de* Ben-Alli).

Digitized by Google

sont en nombre suffisant. Si le *dattier*, par l'effet du mouvement des pieds des chevaux, se rompt en deux, il juge alors que sa levée d'hommes est complète.

» Les habitans du *Bornou* sont extrêmement polis et humains. Il ne passe pas un étranger près d'eux, qu'ils ne s'arrêtent pour le saluer. Dans leurs querelles, même les plus violentes, ils n'en viennent jamais aux coups. Quoiqu'une partie des travaux de la campagne soit assignée aux femmes, comme les semailles et le sarclage, ils leur paroissent plutôt un amusement qu'une tâche.

» Ces peuples sont très-adonnés et très-bruyans au jeu; mais ils ne connoissent que celui de *dames*. La terre leur sert de *damier*, en même temps que de siéges. Ils y creusent des trous en forme de carrés ou de cases, et leurs *dames* sont des dattes, de petites pierres,

Digitized by Google

ou du crottin de chameau. Leur plus ou moins d'habileté à diriger ces grossiers instrumens de leurs plaisirs détermine la valeur des enjeux, qui consistent dans leur poudre d'or, leur monnoie de billon; ils jouent même jusqu'à leurs vêtemens. Comme les spectateurs ne manquent jamais de donner leur avis et d'émettre souvent leurs vœux pour les joueurs qu'ils désirent de voir gagner, il en résulte des disputes et des rixes très-animées, mais qui, comme toutes les querelles de ce bon peuple, ne produisent jamais que du bruit.

» Tel est l'amusement des classes inférieures parmi les naturels du *Bornou*. Les individus des classes supérieures se livrent à un jeu plus difficile et plus intéressant, qui est celui des *échecs*, dans lequel ils sont très-habiles.

» Il ne peut exister que peu d'objets d'exportation dans les pays où la terre

Digitized by Google

produit, pour ainsi dire, d'elle-même les choses de première nécessité. Les seuls articles d'exportation que présente l'empire du *Bornou* sont :

» De la poudre d'or, des esclaves, des chevaux, des plumes d'autruches (1), du sel et de la civette.

» On ignore d'où les habitans du *Bornou* tirent leur poudre d'or, qui paroît être une des premières branches de commerce parmi eux ; le *shérif* n'a pu dire si elle provient de quelques mines situées dans ce pays, ou d'échanges faits avec d'autres nations. Il a donné les détails suivans sur la traite des esclaves, qui est pour le *Bornou* une autre branche de commerce très-étendue.

» Au *sud-est* de cet empire, et à la

(1) J'échangeai à *Bornou*, contre de la poudre d'or et des plumes d'autruche, les marchandises que j'avois apportées de *Tripoly*.

(*Relation de* Ben-Alli).

RHODES HOUSE OXFORD

Digitized by Google

distance d'environ vingt journées de marche, à travers plusieurs petits déserts, est situé un fort grand royaume nommé *Bégarmée*, dont les habitans sont des mahométans rigides et entièrement noirs, quoiqu'ils ne soient pas de la race des nègres. Au-delà de ce royaume et dans la partie de l'*est*, existent différentes tribus de nègres adonnés à l'idolâtrie, de mœurs sauvages, et habitués, dit-on, à se nourrir de chair humaine. Les noms de ces tribus sont *Kardée*, *Serrowah*, *Showva*, *Battah* et *Malgui*. Les *Bégarmois*, qui combattent à cheval et passent pour de grands guerriers, les envahissent tous les ans; et quand ils ont fait autant de prisonniers que la circonstance le leur permet ou le nombre qui leur est nécessaire, ils les emmènent chez eux comme du bétail. On dit que si quelques-uns de ces prisonniers, affoiblis par l'âge ou épuisés de fatigue,

Digitized by Google

viennent à s'arrêter en chemin, un des cavaliers *bégarmois* saisit le plus vieux et lui coupe les bras, dont il se sert ensuite comme de massues pour faire marcher les autres.

» De *Bégarmée*, les prisonniers sont envoyés à *Bornou* (1), où ils sont vendus à bas prix, et de là beaucoup d'entr'eux sont conduits au *Fezzan*, où ils embrassent généralement la religion mahométane, et sont exportés ensuite par *Tripoly* dans différentes parties du *Levant*.

» Telle est la manière de se procurer la plus grande partie des esclaves qui se vendent tous les ans à *Bornou*; mais

(1) Le sultan du *Bornou* est continuellement en guerre avec diverses tribus de nègres idolâtres qui bordent ses domaines. Ceux qui sont faits prisonniers sont vendus aux Arabes, et c'est le principal commerce de ce pays.

On amène chaque jour des esclaves au sultan, pour qui ce genre de trafic est un grand objet de spéculation. (*Relation de* Ben-Alli.).

Digitized by Google

comme la plupart des provinces de l'empire sont habitées par des nègres, leurs révoltes, véritables ou supposées, fournissent au souverain une occasion d'accroître ses revenus en les vendant.

» Il y auroit, dans le produit des lacs salés de la province de *Domboo*, un moyen plus politique et en même temps plus certain pour ce prince, d'augmenter ses trésors; car le grand empire de *Kachna* étant entièrement dépourvu de sel, et le pays des nègres n'en fournissant point, l'avantage d'être seul en possession de cet objet pourroit assurer au souverain du *Bornou* un revenu annuel considérable et de la meilleure espèce, puisqu'il seroit prélevé sur la fortune des sujets des états voisins. Mais tel est l'empire des préjugés et des anciens usages sur les conseils de la raison et de la plus saine politique, que les habitans d'*Aghadès*, qui est une province dépen-

Digitized by Google

dante de l'empire de *Kachna*, ont la permission d'extraire tous les ans du *Bornou* d'énormes quantités de sel par leurs caravanes, de manière qu'ils recueillent tout le profit de ce commerce inappréciable. Le sel se ramasse sur les bords de plusieurs lacs qui le produisent, et il ne coûte aux marchands d'*Aghadès* qu'une très-modique somme en monnoie de billon (c'est la monnoie courante du *Bornou*), dont ils gratifient les paysans voisins.

» La *civette*, qui est un autre article d'exportation du *Bornou*, et dont la majeure partie s'envoie dans les états des nègres, situés loin dans le *sud*, provient d'une espèce de chat sauvage, qui est commun dans les bois du *Bornou* et de *Kachna*.

» Cet animal se prend en vie au moyen de piéges disposés à cet effet. Il est tenu renfermé dans une cage et irrité forte-

Digitized by Google

ment jusqu'à ce que tout son corps soit couvert de sueur, ou plutôt d'une liqueur odorante. On enlève avec soin cette sueur, mais principalement celle répandue sur la queue de l'animal, comme donnant le parfum le meilleur, et on l'enferme dans une vessie : la même opération se renouvelle après un court intervalle, et on la répète de temps en temps jusqu'à la mort de la *civette*, qui périt douze ou quatorze jours après, de fatigue et d'épuisement. Chacun de ces animaux fournit communément une demi-once de parfum.

» L'empire du *Bornou* n'offre aucun objet manufacturé propre à l'exportation. Suivant le dire du *shérif*, les naturels fabriquent avec le fer de leur pays, leurs instrumens aratoires, qui, du reste, sont faits assez grossièrement (1).

(1) Les naturels du *Bornou* fabriquent de la toile grossière avec le chanvre de leur pays. Le coton, qui

Digitized by Google

» Ces peuples reçoivent, en retour de leurs exportations :

» Du cuivre, qui leur vient de *Tripoly* par la voie du *Fezzan* ; il est employé, comme nous l'avons déjà dit, à fabriquer la monnoie courante du *Bornou* ;

» Des dollars impériaux, que les marchands du *Fezan* leur apportent aussi

---

est aussi une de leurs productions, et qui se fait remarquer par l'extrême finesse avec laquelle ils le filent, leur sert à faire des callicos et des mousselines d'environ neuf pouces de large et de quinze à vingt verges de long. La belle couleur bleue, imprimée à leurs toiles de coton, et qui est due à la supériorité de leur indigo sur celui même des Indes-Orientales, fait préférer ces toiles aux étoffes de soie. Quant à celles-ci, elles leur sont apportées par les marchands de *Barbarie*.

Les peuples du *Bornou* fabriquent aussi une espèce de tapis destinés à couvrir leurs chevaux. — Ils font, pour l'usage de l'armée, des tentes avec des peaux de chèvres et de chameaux.

Le peu d'argent qu'ils ont, ils le convertissent eux-mêmes en ornemens. *(Ben-Alli)*.

Digitized by Google

de *Tripoly*, et qu'ils convertissent ensuite eux-mêmes en bracelets et en anneaux pour leurs femmes;

» Des bonnets de laine teinte en rouge qu'ils portent sous leurs turbans;

» Des toiles peintes,

» Des draps légers,

» De la flanelle,

» Des bouracans,

» De petits tapis turcs,

» Des tapis unis de *Mesurate*.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Route de Mourzouk *à* Kachna. — *Limites de cet empire.* — *Sa langue, sa monnoie et son commerce.*

» Liés, par leur commerce, avec *Kachna*, comme avec *Bornou*, les *Fezzaniens* expédient tous les ans, et dans la même saison, une caravane pour chacun de ces deux empires. Ces caravanes partent de *Mourzouk*, capitale du *Fezzan*, à la fin d'octobre. Celle qui se rend à *Kachna* dirige sa route au sud-sud-ouest, vers la province d'*Hyatts*, la plus stérile et la moins bien peuplée de toutes celles du pays.

» Cette partie de la route exige quatorze jours de marche : cinq sont employés à traverser un désert de sable ; pour prévenir la trop grande évapo-

Digitized by Google

ration de leur eau, les voyageurs ont recours à l'expédient, usité dans ces contrées, d'enduire d'une substance résineuse leurs outres de peaux de chèvre, en-dedans et en-dehors.

» De la province d'*Hyatts* la caravane traverse les montagnes peu élevées de *Eyré*, qui séparent le royaume de *Fezzan* du vaste empire de *Kachna*, et laissant sur sa droite une petite rivière qui coule de ces hauteurs et se perd parmi les sables profonds d'un désert voisin, elle pénètre dans des landes d'une grande étendue, inhabitées, mais non dépourvues d'eau. Elle atteint, le sixième jour, la ville de *Ganatt*, où elle trouve des provisions fraîches et se repose deux jours.

» De *Ganatt*, la caravane, après dix-neuf jours de marche, pendant lesquels elle est exposée à la chaleur violente d'un désert sans eau, arrive à la

Digitized by Google

ville d'*Assouda*, qui lui offre, comme celle de *Ganatt*, des rafraîchissemens, et où elle s'arrête également.

» En quittant *Assouda*, elle traverse un pays délicieux, et aussi fertile qu'il est bien peuplé. Des champs de maïs, de nombreux troupeaux de bestiaux récréent fréquemment la vue des voyageurs, et le huitième jour de son départ d'*Assouda*, la caravane fait son entrée dans la grande et populeuse cité d'*Aghadès*, capitale d'une province très-étendue.

» Réputée pour la ville la plus commerçante de toutes celles de *Kachna*, et seulement habitée, comme *Assouda* et *Ganatt*, par des Mahométans, *Aghadès* attire naturellement les pas des marchands du *Fezzan*. Beaucoup d'entr'eux ne vont pas au-delà; mais le plus grand nombre, confiant aux soins de leurs agens les esclaves, le coton et le séné

Digitized by Google

qu'ils achètent pendant les dix jours qu'ils résident dans cette ville, continue sa route au sud.

» La caravane, lorsque les chameaux qui en font partie ont leur charge entière, met quarante-sept jours à se rendre de *Mourzouk* à *Aghadès*, non compris ceux de repos.

» Après trois jours de marche à travers des campagnes riches en blé de Turquie ou maïs, et des pâturages couverts d'une multitude de vaches et de troupeaux de brebis et de chèvres, la caravane parvient à la petite ville de *Begzam*, et de là à celle de *Tégomah*, après avoir voyagé deux jours le long d'une contrée habitée par des pâtres, qui résident sous des tentes de peaux. Le pays, à la sortie de *Tégomah*, est hérissé de roches élevées et inhabitées; et le voyageur, à l'aspect de cette terre de désolation, ne peut s'em-

Digitized by Google

pêcher de tourner ses regards en arrière, et de dire un adieu plein de regrets à ces belles campagnes qui l'environnoient la veille. — La caravane emploie deux jours à traverser ces hauteurs affreuses ; elle descend, le troisième, dans une plaine formée d'un sable épais et brûlant, à l'extrémité de laquelle elle se trouve parvenue vers le soir du cinquième jour. — Elle pénètre ensuite dans un très-beau pays, aussi agréablement varié par les hauteurs, les vallées et les bois dont la nature l'a embelli, que par les riches moissons et les nombreux troupeaux qu'il doit à l'industrie et au travail de l'homme. — Sept autres jours de marche amènent la caravane dans la ville de *Kachna*, capitale de l'empire dont elle porte le nom, et la résidence ordinaire d'un sultan puissant.

» La contrée à laquelle les géographes

Digitized by Google

ont donné le nom de *Nigritie*, est appelée *Soudan* par les Arabes, et *Aafnou* par les indigènes, deux noms qui, comme celui employé par les Européens, signifient le *pays des Noirs*, et qui également ne s'appliquent qu'à la partie du pays à laquelle ils conviennent spécialement. — Le mot *Soudan* néanmoins est souvent employé diversement; car tandis que quelques habitans d'Afrique l'appliquent au seul empire de *Kachna*, qui est situé au nord du *Niger*, d'autres l'étendent indéfiniment aux états des Nègres situés au sud de ce fleuve; et pour donner une grande idée de la puissance de l'empereur de *Kachna*, ils l'appellent emphatiquement, *le Sultan de tout le Soudan*.

» La souveraineté réelle de ce prince est bornée au *nord* par les montagnes de *Eyré*, et par un des districts du grand désert de *Sahara* qui ne peut être

Digitized by Google

compté pour un domaine utile; au *sud*, par le *Niger*, et à l'*est*, par le royaume de *Zamphara* et l'empire de *Bornou*. — Sa limite occidentale n'a point été donnée par le *shérif*; il n'a rien dit non plus de sa capitale, si ce n'est qu'elle est située au *nord* et à cinq journées de distance du *Niger*, et que ses bâtimens ressemblent à ceux de *Bornou*.

» Il existe, ainsi qu'on a déjà pu le voir dans la description que nous avons donnée du royaume de *Bornou*, une ressemblance frappante entre cet état puissant et celui de *Kachna*, tant par rapport au climat, à la qualité du sol et aux productions naturelles, que relativement à la couleur, au génie, à la religion et aux institutions politiques des peuples de ces deux empires.

» Les *pluies* cependant sont moins abondantes dans le *Kachna* que dans le *Bornou*. Le premier approvisionne exclusive-

Digitized by Google

ment le *bishnah* d'une espèce de blé d'Inde différent du *gamphuly* par la couleur du grain, qui est tacheté de rouge et de blanc. On trouve aussi dans ce pays une multitude de singes et de perroquets de diverses espèces, et ces animaux sont très-rares au *Bornou*. Le méridien de la ville de *Kachna* est considéré, à ce degré de latitude, comme la limite à l'*ouest*, de la végétation de la vigne et de l'herbe propre à la nourriture des chameaux; car entre le *Kachna* et l'*Atlantique*, il ne croît point de raisin et on élève très-peu de chameaux. — Les mœurs du commun peuple ne sont pas aussi civilisées dans le *Kachna* que dans le *Bornou*, et ses jeux annoncent moins d'intelligence et d'esprit de combinaison. Celui qui fait son amusement favori consiste à jeter quatre petits bâtons en l'air, et à compter comme autant de points gagnans lorsqu'ils vien-

Digitized by Google

nent à se croiser. Mais les objets dans lesquels ces deux empires diffèrent le plus, sont le langage, la monnoie, et certains articles de commerce.

» Les noms de nombres suivans, procurés par le *shérif*, feront connoître la différence qui règne entre les *langues* du *Bornou* et de *Kachna*.

» Langue du *Bornou*.	Langue de *Kachna*.
1 . . . . . Lakkah.	1 . . . . . Deiyah.
2 . . . . . Endee.	2 . . . . . Beeyou.
3 . . . . . Nieskoo.	3 . . . . . Okoo.
4 . . . . . Dekoo.	4 . . . . . Foodoo.
5 . . . . . Okoo.	5 . . . . . Béat.
6 . . . . . Araskoo.	6 . . . . . Sheedah.
7 . . . . . Nuskoo.	7 . . . . . Bookai.
8 . . . . . Tallore.	8 . . . . . Takoos.
9 . . . . . L'ilkar.	9 . . . . . Tarrha.
10 . . . . . Meikoo.	10 . . . . . Goumah.
11 . . . Meikoo lakkah.	11 . Goumah sha deiyah.
12 . . . . Meikoo endee.	12 . Goumah sha beeyou.
13 . . . Meikoo nieskoo.	13 . . Goumah sha okoo.
14 . . . . Meikoo dekoo.	14 . Goumah sha foodoo.

» La monnoie courante de *Kachna*, comme celle des états nègres au *sud* du

Digitized by Google

Niger, est composée de ces petits coquillages connus parmi les *Européens* et les noirs eux-mêmes sous le nom de *Coris*, et sous celui de *hueddah* chez les *Arabes*. Le mot *Cardie*, qui est un autre nom de ces *Coris* parmi les nègres, et dont le *shérif* a oublié de donner la signification, paroît n'être usité que par les tribus idolâtres seules; ce qui feroit supposer qu'il renferme un sens mystique. — Deux mille cinq cents *Coris* équivalent, dans le *Kachna*, à un *Mitkal* du *Fezzan*, qui répond à environ six cent soixante et quinze piastres de *Tripoly*, ou à dix shellings et un denier et demi sterling (douze francs quinze centimes).

» La différence la plus remarquable parmi le petit nombre de celles qu'offrent le commerce de *Kachna* et celui du *Bornou*, consiste en ce que les marchands du premier de ces royaumes sont

Digitized by Google

seuls en possession d'extraire du dernier, et d'importer aux autres nations voisines, un des plus précieux articles de leur consommation, et qu'elles ne peuvent se procurer que du *Bornou*. Cet article est le sel. Tout celui qui est nécessaire à l'approvisonnement du *Kachna* et des royaumes nègres situés au *sud* est abandonné par les habitans du *Bornou* à l'activité et à l'esprit mercantile des marchands d'*Aghadès*, qui retirent tout le bénéfice de cette branche importante de commerce.

» Les lacs, sur les bords desquels se recueille ce sel, sont séparés d'*Aghadès* par quarante-cinq journées de marche, et placés au milieu des sables du vaste désert de *Bilma*, où la chaleur produite par un ciel embrasé acquiert un nouveau degré d'intensité par la reverbération d'un sol brûlant. La caravane, qui traverse annuellement ce long désert, est

Digitized by Google

composée, dit-on, de mille chameaux employés au transport du sel. Quelque pénible et dangereux que soit ce trajet, les marchands d'*Aghadès* en bravent tous les risques par l'assurance qu'ils ont de trouver un ample dédommagement dans les profits de leur commerce. En effet, pendant que les malheureux riverains des lacs se contentent ou sont forcés de recevoir un très-modique salaire pour leur peine de recueillir le sel amoncelé sur les bords de ces lacs, les marchands d'*Aghadès* retirent, dans les différens marchés de *Kachna*, de *Tomboctou* et des contrées situées au *sud* du *Niger*, des bénéfices proportionnés à la rareté du sel dans ces pays.

» Si les naturels d'*Aghadès* sont habiles à exploiter les productions de leurs voisins, ils ne le sont pas moins à tirer parti des leurs, et entr'autres du *séné* qui croît sur leurs montagnes. D'après

Digitized by Google

la connoissance qu'ils ont de sa qualité supérieure, ils le vendent très-cher aux marchands du *Fezzan*. — Le *séné d'Aghadès* vaut quatorze à quinze *mahaboobs*, ou quatre livres quatre shellings à quatre livres dix shellings sterling (de 100 fr. 80 centimes à 108 fr.) le quintal, tandis que celui de *Tibesti* ne coûte pas plus de neuf à dix *mahaboobs*, ou deux livres quatorze shellings à trois livres sterling (de 64 fr. 80 cent. à 72 fr.). — De *Tripoly* le séné est exporté en *Turquie*, à *Livourne*, et à *Marseille*.

» Parmi les autres articles d'exportation du grand empire de *Kachna*, les principaux sont :

» La *poudre d'or*, qui paroît avoir une plus haute valeur dans le *Kachna* qu'au *Fezzan*; car dans le premier de ces royaumes, une once de six cents quarante grains (l'once a le même poids

Digitized by Google

au *Fezzan*, et probablement dans tous les états situés entre le *Kachna* et le *Niger*), vaut, dit-on, neuf *Mitkals*, ou quatre livres dix shellings sterling (108 francs), tandis qu'elle ne vaut que quatre livres sterling au *Fezzan* (96 fr.). — La valeur conséquemment d'une once d'Angleterre, de quatre cents quatre-vingts grains, est de trois livres sept shellings six sols sterling (81 francs) dans le *Kachna*, et de trois livres seulement (72 francs) dans le *Fezzan*.

» *Les esclaves;* On ne sait pas bien comment on se les procure dans ce pays ; mais on dit qu'un esclave mâle y vaut de quinze à vingt mille *Coris*, ou trois à quatre livres sterling (72 à 96 francs).

» Le prix d'une esclave femelle est d'un tiers moindre que celui d'un esclave mâle, c'est-à-dire de dix à treize mille *Coris*, valant deux livres à

Digitized by Google

deux livres treize shellings quatre sols d'Angleterre (48 à 62 fr.).

» Des *toiles de coton;* Elles sont fabriquées généralement dans le *Kachna*, le *Bornou* et les *états nègres*, au sud du *Niger*.

» Des *peaux de chèvres*, teintes en rouge et en jaune;

» Des *cuirs de bœufs et de buffles;*

» De *la civette*; en parlant du commerce de *Bornou*, nous avons fait mention de la manière de l'obtenir, ainsi que des principaux débouchés pour sa vente.

» Les habitans de *Kachna* reçoivent en échange de ces marchandises :

» Des *Coris*, qui sont des coquillages de mer apportés de la côte, et qui forment la monnoie courante du pays;

» Des *chevaux et des jumens*, que l'on achète des marchands du *Fezzan*. Le *shérif* a oublié de dire s'ils étoient origi-

Digitized by Google

naires de cette contrée, ou s'ils provenoient des Arabes ou du *Bornou* ;

» Des *bonnets de laine, rouges* ;

» De *la toile commune* (1) ;

» Des *draps légers* ;

» De *la flanelle* ;

» Des *bouracans* ou *alhaïques* ;

» De *petits tapis turcs* ;

» Des *tapis de Mesurate, unis* ;

» De *la soie filée et non filée* ;

» Du *brocard* ;

» Des *lames de sabre* ;

» Des *couteaux hollandais* ;

» Des *ciseaux* ;

» Du *corail* ;

» De *la verroterie* ;

» De *petits miroirs* ;

» Du *tickera*, qui est une pâte fabriquée dans le *Fezzan* avec des dattes

(1) L'étoffe qui sert à l'habillement des peuples du *Fullan* (pays situé à l'ouest de *Kachna*), ressemble à celle que portent les montagnards *écossais*.

et

Digitized by Google

et de la farine de *maïs*, et qui fait la nourriture principale des *Fezzaniens* dans leurs voyages.

» Des *noix de Gooroo*, importées des états nègres situés au sud du Niger, et fort estimées pour l'amertume agréable qu'elles communiquent à tous les liquides dans lesquels on les fait infuser.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des contrées situées au sud du Niger.

» Les renseignemens communiqués par le *shérif* sur les royaumes situés au sud du *Niger*, comme les ayant visités lui-même, n'offrent aucune notion géographique assez sûre pour qu'on puisse se former une idée précise de cette partie de ses voyages. Nous avons cru néanmoins devoir insérer dans la carte qui accompagne cette relation, les noms des principaux états dans les capitales desquels il avoit fait quelque séjour pour les affaires de son commerce, ou dont il n'avoit que traversé le territoire. Il nous a semblé que quelque conjecturales que doivent nécessairement être les positions qui ont été assignées à ces

Digitized by Google

divers pays, on pourroit s'en aider utilement pour de nouvelles recherches. Au surplus, il y a tout lieu de présumer que la route suivie par le *shérif* l'a conduit jusque vers la *Côte-d'Or*. Nous allons présenter à l'appui de cette conjecture, un exposé succinct de ses observations, qui d'ailleurs ne manquent ni d'intérêt, ni d'importance.

» Depuis cette partie du *Niger* qui forme la limite méridionale du grand empire de *Kachna*, jusqu'au royaume de *Tonouwah*, qui aboutit à la côte où les Européens ont des établissemens, et dont la ville d'*Assenté* passe pour être la capitale, l'aspect général du pays présente une chaîne de montagnes, parmi lesquelles il y en a d'une élévation extraordinaire. A l'exception de quelques cantons particuliers, où il existe encore des forêts d'une vaste étendue, le reste est défriché; mais quoique les terres

Digitized by Google

élevées servent de pâturages à d'innombrables troupeaux de vaches, de moutons et de chèvres, et que les vallées soient garnies de villages et de champs de blé, de riz et d'arbres fruitiers de toute espèce, des landes s'offrent, par intervalle, à la vue.

» Les habitans de ces contrées sont pasteurs et agriculteurs. Les étoffes de coton et les peaux de chèvres, teintes en rouge et en jaune, que l'on voit exposées dans plusieurs de leurs villes, semblent être les premiers essais d'un peuple destiné aussi à devenir manufacturier, et possesseur peut-être d'un commerce très-étendu.

» Exempts, par la nature de leur climat, de la plupart des intempéries dont on ne se préserve dans d'autres pays qu'à l'aide d'un vêtement, beaucoup d'entr'eux se couvrent simplement pour la décence. — La plus grande partie de

Digitized by Google

ceux qui sont mahométans ornent leur tête d'un turban, en signe d'une religion qu'ils sont orgueilleux de professer. -- Ils portent aussi, du moins dans quelques états, la chemise de coton dont l'usage est si répandu dans les empires de *Kachna* et de *Bornou*.

» Des tentes fabriquées avec des peaux de buffles et de vaches, et adaptées au genre de vie d'un peuple pasteur, forment la demeure d'une multitude de nègres. D'autres habitent dans des huttes, construites avec des branches d'arbres.

» Plusieurs des villes sont, dit-on, entourées de murs, et l'arc passe pour être l'arme de guerre des naturels.

» Quant au gouvernement de ces pays, les petits états sont constitués en république, et les grands en monarchie. Parmi ces derniers, est le royaume mahométan de *Dégombah*, dont les habi-

Digitized by Google

tans sont distingués par leur talent pour apprivoiser les éléphans, et en même-temps par l'usage où ils sont de vendre comme esclaves les prisonniers qu'ils font sur les nations qui les avoisinent, lorsque des motifs de religion ou de cupidité les portent à envahir leur territoire.

» Mais telle est la douceur du caractère des nègres de ces contrées, que des querelles religieuses ne sauroient même l'altérer, ni influer sur leur conduite réciproque; car il paroît, d'après le rapport du *shérif*, que les *musulmans* et les *payens* se confondent entr'eux; qu'ils mènent paître leurs troupeaux sur la même montagne, et les ramènent le soir de compagnie dans le même village; et quoique les nations qui sont attaquées par les naturels de *Dégombah*, fassent périr, comme coupables de *lèze-justice*, ceux d'entr'eux que les chances

Digitized by Google

de la guerre livrent entre leurs mains ; les *Mahométans* qui viennent commercer chez elles y trouvent sûreté et protection.

» Le premier objet de commerce pour les marchands du *Fezzan* qui se rendent dans les états des nègres, situés au sud, est *de l'or*, dont abondent plusieurs de ces contrées, et particulièrement celle de *Dégombah*. Les autres articles qu'ils se procurent sont :

» *Des esclaves ;*

» *Des toiles de coton ;*

» *Des peaux de chèvres, très-bien teintes ;*

» *Des cuirs de buffles et de vaches,*

» Et *une espèce de noix*, qui est fort estimée dans les royaumes situés au nord du Niger, et qu'on nomme *gooroo*. Elle croît sur un arbre élevé et touffu, qui porte une cosse d'environ dix-huit pouces de long, dans laquelle sont ren-

Digitized by Google

fermées sept à neuf noix, dont la couleur est un vert jaunâtre, et la grosseur, celle d'une châtaigne, à qui elles ressemblent encore par leur enveloppe épaisse. Elles ont un goût d'amertume qui plaît extrêmement à ceux qui sont dans l'habitude d'en faire usage, et dont on se sert avec succès pour corriger les eaux troubles et saumâtres du *Fezzan* et des autres royaumes contigus au vaste désert de *Sahara*. En un mot, les naturels de ces pays attachent un si grand prix à ces noix, qu'ils se croiroient malheureux s'ils en étoient privés.

» Il ne paroît pas que la laine des nombreux troupeaux qu'on élève dans les royaumes des nègres soit un objet de commerce; car les manufactures qui, au dire du *shérif*, sont établies au sud du Niger, semblent n'employer que le coton. Il se peut que le motif qui les empêche de faire usage de ces laines

Digitized by Google

provienne de ce qu'elles sont d'une couleur trop foncée pour pouvoir être teintes, ou de leur mauvaise qualité.

» Les nègres reçoivent en retour des articles qu'ils vendent aux marchands étrangers, savoir :

» *Du sel*, que leur apportent les marchands d'*Aghadès* ;

» *Des couteaux hollandais* ;

» *Des lames de sabre* ;

» *Des tapis* ;

» *Du corail* ;

» *De la verroterie* ;

» *Des miroirs* ;

» *De la civette* ;

» *Des dollars impériaux* et du *cuivre*, dont les *artistes nègres* fabriquent des anneaux et des bracelets pour les femmes noires.

» Les armes à feu étoient inconnues des peuples établis au sud du Niger, chez lesquels le *shérif* a voyagé. Il attri-

Digitized by Google

buoit cette ignorance à la politique des rois voisins. Persuadés que c'en seroit fait de leur propre indépendance, si jamais ces instrumens redoutables de guerre venoient à être introduits dans les états populeux de l'intérieur, ces princes avoient formellement défendu, et étoient parvenus à empêcher, par la sagesse de leurs mesures, qu'une aussi dangereuse marchandise ne franchît les limites de leurs domaines. •

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Vue générale du commerce du Fezzan *avec* Tripoly, Bornou, Kachna *et les pays situés au sud du* Niger.

» Dans la description générale du *Fezzan*, nous avons présenté un tableau de ses diverses productions naturelles, servant à sa consommation, ou à son commerce intérieur; mais nous avons remis à parler de son commerce à l'étranger, dans lequel ses habitans sont aussi bien entendus que les *Hollandais* le sont dans le leur, en Europe. Nous attendions que nous eussions fait connoitre les pays avec lesquels ce commerce a lieu, afin qu'on pût juger de sa nature et de son étendue.

» A la fin d'octobre, lorsque la frai-

Digitized by Google

cheur et la sérénité de l'automne ont remplacé les chaleurs ardentes de l'été, des caravanes destinées pour *Tripoly*, *Bornou*, *Kachna* et les pays des nègres, situés au-delà du *Niger*, partent de *Mourzouk*, capitale du *Fezzan*. Les individus qui les composent sont, en général, peu nombreux; car, à moins qu'on n'ait été informé que la route est infestée de voleurs, toute la force de chaque caravane se réduit à dix ou douze marchands, suivis de deux fois autant de chameaux et des serviteurs nécessaires. Mais lorsqu'une caravane a lieu de craindre d'être attaquée, elle se fait escorter par quarante ou cinquante hommes armés de mousquets; et comme, à l'exception des habitans d'*Aghadès* et de ceux *de la côte*, aucun des peuples établis au sud du *Fezzan* ne possède encore d'armes à feu, cette escorte suffit pour la sûreté des

Digitized by Google

voyageurs et de leurs marchandises.

» Leurs provisions de route consistent ordinairement dans des *dattes*, de la *farine d'orge ou de maïs*, dont on a eu soin d'extraire toute l'humidité, en la mettant sécher dans des fours chauffés modérément. Les voyageurs s'approvisionnent aussi de *mouton*, qui, au moyen de ce qu'il a été salé, séché au soleil, et ensuite bouilli dans de l'huile, ou de la graisse, se conserve long-temps, même sous ces climats.

» Les marchands du *Fezzan* ont, dans toutes les principales villes où ils commercent, des agens à qui ils confient jusqu'à leur retour les nègres qu'ils ont achetés, à moins qu'ils ne leur envoient l'ordre de les vendre, et ils n'ont à redouter de leur part aucun abus de confiance; mais ils laissent rarement en dépôt leur poudre d'or, comme étant plus facile à trans-

Digitized by Google

porter, et d'une valeur moins variable.

» Les caravanes qui se rendent à *Tripoly* emportent du *trona* ou *natron*, qui est un produit de leur pays, et du *séné*, de *la poudre d'or* et des *esclaves*, qui proviennent des contrées situées au sud. Elles rapportent de *la coutellerie*, des *étoffes de laine* (principalement des *bonnets de laine rouge*), de *la soie filée et non filée*, des *dollars impériaux* et du *cuivre*. Ces objets sont consommés dans le *Fezzan*, ou dans les états du sud auxquels on va les vendre.

» Les caravanes expédiées pour le *Bornou* y portent les marchandises suivantes :

» Du *cuivre*, qui sert à la fabrication de la monnoie courante de ce pays. La caravane que M. *Lucas* accompagna de *Tripoly* à *Mesurate* conduisoit dix chameaux chargés de quatre milliers pesant de ce métal, destinés pour le marché

Digitized by Google

de *Bornou*, où il se vend environ quatre shellings sterling (4 francs 80 centimes) la livre;

» *Des dollars impériaux*, nommés en arabe *réal abotacia*, et dont la valeur à *Tripoly* est à celle *des dollars d'Espagne*, comme trois cent soixante-cinq piastres sont à trois cent quarante, ou à-peu-près comme seize sont à quinze;

» *Des bonnets de laine rouge;*

» *Des toiles communes*,

» *Des draps légers;*

» *De la flanelle;*

» *Des bouracans*, ou *alhaiks;*

» *De petits tapis de Turquie;*

» *De petits tapis de Mesurate, unis;*

» *De la soie filée et non filée;*

» *Des étoffes brochées*, pour la famille royale et d'autres personnes de marque;

» *Des lames de sabre;*

» *Des couteaux hollandais;*

» *Des ciseaux;*

Digitized by Google

» *Du corail ;*

» *De la verroterie ;*

» *De petits miroirs ;*

» *Des noix de gooroo*, qui croissent au sud du *Niger*, et dont on fait très-grand cas dans le *Bornou*, par le goût agréable qu'elles communiquent à l'eau.

» De toutes les productions naturelles du *Fezzan*, il n'est importé qu'un seul article comme marchandise au *Bornou*. Il consiste dans une préparation de dattes pilées et de farine de maïs, qu'on a fait bien sécher au four. On l'appelle *tickera ;* et elle est fort estimée, sur-tout des voyageurs, comme un aliment très-sain et d'un transport facile.

» Les caravanes prennent en retour des marchandises qu'elles ont apportées au Bornou :

» *Des esclaves ;*

» *De la poudre d'or ;*

» *De*

Digitized by Google

» *De la civette*, destinée pour les marchés au sud du *Niger*.

Les exportations du *Fezzan* pour *Kachna* et les états qui en dépendent, consistent dans les objets suivans :

» *Des coris*, coquillages de mer, nommés en arabe *hueddah*, qui forment la monnoie courante de cet empire et des royaumes nègres, et que les marchands se procurent des nations qui bordent la côte *au sud*. — 17,062 de ces *coris* valent à *Kachna* une once d'or d'Angleterre (480 grains) :

» *Du cuivre*, dont les ouvriers du pays font des anneaux et des bracelets pour les femmes ;

» *Des chevaux* ;

» *Des bonnets de laine rouge* ;

» *Des toiles communes* ;

» *Des draps légers* ;

» *De la flanelle* ;

» *Des bouracans*, ou *alkaiks* ;

Digitized by Google

» *De petits tapis turcs ;*

» *Des tapis de Mesurate, unis ;*

» *Des soies filées et non filées ;*

» *Du brocard ;*

» *Des lames de sabre ;*

» *Des couteaux hollandais ,*

» *Des ciseaux ;*

» *Du corail ;*

» *De la verroterie ;*

» *De petits miroirs ;*

» *Du tickera*, qui, comme nous l'avons déjà dit, est une préparation de dattes pilées et de farine de maïs, qui se fabrique dans le *Fezzan*;

» *Des noix de gooroo*, que l'on apporte des pays des nègres, situés au sud du *Niger*.

» Les articles reçus en échange, sont :

» *De la poudre d'or*, dont une once anglaise, ou 480 grains, paroît valoir trois livres huit shellings trois deniers sterling (81 francs 90 centimes), quoi-

Digitized by Google

qu'elle ne soit pas, à ce qu'il semble, estimée plus de trois livres sterling dans le *Fezzan*. Les habitans de ce pays se dédommagent probablement sur le prix de leurs autres marchandises de la perte qu'ils éprouvent sur celle-là;

» *Des esclaves;* Un esclave mâle coûte à *Kachna* trois livres dix shellings à cinq livres sterling (de 84 à 120 fr.); une esclave femelle ne vaut que les deux tiers de cette somme, ou deux livres six shellings huit deniers à trois livres six shellings huit deniers (de 56 à 80 francs).

» *Des étoffes de coton*, de diverses couleurs; mais principalement bleu et blanc, dont il se fabrique de grandes quantités dans l'empire de *Kachna*, et dans les états des nègres, placés au sud du *Niger*.

» *Des peaux de chèvres*, teintes en rouge et en jaune;

Digitized by Google

» *Des cuirs de bœufs et de buffles*, pour faire des tentes;

» *Du séné d'Aghadès*, qui est une province de l'empire de *Kachna*. — Le séné d'*Aghadès* se vend à *Tripoly* de quatorze à quinze *mahaboobs*, ou de quatre livres quatre shellings à quatre livres dix shellings sterling le quintal (100 francs 80 centimes à 108 francs);

» *De la civette*.

» Les marchands du *Fezzan* portent aux diverses nations qui habitent le pays situé au sud du *Niger*, et qu'ils ont coutume de visiter :

» *Des lames de sabre*;

» *Des couteaux hollandais*;

» *Des tapis*;

» *Du corail*;

» *De la verroterie*;

» *Des miroirs*;

» *Du cuivre*;

» *Des dollars impériaux*;

Digitized by Google

» *De la civette.*

» Les marchands reçoivent en retour :

» *De la poudre d'or ;*

» *Des esclaves ;*

» *Des étoffes de coton de diverses couleurs ;*

» *Des peaux de chèvres, rouges et jaunes ;*

» *Des cuirs de bœufs et de buffles ;*

» Des noix de *gooroo*, qui se vendent dans le *Kachna*, le *Bornou* et le *Fezzan*, où on les achette douze shellings le cent (14 francs 40 centimes) ;

» Des *coris*, que l'on vend dans le *Kachna ;*

De *l'ivoire*, qui, quoique très-commun au sud du *Niger*, est peu estimé des marchands du *Fezzan*, vû qu'il ne leur offre pas un bénéfice suffisant ; mais comme cet article est recherché des nègres qui trafiquent sur la côte, ils leur vendent souvent des *défenses* qu'ils

Digitized by Google

rencontrent dans les bois, le long de leur route (1).

---

(1) Les marchandises *importées* par les marchands du *Fezzan*, sont :

« *Des esclaves*, dont ils font un grand commerce ;
» *De la poudre d'or ;*
» *De l'ivoire ;*
» *Des plumes d'autruche ;*
» *Du séné*, qui provient des contrées voisines ;
» *Des marchandises d'Europe*, de différentes espèces, qu'ils se procurent à *Tripoly*.

» Les marchandises *exportées* du *Fezzan*, consistent dans les articles d'*Europe* suivans :

» *Des draps ;*
» *Des toiles de différentes qualités ;*
» *De la poudre à tirer ;*
» *Des platines de fusils et de pistolets ;*
» *De la dragée ;*
» *Des balles ;*
» *Du fer en barre ;*
» *De l'étain ;*
» *Du cuivre ;*
» *Des ustensiles de cuivre ;*
» *Des clous,*
» *Des épices ;*
» *Du musc ;*
» *Du benjoin ;*
» *Du bois de teinture ;*
» *De l'alun ;*
» *Du tartre ;*
» *Du vitriol ;*
» *Du vert-de-gris ;*
» *Du soufre ;*
» *Des miroirs.*
(*Relation de* Ben-Alli).

Digitized by Google

» Telles sont les principales branches du commerce des marchands du *Fezzan;* mais quelque vaste qu'il soit, il ne paroît pas qu'il embrasse aucun des états qui sont situés à l'ouest de l'empire de *Kachna*, ou du moins, s'il existe quelque communication entr'eux et le *Fezzan*, elle est bien foible. Cette circonstance, suivant la remarque du *shérif*, doit être attribuée au manque de facilités pour le transport des marchandises dans ces pays; car ils ne fournissent que peu de chameaux, et même les chevaux et les mulets y sont singulièrement rares et chers.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Route de Mourzouk *au* Grand-Caire, *suivant* Hadgee Abdalah Benmileitan, *gouverneur actuel de* Mesurate.

» PLACÉS dans une situation qui leur ouvre, d'un côté, une communication facile avec la *Méditerranée*, et conséquemment avec les états de l'*Europe*, et de l'autre, avec les empires étendus de *Bornou* et de *Kachna*; les domaines de *Tomboctou*, et les diverses peuplades nègres établies au sud du *Niger*, les marchands du *Fezzan* ont, en outre, l'heureux avantage de pouvoir correspondre encore plus sûrement et plus aisément avec les cités du *Grand-Caire* et de *la Mecque*. Tout Musulman, comme l'on sait, est tenu, une fois en sa vie, de faire un pélerinage dans la

Digitized by Google

dernière de ces villes, qui, de temps immémorial, est un objet de vénération dans l'*Arabie*. Quoique la plus grande partie de ceux qui croient en *Mahomet*, effrayés de la distance, ou retenus par des soins et des affaires domestiques, se bornent à la simple résolution d'accomplir quelque jour ce pénible voyage, il y a néanmoins des personnes, au fond même de l'*Afrique*, qui regardent cette obligation comme trop sacrée et trop importante pour pouvoir être différée. Mûs par cette considération, ou séduits par l'honorable distinction qui accompagne le titre de *Hadgee*, ce titre si envié, que l'on donne à ceux qui ont visité le temple sacré, un grand nombre de fidèles des empires de *Bornou* et de *Kachna*, du royaume étendu de *Caffaba*, et de plusieurs des états nègres, se rendent au *Fezzan*, d'où ils suivent la caravane, qui, tous les deux

Digitized by Google

ou trois ans, part dans l'automne pour *la Mecque*. Cette caravane, rarement composée de moins de cent, ou de plus de trois cents voyageurs, s'assemble à *Mourzouk*, et se met en route dans la dernière semaine d'*octobre*, ou dans la première du mois suivant.

Elle arrive le septième jour, au soir, à *Temissa*, qui est une ville appartenant au *Fezzan*, et située à l'est-nord-est de *Mourzouk*. Après deux autres jours de marche peu fatigans, elle atteint une haute montagne formée de roches, inhabitée et stérile, que l'on nomme *Xanibba*. Elle y remplace l'eau qu'elle a consommée de ses outres de peaux de chèvres, au moyen d'une source unique que ces tristes hauteurs recèlent; et ensuite, elle descend dans un vaste et affreux désert, dont la surface inégale n'offre à l'œil, pendant quatre jours consécutifs, qu'une chaîne de

Digitized by Google

rochers nus et noirs, auxquels succède, pendant l'espace de trois autres jours, l'aspect non moins pénible d'une plaine de sable. On ne rencontre dans tout ce long trajet aucun animal, ni végétal, pas même l'*épine du désert*. Le huitième jour, l'énorme montagne de *Ziltan*, dont les flancs escarpés présentent par intervalle, des bouquets d'arbustes et des sources abondantes, vient ajouter encore à la fatigue des voyageurs, qui emploient quatre jours à la traverser. Ils en mettent quatre autres à parcourir la plaine brûlante, qui du pied de la montagne de *Ziltan*, étend ses sables arides jusqu'aux hauteurs verdoyantes de *Sibbeel*, où la vue d'un grand nombre de sources et d'une multitude de gazelles, en suspendant leurs fatigues, semble leur en promettre la fin. En effet, la caravane arrive le jour suivant au soir dans la ville d'*Augéla*.

Digitized by Google

» De cette ville, qui dépend de *Tripoly*, et est renommée pour l'abondance et l'excellente qualité de ses dattes, la caravane du *Fezzan* se rend en un jour au petit village de *Guy-Xarrah*. Elle parvient le lendemain au pied de la montagne de *Gerdobah*, où, pendant les cinq jours qu'elle met à la gravir et à la descendre, elle ne rencontre que de la mauvaise eau, et suffisante à peine pour ses besoins. — Descendue de cette haute et aride montagne, elle entre dans la plaine de *Gégabib*, qui est étroite, sablonneuse et inhabitée; mais d'ailleurs fertile en dattes que viennent recueillir annuellement les habitans de *Duna*, qui est une ville dépendante de *Tripoly*, et située sur la côte, à la distance de huit journées de marche de *Gegabib*.

» De cette plaine, dont la vue forme un contraste agréable avec celle des rochers de *Gerdobah*, les voyageurs,

Digitized by Google

après une nouvelle marche de trois jours, atteignent une autre montagne, nommée *Buselema*, et qui ne fournit que de l'eau. Trois autres jours les conduisent dans les états de la république indépendante de Siwah (1).

» Cet état est gouverné par un conseil de six ou huit *anciens*, dont les dissentions continuelles entretiennent la division et le trouble parmi le peuple, d'où il résulte que ce malheureux pays est constamment en proie à l'anarchie, et à la guerre civile. — Le produit principal de son sol consiste en *dattes*; car, quoiqu'il ne soit pas dépourvu d'eau, il rapporte peu de blé.

(1) Les ruines d'édifices trouvées par MM. *Browne* et *Horneman* à *Siwah* ou *Syouah*, et dans les environs, ne permettent plus de douter que ce lieu ne soit l'*Oasis*, où un temple fut érigé, dans la plus haute antiquité, à *Jupiter-Ammon*.

(Note du traducteur).

Digitized by Google

» De sa capitale, qui porte aussi le nom de *Siwah*, la caravane arrive dans un jour au misérable petit village d'*Umséguér*, qui dépend de *Siwah*, et est situé au pied des montagnes de *Magra*. Pendant les sept jours que le voyageur met à traverser ce désert montueux, rien à sa vue, n'en interrompt la stérilité, hormis quelques arbustes chétifs qui apparoissent de loin en loin. La caravane atteint, le huitième jour, le sommet de l'*Huaddy-Lottron*, sur lequel est bâti un petit couvent, où résident trois moines chrétiens, sous la protection du *Caire*. Ils sont très-hospitaliers pour les étrangers. Ils les logent dans des bâtimens construits dans le voisinage du couvent, et entourés de murs très-hauts, et ils pourvoient généreusement, pendant trois jours, à tous leurs besoins.

» Leur jardin, qui renferme une

Digitized by Google

source d'eau excellente et intarissable, produit en abondance des légumes de diverses espèces. Ils entretiennent des moutons dans un pâturage attenant, et ils élèvent une grande quantité de volailles. — A l'exception du pain qu'ils font chez eux, ils reçoivent toutes leurs autres provisions du *Caire*.

» Respectés par les *Arabes*, qui révèrent encore plus leur hospitalité qu'ils ne haïssent leur religion, ces hommes vénérables paroissent n'avoir rien à en redouter. Comme trop de confiance de leur part pourroit néanmoins exciter les voleurs à s'introduire dans leur paisible demeure, ils ont eu la précaution d'enclore leur monastère d'un mur très-élevé, et de n'y laisser qu'une ouverture par laquelle on ne peut entrer et sortir qu'au moyen d'une échelle de cordes.

La caravane, après s'être munie de

Digitized by Google

provisions dûes à la libéralité de ces bons moines, poursuit son chemin, et arrive, le cinquième jour, au *Caire*, d'où, à l'époque de la saison favorable, elle s'achemine vers la *Mecque* par la route accoutumée.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Observations sur la relation précédente.

« La société jugera, d'après l'exposé que nous venons de lui faire, du degré de confiance que méritent les informations qui y sont contenues. Si la vérité ne lui en paroît pas suffisamment démontrée, elle attendra, pour prononcer, que d'autres renseignemens plus authentiques viennent détruire ou confirmer les précédens. Si elle trouve, au contraire, entre le rapport du *shérif* et celui de *Ben-Alli*, concernant le *Bornou* et le *Niger*, une trop grande conformité pour qu'on puisse soupçonner de fausseté le premier, et si elle en conclud que la fidélité de cette partie de sa relation dépose en faveur de la vérité

Digitized by Google

de celles appuyées sur son seul témoignage, elle sentira alors toute l'importance des renseignemens donnés par ce voyageur, quelqu'imparfaits qu'ils puissent être.

» L'état actuel de l'empire de *Bornou*, comparé avec celui où *Léon l'Africain*, qui écrivit sa relation en 1526, le trouva lorsqu'il le parcourut, prouve les progrès que la religion *mahométane* et la civilisation ont faits dans ce pays (1). Au lieu d'aller nus ; ou le

(1) Extrait de l'histoire d'Afrique, par *Léon l'Africain*, liv. 7, pages 293 et 294, édition anglaise.

« *Du royaume de* Bornou.

» Les habitans vont tout nus l'été, à l'exception de la ceinture, qu'ils recouvrent d'une bande de cuir; mais ils se vêtissent de peaux, et couchent aussi dessus, pendant l'hiver. Ils ne sont ni *chrétiens*, ni *mahométans*, ni *juifs*; en un mot, ils ne professent aucune religion. Ils vivent à la manière des brutes; les femmes, les enfans, tout est en commun.

Digitized by Google

corps couvert de peaux de bêtes, les

parmi eux; & même, d'après ce que j'ai entendu dire à un marchand qui a résidé long-temps chez ces peuples, ils ne portent point de noms; ils se distinguent par des *sobriquets* relatifs à la taille, à l'embonpoint, ou à d'autres qualités individuelles. Ils obéissent à un souverain très-puissant qui descend en ligne directe d'un peuple de Lybie, nommé *Bardoa*. Ce prince entretient sur pied trois mille cavaliers, et un nombre considérable de fantassins; car tous ses sujets lui sont si dévoués et si soumis, qu'au moindre commandement de sa part ils prennent les armes, et le suivent par-tout où il lui plaît de les conduire. Ils ne lui paient d'autre tribut que la dîme de leurs grains, laquelle, jointe au butin qu'il peut faire sur l'ennemi, constitue tout le revenu de ses états.

Ce roi a l'air cependant d'être prodigieusement riche; car ses éperons, ses brides, ses plats, ses assiettes, ses pots, ses gobelets, en un mot, toute sa vaisselle, & jusqu'aux colliers de ses chiens, sont d'or. Avec tout cela, il est si avare qu'il aime mieux payer ses dettes avec des esclaves qu'avec de l'or. — Son royaume est peuplé d'une grande quantité de nègres et d'autres habitans dont je n'ai pas pu bien m'informer des noms, n'ayant séjourné qu'un mois dans ce pays ».

Digitized by Google

naturels se vêtissent aujourd'hui d'étoffes de coton. Le commerce et l'aisance qui en est la suite ont adouci leurs mœurs, et chez la plupart, les absurdes superstitions du paganisme ont fait place à l'idée naturelle et sublime de l'unité de Dieu.

Il paroît que, parmi les noirs mahométans des nations établies au sud du *Niger*, la rigidité du *Musulman* est tempérée par la douceur du *Nègre*, et que rarement la propagation de la foi sert de motif ou de prétexte pour la guerre entre ces peuples, lorsque le zèle du vainqueur n'est pas enflammé par le prix du vaincu.

» Le philosophe ne verra peut-être pas sans quelque étonnement que les petits coquillages des *Isles Maldives* soient appliqués au même usage par les habitans du *Kachna* et les natifs du *Bengale*. — Que des opinions, des ins-

Digitized by Google

titutions, fondées sur le sentiment naturel et sur un état semblable de société, se trouvent être les mêmes chez des peuples éloignés, et sans communication entr'eux, cela n'a rien de surprenant; mais ce qui l'est véritablement, c'est de voir qu'un usage aussi arbitraire que celui d'employer des *Coris* à la place d'argent, usage qui n'a pu naître de l'instinct et que difficilement du hasard, subsiste à-la-fois chez les nègres de l'Afrique et chez les natifs du Bengale.

» Un voyageur anglais qui, au lieu de la course ordinaire de *Calais* à *Naples*, où tout est connu, désireroit en faire une plus étendue, et où tout fût à découvrir, pourroit entreprendre utilement la tournée du *Fezzan*. S'il étoit amateur d'antiquités, les ruines qui couvrent de leur ombre les cabanes de *Jermah* et de *Témissa*, satisferoient amplement ses goûts et sa curiosité : ou

Digitized by Google

si l'étude de la nature formoit son occupation favorite, les belles et nombreuses productions de ce sol encore neuf pour la botanique, ne pourroient qu'ajouter à ses connoissances et à son amusement. — Des découvertes plus précieuses encore viendroient récompenser ses peines, si, bravant les dangers et la fatigue, il préféroit d'accompagner les marchands du *Fezzan*. Les puissans empires de *Bornou* et de *Kashna* s'ouvriroient à ses recherches; l'opulente cité de *Tombouctou*, dont les richesses et la police sévère attirent les marchands des extrémités de l'*Afrique*, lui dévoileroit les causes de sa grande prospérité; le mystérieux *Niger* lui révéleroit le secret de sa source et de son embouchure jusqu'ici inconnues (1); en un mot, toutes les

(1) M. *Mungo-Park* a l'honneur d'avoir été mis le premier dans la confidence du *Niger*, du moins

Digitized by Google

parties du continent d'*Afrique*, demeurées impénétrables aux recherches des voyageurs anciens et modernes, n'échapperoient point aux siennes. — S'il entreprenoit de suivre la caravane du *Caire*, il réussiroit peut-être à découvrir l'emplacement et quelques débris du temple de *Jupiter-Ammon* (1); car les mêmes causes qui donnèrent naissance aux sources, et par elles, à la riche végétation des anciens domaines du temple, doivent concourir encore à signaler ce sol fortuné, et il paroît hors de doute que c'est dans le voisinage du couvent hospitalier de l'*Huaddy Lottron*, ou de la république adjacente de *Siwah*, qu'on doit le chercher. — Il est facile aujour-

---

quant à sa source et à la direction de son cours. Gloire pareillement au voyageur à qui il révélera son embouchure ! *(Note du traducteur).*

(1) L'honneur de cette découverte étoit réservé à MM. *Browne* et *Hornaman*. *(Note du traducteur).*

Digitized by Google

d'hui de trouver à *Londres* un interprète qui parle l'*arabe* et l'*anglais*, et les villes de *Tripoly*, de *Tunis* et de *Ceuta* renferment bon nombre de Mahométans à qui la langue *italienne* ou *espagnole* est presque aussi familière que l'*arabe*, leur langue naturelle.

» Mais de tous les avantages qu'une connoissance plus étendue des régions intérieures de l'*Afrique* peut procurer, le plus important sans contredit seroit l'accroissement du commerce et des manufactures de la Grande-Bretagne. L'expérience prouve qu'il n'existe pas une nation civilisée ou sauvage qui ne cherche à se procurer des armes à feu, et nous savons maintenant que c'est à la jalousie que les princes des côtes méridionales d'*Afrique* ont conçue des grands états de l'intérieur, et à la négligence de la part des peuples maritimes de ce pays, de profiter de toutes les occasions

Digitized by Google

de correspondre directement avec ceux du milieu des terres, qu'il faut rapporter la cause pour laquelle la vente d'un des produits les plus avantageux des manufactures de la Grande-Bretagne reste confinée en grande partie aux petites tribus qui habitent les bords de l'*Atlantique*. — Cette défense qu'une politique jalouse et soupçonneuse a fait mettre sur l'introduction des armes à feu dans l'intérieur, s'est étendue aussi, par mesure de sûreté, sur le transport des autres marchandises. Mais si, d'après ce système de conduite de la part des gouvernemens *maures*, système dont ils ont trop à s'applaudir pour espérer qu'ils l'abandonnent, des associations d'Anglais formoient des caravanes, qui partiroient de la rivière de *Gambie*, ou de l'établissement nouveau de *Sierra-Leona*, il y a tout lieu de croire que ces expéditions procureroient aux fabriques

Digitized by Google

anglaises plus de cent millions d'acheteurs nouveaux. -- Les bénéfices de ces caravanes seroient aussi plus considérables que ceux des caravanes du *Fezzan*; car elles n'auroient qu'un trajet de sept cents milles à faire, par eau, pour atteindre les mêmes marchés, auxquels les marchandises apportées du *Fezzan* n'arrivent qu'après avoir fait trois mille milles, par terre, depuis *Tripoly*, d'où elles sont tirées. -- Les Anglais auroient encore l'avantage de se procurer à meilleur compte, et d'une bonne qualité, les mêmes articles qui reviennent très-cher aux *Fezzanniens*, tant par le prix qu'on en exige d'eux que par leur qualité inférieure, et les droits dont les surchargent les gouvernemens despotiques de *Barbarie*. Si on réfléchit ensuite que, malgré les frais énormes qu'occasionne le transport par terre de ces marchandises, et les prix

Digitized by Google

exhorbitans qu'ont coûtés aux *Fezzanniens* celles qu'ils vont vendre dans l'intérieur, ils retirent de ce commerce un profit suffisant pour l'alimenter et encourager ceux qui le font à le continuer, il paroîtra évident que celui des *Anglais*, dirigé comme on le propose ici, donneroit un gain beaucoup plus considérable, et tel que peu d'entreprises de commerce en sont susceptibles. Prétendre que ce plan n'éprouveroit aucune difficulté dans son exécution, seroit ne pas connoître l'histoire des nouveaux établissemens; mais il nous semble que, jusqu'à ce qu'il soit démontré que le *climat* et la RELIGION des nègres sont incompatibles avec ceux que nous proposons, il y a peu à se décourager. En effet, la grande pente des rivières d'Afrique prouve que le sol dans l'intérieur est beaucoup plus élevé que celui sur la côte, et conséquemment que le climat en est aussi

Digitized by Google

beaucoup plus tempéré, et probablement plus salubre. D'un autre côté, lorsque le *shérif* assure dans sa relation que le *marchand* est considéré du *nègre*, comme l'ami du genre humain, des faits multipliés attestent que l'*idolâtre* voit avec une égale indifférence le *Croissant* et la *Croix*, et que le bonheur du *Musulman*, comme celui du *Chrétien*, repose plus sur leurs marchandises que sur leur croyance.

Il n'y a pas lieu aussi à grand découragement relativement aux marchandises que les naturels de ces pays peuvent avoir à vendre; car indépendamment du *coton* dont on dit qu'il existe des fabriques dans toutes les contrées de l'intérieur; ce qui suppose que la culture en est générale et très-multipliée, il se trouve dans un grand nombre de ces états des mines d'or, dont le produit, quelque illimité qu'il puisse être, est toujours

Digitized by Google

assuré d'un débouché dans tous les marchés des nations civilisées. On ignore quel est celui des mines ici en question; mais il y a apparence que, bien exploitées, leur produit seroit incalculable.

Tels sont les importans renseignemens que la Société est déjà parvenue à se procurer sur quelques parties de l'intérieur de l'Afrique. Elle s'empresse de les communiquer à son pays, dans l'espoir qu'il les fera servir à l'accroissement de sa prospérité, en ouvrant de nouveaux canaux à son commerce, et au bien de l'humanité, en répandant parmi ces peuples barbares et dégradés la connoissance des sciences, des arts, et des commodités de la vie, avec l'amour de l'instruction, de l'ordre et du travail.

Digitized by Google

« *La Société doit le Mémoire suivant, et la carte dont il donne l'explication, aux talens éminens et au zèle ardent du major* Rennel, *pour les progrès de la géographie* ».

Digitized by Google

CHAPITRE XII et DERNIER.

Construction de la carte d'Afrique.

« Si la géographie de l'*Afrique* a fait des progrès moins rapides que celle des autres parties du monde dans ces deux derniers siècles, il faut l'attribuer plutôt à des causes naturelles qu'au manque absolu d'attention de la part des *Géographes*. Formé, par le Créateur, avec un contour et une surface totalement différens de ceux des autres parties du monde, le continent d'*Afrique* est inaccessible, dans son intérieur, à toutes les recherches nautiques, tandis que le commerce et les guerres auxquelles les Européens ont pris part, ne se sont jamais étendus au-delà de ses côtes. Pour suppléer au défaut de ces grands moyens d'information, la première ressource

Digitized by Google

du géographe est dans les renseignemens qu'il peut recueillir des voyageurs du *pays* les mieux instruits; je dis *des voyageurs du pays*, parce qu'en général les Européens voyagent pour leurs plaisirs, et sortent rarement des sentiers battus. — L'*Afrique* offre un champ neuf et vaste aux amateurs de découvertes; mais pour parcourir ce champ avec succès, il faut connoître la langue, les mœurs et les usages du pays; il faut, en quelque façon, être familiarisé avec les habitudes et le costume des peuples qui l'habitent. Ces conditions rendent, sans contredit, cette entreprise plus difficile qu'un voyage ordinaire; mais tout devient facile à qui aspire à la gloire.

» Parmi les sciences qui ont prospéré pendant le dix-huitième siècle, il faut compter la géographie, et il doit être permis à un Anglais de s'énorgueillir de la portion de gloire qui

Digitized by Google

qui revient à son pays dans les acquisitions que cette science a faites sur tout le globe, ainsi que dans beaucoup d'autres qui ont contribué à accroître la somme des connoissances humaines. C'est à cet esprit de découverte que nous devons les matériaux qui ont servi à former le présent ouvrage ; comme c'est encore à lui que nous sommes redevables des acquêts de la géographie dans le nord de l'Amérique et de l'Asie. Grace au même esprit, cette science n'est plus réduite à décrire des bourgs, des villes et des provinces ; son domaine actuel embrasse des empires, des régions, des continens !

» De même que l'*Europe* et l'*Asie* possèdent des mers intérieures, des lacs, des fleuves et des rivières navigables qui, par leurs divers embranchemens, facilitent le transport des marchandises les plus lourdes d'une extré-

Digitized by Google

mité à l'autre de ces pays, la partie septentrionale du nouveau continent paroît également jouir d'une navigation intérieure presque continue, qui devra être d'un avantage infini aux habitans de ces contrées quand elles seront bien peuplées, et contribuer en même-temps à leur prompte civilisation. L'*Afrique* se présente sous un point de vue géographique tout différent. Elle n'a point de mers intérieures, telles que la *Méditerranée*, la *Baltique* ou la *baie d'Hudson ;* elle ne renferme aucun lac de la grandeur de ceux de l'Amérique septentrionale ; on ne lui connoît point, comme aux autres continens, des rivières qui coulent du centre aux extrémités. Au contraire, toutes ses parties sont séparées les unes des autres par d'arides déserts dont la vaste étendue menace ceux qui les traversent de la plus horrible de toutes les morts, de celle qui

Digitized by Google

provient de la soif. Peut-on être étonné, d'après cela, de l'ignorance où l'on est encore concernant l'intérieur de l'*Afrique*, et du peu de progrès de ce pays vers la civilisation ? Il est possible que, sous un tel état de choses, la difficulté de transporter des marchandises, sur les côtes ait donné lieu à la *traite des hommes*, comme étant une marchandise qui se transporte d'elle-même. Mais abstraction faite de cette idée spéculative, il y a peu à douter que les obstacles que nous venons de déduire ne soient la cause des très-foibles progrès de la civilisation parmi les *Africains*, et en même-tems du degré proportionné d'ignorance où restent à l'égard de leur pays les peuples destinés à les civiliser.

» Rien ne peut mieux prouver l'état arriéré de la géographie d'*Afrique* que l'obligation où a été M. *d'Anville* de

Digitized by Google

recourir aux ouvrages de *Ptolémée* et de *l'Edrysy*, pour composer la partie intérieure de la carte d'*Afrique*, qu'il publia en 1749. On sait que ces auteurs écrivirent dans le deuxième et le douzième siècles. La plupart des positions dans la partie intérieure du grand continent d'*Afrique* sont prises de *l'Edrysy*, et on est étonné de voir que quelques-unes de ces positions sont presque les mêmes que celles qui nous sont fournies par les matériaux dont nous faisons ici usage. Il n'appartenoit qu'au génie de *d'Anville* de combiner aussi juste, d'après les foibles indications que lui présentoit l'ouvrage du *géographe Nubien*.

Mais le public ne doit pas s'attendre, même avec des connoissances plus étendues sur l'*Afrique*, à ce que l'intérieur de ce continent lui présente un aspect semblable à celui des autres, c'est-à-dire

Digitized by Google

très-varié ; bien loin de là, il y règne la plus grande monotonie. Le peu d'étendue des terrains habitables qui se trouvent enclavés dans la vaste circonférence du désert, ne permet pas qu'on y donne aux villes leurs proportions ordinaires, et parmi le petit nombre de rivières connues, quelques-unes, au lieu de porter leurs eaux tributaires à l'Océan, se terminent par *absorption* ou *évaporation*; on est fondé du moins à le penser, en n'appercevant aucune trace de leur jonction avec la mer, ou avec quelque grand fleuve (1). Quoique les anciens eussent peu de documens sur l'intérieur de l'*Afrique*, ils s'étoient fait cependant une assez juste idée de sa surface ; car

(1) Le major *Rennel*, dans ses éclaircissemens géographiques, à la suite des voyages de MM. *Mungo-Park* et *Horneman*, paroît ne pas douter que le *Niger*, entr'autres, ne se termine par *évaporation* dans le pays de *Wangara*. *(Note du traducteur).*

Digitized by Google

l'un d'eux la comparoit à une peau de *léopard ;* et *Swift*, qui ne laissoit jamais échapper la moindre occasion de faire rire aux dépens des *mathématiciens*, disoit, en parlant des *géographes :*

« Ils remplissent tous les *blancs* » de leurs cartes d'*Afrique* avec » des figures de sauvages; et à dé- » faut de villes, ils mettent des » éléphans ».

« *L'association africaine* a été assez heureuse pour recueillir des premières recherches qu'elle a fait faire, une assez grande quantité de renseignemens, et il y a tout lieu d'espérer que sous peu d'années les traits principaux de l'intérieur de l'Afrique seront connus et décrits. Mais il faudra pour cela que l'*Association* ne confie le soin de ses expéditions qu'à des Européens en état

Digitized by Google

de déterminer les distances, et d'apprécier les évaluations des naturels; car il est à remarquer que, dans toute la vaste étendue d'environ trente degrés de latitude, qui règne entre *Benin* et *Tripoly*, il n'a pas encore été fait une seule observation céleste.

» Mais autant qu'une échelle formée sur des distances estimées, c'est-à-dire les journées de marche des caravanes, peut servir à déterminer des positions géographiques, celle dont il a été fait usage pour la construction de la carte du présent ouvrage, nous paroît mériter quelque confiance. Elle est moins défectueuse qu'on auroit dû l'attendre, d'après l'étendue du pays qu'elle embrasse, et l'arbitraire des règles que la nécessité nous a forcés de suivre dans sa confection. Nous allons mettre le lecteur en état de prononcer, en lui exposant les bases de nos opérations.

Digitized by Google

» Le lecteur concevra aisément que toutes les routes, à l'exception de celles pratiquées dans les pays où les ouvrages publics sont soumis aux principes de l'art, et le sol parfaitement uni (abstraction faite de la courbure de la terre), le lecteur, disons-nous, concevra sans peine que toutes les autres routes décrivent une ligne plus ou moins verticale ou horisontale : il en résulte donc que le voyageur parcourt une ligne plus longue, que s'il en suivoit une directe depuis son point de départ jusqu'à celui de son arrivée. La différence de quantité doit varier suivant la nature du pays ; mais communément encore plus, suivant l'étendue de la ligne de distance, car, à mesure que cette ligne se prolonge, celle d'obliquité augmente.

Admettons que, dans un espace de dix à douze milles, l'obliquité de la route allonge seulement la ligne de dis-

Digitized by Google

tance d'un mille sur dix, ce que nous appelerons *une obliquité simple*; mais une longue expérience nous a appris que, dans une étendue de cent à cent cinquante milles, la ligne de distance s'allongeoit d'un mille sur huit, à raison de son obliquité, que nous distinguerons par le nom d'*obliquité composée*. Lorsqu'une ligne de distance s'étend à cinq cents milles et au-delà, il est beaucoup plus difficile de l'évaluer que des distances modérées, parce qu'il arrive souvent, et sur-tout dans les pays où les routes ne sont pas frayées, que de nouveaux obstacles changent entièrement le cours de cette ligne. Quoi qu'il en soit, comme quelques-unes des lignes de distance dont il est ici question comportent trente à quarante journées de marche, il devient nécessaire d'adopter une règle générale. — Parmi ces lignes, il en est deux dont la distance réelle d'une de

Digitized by Google

leurs extrémités à l'autre est à-peu-près connue. La première est celle qui existe entre *Mourzouk*, capitale du *Fezzan*, et *le Caire*, et qui comporte cinquante-trois journées de marche. Ces journées sont évaluées, l'une dans l'autre, à quatorze milles et demi géographiques, ou à ceux de soixante au degré. — La seconde ligne est celle qui part d'*Arguin* et va aboutir à *Gallam*. On la parcourt en quarante jours, à raison de treize milles par jours; ce qui s'accorde parfaitement avec mon estime. Pour les petites distances, telles que celles qui n'entraînent que six journées de marche, seize milles par jour me paroissent le vrai terme moyen; car si des vingt-deux milles anglais auxquels on évalue le chemin que fait par jour une caravane, on déduit ceux alloués pour les sinuosités de la route, on trouvera, après avoir réduit le reste en milles géographiques,

Digitized by Google

environ seize et demi de ces milles pour chaque journée de marche des caravanes.

Voici les proportions que nous avons suivies dans la confection de l'échelle à appliquer aux différens degrés de distance :

« Pour un jour, seize milles et demi.

» Pour dix-sept à vingt-cinq jours, » quinze milles.

» Pour quarante à cinquante jours, » treize milles ».

« Ces nombres ont été préférés, parce qu'ils se sont offerts dans le cours de l'ouvrage. Le lecteur voudra bien faire attention que les milles employés ici sont toujours ceux de soixante pour un degré du grand cercle. Quelque fastidieux que puisse paroître un pareil sujet à la généralité des lecteurs, il est indispensable; car c'est le pivot sur lequel tout tourne ici; et sans lui, on cour-

Digitized by Google

roit risque d'être induit en erreur.

» M. *Beaufoy* a donné, avec les matériaux qu'il avoit entre les mains, des détails si circonstanciés sur chaque pays et sur chaque route, qu'il ne nous reste qu'à rendre compte de la manière dont nous avons employé les mêmes matériaux pour fixer les principales positions sur la carte. — Comme notre objet se bornoit à ne présenter que ce qui n'étoit pas connu, nous avons supprimé tout ce qui l'étoit, en conservant néanmoins les anciennes positions qui pouvoient servir à mieux faire connoître les nouvelles, et nous avons eu bien soin de les distinguer entr'elles, pour qu'on ne les confondît pas ensemble. Le continent de l'*Afrique*, ainsi que les cours du *Nil*, de *la Gambie*, du *Sénégal* et du *Ouâd-Drana*, ont été esquissés d'après la carte de M. *d'Anville*.

» Le *Fezzan*, ou plutôt *Mourzouk*,

Digitized by Google

sa capitale, est placée dans les relations à dix-sept journées et demie de marche de *Mesurate*, lesquelles, à quinze milles par jour, donnent deux cent soixante-deux milles. — *Mourzouk* est située, dit-on, au sud de *Mesurate*, et on a conservé à cette dernière ville la position que lui a donnée M. *d'Anville*. *Mourzouk* gît, alors, par les 27 degrés 20 minutes de latitude.

Aghadès, qui est la station principale la plus voisine, est située à quarante-un jours de distance et au sud-ouest, ou à-peu-près, de *Mourzouk*. A treize milles par chaque jour de marche, les quarante-un qui séparent ces deux villes fournissent quatre cent cinquante-cinq milles pour la distance entr'elles, et placent *Aghadès* par les 20 degrés 20 minutes de latitude, et presque au sud de *Tripoly*. *Aghadès* est l'*Aghadost* de l'*Edrysy*.

Digitized by Google

» On compte d'*Aghadès* à *Kachna* dix-sept journées de marche, qui, à quinze milles par journée, donnent une distance de deux cent cinquante-cinq milles. La route, dit-on, est dans la direction du sud-sud-ouest ; *Kachna* se trouve alors située par les 16 degrés 20 minutes de latitude septentrionale ou environ, et à-peu-près à un degré et demi à l'ouest de *Tripoly*.

» Le *Casseenah* de *d'Anville*, par lequel il faut entendre indubitablement *Kachna*, est placé à environ trente-sept milles au nord-ouest de la position qu'il occupe dans la carte de cet ouvrage ; ce qui nous fait bien augurer pour la justesse de celle-ci, sur-tout d'après la distance de *Mesurate*, qui est de plus de neuf cent soixante-dix milles.

» *Kachna* peut être regardé comme le royaume central du grand continent de l'Afrique, et une partie en même-temps,

Digitized by Google

du pays nommé *Soudan*, dont on ne connoît encore que très-peu de chose.

» *Ghanah* ou *Ghinnah* a été maintenue, relativement à *Kachna*, dans la position que lui a donnée M. *d'Anville*. On ignore d'après quelle autorité il a placé cette ville à quatre-vingt-dix milles au *nord-est* de *Kachna*; mais sa position par rapport à la ville de *Nuabia*, anciennement *Méroé*, sur le *Nil*, a été prise de *l'Edrysy*. Cet auteur compte aussi douze journées de distance entre *Aghadès* et *Ghanah*; et, suivant nous, ces deux villes sont éloignées l'une de l'autre de deux cent huit milles. (Voyez la géographie Nubienne, page 39). *Ghanah* étoit, dans le douzième siècle, une ville de la première importance. *Wangara* et *Kanem* étoient connues aussi de *l'Edrysy*.

» La rivière que les Européens appellent *Niger* passe au sud du royaume

Digitized by Google

de *Kachna*, dans son cours vers *Tomboctou*; et si l'on peut s'en rapporter à ce qui fut dit à *Ben-Alli* dans cette ville, elle se perd ensuite dans les sables situés au sud du pays de *Tomboctou*. La partie connue de son cours est marquée dans la carte par une ligne, et la partie supposée, par des points. Il convient, peut-être, de faire remarquer que les Africains ont deux noms pour désigner cette rivière. L'un est, *Neel-el-Abeed*, ou rivière des Nègres; et l'autre, *Neel-el-Kibeer*, ou la grande rivière. Ils donnent aussi au *Nil*, qui est le fleuve d'*Egypte*, le nom de *Neel-Shem*; de sorte que le mot *Neel*, dont nous avons fait celui de *Nil*, signifie, à proprement parler, *rivière*, comme les mots de *Gange* et de *Sinde*.

» De *Kachna* la route conduit par *l'ouest* au royaume de *Gonjah*, distant du premier de quatre-vingt-dix-sept jours

Digitized by Google

jours de marche. *Gonjah* est vraisemblablement le *Conche* de M. *d'Anville*, et le *Gonge* de M. *Delisle*. Cette ressemblance de noms, quelque grande qu'elle soit, n'est pas cependant la plus forte preuve que nous puissions alléguer; car la relation du *shérif Imhammed* porte, qu'à dix-huit ou vingt journées de *Gonjah*, vers le *nord-ouest*, ou entre l'*ouest* et le *nord*, est situé le pays d'*Yarba*; et à huit journées plus loin, à l'ouest, celui d'*Affou*. Qu'on ouvre présentement la carte du *Sénégal*, publiée par Delisle, en 1726, et l'on y trouvera les pays d'*Yarra* et d'*Yaffou*, placés, à l'égard de *Gonjah*, dans la même position que *Yarba* et *Affou*, en supposant toujours que le *Conche* de *d'Anville* doit être pris pour *Gonjah*. Il est extrêmement difficile d'assigner une cause à la diminution de la distance horisontale sur une ligne aussi étendue que celle de

Digitized by Google

quatre-vingt-dix-sept journées de distance, et ce seroit perdre du temps que de rechercher cette cause. *Gonjah*, suivant toutes les apparences, est situé à huit cent soixante-dix milles de *Kachna*; ce qui ne donne pas neuf milles pour chaque journée de marche : d'où nous concluons que la route est très-oblique.

» *Gonjah*, au rapport du *shérif*, est à quarante-six journées de la côte de *Guinée*, où les *Européens* commercent. Il est probable qu'il est question de la *Côte-d'Or*, qui doit être située à cinq cent trente milles du *Conche* de *d'Anville*. A treize milles par jour, la distance seroit de près de six cents milles. On perdroit encore du temps à raisonner sur un point aussi incertain, puisque aucune des extrémités de la ligne de distance n'est parfaitement connue. Nous laissons au lecteur à se former une opinion à ce sujet. Des quarante-six jours

Digitized by Google

de marche qui subsistent entre *Gonjah* et la côte, le *shérif* n'avoit voyagé que les dix premiers, jusqu'à la ville de *Kalanshée*, qui dépend du royaume de *Tounouwah*. La capitale, au dire de ce voyageur, est *Assentai* (l'Assianté de d'Anville), et est située à moitié chemin de *Kalanshée* et de la *côte*, c'est-à-dire à dix-huit jours de marche de chacune. -- Le *shérif* a rapporté aussi qu'il n'existoit aucune communication entre cette côte (que nous supposons toujours être la *Côte-d'Or*) et le pays de *Gonjah*, vû que le roi d'*Assentai*, qui possède l'espace intermédiaire, empêche les naturels de l'intérieur de traverser ses états.

» Mais ce rapport est contredit par celui de M. *Norris*, qui a résidé plusieurs années à *Juda*, etc.; car il dit qu'il y a entre *Assentai* et la *mer* d'autres états (ce sont ceux des *Fantées* et de

Digitized by Google

leurs alliés), et que les habitans d'*Assentai* ont sur-tout cherché, mais sans succès, à ouvrir une communication avec la côte.

» Il existe entre *Kachna* et *Gonjah* quelques royaumes ou états très-grands, dont la plupart paroissent avoir conservé leur ancienne religion. Nous avons distingué par un *Croissant*, ceux où la religion mahométane s'est introduite, et les états *Caffres* par une autre marque.

» En jetant un coup-d'œil sur la carte, on verra que dans la partie intérieure de l'*Afrique*, la religion mahométane s'est étendue au sud, et a atteint presque le douzième degré de latitude septentrionale. Il est probable néanmoins que dans quelques-uns des pays où la religion du gouvernement est la mahométane, la masse du peuple professe l'ancienne croyance.

Digitized by Google

» La position de *Tomboctou* a eu lieu d'après les autorités suivantes, à commencer par celle de M. *Matra*, consul d'Angleterre dans les états de *Maroc*, qui rapporte, sur le dire des naturels, que *Tomboctou* est à cinquante journées de marche de *Tatta*, qui est une place située sur les frontières de *Maroc*, de *Drana* et de *Zenhaga*, et sur la route de *Maroc* et de *Suz* à *Tomboctou*. La position de *Tatta* a été fixée d'après un itinéraire de *Ben-Alli*. Il a trouvé que cette place étoit distante de neuf journées et demie de *Maroc*, et d'une petite journée d'une station sur le *Ouád-Drana*, ou la rivière *Drana*, laquelle station étoit située quatre jours, ou soixante-six milles, plus bas que *Tinjulen*, qui est un lieu dont les cartes d'*Afrique* de MM. *d'Anville* et *Delisle* font mention. *Tatta* est aussi, suivant *Ben-Alli*, à douze journées de marche de la ville de

Digitized by Google

Nun ou *Non*, que le même voyageur place à deux journées de la côte, et qui est bien connue pour être située vis-à-vis le cap du même nom. Nous avons donc, sur la foi de ces autorités, placé *Tatta* à cent soixante-dix milles au sud-sud-est de *Maroc*. Les cinquante jours de *Tatta* à *Tomboctou* donneront à leur tour six cent cinquante milles, en les multipliant par treize, qui est le terme moyen que nous adoptons pour chacun d'eux. Selon *Ben-Alli*, *Tomboctou* est à quarante-huit journées de distance de la capitale du *Sultan Fullan*, qui réside dans le district de *Gallam*, sur la rivière du Sénégal. La position de sa capitale ne m'est pas connue; j'imagine qu'elle doit être voisine de la rivière; mais avec des matériaux aussi informes que ceux à l'aide desquels nous opérons, il ne faut pas y regarder de si près. A treize milles par jour, les quarante-huit jours ci-

Digitized by Google

dessus fournissent six cent vingt milles, et cette ligne de distance rencontre celle de *Tatta*, dans la latitude de 19 degrés 40 minutes, et presque à la moitié du chemin, entre *Gallam* et *Kachna*. *Tomboctou*, dans cette position, se trouve placée à vingt-huit milles seulement au nord-ouest de celle qu'il occupe dans la carte de *d'Anville*.

» Il paroît que la majeure partie de la route de *Tatta* à *Tomboctou* traverse le vaste désert nommé communément *Sahara*, ou simplement le *Désert*. La géographie se trouve à court de matériaux pour cette partie; car *Ben-Alli*, en se rendant de *Tomboctou* au *Fezzan*, ne fit que côtoyer ce grand désert à son extrémité *sud-est*. Il compta seulement entre *Tomboctou* et *Fezzan* soixante-quatre jours, qui, à douze milles et demi par jour, donnent huit cents milles. L'intervalle, sur la carte, est de neuf

Digitized by Google

cent soixante-dix milles. La raison néanmoins dit que la distance de *Gallam*, qui est la place la plus proche, devroit être préférée; mais comme *Aghadès* et *Tomboctou* passent pour être éloignés l'un de l'autre d'environ cinquante-cinq jours, il paroît encore plus probable que l'espace entre *Fezzan* et *Tomboctou* ne devroit pas être réduit. On doit se rappeler, au surplus, que toutes les informations de *Ben-Alli* ont été fournies de mémoire, après un intervalle de vingt années.

» Le point le plus important qui suit est *Bornou*, la capitale d'un royaume étendu, situé au sud-est de *Fezzan*, et entre les deux *Neels* ou *Nils*, savoir: celui d'Egypte et celui des Nègres.

» *Bornou* a été représentée par le *shérif* comme étant à environ cinquante-cinq jours de *Mourzouk*, distance qui peut être évaluée à six cent cinquante milles.

Digitized by Google

Il a rapporté aussi que cette ville étoit à vingt-cinq journées de marche du cours du *Nil*, dans l'endroit où il traverse le pays de *Sennaar*; ce qui fait environ trois cent soixante milles de distance. *Bornou* se trouveroit située par-là au *sud-sud-est* de *Mourzouk*, et par les 19 degrés 40 minutes environ de latitude. Il n'est pas probable que *Bornou* ait une position plus à l'ouest. Le rapport de *l'Edrycy* tendroit à le placer plus à l'est; car il dit que *Matthan*, qui est une ville du *Kanem*, est séparée de *Nuabia*, sur le Nil, par trente-un jours de marche à travers *Tejua*. (Voyez le géographe Nubien). Une journée de marche chez *l'Edrycy*, répond à dix-huit milles *arabes*, ou à près de dix-neuf milles géographiques; les trente-une journées donnent conséquemment cinq cent quatre-vingt-sept milles. Il n'est pas question de

Digitized by Google

Matthan dans l'itinéraire de *Ben-Alli*; mais *Kanem* y est représentée et comme province et comme ville capitale. Nous l'avons placée, en cette dernière qualité, à sept cents milles de *Nuabia*. Il n'est pas facile de découvrir si l'erreur provient de *l'Edrycy*, du *shérif*, ou de la position de *Nuabia* dans la carte de *d'Anville*.

» *Ben-Alli* a voyagé entre *Bornou* et *Alexandrie*; mais il étoit trop indisposé pour faire quelques observations. Il a rapporté seulement que le royaume de *Bornou* embrassoit dans cette direction une étendue de quinze journées de marche, ou environ deux cent trente milles. — L'indisposition de *Ben-Alli* est un événement très-fâcheux; car il a dû traverser dans sa route une ou deux des *Oasis* et notre carte se fût enrichie de ses observations.

» La seule route importante qui nous

Digitized by Google

reste à discuter est celle de *Fezzan* ou *Mourzouk* au *Caire*, et de là à la *Mecque*; car c'est à *Mourzouk* que les Mahométans des parties méridionales et occidentales de l'*Afrique*, qui veulent aller en pélerinage à *la Mecque*, se réunissent à l'époque du départ de la caravane. La route au *Caire*, qui requiert cinquante-trois jours de marche, embrasse sur la carte une étendue de sept cent soixante-dix milles, chaque jour de marche ayant été évalué l'un dans l'autre à quatorze milles et demi; et c'est en tout soixante-dix milles de plus que je n'attendois de ce nombre de jours. J'ignore quel degré d'exactitude comporte la différence de longitude entre *Mesurate* et *le Caire*, et si la position de *Mourzouk* à l'égard de *Mesurate* est parfaitement juste. Quatorze milles et demi de distance horisontale pour chaque jour, sur une ligne aussi longue et aussi

Digitized by Google

difficile à parcourir que la représente l'itinéraire, nous paroissent une trop forte proportion, et nous devons soupçonner de l'erreur quelque part.

L'itinéraire renferme une observation bien propre à faire juger de combien cette route approche de la côte de la mer *Méditerranée*, si on pouvoit compter sur son exactitude. Suivant cet itinéraire, les dattes qui croissent dans la plaine de *Gégabib* sont récoltées par les habitans de *Duna*, situé sur la côte, à la distance de huit journées de marche. On ne trouve point le nom de *Duna*, dans les cartes modernes; mais bien celui de *Derna* (autrement *Darnis*), qui est situé dans les états de *Tripoly*, ainsi que *Duna* passe pour l'être. Mais la distance doit être inexacte, parce qu'*Augéla* est le point le plus proche de *Derna*, quoiqu'il en soit à dix jours de marche, et *Gégabib* est à sept

Digitized by Google

jours d'*Augéla*, dans une direction qui augmente encore la distance.

» Il est parlé d'*Augéla* dans *Hérodote*, livre 4e., sous le nom d'*Ægila*, et sous celui d'*Augila* dans *Ptolémée* et dans *Pline*. *Ptolémée* l'a placé, dans son *Africa*, *tab.* 3, à environ cent quatre-vingt-dix-sept milles de la côte, et à près d'un degré de longitude à l'est de *Darnis*. Sa position longitudinale, à l'égard de *Mourzouk* et du *Caire*, est très-exacte ; et en considérant l'étendue des connoissances locales de *Ptolémée* sur cette partie de l'*Afrique*, nous devons supposer qu'il étoit bien informé de sa distance des côtes de la mer. Nous avons à tenir compte, dans notre carte, d'un excès de distance fourni par l'échelle de *Ptolémée*. Cette quantité est dans la proportion de 27 à 33 ; ce seroit conséquemment une réduction à faire de cent quatre-vingt-dix-sept

RHODES HOUSE
OXFORD
LIBRARY
Digitized by Google

milles à cent soixante-huit milles. Par-là, *Augéla* se trouveroit située par les 29 degrés 20 minutes de latitude, et presque à mi-chemin entre *Mourzouk* et *le Caire*.

» *Gégabib*, ainsi que nous l'avons déjà dit, est à sept journées d'*Augéla*, vers *le Caire*; et comme nous ressentons un plaisir particulier à rapporter tout ce qui peut servir à prouver la véracité d'un écrivain tel qu'*Hérodote*, nous citerons, au sujet des habitans de *Duna*, dont il a été question ci-dessus, un passage du 4e. livre de son histoire, où il dit que les *Nasamones*, lorsque l'été arrive, laissent leur bétail sur la côte, et vont récolter, dans les plaines d'*Ægila*, le fruit des palmiers qui y croissent en abondance. La position de cette côte est représentée comme étant à l'ouest de *Teuchira* (1), un port de

(1) *Teuchira* étoit située près de *Ptolémaïs*, aujourd'hui *Tolemata*.

Digitized by Google

mer situé dans le district de *Cyrène*, qui est plus connue maintenant sous les noms de *Curin* et de *Barca*.

» Les *Nasamones* de *Ptolémée* occupoient, à l'égard d'*Augila*, le territoire qu'habitent aujourd'hui les peuples qui vont recueillir les dattes de la plaine de *Gégabib*; d'où nous inférons que le pays des *Nasamones* s'étendoit au moins depuis cette plaine jusqu'à la côte orientale de la *Grande-Syrte*. Il est possible qu'on arrive, par la suite, à découvrir le port ou la côte de *Duna*, ou si c'est *Derna*, anciennement *Darnis*, ou quelqu'autre lieu sur la côte de la *Syrte*.

» Entre *Augéla* et *Siwah*, la ville la plus rapprochée du *Caire*, et probablement le *Siropum* de *Ptolémée*, la route traverse une chaîne de hautes montagnes, nommées aujourd'hui *Gerdobah*. Ce sont sans doute les mêmes

Digitized by Google

montagnes qui, à quelques journées de là, aboutissent à la *Méditerranée*, et que, d'après la rapidité de leur pente vers la mer, on nomma anciennement *Catabathmus*. La chaîne de ces monts séparoit *Cyrène* de la *Marmorique*.

» Le site de l'ancien temple de *Jupiter-Ammon* étoit à peu de journées de distance dans l'intérieur (peut-être à quatre ou cinq) de la plaine de *Gégabib*, dont il a été si souvent fait mention. Nous nous croyons du moins autorisés à lui donner cette position, d'après ce qu'en ont dit *Hérodote*, *Strabon*, *Pline* et *Arrien*. A commencer par *Hérodote*, il dit, livre 4e. de son histoire, que le temple est situé à dix jours d'*Ægila*, le même qui étoit fréquenté par les *Nasamones*, lors de la récolte des dattes. Cet écrivain ajoute que ce temple est bâti sur la route qui conduit de *Thèbes* à *Ægila*. Vient ensuite *Arrien*.

Il

Digitized by Google

Il rapporte, sur l'autorité d'*Aristobule*, qu'*Alexandre*, voulant visiter le temple de *Jupiter-Ammon*, partit d'*Alexandrie*, et se rendit le long des côtes d'*Egypte* et de la *Marmorique*, à *Parætonium*, situé à six cents stades d'*Alexandrie*. — *Pline*, livre 5e., porte cette distance à deux cents milles *romains*. L'existence de *Parætonium* est énoncée aussi très-clairement dans *Ptolémée*. Ce lieu est d'ailleurs connu des modernes sous le nom d'*All-Baréton*, de sorte qu'il n'y a pas matière ici à la moindre difficulté. — *Arrien* dit qu'*Alexandre* parcourut ensuite l'intérieur du pays, et pénétra dans le désert; mais il ne dit point de combien le temple est distant de la côte. *Strabon* supplée à son silence, au livre 27e. de sa *Géographie*, où il compte treize cents stades pour cette distance. En supposant que ces treize cents stades répondent à cent trente ou

Digitized by Google

cent quarante milles, et les dix jours du temple à *Ægila*, mentionnés par *Hérodote*, à cent soixante-dix milles, le total de ces lignes de distance placera le temple dans la latitude de 29 degrés, plus, une petite fraction, et au *sud-ouest* de *Parætonium*. — *Pline* observe, livre 5e, que le temple est à quatre cents milles *romains* de *Cyrène*, c'est-à-dire, deux fois aussi loin que *Parætonium* l'est d'*Alexandrie*, et cette position se trouve cadrer avec la première. — Enfin *Ptolémée* place le temple à cent quatre-vingt-quinze milles géographiques de *Parætonium*, et à trois cents quarante milles de *Cyrène*. Mais *Ptolémée* (dans son *Africa*, tab. 3), assigne une trop grande distance entre le temple et *Parætonium;* elle devroit être réduite à cent soixante-six milles. Au surplus, comme toutes les positions données ne diffèrent pas entr'elles de plus de trente milles, elles nous paroissent décisives.

Digitized by Google

» Suivant M. *d'Anville*, le temple de *Jupiter-Ammon* est situé environ à trente milles plus loin au sud, c'est-à-dire, de la *Méditerranée*; mais il ne cite pas les autorités d'après lesquelles il lui donne cette position. On trouve, à la page 42 du 3e. volume de sa *Géographie ancienne abrégée*, le passage suivant: « *Selon la géographie actuelle*, « *ce qu'on trouve sous le nom de* San- « trieh, *paroît en tenir la place; et par* « *la nature du pays, qui ne laisse point* « *distinguer d'autre objet, on n'est point* « *embarrassé sur le choix* ». *l'Edrycy*, p. 41 de sa *Géographie Nubienne*, place *Santrieh* ou *Santaryeh* à dix jours de distance, à l'est, d'*Augéla*, et neuf jours de la *Méditerranée*; ce qui porte *Santrieh* à une plus grande distance de la côte que *Strabon* n'en assigne au temple; mais cette position s'accorde avec celle de *Ptolémée*. *Savary*, vol. 2e., lettre 8e.,

Digitized by Google

cite *Albuféda*, pour prouver que les *Oasis* n'étoient qu'à trois journées à l'ouest du *Nil*; tandis que *Ptolémée* place la plus grande d'entr'elles, nommée *El-Wah* par les *Arabes*, sous le parallèle de 27 degrés. Nous croyons *Ptolémée* plus près de la vérité, quand il place la *Grande-Oasis* à cent vingt-trois milles (ou cent cinq, d'après la distance corrigée), de *Ptolémaïs* sur le *Nil*, dans la direction de l'*ouest*, tenant un peu du *sud*. *L'Edrycy* n'admet que neuf jours entre *Santaryeh* et *El-Wah*; pendant que, d'après les autorités ci-dessus, nous estimons l'emplacement du temple de *Jupiter-Ammon* à douze jours au moins de distance d'*El-Wah*. Mais nous sommes encore bien jeunes dans tout ce qui concerne la géographie d'*Afrique*; et, comme nous l'avons dit plus haut, nous devons nous contenter des données que nous fournissent *Arrien*, *Strabon* et *Pline*.

Digitized by Google

» Quoique la description de l'*Oasis* (ou île au milieu du désert de sable) qui renfermoit le temple érigé, en l'honneur de *Jupiter - Ammon*, soit assez généralement connue, nous avons cru devoir extraire les passages suivans:

» *Arrien* dit que cette *Oasis* n'a pas plus de quarante stades en étendue; *Diodore* lui en donne cinquante, ce qui fait six à sept milles. Suivant toutes les relations, elle a une ou plusieurs sources, et étoit plantée d'arbres à fruit de diverses espèces. *Arrien* nomme entr'autres le *palmier* et l'*olivier*. — Un des objets de curiosité naturelle qui attiroit le plus l'admiration, étoit une fontaine ou source dont la température, au rapport d'*Arrien*, éprouvoit des variations telles qu'on n'en avoit jamais ouï raconter d'une autre, c'est-à-dire, que l'eau en étoit très-chaude à minuit

Digitized by Google

et très-froide à midi (1). -- Nous présumons que ce phénomène ne paroîtra pas fort extraordinaire aux personnes qui savent qu'une eau très-profonde conserve une température moyenne dans toutes les saisons, et que la sensation de chaud ou de froid qu'elle occasionne est relative à l'état *actuel* de l'air, et à l'action de l'air sur l'observateur.

» Le temple étoit entouré d'un triple mur, formant trois quartiers distincts, dont l'un renfermoit l'habitation du monarque. Du temps d'*Hérodote*, lorsque le temple probablement étoit encore dans toute sa gloire, les domaines des *Ammonites* s'étendoient jusqu'à dix journées de la ville de *Thèbes*. Ce peuple étoit une colonie d'*Egyptiens* et d'*Ethiopiens*,

(1) Les naturels de *Siwah*, ou *Syoüah* dirent à M. *Browne* qu'une des sources qui jaillissent près des murs de cette ville est tantôt chaude & tantôt froide. *(Note du traducteur).*

Digitized by Google

et il parloit une langue mixte. *Ammon*, ou *Hammon*, étoit le nom égyptien de *Jupiter*, et la statue de ce dieu, comme celle qu'il avoit à *Thèbes*, le représentoit avec une tête de *bélier*. (*Hérodote*, liv. 4).

Du temps de *Strabon*, environ quatre cents cinquante ans après *Hérodote*, le temple étoit presque abandonné, et son oracle passé de mode. Il est probable qu'on retrouveroit encore quelques vestiges du triple mur, ou du temple, quoiqu'ils puissent servir aujourd'hui à d'autres usages (1). La superstition a pu seule

(1) M. *Browne*, et après lui M. *Horneman*, ont découvert, à un ou deux milles de distance de la ville de *Siwah* ou *Syoüah*, les ruines d'un vaste édifice, & un grand nombre de *catacombes*. — La hauteur de l'édifice, suivant M. *Horneman*, paroît être d'environ vingt-sept pieds, sa largeur de vingt-quatre, & sa longueur de dix à douze pas. Les murs ont six pieds d'épaisseur, et sont construits en grandes pierres de taille, dont les interstices sont remplis de chaux et de gravier. Le plafond est formé de gros

Digitized by Google

faire transporter ces matériaux à travers le désert. — *Siwah* paroît être la ville la plus proche de cette *Oasis*, et probablement elle n'en est pas éloignée de plus de six journées au *nord-est*. La source, ainsi que les ruines du temple, et du triple mur, pourroient en indiquer l'emplacement aux voyageurs.

---

blocs de pierres, travaillés de manière à couvrir tout le bâtiment. La largeur de chacune de ces masses est d'environ quatre pieds, et leur épaisseur de trois. Le bâtiment à trois issues; la principale, au nord, & les deux autres à l'est et à l'ouest. Les murs intérieurs sont ornés d'hiéroglyphes sculptés en relief. On remarque en différens endroits des traces de peinture, et la couleur paroît avoir été verte. — Voyez les voyages de MM. *Browne* & *Horneman*.

(Note du traducteur).

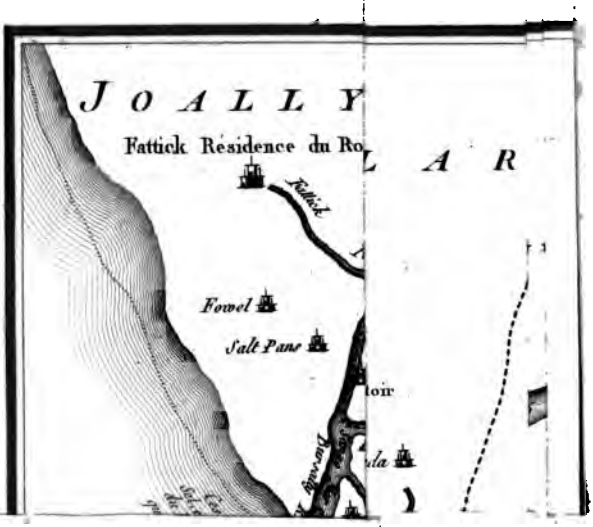
Digitized by Google

VOYAGES
EN AFRIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

VOYAGES

DE MM. LÉDYARD ET LUCAS

EN AFRIQUE,

ENTREPRIS et publiés par ordre de la Société *anglaise* d'Afrique; avec le plan de fondation de cette Société, et une Carte du nord de l'Afrique, par le major *Rennel:*

SUIVIS d'extraits de Voyages faits à la rivière de *Gambie*, par ordre de la Compagnie *anglaise* d'Afrique, et d'un Mémoire écrit sous le règne de Charles II, concernant la grande quantité d'or qu'on trouve près de cette rivière; avec une Carte de ce fleuve et de ses environs, tracée sur les lieux :

TRADUITS de l'anglais par A. J. N. LALLEMANT, l'un des secrétaires de la Marine, membre de la Société *française* d'Afrique, instituée à Marseille, & traducteur de plusieurs relations de voyages.

A PARIS,

Chez { XHROUET, imprimeur, rue des Moineaux, n°. 425;
DÉTERVILLE, libraire, rue du Battoir, n°. 16.

An XII (1804).

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT
DU VOYAGE
DE
FRANÇOIS MOORE
DANS L'INTÉRIEUR
DE L'AFRIQUE,

En remontant la rivière de Gambie, *pendant l'espace d'environ* 200 *lieues;*

SUIVI D'UN MÉMOIRE

(Ecrit sous le règne de Charles II.)

Sur la grande quantité d'or contenue dans le sable de *la Gambie;*

Et accompagné d'une carte de cette rivière et de ses environs, où la profondeur de l'eau est marquée à chaque distance (Cette carte a été tracée sur les lieux par M. *Jean Leach*).

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE EN AFRIQUE.

« Nous jetâmes l'ancre le 9 novembre 1730, à l'embouchure de la rivière de *Gambie*.

» Je vais donner une description de cette rivière, en remontant le long de la rive septentrionale, depuis la pointe de *Barra*, qui forme son embouchure, jusqu'à *Fattatenda*, qui est l'endroit le plus avant où j'aie pénétré, c'est-à-dire, à cinq cents milles de la mer. -- Je décrirai ensuite le côté méridional de cette rivière, à commencer du *cap Sainte-Marie*, jusques vis-à-vis de *Fattatenda*.

Digitized by Google

Description de la rive septentrionale de la Gambie.

L'embouchure de la rivière de *Gambie* est située à 13 degrés 20 minutes de latitude septentrionale, et 15 degrés 20 minutes de longitude à l'ouest de *Londres*. Elle est formée, du côté du nord, par la pointe de *Barra*, et au midi par celle de *Banyon*, située à quatre milles vis-à-vis. Quelques personnes croient que cette embouchure s'étend plus loin, et qu'elle est formée au nord par les isles *Brisées*, et au midi par le *cap Sainte-Marie*. Je suis assez disposé à partager cette dernière opinion, comme paroissant être la plus exacte.

» La pointe de *Barra* est dans le royaume du même nom. Son roi est *Mandingue* de race, et tributaire de *Bursally*. La compagnie royale Africaine d'Angleterre a deux comptoirs

Digitized by Google

dans ce pays. --L'un à *Jilly-Free*, en face du fort *James*; l'autre à *Colar*, qui est situé à huit lieues de *l'isle James*, et au-dessus, en remontant une rivière du même nom, qui se décharge par une seule embouchure dans *la Gambie*. C'est dans ce royaume et à la distance d'environ six lieues de la mer qu'est *l'isle Charles*. Cette isle sur laquelle il y avoit anciennement un fort, est située à une portée de mousquet du rivage de *Barra*. Il y a dans la rivière, sur la côte de ce royaume, deux bancs de sable et de roches, dont l'un est à la pointe *Lemain*, et l'autre à la pointe *Seaca*. — Le premier gît à environ six milles au-dessous du fort *James*; le dernier, à la même distance au-dessus. L'isle *James* est précisément vis-à-vis de *Jilli-Free*, d'où une bande de sable et de rochers, appelée communément la *Bande de la Compagnie*, se pro-

Digitized by Google

longe fort loin vers le nord-nord-ouest.

» L'isle *James* est située presque au milieu de la rivière de *Gambie*, qui, en cet endroit, a pour le moins deux lieues et demie de largeur. Cette isle appartient à la Compagnie royale Africaine d'Angleterre, qui, pour cet effet, paie tous les ans un petit tribut au roi de *Barra*. Elle est à une lieue de distance du rivage le plus voisin, et à environ dix lieues de l'embouchure de la rivière. Dans le temps des basses eaux, elle peut avoir trois quarts de mille de circonférence. On y trouve un bon fort carré, bâti régulièrement de pierres de taille, avec quatre bastions. Il porte le nom de fort *James*, et c'est le principal établissement que la Compagnie possède sur cette rivière. Outre le fort, on a établi, en remontant le long de la rivière, plusieurs comptoirs pour l'utilité du commerce.

» Les

Digitized by Google

» Les navires marchands paient ordinairement au roi de *Barra* un droit qui monte à environ cent vingt *barres*. — Une barre est une dénomination que l'on donne à une certaine quantité de marchandises de toute espèce, qui avoit la même valeur qu'une barre de fer parmi les naturels, lorsqu'on commença à trafiquer sur cette rivière. Ainsi une livre de *frange* vaut une barre; deux livres de poudre à canon, une barre; une livre d'argent ne vaut qu'une barre, et cent pierres à fusil, une barre : enfin chaque espèce de marchandises commerçables a une quantité fixe qu'on appelle une *barre*. C'est pourquoi on a la coutume, dans ces pays, de tout compter par barres ou par couronnes, dont une ne monte quelquefois pas à plus d'un *shelling sterling* (un franc 20 centimes); mais cette évaluation varie selon que les marchandises dont

Digitized by Google

les naturels ont besoin sont chères ou à bon compte. Les cinq articles suivans, savoir : les *dollars* à aîles déployées, les grains de crystal, les barres de fer, les ustensiles de cuivre et les *arrangos* sont appelés *têtes de marchandises*, parce que ce sont les plus chères. Quand on trafique avec des marchands d'esclaves, on convient toujours du nombre de têtes de marchandises qu'on doit leur donner pour chaque esclave. C'est ordinairement trois ou quatre, si les esclaves en valent quarante ou cinquante ; mais quand les esclaves sont plus chers, comme il arrive souvent, pour lors il faut en donner cinq, et quelquefois six pour chaque esclave, lorsque leurs prix montent jusqu'à quatre-vingts barres chacun. Les hommes et les femmes sont ordinairement plus chers que les garçons et les filles. Mais il est venu, depuis

Digitized by Google

quelques années, tant de vaisseaux dans la rivière, qui ont acheté les jeunes esclaves pour les emmener à *Lisbonne* et à *Cadix*, que l'âge ne fait presque plus de différence pour le prix.

» Le *Barra* est un pays très-avantageux pour le commerce, sur-tout quand les marchands y descendent avec leurs esclaves. Le nombre en est quelquefois si considérable que les comptoirs de la Compagnie, établis plus haut le long du fleuve, ne sont pas en état de les acheter tous. Bien souvent même, quand les marchands trouvent à s'en défaire dans cette partie de la rivière, s'ils apprennent qu'il y ait beaucoup de vaisseaux dans le *Barra*, ils préfèrent d'y amener leurs esclaves, ayant éprouvé quelquefois qu'ils les y vendoient à un prix très-haut, parce que les *hommes blancs* cherchent à aller sur les marchés les uns des autres. En effet, si ceux-ci

marquoient moins d'empressement, les esclaves leur coûteroient moitié moins d'argent.

Lorsque les marchands, à leur arrivée, refusent d'acquitter les droits du roi (environ 120 barres), ce souverain leur refuse à son tour la permission de faire du bois et de l'eau dans ses états. Aussi un grand nombre de maîtres de navires aiment mieux payer ces droits, même lorsqu'ils ne s'arrêtent pas pour trafiquer.

» Le pays de *Barra* occupe un espace d'environ vingt lieues, le long de *la Gambie*. Vient ensuite le royaume de *Badibu*.

» Dans ce royaume, et vis-à-vis de *Tancrowall*, qui dépend de *Caën*, et est situé sur le bord de la rivière, on trouve une isle qui n'est séparée que par un petit bras du continent de *Badibu*. Cette isle fournissoit autre-

Digitized by Google

fois des pierres au fort *James*; on les tire aujourd'hui d'une autre plus petite, mais beaucoup plus proche du fort. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'on a reconnu qu'elle étoit une isle.

Le roi de *Badibu* est *Mandingue* de naissance, et ses états ont environ vingt lieues d'étendue.

» Le pays qui suit est *Sanjally*. C'est un petit royaume qui ne s'étend pas à plus de quatorze lieues le long de la rivière. Il n'est tributaire d'aucun autre, et son roi est pareillement *Mandingue*.

» Ensuite commence *Bursally*, pays fort célèbre, et gouverné par un prince de la nation des *Jalloff*. C'est dans ce pays qu'est le principal comptoir de la Compagnie. Il se nomme *Joar*, et est situé auprès d'une ville du même nom, à environ deux milles de la rivière. Une partie du chemin qui y conduit traverse une plaine agréable; le reste est

Digitized by Google

tracé le long d'une crique étroite. Les commerçans particuliers remontent jusqu'au port de *Rumbo*, qui est à environ trois milles de *Joar*, et à même distance de *Cower*, où se fait le plus grand concours de peuple, et plus de commerce que dans aucune autre ville sur la rivière; car les marchands y amènent généralement leurs esclaves. L'eau de la rivière est toujours douce à *Joar*.

» Le pays de *Bursally* a environ quinze lieues d'étendue le long de la rivière. Il est limitrophe du territoire des *Yanis*, que le *géographe Nubien* appelle *Ghona*. C'est une contrée spacieuse, divisée en deux parties, dont l'une est appelée *Yani* supérieur, et l'autre *Yani* inférieur. Elle sont gouvernées chacune par un roi différent; l'un est *Jalloff*, et l'autre *Mandingue*. La Compagnie possède à *Yanimareu*, dans *l'Yani*

Digitized by Google

inférieur, un petit comptoir destiné à des achats de blé et de riz pour la consommation du fort *James*. Près du rivage qui borne ce royaume, et à environ douze lieues au-dessus de *Joar*, est *l'isle des Oiseaux*, sur laquelle on trouve à peine un seul arbre, et qui paroît n'être qu'un terrain marécageux. — Sur la même côte, et trente lieues environ plus haut, existe un groupe d'autres isles, nommées *Sapo*, dont quelques-unes sont très-grandes, mais peu habitées. Il y en a une au-dessus, appelée l'isle *Lemain*, d'environ quatre lieues de long. Elle contient beaucoup de bêtes fauves et de palmiers.

» A six ou sept marées au-dessus de *Yanimareu* est la rivière *Samy*, qui prend sa source fort loin dans les terres. Elle est abondante en *crocodiles*, et on prétend qu'elle fait la séparation des deux *Yanis*. Elle se jette dans *la*

Digitized by Google

Gambie, entre *Bruccoë* et *Yamiama-conda*.

« Le pays des *Yanis* s'étend près de quatre-vingt lieues le long de la rivière.

« Le royaume qui vient après est *Woolly*, que les marchands sont obligés de traverser en descendant à *Cower*. Cette contrée s'étend beaucoup en remontant la rivière; mais à environ sept lieues des *Yanis* est *Fattatenda*, dernier comptoir de la Compagnie, et terme de mon voyage sur la rivière de *Gambie*. Il est situé *à environ cinq cents milles* de l'embouchure de ce fleuve, qui est aussi large devant ce comptoir que la *Tamise* au pont de *Londres*. Les marées s'y élèvent de trois à quatre pieds, et les bâtimens de quarante tonneaux y remontent avec leur cargaison.

Digitized by Google

Description de la rive méridionale de la Gambie, *depuis la mer jusque vis-à-vis de* Fattatenda.

» La première terre qui s'offre à la vue sur le côté méridional de l'entrée de la rivière de *Gambie* est le royaume de *Cumbo*, qui embrasse une étendue d'environ onze lieues, depuis le cap de *Sainte-Marie* jusqu'à la rivière de *Cobata*, dont les environs nourrissent une quantité considérable de bestiaux et d'oiseaux. La langue *Mandingue* n'a qu'un seul mot pour désigner un taureau, un bœuf et une vache; on les appelle *neesa*; mais ils sont distingués par leur genre. Ainsi un taureau se nomme *neesa-kéa*, et une vache *neesa-moosa*. La Compagnie tient un petit comptoir dans le pays de *Cumbo*, pour les approvisionnemens de la garnison du fort *James*.

Digitized by Google

Le pays le plus voisin de *Cumbo* est celui de *Fonia*. Il commence à l'endroit où la rivière *Cobata* entre dans *la Gambie*, et il se prolonge jusqu'à la rivière de *Vintain*. Il peut avoir sept lieues le long du fleuve; mais il s'étend beaucoup dans l'intérieur des terres. Il est gouverné par deux *empereurs* de race *Banyon* (espèce de *Floups*), qui ont chacun leur district séparé. En parlant ici d'*empereurs*, je dois faire observer que lors de la découverte de ces pays, ils étoient assez vastes pour mériter ce titre à leurs princes. Quoiqu'ils soient aujourd'hui fort diminués, non-seulement d'étendue, mais encore de population, parce que leurs souverains ont vendu comme esclaves une multitude innombrable de leurs sujets, les titres de *roi* et d'*empereur* continuent d'être pris par ces mêmes souverains.

» Entre *Fonia* et *Caën* est située la

Digitized by Google

rivière de *Vintain*, dont l'embouchure a environ un mille de largeur. Elle est navigable l'espace de beaucoup de lieues. La ville de *Vintain*, dépendante de *Fonia*, est bâtie à trois lieues de son embouchure. Un peu au-dessus, et du même côté de cette rivière, est *Gérégia*. La Compagnie a un comptoir dans chacune de ces deux places, d'où elle extrait principalement des dents d'éléphans et de la cire d'abeilles.

» Vis-à-vis le fort *James*, et du côté méridional de la rivière, est une isle appelée *Cabusheer*, qui n'est séparée que par un très-petit bras du continent, dont on avoit cru jusque dans ces derniers temps qu'elle faisoit partie. Elle produit une grande quantité de fer, qui est employé à l'usage du fort.

» On passe de *Fonia* dans la contrée de *Caën*, qui est gouvernée par un empereur et un roi, tous deux *Man-*

Digitized by Google

dingues, et ayant chacun des revenus séparés, qui proviennent de droits d'entrée et autres. La Compagnie possède dans ce pays un comptoir établi à *Tancrowall*, qui est une grande ville, située sur le bord de la rivière. Environ trois lieues au-dessus de cette ville, et à une bonne distance de la côte, on rencontre beaucoup de rochers, qui sont à sec pendant les basses eaux. L'endroit se nomme *Tendebar*. Le territoire de *Caën* s'étend environ vingt-trois lieues le long de la rivière.

» Le pays qui suit immédiatement est *Jagra*, fameux par l'amour de ses habitans pour le travail; aussi est-il riche en blé et en riz. Ce royaume peut avoir douze lieues d'étendue. L'isle des *Eléphans*, qui en fait partie, en compte près de deux. Cette isle est remplie d'arbres, et un peu marécageuse.

Digitized by Google

» Au pays de *Jagra* succède celui de *Yamina*, qui abonde principalement en blé et en oiseaux. On y trouve deux isles, dont une grande et l'autre petite; la première est fort agréable; la seconde, située presque au milieu de la *Gambie*, est appelée l'isle du *Cheval-Marin*. Comme elle est fort fréquentée par les animaux de ce nom, il est probable qu'elle leur doit sa dénomination. La contrée d'*Yamina* a environ quatorze lieues d'étendue.

» On pénètre de cette contrée dans celle d'*Eropina*, qui est un petit royaume d'environ quatorze lieues d'étendue le long de la rivière.

» Vient ensuite le *Jemarrou*, gouverné par un empereur qui est *Mandingue*. La Compagnie y entretient un établissement proche d'une grande ville, nommée *Bruccoë*, qui est habitée par un peuple de race *Mandingue*; mais obser-

Digitized by Google

vateur rigide de la religion de *Mahomet*. A une demi-lieue au-dessous de cette ville est une bordure de rochers qui est à sec dans le temps des marées basses, et qui règne depuis le bord septentrional jusqu'aux cinq sixièmes de la rivière qu'elle barre; et le canal qu'elle laisse vers la rive méridionale est si étroit qu'il est très-dangereux pour les gros vaisseaux. Les chaloupes sont obligées de choisir le temps de la marée montante pour franchir ce passage, qu'on appelle *la Passe de Fouley*.

» A environ trois lieues au-dessus de cette *Passe*, et près d'une ville nommée *Duboconda*, il y a grand nombre d'autres rochers qui traversent la rivière aux deux tiers du côté méridional.

» Une lieue encore plus haut, existe une troisième bande de rochers qui restent à sec, à mer basse; mais il y a un canal profond du côté du nord.

Digitized by Google

Le pays de *Jémarrou* s'étend l'espace d'environ trente-deux lieues le long de *la Gambie*.

» Il est borné par le royaume de *Tomany*, pays fort vaste, qui renferme plus de villes qu'aucun autre que je connoisse sur toute la rivière de *Gambie*. La Compagnie a établi un comptoir dans une petite ville appelée *Yamyamaconda*, lequel fait un commerce considérable en marchandises sèches. Un peu au-dessous de la ville, vers le milieu de la rivière, il existe quelques rochers, mais qui ne sont jamais à sec; et vis-à-vis du comptoir, du côté septentrional de la rivière, et à quelque distance, il est un lac d'eau dormante, d'environ deux milles de longueur, et fort abondant en poissons.

» Le royaume de *Tomany* occupe une étendue d'environ vingt-six lieues le long de la rivière. Il est gouverné

Digitized by Google

par un *Mandingue*, nommé *Hume-Badgy*.

» Au-dessus de *Tomany* commence le pays de *Cantore*, dans lequel on trouve une ville nommée *Colar*, qui est bâtie sur le bord méridional de la rivière, à environ deux lieues au-dessous de *Fattatenda*. Je n'ai pas remonté la rivière plus de deux lieues au-dessus de *Colar*. Comme ce pays est encore fort peu connu des *Européens*, j'ajouterai seulement que *Colar*, dans le *Cantore*, (car il y a un autre *Colar* dans le *Barra*) est, suivant mon estime, à cinq cents milles du *Cap Sainte-Marie*, qui est dans la partie méridionale de l'entrée de la rivière de *Gambie* (1).

(1) Je donnerai, à la suite de cet extrait, celui d'un autre voyage entrepris par ordre de la Compagnie Africaine d'Angleterre, pour reconnoître les hauteurs de la rivière de *Gambie*.

(Note de l'éditeur).

» Les

Digitized by Google

» Les différens royaumes situés sur le bords de *la Gambie* sont habités par différentes races de peuples, savoir : les *Mandingues*, les *Jalofes*, les *Fouleys* ou *Foules* et les *Floups*. Les plus nombreux de tous sont les *Mandingues*, qui portent sans doute le même nom que le pays qu'ils habitent. Ils sont en général noirs et fort bien faits. Lorsque leur contrée fut envahie par les *Portugais* (vers l'année 1420), quelques-uns de cette nation y formèrent des établissemens, et s'allièrent avec les *Mandingues*, *de sorte que les enfans provenus de ces alliances ont la peau presque aussi noire que les vrais naturels du pays*; mais comme ils parlent un portugais corrompu, qu'on appèle *créole*, et que d'ailleurs ils se font baptiser et marier par le ministère d'un prêtre qu'on envoie tous les ans de *Saint-Jago*,

Digitized by Google

l'une des isles du *Cap-Verd*, ils se regardent toujours comme s'ils étoient véritablement *blancs*. Rien ne les irrite et les offense autant que de les appeler *nègres ;* c'est un terme qu'ils n'emploient que pour désigner les *esclaves*.

» Sur la rive septentrionale de *la Gambie*, en avançant dans les terres, on trouve un peuple nommé les *Jalofes*, dont le pays est extrêmement vaste, et s'étend même jusqu'à la rivière du *Sénégal*. Ces naturels sont beaucoup plus noirs et aussi plus beaux que les *Mandingues ;* car ils n'ont pas comme eux, et comme les *Floups*, le nez large et les lèvres épaisses. En un mot, tous les peuples voisins, dont j'ai vu un grand nombre d'individus, n'approchent pas des *Jalofes* pour la noirceur de la peau et la beauté des traits.

» Dans chacun des pays situés des deux côtés de la rivière, on rencontre des per-

Digitized by Google

sonnes qui sont d'une couleur tannée, à-peu-près semblable à celle des *Arabes*; on les appelle *Fouleys* ou *Foules*. La plupart de ces *Fouleys* parlent même l'*arabe*, qui est chez eux ce que le *latin* est en *Europe*; car on l'enseigne dans leurs écoles; et ils lisent dans cette langue l'*Alcoran*, qui est devenu leur loi. La langue *arabe* est même plus généralement répandue parmi eux que la *latine* ne l'est parmi les peuples d'*Europe*. En effet, il est peu de *Fouleys* qui ne sachent l'*arabe*, quoiqu'ils aient une langue maternelle, appelée le *fouley*. — Ils vivent en bandes ou tribus; ils bâtissent des villes, et ne sont assujettis à aucun des rois du pays, pas même à celui du territoire sur lequel ils habitent; car si on les maltraite chez un peuple, ils détruisent leurs villes et en vont construire d'autres ailleurs. Ils sont soumis à des chefs de leur propre nation,

Digitized by Google

qui les gouvernent avec tant d'équité et de modération, que chaque acte de gouvernement paroît être plutôt l'ouvrage de la volonté de tout un peuple que de celle d'un seul homme. Cette forme de gouvernement se soutient aisément, parce que les *Fouleys* sont un peuple doux et tranquille, et si bien instruit de ce qui est honnête et juste que celui d'entr'eux qui commet une mauvaise action, est regardé avec mépris, et abandonné de tous les autres.

» Comme les habitans de ces pays ne labourent point avec des bœufs ni avec des chevaux, et qu'ils ne peuvent conséquemment cultiver que de petites portions de terre, leurs souverains ne demandent pas mieux que de permettre aux *Fouleys* de s'établir dans leurs états, et d'y faire des défrichemens; car ce sont d'excellens cultivateurs. Ils plantent du tabac proche de leurs maisons, la-

Digitized by Google

bourent tout autour de leurs villes, pour ensemencer le terrain en coton, et plus loin, ils possèdent des champs de blé, dont les produits surpassent toujours leurs besoins. Ils vendent le surplus de leur consommation à des prix si raisonnables que les naturels du pays regardent comme un bonheur pour eux d'avoir une ville de *Fouleys* dans leur voisinage. Sans ces étrangers, les *Mandingues* courroient risque de manquer de subsistance; car ils tirent d'eux presque tout leur blé. Aussi on rencontre rarement quelques villes de *Mandingues* d'une certaine grandeur, sur-tout en remontant la rivière, qu'il n'y en ait une de *Fouleys* à peu de distance.

» Ce peuple industrieux s'entend parfaitement bien aussi à élever des bestiaux, et c'est presque le seul de qui on puisse s'en procurer en remontant *la Gambie*. Les *Mandingues* leur

Digitized by Google

donnent souvent leur bétail à soigner.

» Ces *Fouleys* sont grands chasseurs; ils tuent des lions, des tigres et autres animaux sauvages. Ils vont souvent par bandes de vingt ou trente hommes à la chasse des éléphans, dont ils vendent les dents. A l'égard de la chair, ils la font fumer et sécher, et par ce moyen ils peuvent la conserver pendant plusieurs mois.

» Ils sont aussi braves qu'aucun des peuples de l'Afrique. Les *Jalofes*, ni même le roi de *Bursally*, tout puissant qu'il est, n'oseroient les provoquer. Leurs armes sont la lance, la zagaye, l'arc et les flèches, des sabres courts qu'ils appellent *fongs*, et même des fusils. Ils passent pour être fort adroits au maniement de toutes ces armes.

» *L'Islamisme* est la religion de ce peuple, et il la professe dans toute sa

Digitized by Google

rigidité. Aucun individu *fouley* ne se permettroit de boire du vin, ni aucune liqueur forte.

» Ces *Africains* se sont acquis tellement par leur conduite, l'estime ou plutôt le respect des autres peuples, que, suivant l'opinion générale du pays, ce seroit une infamie de violer les loix de l'hospitalité à leur égard. On ne sauroit être, en effet, plus désintéressé, plus humain et plus charitable que les *Fouleys*. Leur humanité s'étend à tout le monde; mais elle redouble envers ceux de leur propre race. S'ils apprenoient que quelqu'un de leurs tribus eût été fait esclave, tous contribueroient pour le racheter. Comme ils ont toujours des vivres en abondance, ils ne laissent jamais personne dans le besoin; mais ils soutiennent les vieillards, les infirmes, et même on les a vus, dans des temps de famine, venir au secours

Digitized by Google

des peuplades qui en étoient affligées (1).

» Leur habillement consiste en une chemise et un caleçon de toile de coton blanche qu'ils fabriquent eux-mêmes (2). Ils aiment beaucoup les grands colliers blancs et les colliers jaunes ; leur prédilection pour ces derniers leur ont fait donner le nom de colliers de *Fouley*. — Ils sont fort propres, sur-tout les femmes, qui tiennent toujours leurs maisons nettes et *parfumées*. Ces maisons sont construites d'une façon régulière, dans des positions agréables, et à une distance raisonnable les unes des

(1) J'ai connu de ces *Fouleys* dans nos colonies des Indes occidentales, où ils avoient été amenés comme esclaves ; & l'éloge qu'en fait ici M. *Moore* ne me paroît point exagéré. *(Note de l'éditeur).*

(2) L'habillement des habitans de *Siwah* ou de *l'Oasis-d'Ammon*, consiste, au rapport de M. *Horneman*, en une chemise et des culottes de toile de coton blanche. *(Note de l'éditeur).*

Digitized by Google

autres, pour éviter les incendies; chose à laquelle les *Mandingues* ne font nulle attention.

» Du côté du midi de la rivière de *Gambie*, vis-à-vis le fort *James*, et dans l'empire de *Fonia*, mais un peu avant dans les terres, habitent les *Floups*, qui, en quelque sorte, sont sauvages. Ils confinent de très-près aux *Mandingues* dont ils sont les ennemis mortels. Leur pays est fort étendu, et chacune de leurs villes est fortifiée à l'entour de pieux enfoncés, dont les interstices sont maçonnés en terre. Ces *Floups* vivent indépendans les uns des autres, et ne sont gouvernés par aucun chef. Néanmoins ils s'unissent si étroitement entr'eux que toute la force des *Mandingues*, quelque nombreux qu'ils soient, ne sauroit les réduire. Le caractère de ces naturels est de ne jamais pardonner, ni laisser la moindre injure

Digitized by Google

sans en tirer vengeance ; mais aussi ils n'oublient jamais les services qu'on leur rend.

» La rivière de *Gambie* est navigable pour les chaloupes jusqu'à deux cents lieues en remontant depuis son embouchure, et les marées s'étendent jusque là. Ses deux bords sont en général plats et couverts de bois l'espace d'un quart de mille en-dedans des terres, et quelquefois un peu moins. On rencontre au-delà de belles plaines ensemencées de riz, lesquelles, dans la saison sèche, servent de pâturages aux bestiaux. En général, l'intérieur du pays est bien boisé ; mais on trouve toujours dans le voisinage des villes un espace considérable de terres défrichées et appropriées à la culture du blé. Le sol est sablonneux et mêlé d'un peu d'argile. Il n'existe aucune montagne près de la mer, et dans la partie la plus basse de la

Digitized by Google

rivière; mais en remontant plus haut, on en trouve de très-élevées, du sommet desquelles on a des points de vue très-agréables. Ces montagnes contiennent beaucoup de fer; et quoiqu'elles ne présentent quelquefois qu'une chaîne continue de rochers, elles sont cependant garnies d'arbres. Il y a dans chaque royaume des personnages de marque à qui on donne souvent la qualité de rois des villes où ils font leur résidence. Tous les palmiers et les *ciboas* leur appartiennent, et qui que ce soit n'oseroit en couper des feuilles, ni en extraire du vin sans leur permission. Ceux à qui ils permettent de faire du vin de palmier, leur donnent chaque semaine, par forme de redevance, le produit de deux journées de travail. Les blancs sont obligés de faire à ces personnes un petit présent, pour obtenir d'eux la liberté de couper des feuilles de *ciboa*, ou de la

Digitized by Google

paille pour couvrir une maison. — L'arbre de *ciboa*, appelé communément *palmetto*, ressemble beaucoup au *palmier*; il croît à une hauteur considérable. — Les feuilles qui poussent au sommet sont très-utiles pour la couverture des maisons, et les naturels du pays en extraient du vin de même que du palmier. Il n'est pas tout-à-fait aussi doux, mais il en a assez le goût. Cet arbre est plein de séve; vieux, il est fort dur.

» Le langage le plus usité dans cette partie de l'*Afrique* est le *Mandingue*. Quand on sait parler cette langue, on peut voyager depuis l'embouchure de la rivière jusqu'au pays des *Joncos* (autrement dit des *Marchands*). On le nomme ainsi parce que tous les ans les marchands y achettent un grand nombre d'esclaves qu'ils amènent au bas de la rivière pour les vendre *aux*

Digitized by Google

blancs. Suivant toutes les informations que j'ai pu faire, ce pays des *Joncos* ne peut pas être à moins de six semaines de route du fort *James*.

» Il y a parmi les *Mandingues* une espèce de langage secret que les hommes seuls connoissent, et dont ils ne se servent guères que pour intimider les femmes, et les tenir dans la soumission. Ce langage se nomme *mumbo-jumbo*, c'est-à-dire, *qui tient les femmes dans la crainte*. Si par hasard une femme venoit à entendre ce jargon, et que les hommes en eussent quelque connoissance, ils la tueroient à coup sûr.

» Le langage le plus employé, après le *Mandingue* vulgaire, est le *portugais-créole*, sorte de portugais corrompu. C'est celui que parlent tous les interprètes au service de la Compagnie et des marchands particuliers.

» Les *Fouleys* parlent *arabe*, ainsi

Digitized by Google

que la plupart des *Mahométans* qui habitent les bords de la rivière, quoique *Mandingues*. Ceux qui savent l'écrire sont en très-grande vénération parmi les autres *Mandingues*. Dès que l'un de ceux-ci se sent malade, il s'adresse à un *Mahométan* pour en obtenir un petit morceau de papier écrit, que le malade porte sur lui, dans la persuasion qu'il opérera sa guérison (1). Ces petits morceaux de papier ne sont pas de ces remèdes qui se délivrent *gratis*; ils reviennent, au contraire, fort chers aux malades. Aussi les *Mahométans*, qu'on appelle communément *Busherines*, sont plus riches que la plupart des *Mandingues*.

» Outre les langages dont on vient de faire mention, chaque peuple a le sien,

(1) Il est question aussi de ces petits morceaux de papier, sous le nom de *saphies*, dans la relation du voyage de *Mungo-Park*. (*Note de l'éditeur*).

Digitized by Google

comme les *Floups*, les *Banyons*, les *Jalofes*, les *Bumbrongs*. Ces derniers habitent fort loin de la rivière, dans le pays des *Joncos* ou des *Marchands*.

» Il ne croît le long de *la Gambie* aucun des grains d'Europe. On y cultive, outre des *patates* et des *yames*, quatre espèces de blé naturelles au pays, qui sont : le *blé d'Inde* ou *maïs*, le *riz*, le *blé de Guinée*, de la grande et de la petite espèce. Les Portugais ont donné à celle-ci le nom de *mansaroke*. Le grain qu'elle produit a la forme du *millet*; il est un peu plus gros.

» Le principal commerce des peuples riverains du fleuve consiste en *or*, *esclaves*, *dents d'éléphans*, et *cire d'abeilles*.

» Cet or est d'une bonne qualité, et plus fin que notre or *sterling*. On l'apporte en petites barres grosses par le milieu, et repliées en anneaux, de la

Digitized by Google

valeur chacune de dix à quarante shellings. — Les marchands qui apportent cet or, ainsi que les autres productions de l'intérieur, sont des noirs de la race des *Mandingues*, que l'on appelle, dans la langue de ces peuples, *Joncos*, ainsi que je l'ai déjà dit. Tout ce que j'ai pu savoir d'eux au sujet de cet or, c'est qu'on ne le trouve pas dans le sable de la rivière; mais qu'on le tire des mines qui sont dans les montagnes, et dont la plus proche est éloignée de vingt journées de *Cower*. Suivant ces noirs, il y a dans le pays où sont ces mines des maisons bâties de pierres et couvertes en terrasses. On y fabrique des sabres courts, à poignée de bois, et des couteaux dont l'acier est très-bon, à en juger par ceux que ces marchands apportent avec eux (1).

(1) Le pays dont parloient ces noirs est probablement celui de *Tomboctou*, ou de *Houssa*.

(Note de l'éditeur).

» Les

Digitized by Google

» Les mêmes marchands apportent des dents d'éléphans ; et, dans certaines années, ils amènent jusqu'à deux mille esclaves, dont la plupart, disent-ils, sont des prisonniers faits à la guerre. Ils les achettent des différens princes au pouvoir desquels le sort des armes les a fait tomber. -- La plus grande partie sont des *Bumbrongs*, ou des *Petcharises*, nations qui ont chacune un langage différent, et habitent fort loin dans les terres. -- La façon d'amener ces esclaves, est de les lier par le col avec des courroies de cuir, à environ trois pieds de distance les uns des autres, et trente ou quarante à la file. Chacun d'eux porte ordinairement sur la tête un paquet de blé ou de dents d'éléphans. -- Après être descendus des montagnes, ils traversent de grandes forêts où l'on marche plusieurs jours sans trouver de l'eau. Les esclaves y

Digitized by Google

suppléent par celle qu'ils transportent avec eux dans des sacs de peaux. Je n'ai jamais pu découvrir à combien se montoit le nombre de marchands qui faisoient ce trafic; mais il peut y en avoir une centaine qui vont dans l'intérieur des terres avec des marchandises qu'ils ont achetées des *blancs*, et qu'ils échangent dans les différens pays pour de l'*or*, des *esclaves* et des *dents d'éléphans*. Ils se servent d'ânes, de même que des esclaves, pour porter leurs marchandises; mais point de chameaux ni de chevaux.

» Outre les esclaves que les marchands amènent, on en achette encore beaucoup le long de la rivière. Ceux-ci sont des prisonniers de guerre comme les précédens, ou des malfaiteurs condamnés à l'esclavage, ou enfin des hommes pris de force, ainsi qu'il arrive très-fréquemment.

Digitized by Google

» Depuis que ce commerce s'est étendu, tous les châtimens ont été convertis *en esclavage*. On trouve un avantage à ces condamnations, en ce que l'on poursuit vivement le crime pour avoir le profit de la vente du condamné. Non-seulement les criminels sont réduits à l'esclavage pour le meurtre, le vol et l'adultère, mais encore pour des crimes moindres. On m'amena un jour à *Tomany* un homme à acheter, qui avoit volé une pipe à fumer. J'envoyai chercher l'*Alcade*, et j'eus bien de la peine à déterminer la partie lézée à accepter un accommodement, et à rendre la liberté à ce nègre. — Un autre noir du royaume de *Cantore*, voyant un tigre occupé à manger un daim qu'il avoit tué et suspendu près de sa maison, tira un coup de fusil sur cet animal, et la balle alla tuer un homme. Le roi condamna non-seulement ce noir, mais encore sa mère,

Digitized by Google

trois frères et trois sœurs à être vendus pour esclaves. On me les amena à *Yamiamaconda*. Le cœur me saignoit de les voir, et je ne voulus pas les acheter. On les conduisit à *Joar*, où ils furent vendus au capitaine d'un navire négrier, et le roi s'appropria les marchandises qui furent données en échange.

» Plusieurs des naturels du pays ont des esclaves nés dans leurs familles. Il y a près de *Brucoë* un village composé de deux cents personnes, qui sont toutes, les femmes, les enfans ou les esclaves d'un seul homme; et quoique dans certains cantons de *l'Afrique*, on vende les esclaves nés dans la famille, on regarde, cet usage, le long de la rivière de *Gambie*, comme très-mauvais. Je n'y ai jamais entendu dire qu'on y eût vendu un esclave de famille, si ce n'est pour des crimes qui auroient fait encourir l'esclavage à ces noirs,

Digitized by Google

quand même ils eussent été libres. — S'il y a beaucoup d'esclaves dans une famille, et que l'un d'eux ait commis un crime, le maître ne peut le vendre que du consentement des autres; autrement ils s'échapperoient tous, et trouveroient protection près du roi dans les états duquel ils se seroient réfugiés. — Les esclaves que l'on vend sur la rivière, indépendamment de ceux que les marchands amènent, peuvent monter annuellement à un millier, plus ou moins, selon les guerres qui s'élèvent le long de la rivière.

La troisième grande branche de commerce sur *la Gambie* est l'ivoire ou les dents d'*éléphans*, que les noirs trouvent dans les bois, ou qu'ils se procurent des *éléphans* qu'ils tuent à la chasse. C'est un commerce que font tous les peuples des environs; car quiconque tue un éléphant est libre de le vendre, ainsi

Digitized by Google

que ses dents: mais celles que l'on vend le long de la rivière sont ordinairement apportées de fort loin, et les marchands en fournissent une grande quantité. On en trouve quelquefois dans les bois; mais viennent-elles d'*éléphans* morts depuis long-temps, ou leur tombent-elles de leur vivant? c'est ce que je n'ai pu apprendre. J'ai connu seulement des personnes qui avoient trouvé de ces défenses, sans qu'aucun os ni mâchoire y fussent attachés. La plus grosse que j'aie jamais rencontrée pesoit cent trente livres. Plus elles sont grosses, plus elles sont estimées à la livre. Une dent du poids de cent livres vaut plus que trois autres qui en peseroient ensemble cent quarante. La plupart sont cassées par la pointe; elles perdent alors considérablement de leur valeur. Il y en a de blanches, d'autres sont jaunes; mais la différence de cou-

Digitized by Google

leur n'en met pas beaucoup dans le prix.

» La quatrième branche de commerce est la *cire d'abeilles*, qui pourroit devenir bien plus considérable. Les *Mandingues* font les ruches d'*abeilles* avec de la paille et de même forme que les nôtres. Ils attachent une planche au fond de la ruche, à travers laquelle il y a un trou par où les *abeilles* entrent et sortent. Alors ils la suspendent avec des cordes à des branches d'arbres. Quand ils veulent vider les ruches, ils suffoquent les *abeilles*, en les enfumant; et après en avoir exprimé le miel, dont ils font du *vin de miel*, ils font bouillir la cire avec de l'eau, la purifient en la comprimant, et la font couler à travers une *toile de crin*, dans un trou creusé exprès en terre; ils en fabriquent ainsi de grandes quantités qu'ils vendent le long de la rivière. Celle qui est la plus nette

et sans terre est la meilleure. La méthode pour l'essayer est de percer les pains de part en part. Ces pains pèsent depuis vingt jusqu'à cent vingt livres. La Compagnie a fait établir un comptoir à *Tancrowall*, pour le commerce de cette cire; mais elle a un compétiteur redoutable dans le *signor Antonio Voss*, noir portugais célèbre, qui réside près de ce comptoir, et qui fait un gros commerce avec la plupart de nos armateurs particuliers. On compte qu'il est riche de dix mille livres sterling (240,000 fr.). Il a une grande quantité d'*esclaves de famille*, c'est-à-dire, d'esclaves qu'il garde dans son intérieur pour le servir et multiplier, et qu'il considère presque du même œil que s'ils étoient ses propres enfans. Comme il possède beaucoup de canots, il les envoie dans tous les ports de commerce qu'il y a sur la rivière, et par leur moyen il attire à lui une grande

Digitized by Google

partie du trafic qui s'y fait, soit en esclaves, en dents d'éléphans, ou en cire, qu'il revend ensuite aux vaisseaux marchands, et même à ceux de la Compagnie. — Il entend parfaitement la manière de faire les échanges, parce qu'il sait le prix que valent toutes les marchandises en Angleterre, achetées de la première main, et qu'il a toujours soin d'avoir ses magasins bien fournis.

» Je me transportai le 20 décembre à *S.-Domingo*, situé sur la rive septentrionale de la rivière, vis-à-vis du fort *James*. C'étoit pour la première fois que j'allois à terre. De *S.-Domingo* jusqu'à *Jilli-Free*, qui en est éloigné d'un demi-mille, je marchai pendant toute la route à travers une prairie dont l'herbe avoit huit ou neuf pieds de hauteur; j'aperçus en chemin un grand nombre de *lézards*, dont quelques-uns avoient la tête aussi jaune que de l'or.

Digitized by Google

— Je me rendis ensuite à *Seaca*, qui est à environ deux milles de distance. C'est une petite ville habitée par les *Portugais*. Il existe à *Seaca* un cotonnier qui a environ *quinze toises de circonférence*. Il croît en molette d'éperon; et ce qui le fait paroître si grand, c'est qu'on le mesure en-dedans et en-dehors de l'*éperon*; car si on ne mesuroit que sa circonférence, il n'auroit pas plus de *sept toises*.

» Le 22 février 1731, un des empereurs de *Fonia* vint au fort, qui le salua de cinq coups de canon à son débarquement. Son nom étoit *Tassel*, et il venoit faire une visite au gouverneur, ou plutôt lui demander de la poudre et des balles, pour pouvoir se défendre contre un certain peuple avec lequel il étoit en guerre. Il portoit une culotte de toile de coton jaune, qui lui descendoit aux genoux, et par-dessus une chemise de la même

Digitized by Google

étoffe, faite en forme de surplis. Il n'avoit ni bas, ni souliers; mais sa tête étoit couverte d'un grand bonnet, auquel étoit attachée la queue d'une chèvre blanche, qui passe pour un bel ornement parmi les grands de cette contrée. Lui et sa suite vinrent dans un grand canot qui tenoit seize personnes, toutes armées de fusils et de sabres. Il avoit avec lui deux ou trois femmes, et un pareil nombre de *tambours mandingues*, qui ont près de trois pieds de longueur, et jusqu'à vingt pouces de diamètre par le haut, mais moins par le bas. Ces tambours sont faits d'une seule pièce de bois, et couverts d'une peau de chevreau à leur extrémité supérieure. On les bat avec une seule baguette, et de la main gauche. Les femmes exécutent des danses fort vives, au son de ces instrumens. Le prince noir et sa compagnie passèrent la nuit au fort; et le lende-

Digitized by Google

main, à leur départ, on les salua de neuf coups de canon.

» Il fut expédié le 17 mars, une chaloupe pour aller trafiquer à *Cohone*, dans le *Bursally*. C'est là que le roi de ce pays fait communément sa résidence; et comme il y a beaucoup de profits à retirer, pour la Compagnie, de ces voyages, on y fait d'ordinaire deux ou trois envois du fort tous les ans. Chaque fois que le roi de *Bursally* manque de marchandises ou d'eau-de-vie, il adresse un messager au gouverneur, pour le prier de lui envoyer une chaloupe avec une cargaison; ce que le gouverneur ne manque jamais de faire. A l'arrivée de cette chaloupe, le roi se met en marche, va piller quelqu'une des villes de ses ennemis, se saisit des habitans, et les vend pour payer les marchandises dont il a besoin, qui sont communément de l'eau-de-vie ou du rum, de la poudre à

Digitized by Google

canon, des balles, des fusils, des pistolets et des sabres pour ses soldats et les gens de sa suite; du corail, des colliers et des bracelets pour ses femmes et ses concubines. Lorsqu'il n'est pas en guerre avec les princes voisins, il tombe alors sur une de ses propres villes, qui sont très-nombreuses, et les traite de la même manière.

» J'allai le 4 mars à *Jilli-Free*, dans le royaume de *Barra*. C'est une grande ville située près de la rivière, et habitée par des *Portugais*, des *Mandingues*, et des *Mahométans* qui y entretiennent une jolie petite mosquée. *Jilli-Free* est dans l'habitude de fournir des interprètes à tous les vaisseaux particuliers. Le roi de *Barra* a établi la peine d'*esclavage* pour ceux de ses sujets qui serviront d'interprètes à aucun bâtiment, à moins qu'il n'ait payé les droits dûs à sa personne, et qu'il ne

Digitized by Google

trafique dans ses états. La Compagnie a un comptoir agréablement situé vis-à-vis du fort, et outre cela, quelques beaux jardins qui fournissent des provisions à ce fort. Il y a autour de la ville une belle promenade et beaucoup d'arbres à fruit, tels entr'autres que des *mediciniers* et des *tabacombas*. Le *médicinier* porte des noix qui contiennent trois ou quatre petits pepins, dont un ou deux suffisent pour purger, et souvent pour faire vomir. Le fruit du *tabacomba* est presque comme une poire de bon chrétien; son écorce ressemble assez à celle de la grenade. Quand il est mûr, il s'ouvre de lui-même, et donne quatre ou cinq petits fruits d'une couleur rougeâtre, à gros noyaux et fort insipides. Nous vîmes aux environs un grand nombre de *pélicans*. Un habitant du pays me mena dans sa maison, où il me fit voir beaucoup de flèches qui étoient

Digitized by Google

frottées d'un mélange noir qu'on dit être un poison si subtil, que pour peu que la flèche tire du sang, la blessure est mortelle, à moins que celui qui a composé le poison ne veuille la guérir, comme étant le seul en état de le faire ; car, suivant l'habitant dont je parle, il n'y a point de plantes véneneuses qu'il n'en existe d'autres contraires qui en détruisent les effets.

» Un vaisseau particulier venant de *Joar*, et destiné pour le *Maryland*, mit à la voile du fort *James* le 11. Il avoit parmi sa *fourniture* d'esclaves, un nègre appelé *Job-Ben-Salomon*, de la race des *Fouleys*, et fils du grand-prêtre de *Bundo*, dans le *Bota*, place distante de *Jilly-Free* d'environ dix journées. Cet homme voyageoit sur le bord méridional de la rivière, avec un serviteur qui conduisoit vingt pièces de bétail, lorsque le roi d'un pays qui est

Digitized by Google

un peu enfoncé dans les terres, entre *Tancrowall* et *Yamina*, s'empara non-seulement de ses bestiaux par force, mais encore de sa personne et de son serviteur, et vendit l'un et l'autre au capitaine du bâtiment en question, qui trafiquoit à *Joar*. Les *Fouleys* auroient racheté à coup sûr leur compatriote, s'ils avoient su qu'il étoit esclave.

» Le 4 juin, deux *Jalofes* vinrent au fort avec quelques étoffes qu'ils avoient à vendre. — Leurs compatriotes fabriquent la plus fine espèce de toiles de coton et en grande quantité. Leurs pièces ont communément vingt-deux aunes de longueur, et jamais plus de neuf pouces de largeur; ils les coupent de la longueur qu'ils veulent, et les cousent ensemble fort proprement, pour les employer aux mêmes usages que les toiles plus larges. — Ils séparent le coton d'avec sa

Digitized by Google

sa graine sans autre instrument que leurs doigts, et ils le filent à la main, avec la quenouille et le fuseau; puis ils en font de la toile, au moyen d'une navette et d'un métier d'une fabrique très-grossière. Deux pièces de cette toile composent leur vêtement; l'une, qui a neuf pieds de long et quatre et demi de large, leur enveloppe la moitié du corps, et l'autre, qui est presque de la même largeur et comporte six pieds de longueur, les couvre depuis la ceinture jusqu'en-bas. Ce vêtement est commun aux deux sèxes; la seule différence est dans la manière de le porter. J'ai vu un de ces vêtemens qui étoit d'une couleur si belle qu'il valoit bien, pour le moins, *trente shellings* (36 francs). Les couleurs ordinaires sont le bleu et le jaune, et le plus souvent elles sont fort vives. La première se teint avec de l'indigo, et

Digitized by Google

l'autre avec des écorces d'arbres. Je n'en ai jamais vu de rouge.

» Nous partîmes, le gouverneur du fort et moi, le 29, pour *Vintain*, où nous arrivâmes au bout de trois heures. *Vintain* est situé à environ six lieues du fort *James*. Pour y arriver, on remonte, pendant une partie de la route, une rivière du même nom. Cette ville appartient à un des empereurs de *Fonia*, et est agréablement placée sur le penchant d'une montagne très-voisine de la rivière. Elle est habitée par des *Portugais* et des *Mahométans*. Ces derniers y ont une belle mosquée. *Vintain* est remarquable en ce qu'on y trouve des provisions en abondance, dont une grande partie est apportée par les *Floups* ou *Felopes* qui habitent tout auprès. On y récolte beaucoup de cire d'abeilles.

» Aussi-tôt notre arrivée dans la ville, l'*Alcade* et tous les principaux habitans

Digitized by Google

vinrent nous saluer. L'empereur, dans les états duquel elle est située, y vint aussi bientôt après.

» Le commun du peuple est vêtu d'une pièce de toile qui prend à la ceinture et descend jusqu'aux genoux. Il en porte une autre sur l'épaule droite. Les hommes ont toujours un bras nu, et les femmes les ont tous les deux couverts. Le vêtement de celles-ci leur descend jusqu'au bas de la jambe. Elles sont fort recherchées dans l'arrangement de leurs cheveux. Quelques-unes les portent en touffes, ou en guirlandes; d'autres les coupent en croix sur le sommet de la tête. Les hommes portent généralement des bonnets faits de toile de coton, qui sont tout unis chez les uns, et chez d'autres ornés de plumes, ou de queues de chèvres. Les femmes ont pour l'ordinaire des mouchoirs qu'elles lient autour de leurs têtes, en laissant le haut découvert.

Digitized by Google

Au défaut de mouchoirs, elles se servent de bandes de toile de coton bleue ou blanche. D'autres laissent pendre leurs cheveux des deux côtés de la tête, tressés comme la crinière d'un cheval, et elles attachent par-dessus du corail ou des grains de verroterie. La plus grande partie, sur-tout un peu plus avant dans la rivière, portent sur le haut de la tête un bon nombre de petites clochettes qui, lorsque leur chevelure est tressée, et qu'elles sont dans tous leurs atours, leur donnent beaucoup de ressemblance avec le cheval de devant de la charette d'un de nos fermiers de village (1).

» Les naturels de *Fonia*, dont les habitans de *Vintain* font partie, ne sont

(1). On voit dans la description que M. *Hornemann* a donnée de la coëffure des femmes du *Fezzan*, qu'elles font usage aussi de *corail* & de *clochettes* pour ornemens de tête.

(Note de l'éditeur).

Digitized by Google

pas fort curieux pour l'ameublement de leurs maisons; car les meubles les plus précieux qu'ils aient, consistent en une petite caisse pour serrer leurs habits, une natte pour se coucher, élevée de terre sur des bâtons, une jarre à eau, une petite calebasse pour boire, deux ou trois mortiers de bois où ils pilent leur blé et leur riz, une ou deux mannes pour les vanner quand ils sont battus, et deux ou trois grandes calebasses dans lesquelles ils mangent avec les mains. Comme presque tous les autres peuples riverains de *la Gambie*, ils s'occupent peu d'emmagasiner des provisions pour les temps de disette; ils aiment mieux vendre tout ce qu'ils peuvent épargner; et dans les temps de famine, ils passent fort bien deux ou trois jours sans manger (ce dont j'ai été moi-même plusieurs fois témoin, sur-tout un peu plus haut sur la rivière); alors ils fument du tabac,

Digitized by Google

sans discontinuer, ce qui sert à les distraire.

» Ce tabac est une des productions de leur sol. Ils le sèment immédiatement après avoir coupé leurs blés. Celui qui croît près de la rivière est très-fort ; mais à quelque distance de là, il l'est beaucoup moins. — Les pipes de ces naturels sont faites d'argile, fort propres et d'une couleur rougeatre. Le tuyau est un roseau, ou un petit bâton percé d'un bout à l'autre avec un fil de fer chaud ; il y en a qui ont jusqu'à six pieds de long. Quand ils sont percés, on les polit avec une espèce de feuille *raboteuse*, jusqu'à ce qu'ils soient blancs et unis, mais sans leur faire perdre de leur force. On attache ensemble la pipe et le tuyau avec un morceau de cuir rouge, et quelquefois avec un beau lacet de cuir qui prend depuis le milieu du tuyau; et quoique le bout du roseau entre dans le corps de la

Digitized by Google

pipe, il s'y ajuste aussi bien que si le tout étoit d'une seule pièce. Quand le tuyau est sale, on le nettoie en introduisant de longues pailles à travers le trou. Les marchands noirs qui voyagent, portent avec eux des pipes dont quelques-unes ne tiennent guères moins d'un demi-septier. . . . . .

» Les villes des *Foniens* consistent en nombre de cabanes bâties pêle-mêle, les unes proche des autres. Ces cabanes ont communément sept à huit toises de circonférence. Elles sont construites en terre et couvertes de longues herbes sèches, ou de feuilles de *Ciboa*. Les portes sont très-basses et attachées au mur de la maison, au lieu d'être suspendues sur des gonds. Les habitans tiennent en général leurs cabanes fort propres ; mais je ne dirai pas, comme de celles des *Fouleys*, qu'elles sont *parfumées* ; car il s'en

Digitized by Google

exhale une forte odeur de poisson.

» Nous quittâmes *Vintain* le 2 juillet pour nous rendre à *Gérégia*. Nous fûmes accompagnés jusqu'à notre chaloupe par l'empereur de *Fonia* et sa suite.

» *Gérégia* est une petite ville située sur le bord méridional de la rivière de *Vintain*, et à environ onze lieues de son embouchure dans *la Gambie*. Elle est habitée par des *Portugais* et des *Banyons*. Ces derniers sont à peine civilisés. -- Je tuai, pendant notre séjour dans cette ville, un serpent vert, d'environ cinq pieds de long, que je trouvai entortillé autour d'un lézard qu'il s'efforçoit d'étouffer.

» Je fus nommé, le 28 août, à un emploi au comptoir de *Joar*, et j'y débarquai le 4 septembre. Quelques jours après, le roi de *Bursally* vint à la ville, accompagné de trois de ses frères,

Digitized by Google

savoir : *Boomey-Haman-Seaca*, plus âgé que lui, et qui avoit été roi précédemment ; *Boomey-Haman-Benda*, et *Boomey-Loyi-Eminga*, le plus jeune de tous. -- Le roi avoit outre cela plus de cent hommes à cheval, et au moins autant de gens à pied avec lui. Quoiqu'il possédât en propre une très-bonne maison dans *Joar*, il préféra de venir coucher au comptoir. D'abord il commença par prendre possession du lit du directeur, et ensuite ayant bu de l'eau-de-vie jusqu'à s'enivrer, il fit saisir le directeur, tandis que lui-même prit dans sa poche la clef du magasin, où s'étant transporté avec plusieurs de ses gens, il en tira tout ce qu'il voulut. Son principal objet étoit de se procurer de l'eau-de-vie ; mais il n'en trouva qu'un baril. Après avoir achevé de s'enivrer, il se fit mettre au lit. Le baril d'eau-de-vie lui dura trois jours ; ensuite

Digitized by Google

de quoi il fureta toute la maison, pour voir s'il n'en trouveroit pas davantage. Parvenu dans la chambre de l'un des employés du comptoir, qui étoit malade au lit, et appercevant une caisse où il y avoit vingt-cinq pintes d'eau-de-vie, qui nous appartenoient à tous les deux, il dit à mon camarade de se lever pour lui ouvrir la caisse. Celui-ci lui répondit qu'elle ne contenoit que des papiers de la Compagnie, qui ne devoient pas être mis au jour. Le roi connoissoit trop bien la forme des caisses d'eau-de-vie pour se laisser tromper. Il ordonna en conséquence à quelques-uns de ses gens de se saisir du malade, pendant que, de son côté, il se mit à la recherche de la clef de la caisse. L'ayant trouvée dans l'une des poches d'habit de l'employé, il ouvrit la caisse, en tira toute la liqueur, et ne cessa de boire tant qu'elle dura; mais je dois à ce sou-

Digitized by Google

verain la justice de dire qu'il nous envoya inviter souvent de boire avec lui. L'eau-de-vie achevée, il parla de s'en retourner; sur quoi ses gens, même ses principaux ministres, qui sont, *le général de l'armée*, et *le garde des magasins* de sa majesté, se dépêchèrent d'enlever ce qu'ils trouvèrent de meilleur; ils eurent même la hardiesse d'ouvrir toutes les caisses et les armoires. Quelle résistance trois hommes pouvoient-ils opposer à trois cents?

Les frères du roi sont encore plus méchans que lui, s'il est possible de l'être. L'un deux, *Boomey-Haman-Benda*, prit un jour un verre plein d'eau, et fit semblant d'avaler; puis, posant le verre sur la table, il me lança au visage toute l'eau qu'il avoit retenue dans sa bouche. Considérant que si je souffrois une telle insolence de la part des noirs, ils en devien-

Digitized by Google

droient plus hardis et plus impertinens, je pris, à tout risque, le reste de l'eau, et le jettai au nez de son altesse royale. -- Furieux, *Boomey-Haman-Benda*, tira un couteau de sa poche, et voulut m'en frapper; mais il en fut empêché par un des gens de sa suite, qui, témoin de ce qui s'étoit passé, arrêta le bras du prince, et lui représenta que c'étoit lui qui m'avoit provoqué. *Haman-Benda* fut alors si honteux de son action qu'il vint à moi, et se couchant par terre, après avoir ôté son habit, il me prit le pied, le posa sur sa gorge, et resta dans cette situation jusqu'à ce que je lui dis de se relever. Depuis ce moment, je n'ai point eu de plus grand ami que lui, ni personne qui ait été si disposé à m'obliger en toutes choses.

» Une autre fois, le roi couchant encore au comptoir, *Boomey-Haman-*

Digitized by Google

Benda s'y présenta après la fermeture de nos portes. Il les fit jeter par-terre et pénétrant dans la maison, un pistolet à la main, il demanda à entrer dans la chambre du roi; mais les gardes de sa majesté l'arrêtèrent, et tâchèrent de réveiller le roi, ce qui leur fut impossible. Le lendemain matin, en apprenant ce qui s'étoit passé, ce prince fit dire à son frère, par son général d'armée, de ne plus se présenter chez lui qu'il ne l'envoyât chercher; et pour le punir d'avoir cherché à le tuer dans la nuit, il le condamna à une amende de trois esclaves.

» Le roi de *Bursally* et toute sa cour font profession de la religion mahométane. Il y a des gens de cette croyance qui aimeroient mieux mourir que de boire des liqueurs fortes. Le roi de *Bursally* pense tout différemment; car il aimeroit mieux mourir que de ne pas

Digitized by Google

boire de l'eau-de-vie, quand il peut en avoir. -- Lorsqu'il est à jeun, ou qu'il n'est pas tout-à-fait ivre, il prie.

» Il est vêtu de même que les autres souverains de ces pays, c'est-à-dire, qu'il porte une chemise de toile de coton, faite en forme de *surplis*, qui ne lui descend pas plus bas que les genoux, et une culotte de la même toile, d'environ cinq à six aunes de largeur, et plissée autour de la ceinture. Il ne porte point de bas; mais toujours des *babouches* (excepté quand il monte à cheval); un bonnet de coton blanc, et pour l'ordinaire, une paire de boucles d'oreilles d'or. Ses sujets sont vêtus pareillement d'une chemise, d'une ample culotte et d'un bonnet de toile de coton blanche; et comme ils sont excessivement noirs, cela leur va fort bien (dit M. Moore).

» Le roi de *Bursally* est grand et très-

Digitized by Google

colère, ou pour mieux dire *féroce*. Quand il arrive à quelqu'un de ses sujets de lui désobéir, il le fait fusiller ou le fusille lui-même, ce à quoi on prétend qu'il est très-adroit. Quelquefois il se rend, à bord d'un vaisseau de la Compagnie, à *Cohone*, qui est sa capitale et le lieu de sa résidence; de là il s'amuse à tirer sur tous les canots qui passent devant lui, et tue souvent un homme ou deux dans sa journée, sans compter les blessés. Il lui arrive aussi de se transporter dans une de ses villes, avec partie de ses troupes, et d'y faire mettre le feu. Il pose des gardes de distance en distance, pour arrêter ceux des habitans qui cherchent à se délivrer du feu; il fait lier les bras par derrière à ceux qui sont pris, et il les conduit dans cet état à *Joar*, ou à *Cohone*, où il les vend à son profit.

» En général, les rois entreprennent rarement quelque chose d'important sans avoir consulté les principaux de leurs

Digitized by Google

sujets ; mais le roi de *Bursally* est tellement absolu qu'il ne veut pas que personne se permette de lui donner des conseils, si ce n'est son principal esclave, appelé *Ferbro*, ou maître de la cavalerie, qui porte l'épée du roi dans un grand fourreau d'argent massif. C'est lui qui est chargé de l'exécution des ordres de sa majesté noire, et en temps de guerre, il est le général de ses armées.

Les états de ce prince sont vastes et divisés en plusieurs provinces, au commandement desquelles il nomme des gouverneurs appelés *Boomeys*, qui viennent tous les ans lui rendre hommage (1). Ces *Boomeys* sont fort puissans, et font de leurs *gouvernés* exactement tout ce qu'ils veulent ; mais on les aime, quoiqu'ils soient extrêmement craints.

(1) La même obligation subsiste à la *Chine* pour les mandarins chargés du gouvernement des provinces de ce vaste empire. *(Note de l'éditeur).*

» Le

Digitized by Google

» Le roi a beaucoup de femmes ; mais quand il sort, il n'en mène jamais avec lui plus de deux à trois. Il a aussi plusieurs frères à qui il parle rarement, et ne permet guères de paroître en sa compagnie. Lorsqu'ils y sont admis, ils ôtent leurs bonnets et leurs habits, et se mettent de la poussière sur le front, comme font tous ceux qui paroissent devant lui (1) (excepté les blancs).

» La façon de vivre de ce prince est de dormir tout le jour jusqu'au coucher du soleil. Ensuite il se lève pour boire, et après avoir bien bu, il se couche de nouveau. Il se relève à minuit, s'attable encore, mange et boit jusqu'au jour ; puis il va se recoucher. Quand il a

(1) La punition des *nobles* au *Fezzan*, laquelle suivant le rapport fait par le shérif *Imhammed* à M. *Lucas*, porte flétrissure, consiste à leur jeter de la *poussière* sur la tête. (Voyez la relation qui précède celle-ci. *(Note de l'éditeur).*

Digitized by Google

bonne provision de liqueurs fortes, il boira cinq ou six jours de suite, sans rien manger. C'est cette soif insatiable d'eau-de-vie qui fait que la liberté et la vie de ses sujets sont toujours menacées.

» La succession au trône de *Bursally* se règle par la force. Si-tôt que le roi meurt, ses frères ou ses enfans se font la guerre pour parvenir à la couronne, et c'est toujours le plus fort qui est proclamé souverain.

» Le 16, le roi partit avec ses gardes pour se rendre dans sa capitale, après avoir volé tout ce qui étoit dans la chambre du directeur, et emporté ses habits et jusqu'à ses livres, qu'il offrit de vendre à un prêtre mahométan de *Cower*.

» *Cower* est une ville située à une lieue de *Joar*, dans une grande plaine où il n'y a point d'arbres; mais de beaux gazons dont l'herbe est courte,

Digitized by Google

ce qui en fait un lieu fort agréable pour monter à cheval et chasser. La ville de *Cower* est si étendue qu'elle est divisée en trois parties, savoir : *Cower*, *Ionaconda* et *Touraconda*. La première et la dernière sont habitées presque entièrement par des *Mahométans*, et l'autre par des *Jalofes*. Chacune a environ un mille de circuit, et est bâtie à *l'ouest*, au pied des montagnes, et à *l'est*, sur un terrain plat et découvert, propre aux pâturages. On fabrique à *Cower* de la toile de coton, extrêmement bonne, qui se vend fort chère, et qui est très-estimée par toutes les femmes le long de la rivière. C'est-là que demeure un vieillard, nommé *Serin Donso*, connu de tous les hommes blancs comme un fameux courtier. Il s'est acquis tant de crédit sur tous les marchands qui amènent en cet endroit des esclaves à vendre, qu'il ne faut pas s'attendre à y faire aucun

Digitized by Google

commerce, à moins qu'on ne l'aille voir. *Cower* est la principale place qui se trouve sur la rivière et la mieux située pour le commerce, ainsi que je l'ai déjà dit.

» Je vis passer, le 12 mars, un homme *monté sur une autruche*, qu'il amenoit en présent au gouverneur du fort *James*.

» J'eus la visite, le 23, de treize *Jalofes*, qui menacèrent de me tuer, si je ne leur donnois de l'eau-de-vie. J'eus bien de la peine à m'échapper de leurs mains, et j'allai réclamer l'autorité d'un *ancien* de la ville, qu'ils craignoient et respectoient, et qui les somma, au nom du roi, de se retirer; à quoi ils obéirent. . . . .

» *Joar* est situé dans le royaume de *Barsally*, à une lieue à-peu-près de *Cower*, au milieu d'une belle plaine, environnée de bois, où se retirent quantité de bêtes fauves qu'on entend rugir toute

Digitized by Google

la nuit. Cette ville est éloignée de deux milles de *la Gambie*, dont un bras forme une crique à peine assez large pour y introduire une chaloupe. L'espace compris entre cette rivière et la ville offre une promenade très-agréable dans les temps secs, mais communément couverte d'eau dans la saison des pluies. *Joar* est habité par des *Portugais*; pour le présent (en 1732) il ne contient pas plus de dix maisons, outre le *palais* du roi et le comptoir de la Compagnie, qui occupent à eux seuls autant de terrain que toutes les autres maisons ensemble. — A environ un mille de distance, il y a une chaîne de montagnes élevées, pierreuses; et cependant bien couvertes d'arbres. Cette chaîne, suivant le rapport des naturels du pays, s'étend à plus de cent lieues en remontant la rivière. — Il y a, dans la crique dont j'ai parlé ci-dessus, beaucoup de

Digitized by Google

poissons, et dans la plaine beaucoup de gibier. L'eau est très-bonne dans cette partie de la rivière.

» J'ai eu occasion de voir, pendant mon séjour à *Joar*, plusieurs *caméléons* que quelques personnes se figurent ne vivre que d'air, comme elles croient que leur changement de couleur est dû à l'objet qui est devant eux : c'est une erreur populaire. Les *caméléons* vivent de mouches, et j'en ai vu un en attraper trente ou quarante dans un jour, avec sa langue qui avoit presque la longueur de son corps. Ces animaux dardent leur langue à sept, huit et même dix pouces ; et si je l'ai bien remarqué, ils doivent avoir dessus une espèce de substance glutineuse ; car pour peu qu'une mouche y touche, elle est prise, et alors le *caméléon* retire sa langue dans son gosier. — Quant au changement de couleur, il a lieu autant de fois

Digitized by Google

qu'il plaît à ces animaux. Quelquefois ils prennent la couleur de l'objet qui est le plus proche d'eux; mais cela dépend encore de leur volonté. J'ai vu un de ces *caméléons* prendre toutes sortes de couleurs successivement dans l'espace de deux jours; et j'ai observé que quand ils dorment, ils sont ordinairement d'un beau jaune clair. Il y en a qui sont aussi gros que les plus grands *lézards*; ils sont, en général, très-laids; mais ils ont de jolis petits yeux, faits et placés de manière qu'ils regardent en arrière avec l'un, et en devant avec l'autre. — Je croyois que la langue et les yeux de ces animaux n'avoient été observés que par moi seul; mais depuis mon retour en *Angleterre*, j'ai trouvé, en allant voir la belle collection du savant chevalier *Hans Sloane*, qu'il avoit conservé dans de l'esprit-de-vin la langue d'un *caméléon*. Elle étoit dissé-

Digitized by Google

quée de façon à faire voir clairement que la sage nature a pourvu le *caméléon* d'une arme avec laquelle il peut se procurer de la nourriture ; et que ce petit animal se sert de sa langue pour attraper des mouches, comme l'éléphant se sert de sa trompe pour se saisir de plus gros objets.

Il y a dans ce pays une espèce de *chats-huans* qui font un bruit horrible pendant la nuit, et que les naturels prennent pour des sorciers. Si par hasard un de ces oiseaux entre dans la ville, tous les habitans tirent dessus; et comme je ne sache pas qu'ils aient jamais eu le bonheur d'en tuer un seul, le pauvre peuple persiste à croire qu'ils sont sorciers. Les *chats-huans* font aussi la terreur des *Egyptiens*, et se rencontrent fréquemment sur les bords du *Nil*.

» Il existe dans la plaine beaucoup de *daims*, de *cochons marons* ou sauvages, de *buffles*; des *oies*, des *canards*, des

Digitized by Google

perdrix, des *pigeons* et des *cailles*. Tous ces animaux sont très-bons à manger. Ce qu'il y a de remarquable dans les perdrix, c'est qu'elles ont deux grands épérons à chaque patte. J'ai eu lieu d'en faire l'observation; car un jour que j'en avois tiré une, craignant qu'elle ne m'échappât, je me jettai dessus, et elle me déchira les mains avec ses éperons.

J'ai vu aux environs de *Joqr*, et point en aucun autre endroit de la rivière, un oiseau fort singulier, en ce qu'il a quatre aîles. Il est de la grosseur d'un pigeon, et ne se montre qu'à la brune. Quoique les naturels le nomment *oiseau*, je ne suis pas sûr qu'il soit du genre des oiseaux ou des *chauves-souris*; car je n'en ai jamais vu de mort, quoique j'aie tiré sur beaucoup de ces animaux.

» On voit, dans le bras de rivière, un grand nombre de *crocodiles* dont les naturels du pays sont fort friands, aussi

Digitized by Google

bien que de leurs œufs. Je leur ai souvent vu manger de ceux-ci, qui contenoient des petits de la longueur du doigt. Ils disent que les œufs en sont plus délicats. Aussi est-ce un des mets qu'ils recherchent le plus.

» Il croît, au commencement de la saison pluvieuse, une espèce de *pourpier sauvage* qui est fort bon, et ressemble assez au nôtre. Il y a aussi une autre herbe, nommée *colliloo*, qui ressemble aux épinards, et est fort bonne à manger.

» Le pays produit des noix qui sont assez bonnes ; chaque coquille contient deux amandes. Ces noix ne ressemblent pas à celles d'Europe, mais plutôt à des glands séchés.

» La nourriture ordinaire des habitans est du *couscous*. C'est du blé de Turquie, broyé dans un mortier de bois, et passé dans un tamis très-fin. On met

Digitized by Google

la farine qui en provient dans un pot de terre, rempli de trous comme une passoire. Il est luté au-dessus d'un autre pot de terre, dans lequel il y a de l'eau bouillante, et quelquefois du bouillon, dont la vapeur cuit et épaissit la farine. Quand cela est fait, on mêle bien le tout, et les naturels le mangent avec les mains.

Le poisson séché au soleil, ou fumé, est encore pour eux un excellent manger. Plus il sent mauvais, plus ils le trouvent bon. Au reste, il n'est presque rien dont ils ne mangent. -- La chair des grands serpens, des *guanas*, des singes, des pélicans, des aigles, des crocodiles et des chevaux marins leur paroît une nourriture délicieuse.

Leurs liqueurs sont les vins de palmier, de *ciboa*, de miel, lequel ressemble à notre hydromel, l'eau-de-vie et le rum. Quand ils peuvent avoir de ces deux dernières, ils ne boivent qu'une petite

Digitized by Google

quantité des autres. La seule liqueur que se permettent les *noirs mahométans* est de l'eau avec du sucre.

» Les naturels de ce pays sont dans l'usage de construire leurs maisons fort près les unes des autres, et c'est la cause des incendies qu'ils éprouvent tous les ans. Si vous leur demandez pourquoi ils ne bâtissent pas leurs maisons plus éloignées, ils vous répondent que leurs ancêtres en usoient ainsi, et qu'ils tâchent de les imiter, parce qu'ils étoient plus sages qu'on ne l'est aujourd'hui.

» Il y a dans presque chacune de leurs villes un gros instrument, semblable à un tambour, qu'ils appellent *tantong* (1), et qu'ils battent à l'approche de l'ennemi, ou dans des occasions extraordinaires, pour appeler les habitans des

(1) Cet instrument a bien l'*air chinois*, et par son nom, et par l'objet auquel il est approprié.
(Note de l'éditeur).

Digitized by Google

villes voisines à leur secours. On peut bien entendre pendant la nuit ce *tantong* à plus de six ou sept milles de distance.

» Les individus de ce pays sont d'un caractère fort gai, et aiment à se divertir. Quelquefois ils dansent au son du tambour ou du *balafeu* pendant vingt-quatre heures de suite, faisant des gestes et des contorsions extraordinaires, et tâchant de se surpasser les uns les autres en agilité. — Le *balafeu* est un instrument qui, à la distance d'environ cinquante toises, résonne comme un petit orgue. Il est composé d'une vingtaine de tuyaux d'un bois fort dur, joliment ajustés et polis. Ces tuyaux vont en diminuant par degrés, tant de longueur que de grosseur, et sont liés ensemble avec des lanières d'un cuir très-mince. Ces lanières sont entrelacées autour de petites baguettes rondes qu'on met entre chacun de ces tuyaux, afin de

Digitized by Google

les espacer. — On attache douze à quatorze calebasses de différentes grandeurs au-dessous des tuyaux, qui font le même effet que des tuyaux d'orgue. On joue de cet instrument avec deux bâtons recouverts de la pellicule mince du *ciboa*, ou d'un cuir, pour rendre le son moins dur et moins désagréable. Les hommes et les femmes aiment beaucoup à danser au son de cet instrument.

Ces naturels sont néanmoins sujets à se quereller entr'eux, et c'est ce qu'ils appellent *combattre*. Ils se disputent communément long-temps avant que d'en venir aux coups. Lorsque la querelle arrive à ce point, ils la nomment *un grand combat*. Alors ils s'arment de couteaux, de zagaies, de sabres, en un mot, de tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains, et souvent ils s'entre-tuent. En pareil cas, le meurtrier s'enfuit dans un autre royaume, où le roi le prend

Digitized by Google

sous sa protection, le traite avecbonté, et le regarde comme un de ses propres sujets.

» Un des grands objets d'ambition parmi beaucoup de ces naturels, est d'avoir un grand nombre d'esclaves domestiques. Ceux-ci sont traités si bien qu'il est quelquefois très-difficile de les distinguer de leurs maîtres. Souvent ils sont mieux habillés qu'eux, sur-tout les femmes, à qui il arrive de porter du corail, de l'ambre et de l'argent autour de leurs bras et de leurs mains, pour la valeur de vingt à trente livres sterling.

» Les hommes et les femmes, principalement celles-ci, aiment à porter un trousseau de petites clefs, pendu à leur ceinture, uniquement dans la vue de passer pour riches.

» Je me rendis, le 10 avril, à *Yanimarew*, pour, de cette ville, me transporter à *Yamyamaconda*, où je venois d'être nommé facteur du comp-

Digitized by Google

toir que la Compagnie y possède.

» *Yanimarew* est le port le plus agréable qui soit sur toute la rivière ; il est délicieusement ombragé par des palmiers et des *ciboas*. La Compagnie y a un établissement, avec un facteur *nègre*, chargé d'acheter du blé pour le fort.

» J'arrivai le 15 à *Cassan*, qui est situé un peu au-dessus d'*Yanimarew*, sur la rive septentrionale de *la Gambie*. C'est une petite ville fort agréable, éloignée d'une portée de fusil du bord de l'eau, et à trois marées environ au-dessus de *Joar*. Elle est fortifiée par un grand nombre de pieux enfoncés en terre, avec des tours d'observation, et des ouvertures pratiquées d'espace en espace pour tirer des coups de fusil. Cette ville étoit toujours en guerre autrefois avec ses voisins. C'est aujourd'hui une des plus tranquilles et des mieux policées de toutes celles qui avoisinent la rivière.

» Je

Digitized by Google

» Je débarquai, le 16, à *Brucoë*, qui est situé du côté méridional de la rivière, dans le pays de *Jemarrou*, et à environ un demi-mille du bord de l'eau. Je continuai à remonter la rivière jusqu'à *Duboconda*.

» *Duboconda* est sur la même rive que *Brucoë*, et à environ neuf milles de cette ville. Il est divisé en deux parties, ou plutôt en deux villes distinctes, dont l'une est fortifiée par un grand nombre d'arbres de *ciboa*, plantés dans la terre, et dont les intervalles sont murés avec de l'argile, de sorte que cette palissade n'est guères inférieure à un mur de briques. L'autre ville est simplement environnée de roseaux liés à un grand nombre de pieux, comme le sont presque toutes les villes et les comptoirs établis le long de *la Gambie*. La ville fortifiée sert de retraite aux habitans pendant la guerre. Ces naturels sont

RHODES HOUSE OXFORD LIBRARY

Digitized by Google

très-enclins à la révolte. Ils ont chassé dernièrement le légitime empereur de *Jemarrou* de sa ville capitale, et ils l'ont remplacé par un roi de leur nation, qu'ils appellent *Suma*. Le district de *Duboconda* fait partie de *Jemarrou*.

» J'arrivai, le 20, à *Cuttejar*, qui est bâti sur le côté septentrional de la rivière, à un mille de distance de l'eau, et environ dix lieues au-dessus de *Duboconda*. Je parvins le lendemain à l'embouchure de la rivière *Samy*, fameuse par le grand nombre de *crocodiles* qui y font tous les ans beaucoup de ravages.

» A environ quatre lieues, en remontant la rivière de *Samy*, est la ville du même nom, célèbre par son grand commerce. On y a transporté le comptoir que la Compagnie avoit à *Cuttejar*.

» J'atteignis, le 26, *Yamyamaconda*, où je reçus la visite d'un *Mumbo-Jumbo*, personnage qui, comme je l'ai déjà rap-

Digitized by Google

porté, fait partie d'une secte imaginée par les *Mandingues*, pour retenir leurs femmes dans le devoir. Le *Mumbo-Jumbo* est vêtu d'un habit long, fait d'une écorce d'arbre, et il porte sur la tête une grande touffe de paille. Il paroit, sous ce costume, avoir huit à neuf pieds de haut; de manière que les femmes, qui sont très-ignorantes, ou du moins qui sont obligées d'affecter de le paroître, le prennent pour un être surnaturel. En effet, personne, excepté ceux qui sont dans le secret, ne le prendroit jamais pour un homme, par le bruit effrayant qu'il fait, et que fort peu de naturels sont en état d'imiter. Il ne se montre que la nuit pour produire un meilleur effet. Toutes les fois qu'il survient une dispute entre un mari et sa femme, on mande le *Mumbo-Jumbo* pour la terminer, et il décide toujours, comme on l'imagine bien, en faveur

Digitized by Google

du mari. — Quiconque est revêtu de l'habit de *Mumbo-Jumbo*, peut ordonner aux autres tout ce qu'il juge à propos, comme de combattre, de tuer, etc.; mais personne ne peut paroître armé en sa présence. Quand les femmes l'entendent venir, elles s'enfuient et se cachent; il les envoie toutes chercher pour les faire chanter ou danser comme bon lui semble; et si quelqu'une refuse de venir, il détache le peuple après elle, et quand on la lui a amenée, il la fait fustiger.

» On ne peut être admis dans la société du *Mumbo-Jumbo*, ni initié à son secret qu'après l'âge de seize ans. L'homme qui en est reçu membre jure, de la manière la plus solemnelle, de ne jamais révéler le secret de la société à aucune femme, ou à tout homme qui n'en fait pas partie. Les naturels du pays ne jurent que par le *Mumbo-Jumbo*, et

Digitized by Google

ce serment passe chez eux pour être aussi irrévocable que l'étoit, suivant les Grecs, celui de *Jupiter*, quand il juroit par le *Styx*.

» On raconte, cependant, qu'un roi de *Jagra*, ayant épousé une femme fort curieuse, eut la foiblesse de lui dévoiler tous les secrets de la secte. — Cette reine, aussi indiscrète qu'elle étoit curieuse, les révéla à quelques femmes de sa cour, et celles-ci à d'autres, de manière que la chose vint enfin aux oreilles de certains initiés qui n'aimoient pas le roi. Ils tinrent conseil entr'eux; et craignant que si le secret de la société cessoit d'en devenir un, ils ne fussent plus en état de gouverner leurs femmes aussi bien, ils envoyèrent l'un d'eux à la ville du roi, avec l'habit de *Mumbo-Jumbo*. Celui-ci, à son arrivée, somma le roi de comparoître, et l'accusa publiquement d'avoir divulgué le secret de

Digitized by Google

l'ordre. Sur l'aveu du roi, il manda la reine, et tous les deux furent tués sur la place. Ainsi périrent le bon roi d'*Angra*, pour avoir déféré à la curiosité de sa femme, et la pauvre princesse, pour avoir abusé de la foiblesse de son mari.

» Il existe fort peu de villes *mandingues* de quelque importance, à l'entrée de laquelle on ne suspende le jour, sur un pieu élevé, un de ces habits de *Mumbo-Jumbo*. Il y reste jusqu'à la nuit, qui est le temps favorable pour s'en servir.

» Le 26 mai, étant à pêcher à la ligne dans le port, je vis un crocodile attraper un gros poisson et le couper avec ses dents en deux par le milieu du corps.

» Nous éprouvâmes, le 10 juin, une tempête terrible, pendant laquelle nous fûmes assaillis de grosses mouches à longues aîles. En volant autour de la flamme de nos lumières, la plupart se

Digitized by Google

brûlèrent les aîles de manière que la table en fut bientôt couverte. Celles qui n'étoient pas brûlées serroient leurs aîles dans leurs fourreaux en se promenant sur cette table, et on les eût prises pour de véritables *magots*.

» Je me rendis à cheval, le 24, de *Yamyamaconda* au port de *Bassy*, afin de passer de là à *Nackway*.

» Le port de *Bassy* est dans le royaume de *Tomany*, sur la rive méridionale de *la Gambie*, à environ une marée et demie au-dessus de *Yamyamaconda*, par eau, et environ cinq lieues par terre. Toute la route pour y arriver est à travers des bois, et il y a dans le milieu une montagne de rochers escarpés et couverts d'arbres. Je passai la nuit dans une des cabanes des naturels, et le lendemain matin, je traversai la rivière dans un petit canot. Je me rendis ensuite à pied à *Nackway*, distant d'environ sept milles,

Digitized by Google

du port de *Bassy*. Cette ville est située dans le royaume de l'*Yany supérieur*, du côté du nord, et à un quart de mille ou environ du bord de la rivière. Elle faisoit autrefois un grand commerce; mais depuis qu'on a permis aux vaisseaux particuliers de trafiquer sur la rivière, elle est très-déchue. La moitié du chemin de l'endroit où je pris terre jusqu'à *Nackway*, n'étoit que bois; l'autre moitié, une grande et belle plaine, où l'on ne rencontre d'arbres que de loin en loin. Elle est inondée dans la saison pluvieuse.

» A mon arrivée à *Nackway*, je fus régalé d'un concerto de *balafeu*, instrument dont j'ai donné la description plus haut, et au son duquel j'ai dit que les hommes et les femmes aimoient beaucoup à danser.

» Les habitans de *Nackway* sont enchantés quand ils peuvent avoir un *blanc*

Digitized by Google

pour danser ou pour boire avec eux. Cependant, si la liqueur appartient à un *blanc* qui n'est pas bien connu d'eux, ils ne manquent jamais de le laisser boire le premier, de crainte d'être empoisonnés.

» Malgré ce caractère de défiance, ils m'ont paru très-affables; car, quand j'allois quelque part, ils venoient me prendre la main, à l'exception de quelques femmes qui, n'ayant jamais vu d'*hommes blancs*, s'enfuyoient à mon approche le plus loin qu'elles pouvoient. Il n'y avoit pas moyen de leur persuader de revenir. Plusieurs des naturels m'invitoient à entrer dans leurs maisons, et amenoient leurs femmes et leurs filles pour me saluer. Celles-ci s'asseyoient auprès de moi, trouvant toujours quelque chose à considérer et à admirer dans mon vêtement comme les bottes, les éperons, l'habit, les gants ou la perruque. Tout

Digitized by Google

cela étoit pour eux un sujet de discours et d'étonnement.

» Les filles cherchent à passer pour modestes, sur-tout quand elles sont en compagnie ; mais en particulier leur modestie échoue contre un peu de corail ou un mouchoir de soie. Celles qui prétendent être de la religion portugaise, et qui, par cette raison, se disent chrétiennes, sont un peu plus réservées.

» Les hommes, assez communément, portent des épées qui pendent de leur épaule droite. Quelques-uns sont armés de zagayes ou de piques d'environ neuf pieds de long, d'autres, d'arcs et de flèches ; mais tous ont des couteaux attachés à leur ceinture. J'ai remarqué qu'ils étoient fort adroits à manier toutes ces espèces d'armes.

» La façon de saluer de ces naturels est de prendre les mains et de les secouer ; mais, en général, quand les hommes

Digitized by Google

saluent les femmes, au lieu de leur secouer les mains, ils les portent à leur nez et les flairent deux fois sur le dos. Rien ne les choque tant que de les saluer de la main gauche. Lorsqu'un homme s'est absenté un ou deux jours de la maison, sa femme, à son retour, se met à genoux pour le saluer. Elle lui verse toujours à boire dans la même posture. Ce respect me paroit être une des loix du *Mumbo-Jumbo*.

» Si quelqu'un du pays vous apporte des œufs ou des oiseaux à vendre, il est de la prudence de n'en faire aucun usage avant que la personne de qui vous les avez achetés ne soit réellement partie; car c'est une coutume dans ce pays, que quiconque vend une denrée le matin, peut, s'il se repent du marché, aller reprendre l'objet en rapportant l'argent, pourvu que ce soit le même jour, avant le soleil couché. Je citerai à l'appui ce

Digitized by Google

qui arriva dans cette même ville de *Nackway*, à un des gouverneurs de la Compagnie.

» Il y a quelques années que ce gouverneur ayant remonté la rivière avec des marchandises, s'arrêta à *Nackway*, et y fit bâtir une hutte pour trafiquer. Un des naturels lui amena une vache qu'il acheta, moyennant une barre de fer. Le marché conclu, il fit couper la queue de la vache. L'homme qui la lui avoit vendue en ayant été instruit, résolut de profiter de l'ignorance du gouverneur, pour lui extorquer de l'argent. Il revint en conséquence le même jour à midi, amenant avec lui beaucoup de monde. Il dit au gouverneur que devant marier le lendemain une de ses filles à un jeune homme pour lequel il avoit beaucoup d'estime, et n'ayant rien à lui donner en présent, il avoit résolu, après y avoir bien réfléchi, de ne pas

Digitized by Google

vendre sa vache, comme il se l'étoit proposé, et qu'ainsi il le prioit de la lui rendre. Le gouverneur ne se doutant pas du tour qu'on vouloit lui jouer, ordonna sur-le-champ à un de ses gens d'aller chercher la vache pour la rendre à celui à qui elle appartenoit. Quand la vache eut été amenée, notre homme, marquant une surprise affectée, dit au gouverneur que ce n'étoit pas là sa vache. Celui-ci soutint que c'étoit bien elle. « Comment cela peut-il » se faire, répliqua le marchand, » ma vache avoit une queue quand je » vous l'ai amenée ce matin ». — « Il est » vrai, dit le gouverneur, qu'elle avoit » une queue quand je l'ai achetée; mais, » après vous l'avoir payée, je la lui ai » fait couper ». — « Comment, s'écria » le marchand, vous avez eu la hardiesse » de couper la queue de ma vache sans » ma permission! J'estime ma vache

Digitized by Google

» et sa queue *trois cents barres*, et vous » me paierez cette somme avant que je » sorte d'ici ». On conçoit quelle dût être la colère du gouverneur; il tâcha de prouver qu'après avoir payé la vache elle lui appartenoit; mais toutes ses raisons furent inutiles. Les personnes qui étoient présentes, et qui sans doute comptoient avoir part au profit, jugèrent contre le gouverneur. Ainsi il se vit obligé d'aller à son magasin, et de payer au marchand *trois cents barres*, pour avoir coupé la queue de sa vache. Cet argent payé, le gouverneur continua de rester dans le port, sans paroître songer davantage à ce qui lui étoit arrivé, et après avoir completté sa charge d'esclaves, il prit congé honnêtement des naturels et retourna au fort *James*.

» Les habitans de *Nackway* croyoient que tout étoit oublié de sa part, lorsqu'environ un an après ils se trouvèrent

Digitized by Google

bien punis. — Le gouverneur ayant fait préparer une grande chaloupe, armée de douze pièces de canon, et montée par un fort équipage, annonça qu'elle alloit trafiquer le long de la rivière. Lui-même s'y embarqua secrètement, de peur que les gens de *Nackway* le sachant à bord, ne fussent détournés d'y venir. La chaloupe remonta lentement la rivière, s'arrêtant à chaque port pour trafiquer, sans que le gouverneur se montrât dans aucun. Aussi-tôt qu'on eut jeté l'ancre au port de *Nackway*, le capitaine descendit à terre pour annoncer aux habitans qu'il avoit sur son bord un bel assortiment de marchandises avec lesquelles il se proposoit d'acheter des esclaves, et qu'ainsi il prioit qu'on envoyât quelqu'un pour percevoir les droits du roi. Six des plus notables de la ville se rendirent en conséquence à bord de la chaloupe. Le capi-

Digitized by Google

taine les conduisit dans la chambre, où ils ne furent pas peu ni agréablement surpris de trouver le gouverneur. Le propriétaire de la vache que le gouverneur avoit payée si cher, se trouvoit être précisément un de ces six notables. Il le fit mettre aux fers avec quatre autres, et renvoya à terre le sixième, pour signifier au peuple de sa part, qu'il étoit venu dans le dessein de tirer satisfaction de la violence qu'on lui avoit faite, en lui extorquant de l'argent pour avoir coupé la queue de sa propre vache. Quand le bateau qui portoit le sixième notable fut éloigné, le gouverneur fit tirer treize coups de canon, pour faire connoître aux habitans de *Nackway* qu'il étoit en forces. — Ceux-ci sentant qu'il leur étoit impossible de se défendre, lui envoyèrent dix *esclaves* de choix, lesquels, à raison de *trente barres par tête*, formoient justement la somme que le gouverneur

Digitized by Google

verneur avoit payée pour la vache. Ils reconnurent en même-temps leur faute, disant qu'ils avoient mérité d'être punis pour avoir souffert qu'un *homme noir* en eût imposé de la sorte à un *homme blanc*, et sur-tout de leurs amis, comme appartenant à la Compagnie. Le gouverneur renvoya les cinq autres notables; mais il se donna de garde de descendre à terre. Néanmoins il ne laissa pas que de trafiquer beaucoup à bord de sa chaloupe, et sa conduite ultérieure avec les naturels fut si franche et si obligeante qu'ils n'ont conservé aucun ressentiment de sa supercherie.

» Nous apprîmes, le 2 août, qu'un des employés de la Compagnie étoit mort dans le comptoir qu'elle possède à *Fattatenda*. Aussi-tôt que l'*Alcade* de la ville en fut instruit, il se transporta au comptoir, et réclama, suivant la coutume du pays, le lit du défunt avec sa

Digitized by Google

garniture, qu'on fut obligé de lui livrer.

» Il est ordinaire, quand on établit un comptoir dans ce pays, de le mettre, ainsi que les personnes qui y résident, à la garde du peuple de la ville principale la plus voisine, qui est obligé d'en prendre soin; et de ne pas souffrir qu'on maltraite les *hommes blancs*; et si l'un d'eux se trouve dans ce cas, il doit s'adresser à l'*Alcade*, qui est le premier magistrat de la ville, et qui doit leur faire rendre justice.

» Ce magistrat, en remontant la rivière, porte le nom de *Tobaubo Mansa*, c'est-à-dire, *roi de l'homme blanc*; mais presque par-tout on l'appelle *Alcade*. Il a beaucoup d'autorité, car dans presque toutes les villes qui ont deux champs de terres communales défrichées, l'un pour le blé et l'autre pour le riz, c'est l'*Alcade* qui distribue le travail à tout le peuple, et il en est, pour ainsi dire, le gouverneur. Les hommes

Digitized by Google

cultivent le champ à blé, et les femmes et les filles le champ de riz. Comme ils travaillent tous également, l'*Alcade* partage la récolte également entr'eux. Si l'un des naturels a besoin, pour sa consommation, de plus de blé ou de riz, les autres le lui fournissent.

Cet Alcade termine tous les différends et il préside toutes les assemblées qui se tiennent pour ce qui concerne les intérêts de la ville où il réside. Sa place est très-lucrative; car la Compagnie, ainsi que les vaisseaux des particuliers, lui paient un droit pour chaque esclave qui s'achète. Ce droit est quelquefois d'une *barre* par tête.

» Nous avons, pendant ce mois, entendu toutes les nuits les *loups* et les *tigres* hurler continuellement près du comptoir.

« Je fus invité, le 30, à assister à l'enterrement d'un des principaux du pays. A l'exception de cet homme, tous ceux que j'ai vu mourir depuis que je

Digitized by Google

réside dans ce pays, les naturels croient qu'ils ont été tués par des sorciers. Quant à celui-là, ils disent qu'ils est mort de la main du Tout-Puissant, pour avoir violé son serment. Je remarquerai à ce sujet que ces peuples tiennent si fort à leurs sermens, que *pour en conserver la mémoire, ils portent au poignet une menotte ou bracelet de fer.*

» Le mort en question avoit reçu, il y avoit environ un an, un esclave en présent. Il fit le serment, en le recevant, de ne jamais s'en défaire, pour quelque motif que ce pût être, et en même-temps il se mit un bracelet de fer autour du poignet droit. Une semaine, à-peu-près, avant sa mort, il vendit cet esclave pour acheter du blé, afin de soutenir une famille nombreuse. Comme il mourut subitement, les naturels crurent voir dans cet événement une punition du Ciel.

Digitized by Google

» L'enterrement de cet homme, auquel j'assistai, se fit de la manière suivante. -- On creusa une fosse de six à sept pieds de longueur, sur deux de largeur et trois de profondeur; on y posa décemment le corps du défunt, enveloppé dans une toile de coton. Tous ceux qui étoient présens avoient leurs bonnets bas. On plaça en travers du tombeau et dans toute sa longueur des bâtons fendus très-minces, et sur ces bâtons on arrangea de la paille pour empêcher la terre de pénétrer dans la tombe. On finit par étendre sur cette paille la terre qu'on avoit retirée en creusant la fosse, ensuite on la foula beaucoup avec les pieds.

» Quand un des naturels du pays meurt, tous ses amis et les gens de sa connoissance viennent et crient sur lui pendant un ou deux jours, *ainsi que cela se pratique chez les Irlandais*; puis ils l'enterrent dans l'endroit même

Digitized by Google

où il est mort, ou du moins tout près de là. Ceux de ses parens qui ne sont pas sur les lieux, fussent-ils à la distance de *cent milles*, crient et hurlent de même que s'ils assistoient à son décès.

» Lorsqu'un roi ou quelque grand personnage meurt, on le pleure pendant quinze jours ou un mois. Durant cet espace de temps, quantité de gens s'assemblent dans la maison du mort. Les voisins envoient des vaches, du riz, en un mot, les provisions qu'ils peuvent avoir. Tant qu'elles durent, il y a table ouverte chez le mort, c'est-à-dire, quelquefois pendant trois ou quatre jours de suite. On commence par *pleurer*; le soir on chante, on danse, et on continue ainsi jusqu'à ce que l'assemblée se sépare.

» Ces naturels sont d'une complexion saine et multiplient beaucoup. Ils sont sujets néanmoins à différentes sortes de maladies, telles que la fièvre, la petite

Digitized by Google

vérole, les écrouelles, les vers, etc. On voit aussi fort souvent parmi eux des gens qui ont une jambe aussi grosse que le corps. Cette enflure provient, à ce qu'on prétend, de quelques herbes qu'ils mettent dans les alimens les uns des autres, afin de se faire du mal. Ce qui rend la chose très-vraisemblable (observe le bon M. Moore), c'est qu'il n'y a que les gens d'un âge mûr qui soient affligés de ce mal.

» J'ai connu, un peu plus loin sur la rivière, une jeune femme, d'environ vingt ans, à qui, en moins de deux mois de temps, il sortit de chacun de ses genoux un *ver blanc*, de plus de trois pieds de longueur. Avant que le ver commençât à sortir, il occasionnoit à la malade des douleurs considérables et de l'enflure; mais quand la peau s'ouvrit et que le ver parut, les douleurs furent moindres. Le ver sortoit d'environ six ou

Digitized by Google

sept pouces par jour. On le rouloit à mesure sur un petit bâton, et on l'y attachoit avec un fil pour l'empêcher de rentrer. Quelque temps après il sortit, à la même personne, un autre ver de la cheville du pied; mais pour avoir voulu le retirer trop précipitamment, on le rompit, et la jeune femme en éprouva beaucoup de mal. Les naturels me dirent qu'elle avoit été attaquée de ces vers pour avoir bu de l'eau bourbeuse.

» Quand un enfant vient au monde, on le plonge, jusque par-dessus la tête, dans de l'eau froide, ce qu'on réitère trois ou quatre fois par jour. Si-tôt qu'il est séché, on lui frotte d'huile de palmier tout le corps, principalement les vertèbres, les coudes, le col, les genoux et les hanches. — Ces enfans, à leur naissance, sont d'une couleur olivâtre; ils ne deviennent noirs qu'au bout d'un mois ou de deux. Je ne me

Digitized by Google

suis point apperçu qu'ils naquissent avec le nez plat; s'il plaît à la mère que son enfant l'ait ainsi, elle le lui applatit insensiblement.

» Des mammelles pendantes, des lèvres épaisses, et de larges narines passent pour autant de beautés dans le pays. Les femmes ont communément une mammelle toujours plus grosse que l'autre.

» Les enfans vont tout nus jusqu'à l'âge de huit à neuf ans. Il y en a à qui on peint le visage et la poitrine par forme d'ornement.

» On fiance les filles lorsqu'elles sont encore fort jeunes, quelques-unes même aussi-tôt qu'elles sont nées; les parens dès-lors ne peuvent plus casser le mariage; mais l'homme a la faculté de ne pas venir réclamer sa femme, s'il le juge à propos; et dans ce cas, à moins qu'il ne soit assez généreux pour la rendre à elle-même, elle ne peut ni

Digitized by Google

n'oseroit se marier avec un autre. Les naturels du pays se marient en général très-jeunes; mais au préalable, ils sont obligés de donner aux parens de leur femme *deux vaches*, *deux barres de fer* et *deux cents colas* (1), fruit qui croît fort loin de là dans l'intérieur des terres, et dont le goût ne ressemble à rien que je connoisse. C'est un amer très-excellent, et par sa forme il ressemble à-peu-près à la châtaigne des bois, dépouillée de son enveloppe. Ce fruit, quand on le mange, semble avoir beaucoup de suc.

» Le jour où l'homme emmène sa femme dans sa maison, il donne un festin auquel tout le monde assiste sans

(1) Ce fruit pourroit bien être le même que la noix de *Gooroo*, dont il est fait mention plusieurs fois dans la relation précédente, comme provenant des états nègres situés au sud du *Niger*, & fort recherchée à *Kachna*, au *Bornou* et au *Fezzan*, pour son amertume agréable. (*Note de l'éditeur*).

Digitized by Google

être invité. On joue, on chante, on danse, on bat les tambours, on tire des coups de fusil pendant trois ou quatre jours de suite. La femme est conduite de chez ses parens dans la maison de son mari, par des hommes qui la portent sur leurs épaules. Elle a le visage couvert d'un voile qu'elle n'ôte qu'après la première nuit de ses noces. Quand cette femme auroit eu un ou deux enfans avant que son mari l'ait prise chez lui, elle n'en est pas moins regardée et fêtée comme vierge, et le mari, en pareil cas, se garde bien de détromper personne; car le moindre éclat de sa part seroit réputé une action scandaleuse et déshonorante pour lui.

» Aucune femme mariée, après être accouchée, ne peut cohabiter avec son mari qu'au bout de trois ans, si leur enfant vit jusques là. Les trois ans expirés, l'enfant est sevré, et le père et

Digitized by Google

la mère font lit commun. Les naturels du pays prétendent que si une femme co-habitoit avec son mari pendant le temps qu'elle allaite son enfant, son lait tourneroit, et que l'enfant en pourroit contracter beaucoup de maladies. Cependant, je ne crois pas que de vingt femmes il y en ait une seule dans ce pays qui suive ponctuellement la défense. En effet, j'ai vu accuser fort souvent des femmes d'avoir été infidèles à leurs maris, parce que les enfans qu'elles nourrissoient étoient malades.

» Chaque homme a la liberté de prendre autant de femmes que bon lui semble, et il y en a qui en possèdent jusqu'à une centaine. Je connois une assez grande ville auprès de *Brucoë*, dont la population consiste en un seul homme avec ses femmes, ses enfans et ses esclaves. — Les femmes sont fort soumises à leurs maris; mais c'est principalement

Digitized by Google

par la crainte du *Mumbo-Jumbo*. Sans cette invention, que deviendroient les maris qui ont tant de femmes? Celles qui sont convaincues d'infidélité, on est libre de les vendre comme esclaves; on les chasse quand on veut, et on leur fait emporter tous les enfans qu'elles ont eus, à moins qu'il ne plaise au mari d'en garder avec lui. Dans ce cas, il a grand soin de retenir ceux qui sont assez grands pour l'aider dans ses travaux, et même quelques années après s'être séparé de sa femme, il a la liberté de venir enlever ceux qu'il veut d'entre les enfans qu'il a eus d'elle. Si un homme a envie de renvoyer sa femme, et qu'elle soit grosse, il ne peut l'obliger à s'en aller qu'après le temps de sa couche.

» Il est ordinaire de voir les femmes sortir le jour même, ou le lendemain qu'elles sont accouchées. Un mois après on nomme l'enfant; ce qui se fait en

Digitized by Google

lui rasant la tête, et en le frottant de quelque huile.

» Quelque temps avant l'arrivée de la saison pluvieuse, on circoncit les enfans qui ont atteint l'âge de douze à quatorze ans; on leur fait prendre ensuite un habillement particulier, qui varie suivant chaque royaume. Depuis le temps de leur circoncision jusqu'à celui des pluies, il est permis à ces enfans de faire tout le mal qu'ils veulent, sans qu'on puisse les en punir; mais quand les premières pluies sont arrivées, on leur fait reprendre leurs premiers habits.

» La saison pluvieuse commence ordinairement au mois de juin, et dure jusqu'à la fin de septembre, et quelquefois même jusqu'au commencement d'octobre. Les premières et les dernières pluies sont, en général, les plus violentes. Le vent s'élève d'abord, et souffle avec force pendant une demi-heure ou plus,

Digitized by Google

avant qu'il tombe la moindre pluie. Il est facile de prévoir ce changement de temps un peu avant qu'il survienne, car le ciel est chargé et sombre; d'épais nuages noirs montent lentement de l'horison, et lancent de toutes parts les éclairs et la foudre. Tandis que la pluie tombe, il fait communément assez froid; mais quand les ondées ont cessé, le soleil est excessivement chaud, ce qui fait que beaucoup de personnes se dépouillent alors de leurs habits, et s'endorment dans cet état. Malheureusement il succède souvent une autre tempête avant qu'elles se réveillent. Le froid alors les pénètre, et leur donne des maladies quelquefois très-funestes, du moins aux *blancs*, car les *noirs* ne sont pas sujets à prendre du mal si aisément. — Pendant la saison pluvieuse, les brises ou vents de mer sont rares; mais en revanche il y a des vents d'*est*

Digitized by Google

qui soufflent dans la même direction que le cours de la rivière, et qui durent communément tout novembre, décembre, janvier et février. Ils règnent surtout pendant le jour.

» Il existe dans l'année quatre mois qui sont très-mal-sains et incommodes à passer pour les personnes qui sortent d'un climat plus froid; mais cet inconvénient est, en quelque sorte, compensé par un printemps presque continuel, pendant lequel on voit, sur les mêmes arbres, des fleurs et des fruits mûrs; mais l'air a une qualité surprenante qui lui est particulière, c'est de rouiller les clefs jusques dans les poches (1).

» Comme la rivière est située par les 13 degrès 20 minutes de latitude septentrionale, il n'est pas étonnant que le

(1) M. *Moore* ignoroit que cette qualité est commune à l'air de plusieurs des *Antilles*.
(Note de l'éditeur).

climat

Digitized by Google

climat soit fort chaud. On estime que la plus grande chaleur se fait sentir vers la fin de mai, c'est-à-dire, quinze jours ou trois semaines avant que la saison des pluies commence. Le soleil y est perpendiculaire deux fois par an, et les jours n'y ont jamais plus de treize heures, ni moins de onze. On n'y connoît point de crépuscules. Pour en avoir été si long-temps privé en Afrique, je m'étois figuré qu'il n'en existoit pas en Angleterre; car y étant revenu au mois de juillet, et me trouvant quelquefois, au soleil couché, un peu loin de ma maison, je me pressois le plus que je pouvois d'arriver, dans la crainte d'être pris de la nuit; de sorte que j'étois rendu souvent une heure avant qu'il fit noir.

» Je partis le 4 octobre, à cheval, pour me rendre à *Fattatenda*. Je passai par une petite ville, nommée *Canuba*,

Digitized by Google

à laquelle appartient un port situé à deux milles de là.

» Le lendemain, vers midi, je traversai *Bassy*, qui est une ville éloignée d'environ dix milles de *Canuba*, et qui a pareillement un bon port pour le commerce, où quantité de canots chargés de machandises viennent débarquer dans toutes les saisons de l'année.

» J'atteignis, sur les trois heures, une petite ville appelée *Burda*, résidence de l'usurpateur du royaume de *Tomany*.

» Deux heures après, j'arrivai à *Colar*, ville du royaume de *Cantore*.

» En sortant de *Colar*, je suivis le bord méridional de *la Gambie*, pendant l'espace de six milles ; et lorsque je fus vis-à-vis du comptoir de *Fattatenda*, situé sur la rive septentrionale, je fis un signal au *facteur*, qui m'envoya un canot pour traverser la rivière, laquelle, dans cet endroit, est presque aussi large que

Digitized by Google

la *Tamise* au pont de *Londres*; elle y coule avec beaucoup de rapidité, et paroît très-profonde. La marée monte là de trois à quatre pieds dans la saison sèche. Son élévation est moindre pendant les pluies. Les deux côtés de la rivière sont couverts de bois, et la terre est fort basse dans la partie du sud; mais le comptoir est situé sur un rocher élevé et escarpé, tout proche de la rivière et au nord. Il dépend du royaume de *Woully*, et est à dix milles de distance de toutes les villes de ce pays. De chaque côté du comptoir, la rivière présente un beau coup-d'œil pendant plusieurs milles; on découvre sur l'autre rive une grande partie du royaume de *Cantore*; mais on paie cher la nuit les agrémens du jour, car on est sans cesse réveillé par les hurlemens des bêtes sauvages.

» Deux jours après mon arrivée à

Digitized by Google

Fattatenda, je reçus un exprès de *Hume Badgy*, l'usurpateur du royaume de *Tomany*, qui m'annonçoit sa visite. Il arriva en effet, le soir, au comptoir, amenant avec lui deux cents hommes bien armés, qu'il étoit sur le point d'envoyer au secours du roi de *Woully*, dont le frère, ayant pris les armes contre lui, s'étoit déjà emparé de quelques villes, et avoit fait un certain nombre de prisonniers.

» *Hume Badgy* est fils du feu roi de *Tomany*, mort depuis plusieurs années. Craignant que les peuples ne le choisissent pas pour roi, il leur a fait accroire que son père vivoit encore, et personne dans tout le pays n'ose le contredire; car il a à sa solde un grand nombre de gens armés dans la ville de *Burda*. Avec leur secours, il a conquis dernièrement tout le royaume de *Woully*, qu'il a donné à celui qui y règne actuellement; mais

Digitized by Google

il y est aussi absolu qu'à *Tomany*, ou même beaucoup plus. *Hume Badgy* est déjà avancé en âge. Il a une passion si grande pour les liqueurs fortes que, quand il sait qu'un employé du comptoir a de l'eau-de-vie à sa disposition, il le force de lui livrer tout ce qu'il en possède, à moins que celui-ci n'ait eu la précaution, à son approche, d'aller enfouir sa petite provision dans les bois.

» En quittant *Fattatenda*, je comptois suivre le bord septentrional de la rivière pour me rendre à *Nackway*; mais je fus obligé d'y renoncer, par la difficulté de traverser les criques. Ainsi je passai *la Gambie* à *Fattatenda*, et je côtoyai sa rive méridionale. Entre *Burra* et *Bassy*, j'eus à franchir la montagne la plus escarpée que je connoisse. Arrivé au port de *Bassy*, je montai à cheval pour retourner à *Yamyamaconda*, qui, suivant mon estime, est bien à qua-

Digitized by Google

rante milles de distance de *Fattatenda* par terre.

» Les femmes étoient occupées à attraper des petits poissons nommés *poissons puans*, qu'elles regardent comme un manger délicieux. Elles les prennent avec des corbeilles faites comme des paniers à bras, au fond desquelles elles mettent des petites boulettes de pâte. Après avoir plongé ces corbeilles dans l'eau, et les y avoir laissées quelque temps, elles les en retirent tout doucement. Elles font sécher, sur un terrain uni et propre, leurs petits poissons; après quoi, elles les pilent dans des mortiers de bois, pour les réduire en une pâte dont elles font des boules qui pèsent environ trois livres chacune. Ces boules se conservent toute l'année, et il faut très-peu de pâte pour faire un grand plat, d'autant plus qu'on y mêle du riz, ou de la farine de maïs.

Digitized by Google

J'ai souvent mangé de cette pâte avec plaisir.

» Je rencontrai le 22 d'autres femmes récoltant du riz, qui est un des produits de leurs travaux, et paroît leur appartenir *en propre*; car, après avoir mis à part ce qui est nécessaire pour la consommation de la famille, elles vendent le surplus sans que leurs maris s'en mêlent, et gardent pour elles l'argent. Il en est de même par rapport aux oiseaux de basse-cour, dont elles élèvent de grandes quantités.

» Je tuai en chemin un serpent vert, d'environ six pieds de long; mais qui, vers le milieu du corps, n'avoit pas, je crois, trois pouces de circonférence. Cette espèce de serpens, au dire des gens du pays, n'est pas venimeuse; mais ils en ont quantité d'autres qui le sont tellement, qu'ils n'osent pas sortir sans porter avec eux un remède pour leur

Digitized by Google

servir dans le cas où ils en seroient mordus. Ils redoutent sur-tout les serpens noirs, dont j'ai rencontré plusieurs qui avoient neuf pieds de longueur et étoient aussi gros que le bas de la jambe. Les naturels du pays prétendent que quelques-uns de ces serpens venimeux portent une crête sur la tête, comme le coq, et qu'ils en ont aussi le cri. Ils prétendent également qu'il en existe qui ont deux têtes; mais je n'en ai vu aucun.

» Cette contrée renferme aussi beaucoup de *guanas*, espèce d'animal ressemblant au *crocodile*; mais plus petit. Les noirs disent que quand un homme a le malheur d'en approcher de trop près, sans les voir, ils lui cassent les jambes avec leur queue; ce qui me paroît presque impossible, vû que le *guana* n'a pas plus de trois pieds de longueur. Les naturels, et même quelques-uns des blancs

Digitized by Google

en mangent et le regardent comme un mets très-délicat. On m'a assuré que leur chair étoit aussi bonne que celle du *lapin*.

» Je partis, le 31, de *Yamyamaconda*, pour aller par terre à *Brucoë*. J'étois à cheval. Je passai, sur les neuf heures, par une ville nommée *Buise*, située agréablement dans une vallée, entre de hautes montagnes. Vers midi, je traversai *Cora*, petite ville du royaume de *Jemarrou*, où l'empereur vit dans la retraite depuis qu'il a été chassé de sa capitale par les habitans de *Duboconda*. -- A environ deux lieues à l'ouest, est une grande ville du même nom, située au milieu d'une plaine étendue, cultivée en riz. -- J'arrivai, à cinq heures du soir, à *Chauconda*, qui est une ville spacieuse, entourée de palissades, et bâtie avantageusement, près du pied d'une montagne de rochers, et sur les bords d'une plaine qui s'étend jusqu'à la

Digitized by Google

rivière de *Gambie*, laquelle passe à quatre milles de *Chauconda*. — Je descendis chez l'*Alcade* de cette ville, qui, lorsque je suis reparti pour l'Angleterre, venoit d'être nommé *empereur de Jemarrou*. Il me fit les honneurs d'un fort grand appartement où je fus dévoré des *maringouins*. Ce sont, de tous les insectes *piquans* répandus sur la surface du globe, les plus incommodes et les plus cruels, suivant moi. Ils sont encore pires que certaines mouches à qui leur petitesse a fait donner le nom de *mouches de sable*, et qui, en effet, sont si petites qu'on a de la peine à les apercevoir; mais pour peu qu'il y ait de vent, elles ne sauroient piquer; au lieu que les *maringouins* ne sont arrêtés par rien et vont sans cesse *piquant*.

» Je quittai *Chauconda*, le lendemain matin, 1er. novembre, et j'arrivai vers midi à *Duboconda*, que j'ai déjà dit être

bien fortifiée pour ces pays-là, et s'être donnée un roi choisi entre ses habitans; il porte le titre de *Suma*. Le pouvoir de ce roi s'étend sur toutes les villes voisines de la sienne. Je traversai, à trois heures, une petite ville appelée *Colyconda*, qui n'est remarquable que par la beauté de ses femmes; et bientôt après j'arrivai à *Brucoë*, que j'estime être éloigné au moins de quarante milles de *Yamyamaconda*.

» Après avoir terminé les affaires de la Compagnie, qui m'avoient appelé à *Brucoë*, je repris la route d'*Yamyamaconda*. Je m'arrêtai dans la petite ville où réside l'empereur *déporté*. -- Si-tôt que j'eus mis pied à terre, il m'envoya une *calebasse* pleine de riz et de pâte de *poisson puant*, qui étoit ce qu'il avoit de meilleur, et il me fit prier en même-temps d'aller le voir. Je me rendis aussi-tôt à son invitation. --Nous nous entre-

Digitized by Google

tînmes ensemble pendant près de deux heures. Il me raconta comment les habitans de *Duboconda* l'avoient banni de l'intérieur de ses états, et relégué dans cette espèce de solitude, où il me dit qu'il goûtoit plus de plaisir et de bonheur réels que dans le temps de son élévation, en m'assurant qu'il ne désiroit pas de vivre désormais dans une autre situation. Après avoir pris congé de lui, je continuai ma route.

» La première ville qui s'offrit sur mon passage fut *Fatico*, qui est situé sur les frontières de l'empire de *Jemarrou*. C'étoit encore, il y a dix ans, une ville considérable. Il vint s'y établir à cette époque un célèbre *Fouley*, de *Tomany*, avec un grand nombre d'autres *Fouleys* de sa tribu, qui le reconnoissoient pour chef. Il n'y avoit pas longtemps que ces étrangers habitoient *Fatico*, lorsque les naturels commencèrent à les maltraiter, et à enlever de

Digitized by Google

force leurs bestiaux. Les pauvres *Fouleys* endurèrent pendant quelque temps leurs mauvais procédés; mais enfin, voyant qu'ils n'en devenoient que plus méchans, ils résolurent de ne pas souffrir davantage. Ils prirent en conséquence les armes, et marchant sous la conduite de leur chef, nommé *Clargée Solée*, ils tombèrent sur la ville, tuèrent plusieurs de ses habitans, et firent quelques prisonniers qu'ils vendirent, pour se dédommager du tort que les naturels leur avoient fait éprouver, en enlevant leurs vaches. Depuis cette époque, on a abandonné la ville. Fort peu de gens se soucient d'y habiter, à cause du grand déshonneur qu'elle a encouru pour avoir violé envers les *Fouleys* les droits sacrés de l'hospitalité. — J'arrivai le soir même à *Yamyamaconda*.

» Nous eûmes, le 20 novembre 1732, une éclipse totale de lune, qui dura

Digitized by Google

depuis huit heures et demie jusqu'à dix heures et un quart. C'étoit la première que j'eusse vue depuis mon arrivée dans cette partie du monde. Les *Mandingues* me dirent que la lune n'étoit devenue *noire* que parce qu'un gros chat avoit étendu sa pate entr'elle et la terre. Les *Mahométans* de ce pays chantèrent et dansèrent pendant toute la durée de l'éclipse, parce qu'ils croient que *Mahomet*, leur prophète, *doit venir dans une éclipse*. -- Ces nègres *mahométans* observent, vers le mois de janvier, un jeûne d'un mois entier, qui consiste à ne rien prendre entre le lever et le coucher du soleil, et ils en sont si scrupuleux observateurs que, quelque soif qu'ils pussent avoir, ils ne boiroient pas une goute d'eau avant que le soleil ne fût entièrement sous l'horison. Dans l'intervalle, ils sont presque continuellement en prières. -- Le temps du jeûne

Digitized by Google

expiré, ils font un grand festin, pour lequel ils tuent quantité de vaches.

» Les *Mandingues, idolâtres* ne voudroient pas, pour tout au monde, combattre jusqu'à ce que le carême des *Mahométans* ne soit passé, et ils ont tant de confiance dans leur réputation de sainteté que, lorsqu'ils sont sur le point de faire la guerre, ils vont acheter d'eux *des papiers charmés*, qui, à ce qu'ils croient, empêchent ceux qui les portent d'être tués. (J'ai déjà eu occasion de parler de ces *charmes* ou *saphies*). Lorsque les papiers ne produisent pas leur effet, les *Mahométans* répondent pour excuse, *que la personne étoit un mauvais sujet, et que Mahomet a voulu qu'elle mourût.* Ces papiers, quand ils sont écrits, se portent à un homme qui fait de petites lanières de cuir pour lier les *pipes*, qu'on appelle *crankées*. Il les enveloppe dans de la toile rouge attachée avec de petites bandes de cuir, au

Digitized by Google

moyen desquelles le *Mandingue* à qui appartient ces *charmes*, et qui les achète souvent fort cher, *sans compter l'emballage*, les suspend à son col, sa poitrine, ses épaules, etc. On rencontre quelquefois des *nègres* chargés de trente livres pesant de ces papiers, divisés en une infinité de petits paquets.

» Beaucoup de ces *Mandingues*, avant de se mettre en route, tuent une jeune volaille, en consultent les entrailles, et suivant qu'ils les jugent favorables ou contraires, ils exécutent ou diffèrent leur voyage. Ils sont pareillement très-superstitieux par rapport aux jours de la semaine. Quelques-uns passent chez eux pour malheureux, de sorte qu'ils ne voudroient jamais entamer aucune affaire ces jours-là.

» Les *Mandingues idolâtres*, sont fort ignorans; ils ne possèdent aucun livre, ni aucune espèce de science; ils se contentent

Digitized by Google

contentent de savoir compter jusqu'à dix, et marquent les dixaines par des barres qu'ils font sur la terre. — Au contraire, les *Mandingues mahométans* savent presque tous lire et écrire l'arabe, et ils ont chez eux des maîtres d'école pour l'apprendre à leurs enfans.

» Le 6 janvier 1733, me trouvant au port de *Brucoë*, je vis venir à moi un jeune esclave noir, domestique du facteur de ce comptoir, avec lequel il s'étoit embarqué le matin dans une chaloupe qui alloit au port de *Bassy*. Surpris de le voir retourner seul et par terre, je lui demandai ce qu'étoit devenu son maître. Ce pauvre garçon fut quelque temps à crier sans pouvoir me répondre. A la fin, il m'annonça que son maître et le commandant de la chaloupe étoient noyés; que pour lui et les matelots qui ramoient dans la chaloupe, ils avoient eu beaucoup de peine à sauver leur vie.

Digitized by Google

» J'appris le lendemain les particularités suivantes. — La chaloupe étant par le travers des isles *Sappo*, les personnes qui la montoient entendirent un grand bruit dans l'eau. — Il provenoit d'une troupe de *chevaux marins*. — Le commandant de la chaloupe saisit un fusil qui se trouvoit chargé, et le tira au milieu d'eux; mais, dans le même moment, la chaloupe se trouva engagée parmi ces animaux. L'un d'eux, qui probablement avoit été blessé du coup de fusil, s'accrocha avec tant de force et de furie au petit bâtiment qu'il en arracha une pièce du fond. — Voyant que la chaloupe commençoit à se remplir d'eau, le commandant ordonna de pousser à terre promptement. La chaloupe n'en étoit plus qu'à environ dix toises lorsqu'elle coula. Hormis l'employé de la Compagnie dont j'ai fait mention et le commandant, qui ne savoient pas

Digitized by Google

nager, tout l'équipage eut le bonheur de gagner la terre. — On espéroit sauver quelque chose de la cargaison ; mais le roi du pays et les naturels avoient pris les devans.

» Nous eûmes, le 16 mars, beaucoup d'éclairs et de tonnerre, avec un peu de pluie, ce qui est fort rare ici dans cette saison de l'année. Les naturels prétendoient que cela annonçoit des guerres longues et sanglantes. Ils jugent, par la vitesse des éclairs et des coups de tonnerre, que ces guerres ne seront pas long-temps sans se déclarer. — Ils ont prophétisé juste dans cette occasion; car l'orage en question a été suivi de guerres sanglantes dans presque tous ces pays. Elles duroient encore lorsque je partis en 1735 pour revenir en Europe. — On avoit fait dans ces guerres un grand nombre d'esclaves de part et d'autre, et le principal commerce des comptoirs de la Compagnie, en remon-

Digitized by Google

tant la rivière, n'étoit presque que d'esclaves pris en guerre.

» Le 14 septembre, le comptoir d'*Yamyamaconda* pensa être submergé par un débordement des eaux de *la Gambie*. — J'employai tous les domestiques noirs à me construire une cabane dans le milieu de la ville d'*Yamyamaconda*, comme étant l'endroit le plus élevé de tous les environs. — Nous eûmes, pendant dix jours le spectacle d'*isles flottantes*, qui descendoient le long de la rivière. Quelques-unes avoient jusqu'à douze ou quinze toises de longueur, et étoient garnies d'arbustes sur lesquels reposoient quantité d'oiseaux.

» Des naturels du pays vinrent me prier, le 1er. décembre, d'aller pêcher avec eux dans le lac qui est vis-à-vis d'*Yamyamaconda*. Nous prîmes un grand nombre de poissons, et un entre autres auquel nul de ces naturels ne

Digitized by Google

voulût toucher, ni même m'en laisser approcher, me disant qu'il me feroit mourir. Quelques-uns s'armèrent de longs bâtons avec lesquels ils touchèrent ce poisson; mais comme ils n'éprouvèrent aucun effet, ils raccourcirent peu à peu les bâtons. Voyant qu'à six pouces même de longueur, le poisson ne leur faisoit rien ressentir, ils hazardèrent de le toucher avec les doigts; mais la douleur les leur fit retirer aussi-tôt. — J'appris alors que c'étoit une *torpille*, et j'eus la curiosité d'y porter un de mes doigts. En un instant mon bras fut engourdi jusqu'au coude; il revint dans sa situation naturelle aussi-tôt que je retirai ma main. Je renouvellai l'expérience plusieurs fois, et j'éprouvai toujours le même effet, même quand le poisson fut mort. Après l'avoir fait écorcher par un de mes gens, je trouvai que sa vertu *électrique* résidoit dans sa peau seulement, et que

Digitized by Google

quand celle-ci est sèche, elle ne produit aucun effet.

» Le comptoir d'*Yamyamaconda* avoit été si fort endommagé par le dernier débordement qu'il étoit indispensable de le rétablir. -- Une maison entière, comportant une salle de quarante pieds sur treize, deux chambres à coucher de vingt pieds, et trois bons magasins, fut construite sans aucun outil de fer, comme truelles, équerres, règles de charpentiers, et avec très-peu de dépenses, car je n'y employai que les domestiques noirs de la Compagnie. Les dedans en étoient non-seulement bien distribués, mais fort propres et très-frais. Voilà cependant avec quelle facilité des gens que nous appelons *barbares* savent se procurer les commodités de la vie!

» Je fus envoyé, au commencement de mai 1734, à *Cuttejar*, où je reçus un message du roi et des grands du pays de

Digitized by Google

Woully, qui me prioient de faire savoir au fort *James* que l'usurpateur de *Tomany*, le fameux *Hume Badgy*, étoit mort, et qu'ainsi il n'y avoit plus personne qui fût capable de troubler les agens, ni le commerce de la Compagnie chez eux.

» Le 25, il nous arriva une *chaloupe*, venant d'*Yamyamaconda*, qui avoit été arrêtée et volée en route par un grand nombre de naturels, ayant à leur tête un noir, précédemment au service de la Compagnie, qui leur avoit dit que le gouverneur du fort *James* avoit refusé de lui payer ses gages. Je crois que la véritable cause de ce vol venoit de ce qu'un des domestiques noirs de la chaloupe avoit été maltraité, en remontant la rivière. Il est assez d'usage, parmi les naturels de ces pays, lorsqu'ils veulent découvrir l'auteur d'un vol, de contraindre la personne qu'ils suspectent à tremper ses mains dans de l'eau bouil-

Digitized by Google

lante. Ils prétendent que si elle n'est pas coupable, l'eau ne la brûlera point. — Le commandant de la chaloupe en question, grand admirateur de ces naturels et de leurs usages, ayant trouvé un fusil de moins dans sa chambre, soupçonna qu'il avoit été volé par quelqu'un de son équipage, qui consistoit en trois ou quatre *nègres* et un *blanc*. Les noirs ayant nié avoir volé le fusil, il les força de recourir à l'épreuve de l'eau bouillante. Tous furent échaudés; mais l'un d'entre eux, qui avoit la peau des mains plus tendre, fut violemment brûlé. Un ou deux jours après, ils apprirent que le capitaine, qui lui-même avoit égaré son fusil, l'avoit retrouvé. — Alors le plus maltraité de ces noirs quitta le service de la Compagnie, et fut à *Samy* se plaindre à l'*Alcade* et au reste des habitans de la ville, du traitement qu'il avoit éprouvé. Tous promirent de le venger, et ils lui tinrent

Digitized by Google

parole; car ce furent eux qui, apprenant que le capitaine étoit à *Fendalaconda*, avec sa chaloupe, y accoururent et pillèrent la cargaison.

» Je reçus un ordre, le 13 juillet, de me rendre au fort *James*, où je débarquai le 24. Peu de jours après, arriva un vaisseau de la Compagnie, ayant à bord un nègre nommé *Job Ben Salomon*, fouley de *Bundo*, dans le pays de *Foota*. le même qui, en 1731, voyageant dans le royaume de *Jagra*, et chassant ses troupeaux à travers les plaines, fut enlevé et conduit à *Joar*, où on le vendit au capitaine d'un navire *négrier*, destiné pour le *Maryland*. A son arrivée en *Amérique*, il fut acheté par un *planteur* avec qui il passa environ un an, sans en avoir jamais éprouvé de mauvais traitemens. Le hasard voulut qu'au bout de ce temps, une lettre écrite par lui en *arabe* parvint en Angleterre. Cette lettre

Digitized by Google

tomba entre les mains de M. *Oglethorp*, qui l'envoya à *Oxford* pour être traduite. Il en fut si satisfait, et elle lui donna une si bonne opinion de ce nègre, qu'il le racheta d'esclavage. *Job* vint en Angleterre, où, ayant fait la connoissance du chevalier *Hans-Sloane*, il lui traduisit plusieurs manuscrits et inscriptions *arabes*. Ce savant le recommanda au duc de *Montaigu*, qui, charmé de la douceur de caractère, ainsi que de l'esprit et de la capacité de ce noir, le présenta à la cour. Il y fut reçu gracieusement de la famille royale et de la plus grande partie de la noblesse, qui lui donnèrent des marques de faveur distinguées. Après un séjour d'environ quatorze mois à Londres, il demanda de retourner dans son pays natal, c'est-dire, à *Bundo*, qui est situé à environ huit journées de marche du comptoir de la compagnie, à *Joar*, et où son père

Digitized by Google

étoit grand-prêtre. Il reçut à son départ d'Angleterre beaucoup de présens considérables de sa majesté la reine *Caroline*, de son altesse le duc de *Cumberland*, du duc de *Montaigu*, du comte de *Pembroke*, de plusieurs dames de distinction, de M. *Holden*, et de la Compagnie royale d'*Afrique*, qui ordonna à ses agens d'avoir pour lui les plus grands égards. Il m'étoit recommandé particuliérement.

» Ce noir m'ayant témoigné le désir d'aller à *Cower*, pour voir quelques-uns de ses compatriotes, je l'y menai. Nous traversâmes dans la route un détroit d'environ un demi-mille; nous y vîmes plusieurs singes d'une belle couleur bleue et rouge, qui, suivant le rapport des naturels, se tiennent uniquement sur les arbres, sautant de l'un à l'autre à une distance si grande qu'il faut nécessairement l'avoir vu pour le

Digitized by Google

croire. Un soir, mon ami *Job* et moi, nous reposant sous un grand arbre, près de la ville de *Damasensa*, nous fûmes abordés par six ou sept des mêmes personnes qui, trois ans auparavant, et à environ dix lieues de là, avoient enlevé et fait esclave *Job*. Celui-ci, quoique en général d'une humeur fort douce, ne put se contenir quand il les reconnut. Il entra dans un accès de colère terrible, et vouloit tuer ces hommes, avec son large sabre et ses pistolets qu'il portoit toujours sur lui. J'eus toutes les peines du monde à l'empêcher de se jeter sur eux. Enfin, à force de lui représenter les suites fâcheuses que pourroit avoir une action si téméraire, et l'impossibilité où lui et moi nous serions de résister au nombre, je parvins à lui faire abandonner ce dessein. Je le déterminai à se rasseoir, et au lieu d'avoir l'air de reconnoître ces hommes, à leur faire plutôt

Digitized by Google

des questions au sujet de lui-même.

Les naturels lui répondirent en tout la vérité. A la fin, il leur demanda comment se portoit le roi de *Jagra*. Ils nous dirent qu'il étoit mort ; et après les avoir encore questionnés, nous apprîmes qu'entr'autres marchandises que le roi avoit reçues pour le paiement de *Job*, il y avoit un pistolet qu'il avoit habituellement porté depuis, suspendu à son col; et comme ses armes étoient toujours chargées, un jour le pistolet partit de lui-même, les balles lui percèrent la gorge, et il mourut sur-le-champ. *Job*, à ce récit, fut tellement transporté de joie, qu'il se jeta à genoux, et remercia le prophète d'avoir fait périr ce méchant prince avec les mêmes armes qu'il avoit obtenues pour prix de son esclavage; puis, se tournant vers moi, il me dit : « M. *Moore*, vous voyez que le Dieu » tout-puissant a été irrité de ce que cet

Digitized by Google

» homme m'avoit fait esclave. Cepen-
» dant, ajouta-t-il, je dois le lui pardon-
» ner, parce que s'il ne m'avoit pas
» vendu, je ne saurois rien de la langue
» anglaise, je ne posséderois pas tant de
» choses belles et riches, et j'ignorerois
» qu'il y eût dans le monde des gens aussi
» bons et aussi généreux que la reine
» *Caroline*, le prince *Guillaume*, le
» duc de *Montaigu*, le comte de *Pem-*
» *broke*, M. *Holden*, M. *Oglethorpe*,
» et la *Compagnie royale d'Afrique* ».

» A notre arrivée à *Joar*, *Job* me pria de vouloir bien envoyer un messager dans son pays, pour prévenir ses amis de son arrivée. On m'amena un *Fouley* qui connoissoit le grand-prêtre, père de *Job*, et qui marqua beaucoup de joie de voir le fils heureusement de retour de son esclavage, d'autant plus qu'à l'exception d'un seul homme, il étoit le premier qu'on eût vu revenir dans le pays,

Digitized by Google

après avoir été emmené en esclavage par les *blancs*. *Job* le chargea lui-même de son message. Il fit prier son père de ne pas le venir voir, parce que la route seroit trop longue pour lui, et qu'il convenoit que les jeunes allassent visiter les vieux, et non que les vieux vînssent au-devant des jeunes. Il lui adressa aussi quelques présens pour ses femmes, et le conjura de lui envoyer la plus jeune de ses filles, qui étoit celle qu'il aimoit le mieux.

» En attendant le retour du messager, nous allâmes à *Cower*, et dans plusieurs autres endroits du pays. *Job* disoit partout du bien des Anglais, et l'éloge qu'il en faisoit diminuoit beaucoup de la frayeur que les *Fouleys* ont d'être esclaves chez les Anglais; car ils croyoient auparavant que tous ceux qui y étoient conduits en esclavage étoient sûrs d'être tôt ou tard mangés, puisqu'on n'en

Digitized by Google

voyoit jamais revenir aucun. — *Job* échangea quelques-uns des présens qu'il avoit apportés d'*Angleterre* contre des marchandises avec lesquelles il fit l'acquisition d'une femme esclave et de deux chevaux qu'il avoit dessein d'emmener à *Bundo*, où il comptoit se rendre. Il distribua beaucoup de papier à écrire, dont la Compagnie lui avoit fait présent de plusieurs rames, et qui est un grand objet de consommation parmi les naturels pour la fabrication de leurs *saphies* ou *charmes*. — Il étoit dans l'usage de prier fréquemment, et se conduisoit envers tout le monde avec tant de douceur et d'affabilité qu'il se fit généralement aimer par-tout où nous passâmes.

» Le messager que j'avois envoyé au mois de septembre dans le pays de *Job*, fut de retour le 14 février suivant (1735). Il apporta la nouvelle que le père de *Job* étoit mort avant son arrivée d'*Angleterre*;

Digitized by Google

terre ; mais qu'il avoit vécu assez long-temps pour recevoir les lettres que son fils lui avoit écrites de *Londres*, pour lui apprendre l'heureuse nouvelle de son affranchissement, et la figure qu'il faisoit en Angleterre. -- Il ajouta que l'une des femmes de *Job* s'étoit mariée avec un autre homme; mais que celui-ci avoit jugé à propos de se cacher, si-tôt qu'il avoit appris son retour ; que depuis que *Job* étoit absent du pays, il y avoit régné une si terrible guerre qu'il n'y étoit pas resté une seule tête de gros bétail, quoique de son temps, ce pays en possédât des troupeaux nombreux. Ce messager étoit accompagné de beaucoup d'anciennes connoissances de *Job*, qu'il fut fort aise de revoir ; mais malgré la joie que lui causoit la vue de ses amis, il pleura amèrement la mort de son père et les malheurs de son pays. Il pardonna à sa

Digitized by Google

femme et au mari qui l'avoit épousée; « car, voyez-vous, M. *Moore*, me » dit-il, il lui étoit bien difficile de ne » pas croire que je fusse mort, puisque » j'étois allé dans une terre dont on n'a » jamais vu revenir un *Foutey*. Elle » n'est donc pas condamnable, ni » l'homme non plus ». Pendant trois ou quatre jours, il s'entretint presque continuellement avec ses amis.

» Nous fûmes alarmés dans l'intervalle d'un bruit qui se répandit que la guerre alloit s'allumer entre les naturels voisins, et que le pays de *Joar* en seroit vraisemblablement le théâtre — Le *Boomey de Cajamore*, district du royaume de *Bursally*, situé à environ une journée de *Joar*, et le *Boomey de Cajervan*, autre canton du voisinage, que j'avois connu anciennement, vinrent me trouver, par attachement pour la Compagnie, afin de me prévenir que

Haman Seaca, qui avoit pris les armes contre le roi de *Bursally* son frère, étoit soutenu par une partie du peuple des *Yanis* et d'*Yamina*, et qu'il ne tarderoit pas à s'emparer infailliblement de cette portion du royaume de *Bursally*. Aussi-tôt que ces deux *Boomeys* ou gouverneurs furent partis, je mandai au fort *James* l'avis qu'ils venoient de me communiquer.

» Les *Jalofes*, à la tête desquels se trouvoit *Haman Seaca*, sont un peuple extrêmement adonné à la guerre. Ils observent plusieurs usages qui les endurcissent au métier des armes. Aucun *Jalofe*, à l'exception du roi et de sa famille, n'a la permission de coucher sous des tentes, sous peine d'esclavage. — La famille royale est distinguée par le nom de *'Njay*. On lui porte un si grand respect que ceux qui paroissent devant elle se prosternent le visage

Digitized by Google

contre terre ; et quiconque oseroit s'asseoir sur la même natte que les personnes de cette famille, sans en avoir reçu l'ordre ou la permission, s'exposeroit pareillement à la peine d'esclavage. Il règne cependant une grande égalité entre le prince et ses soldats. Le roi leur distribue tout ce qu'il peut piller, et ne retient pour lui que ce dont il a précisément besoin. — Cet usage le met dans la nécessité de faire la guerre continuellement ; car aussi-tôt qu'il a consommé ce qu'il a gagné, en prenant, soit une ville à son ennemi, ou *une des siennes propres*, il est contraint de se remettre en campagne pour avoir un nouveau butin à répartir entre ses soldats, sans quoi il courroit risque d'être déposé par eux.

» Le *Boomey Haman Seaca* est un membre de la famille des *'Njays*. C'est un homme de moyenne taille, bien fait

Digitized by Google

et de bonne mine. Il a les dents très-blanches, la peau fort noire, le nez grand et les lèvres petites; de sorte que, par les traits, il ressemble à un Européen, de même que la plupart des *Jalofes*. Il réunit à une grande douceur de caractère beaucoup d'activité d'esprit et de corps. -- Quand je l'ai vu, il portoit une veste de toile de coton blanc, dont les manches étoient ouvertes, et des culottes de la même étoffe qui lui descendoient jusqu'aux genoux. Il avoit les jambes nues, et portoit sur la tête un petit bonnet de toile de coton blanc, et des anneaux d'or à ses oreilles. — Il étoit monté sur un très-beau cheval blanc, de seize paumes de hauteur, avec les crins longs, et une queue qui pendoit jusqu'à terre. — Sa bride étoit d'un cuir rouge luisant, ornée de plaques d'argent, à la manière des *Maures*. La selle, qui étoit dans le même genre, avoit le pom-

Digitized by Google

meau et l'arçon de derrière fort élevés. Le poitrail étoit aussi de cuir rouge, garni de plaques d'argent. Ce prince ne se sert point de croupières. Il portoit ses étriers courts, mais de la largeur et de la longueur de ses pieds, de sorte qu'il pouvoit se tenir debout en galoppant à toute bride, tirer un coup de fusil et lancer une pique, avec autant de fermeté et de justesse que s'il avoit été à terre. Il a toujours une lance à la main, ou une demi-pique de douze pieds de longueur, qu'il tient droite et appuyée par le bout d'en-bas sur son étrier, en l'introduisant entre ses doigts de pied. -- Lorsqu'il faisoit caracoler son cheval, il brandissoit sa lance au-dessus de sa tête, comme dans une action. -- Je l'ai vu exécuter sur ce cheval des choses surprenantes, tantôt le faisant avancer vingt ou vingt-cinq toises de suite sur les pieds de derrière, sans toucher la terre de

Digitized by Google

ceux de devant, tantôt caracolant autour d'un petit cercle, et ensuite le faisant aller si fort ventre à terre qu'il traversoit d'un trait les appentis des *mandingues*, qui n'ont pas moins de quatre pieds de hauteur. Quelque incroyable que puisse paroître ce tour de force, je pourrois le faire attester par nombre de témoins oculaires.

» Ce *Boomey Haman Seaca*, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire, a occupé le trône de *Bursally* pendant sept ans. Je ne puis rapporter comment il a été dépouillé de son royaume, ni pour quelle cause; mais un homme plus jeune que lui, qui peut avoir vingt-cinq ans, et qui le traite de frère, règne actuellement à sa place, et c'est celui qui, en 1731, vint visiter et piller notre comptoir à *Joar*. Il a une sœur qui est aussi absolue que lui. Elle a à sa solde des soldats qui obéissent à ses moindres

Digitized by Google

ordres; ils la serviroient même contre le roi son frère. Elle réside à environ sept lieues de *Joar*. Elle m'envoya inviter un jour à venir la voir, et elle accompagna son invitation d'une garde d'honneur de cinq hommes à cheval pour m'accompagner, et de six chevaux de selle pour moi et pour ma suite. A mon arrivée, elle donna ordre de tuer une vache pour me régaler; ensuite elle fit danser et chanter ses gens, pendant tout le temps que je restai à sa cour.

» Je reçus, le 7 novembre, une lettre du gouverneur du fort *James*, en réponse à la mienne du 16 octobre, par laquelle je l'informois des projets hostiles de *Haman Seaca*. Il me marquoit qu'il ne croyoit pas que le rapport qu'on m'avoit fait fût fondé; mais que néanmoins il me conseilloit d'envoyer un présent à ce prince, afin qu'il protégeât

Digitized by Google

le comptoir de *Joar*, en cas qu'il vînt de ce côté-là. Il terminoit sa lettre par plusieurs questions relatives aux forêts d'arbres à *gomme*, situées dans le voisinage de *Yanimareu*, sur lesquelles il me prioit de lui transmettre des renseignemens précis. Je lui fis passer les suivans :

» On ne compte pas plus de quatre journées de marche de *Yanimareu* aux arbres à *gomme*.

» Les forêts qui les renferment ont seize journées de longueur et six de largeur.

» La *gomme* est fort belle, et une grande partie peut bien passer pour de la gomme *arabique*.

» Les *Maures* disent qu'on pourroit en extraire tous les ans une grande quantité, pourvu qu'on établît une bonne correspondance entre le peuple de *Yany*, celui de *Foota* et les *grands Jalofes*,

Digitized by Google

qui possèdent tous les trois ces forêts par égales portions. Les *grands Jalofes* habitent à environ six journées de distance des arbres à *gomme*.

» Le pays où ces arbres croissent ne porte point de nom particulier, et n'est point habité.

» Il n'existe aucune rivière sur la route depuis *Yanimareu* jusqu'aux forêts à *gomme*; la rivière de *Gambie* en étant la plus proche. Quant à celle du *Sénégal*, elle est distante de sept à huit journées.

» Aucun *blanc* n'y a encore pénétré; mais on assure qu'on pourroit y voyager sans risque, moyennant un traité avec les peuples désignés ci-dessus.

» On voit dans les environs un grand nombre d'éléphans.

» Le 1er. janvier 1735, revenant du fort *James*, je descendis à terre par le travers de l'isle *des Eléphans*, et j'allai à une ville nommée *Néamato*, où je

Digitized by Google

fus informé que *Haman Seaca* marchoit contre le roi de *Bursally*, et que s'étant avancé jusqu'à une demi-journée de *Joar*, presque tous les habitans de cette ville l'avoient abandonnée. A cette nouvelle qui me surprit beaucoup, je louai un petit canot et trois hommes pour me conduire à *Joar*, où j'arrivai le lendemain. Je ne trouvai dans la ville qu'environ dix personnes; mais tout ce que j'avois laissé dans ma maison, et les marchandises de la Compagnie, étoient dans le même état qu'à mon départ. Si j'avois appréhendé qu'on ne les eût volées, je ne craignois pas moins de les trouver gâtées par les *buggabugs* (1). Ce sont des insectes qui détruisent tout ce qu'ils touchent. Voici comment ils opèrent. Ils fabriquent, avec de l'argile,

(1) Le *buggabug* me paroît être le *pou de bois*, ou la *fourmi blanche* des Indes occidentales.

(Note de l'éditeur).

Digitized by Google

un tube ou tuyau creux, à-peu-près comme une arcade de voûte, sous lequel ils cheminent sans être vus. Ils travaillent si vîte qu'en douze heures de temps ils forment leur tuyau et s'avancent de trois ou quatre toises pour atteindre une caisse, un ballot ou un tonneau. Par-tout où ils peuvent parvenir, ils y font un dégât étonnant, sur-tout dans les étoffes de laine : en un mot, tout leur est bon, car ils mangent aussi volontiers du bois que toute autre chose. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'ils ne rongent que l'intérieur d'une caisse ou d'une table ; de sorte que le cœur du bois est déjà tout mangé que l'œil n'apperçoit encore rien à l'extérieur. Le soleil est leur plus grand ennemi et les tue ; mais j'ai remarqué que quand il est passé, ils reprennent leur force et leur activité. Chacun est obligé de se précautionner contre ces insectes, et de

Digitized by Google

mettre ses hardes à l'abri de leur rapacité. On place, pour cet effet, le meuble qui les contient sur des pieds dont le bas est bien enduit de goudron, ou qui sont posés dans des vases pleins d'eau ; mais si on laisse écouler une semaine entière sans renouveller le goudron, il y a tout à parier que les *buggabugs* lui rendront visite.

» Aussi-tôt après mon arrivée au comptoir, je dépêchai un messager au *Haman Seaca*, avec un présent de la part de la Compagnie, qui consistoit *dans un peu d'eau-de-vie et un poignard*, afin de l'engager à nous traiter favorablement, en cas qu'il passât par *Joar*. Il étoit alors dans une ville nommée *Sanjally*, à environ une demi-journée de *Joar*. L'exprès fut de retour le lendemain, avec une réponse fort gracieuse du *Prince Noir*. Il nous assuroit qu'il avoit beaucoup d'estime pour tous les

Digitized by Google

hommes blancs, et sur-tout pour moi, qu'il connoissoit depuis long-temps, et qu'en cas que la guerre continuât, ses gens avoient ordre de ne point m'inquiéter ni me molester en aucune manière.

» Vers la fin de mars, son frère le *Boomey Haman Benda*, qui étoit resté attaché au parti du roi de *Bursally*, leur frère commun, vint nous voir avec une suite d'environ quarante hommes, la plupart à cheval. Il s'en retourna le soir coucher à *Cower*, dans le dessein de nous rendre une nouvelle visite le jour suivant. *Haman Seaca*, qui étoit encore à *Sanjally*, apprenant que *Haman Benda* se trouvoit à *Cower*, envoya un détachement de près de cent hommes, les uns à pied, les autres à cheval, et tous bien armés, afin de livrer combat à son frère, ou de faire prisonniers quelques-uns de sa troupe; mais celui-ci

Digitized by Google

en ayant eu avis, se sauva aussi-tôt dans le cœur du pays de *Bursally*, et nous dépêcha un exprès pour nous prier de lui envoyer sept à huit pintes d'eau-de-vie. L'exprès fut rencontré entre *Cower* et *Joar*, par les gens de *Haman Seaca*; l'un d'eux lui tira un coup de fusil à travers le corps, et se saisit de son cheval. Après quoi, ils vinrent tous au comptoir, burent quelques pintes d'eau-de-vie, et s'en retournèrent à *Sanjally*.

» Je me promenois, le 6 avril, aux environs du comptoir, lorsque je trouvai à un quart de mille de distance, le pied d'un animal dont la carcasse avoit été dévorée sans doute par un *lion*. Ce pied ressembloit fort, par sa forme, à celui d'un singe; mais il étoit aussi gros que celui d'un homme. Il étoit couvert de poils d'un pouce de longueur. Je l'apportai au comptoir, et le fis voir à quelques-uns des naturels, qui me

Digitized by Google

dirent que c'étoit le pied de ce qu'on appelle un *homme sauvage*; qu'il y avoit dans le pays beaucoup de ces animaux, mais qu'on en rencontroit assez rarement. — Ils sont aussi grands qu'un homme, ont des mammelles comme une femme, et marchent sur leurs pieds de derrière comme des créatures humaines. Ils ont aussi entr'eux une espèce de langage.

» *Job* me rejoignit le 8; mais ce fut pour nous séparer pour toujours, car j'allois m'embarquer à bord d'une chaloupe de la Compagnie, pour me rendre au fort *James*, et de là en Angleterre. Il m'accompagna, fondant en larmes, jusqu'à la chaloupe. Il me donna des lettres pour M. *Oglethorpe* qui l'avoit racheté d'esclavage, pour le duc de *Montaigu*, pour la Compagnie royale d'*Afrique*, me chargeant de leur dire que lorsqu'il sauroit mieux écrire l'anglais, il leur enverroit de plus longues lettres

Digitized by Google

lettres sur le pays. Il me pria aussi, comme j'avois vécu presque toujours avec lui depuis son retour d'Angleterre, de les instruire de ce qu'il avoit fait, et de son projet d'aller le lendemain à *Yanimareu* avec le gouverneur, d'où il l'accompagneroit jusqu'à *la forêt des Gommes*; il espéroit former une si bonne correspondance entre la Compagnie et les habitans de son pays (*le Foota*) que la nation anglaise retireroit un grand avantage du commerce des *gommes*, et enfin il protestoit que le reste de sa vie seroit consacré à faire du bien au peuple à qui il devoit sa liberté, et dont il avoit reçu tant de faveurs inestimables.

» Aussi-tôt après, je mis à la voile, et j'arrivai en quatre jours au fort *James*, où, après avoir réglé mes comptes et arrangé mes affaires particulières avec la Compagnie, je m'embarquai le 13 pour l'Angleterre. La foiblesse du vent

Digitized by Google

fut cause que nous ne pûmes atteindre la pointe *Banyon* qu'au bout de deux jours. Le lendemain, nous sortîmes de la rivière de *Gambie*, et prîmes notre point de départ du *cap de Sainte-Marie*. — Le vaisseau jeta l'ancre dans les Dunes le 13 juillet, après deux mois révolus de navigation.

M. *Moore* a inséré à la suite de sa relation le journal d'un voyage entrepris en 1723, par les ordres de la Compagnie royale d'*Afrique*, à l'instigation du duc de *Chandos*, intéressé alors dans les affaires de cette Compagnie. Ce voyage avoit pour but la reconnoissance de la rivière de *Gambie* (1), et la découverte

(1) *Gambie* n'est pas le nom que les naturels du pays donnent à cette rivière. Ils l'appellent *Bato*, qui veut dire la *grande eau*, ainsi que les *Egyptiens* désignoient *le Nil*, et comme le font encore aujourd'hui les *Abyssins*. Les noms de *Neel-Kibbert*, de *Joliba*, donnés par les *Maures* et les *Nègres* au *Niger*;

Digitized by Google

des mines d'or au-delà des cataractes de *Barraconda*.

» L'expédition fut confiée au capitaine *Barthelemy Stibbs*. Elle étoit composée de cinquante-trois personnes, réparties sur cinq canots, dont le plus grand avoit 42 pieds 6 pouces de longueur, 6 pieds 4 pouces de largeur, 4 pieds 9 pouces de profondeur, et portoit douze hommes. Au nombre des personnes embarquées étoient un *interprète* noir, un *métallurgiste* et huit *mineurs*. Le capitaine *Stibbs* prit des vivres et des munitions pour trois mois, et appareilla du fort *James* le 26 décembre 1723, accompagné de la chaloupe *l'Isle-James*, qui devoit rester à *Barraconda* pour trafiquer. L'espace compris entre ce

ceux de *Gonga* ou *Gange*, de *Meschacebé* ou *Mississipi*, etc. etc., signifient de même la *grande eau*, la *grande rivière*, ou *la rivière par excellence*. Il paroît que le nom de *Gambie* tire son origine des Portugais. *(Note de l'éditeur).*

Digitized by Google

port et l'entrée de la rivière de *Gambie* se trouvant décrit dans la relation de M. *Moore*, nous commencerons l'extrait du journal du capitaine *Stibbs* à la date de son arrivée à *Barraconda*, où il mouilla le 3 février 1724.

» Nous ancrâmes, dit le capitaine *Stibbs*, sur deux brasses et demie d'eau, dans le port de *Barraconda*, qui est situé du côté du *nord*. J'y mesurai la rivière, et je trouvai qu'elle avoit 65 toises de largeur sur 2 à 3 de profondeur. Ses bords étoient élevés de plus de 25 pieds.

» Sans notre pilote, nous n'eussions jamais deviné que ce fut là le port de *Barraconda*, ni même qu'il y eut existé jamais un port ou lieu de commerce. L'endroit est devenu si sauvage depuis la destruction de la ville, qu'il n'y a pas même à présent un bac pour traverser la rivière, quoique ce soit une chose fort

Digitized by Google

commune dans tous les autres ports que nous avons rencontrés sur *la Gambie*. Je descendis à terre pour voir s'il y auroit quelques vestiges de cette ville autrefois commerçante, et en même-temps pour visiter le pays.

« Aussi-tôt après mon débarquement, j'apperçus des traces récentes et des excrémens d'éléphans, d'où je conjecturai qu'ils n'étoient pas éloignés. Le pilote me montra le lieu où avoit existé la ville de *Barraconda*. Je ne vis en place de ruines que des os et des têtes de chevaux marins et de crocodiles. -- Je remarquai que les naturels aiment passionnément la chair de ces animaux, ainsi que celle des éléphans. J'avois mon fusil; je m'avançai dans l'herbe qui avoit *douze à quatorze pieds de hauteur*; mais qui est aussi sèche que du foin, et brûle aussi vite quand on y met le feu. Ayant rencontré un arbre, je montai

Digitized by Google

dessus pour jeter un coup-d'œil sur les environs. Je découvris aussi-tôt un *éléphant* qui n'étoit pas à plus de deux cents toises de moi, et qui se promenoit gravement dans la campagne. C'étoit une plaine spacieuse, peu garnie d'arbres jusqu'à une demi-lieue de la rivière, et la plus unie, relativement à son étendue, qui se fut jamais offerte à mes regards, quoiqu'on pût remarquer qu'elle s'élevoit par degrés du côté des terres.

» Nous avions eu soin, en jetant l'ancre, de tirer plusieurs coups de canon, pour donner connoissance à tout le pays de notre arrivée; mais ne voyant point venir l'*Alcade* du lieu, nous dépêchâmes, le 4 au matin, notre interprète pour aller le chercher; il nous l'amena l'après-midi : l'*Alcade* n'avoit point entendu le bruit de nos canons. Il nous dit qu'il avoit vu à *Jah*, ville d'où il venoit et où il fait sa résidence, plusieurs mar-

Digitized by Google

chands avec des esclaves, de l'or et des dents d'éléphans. *Jah* est situé à environ trois lieues de *Barraconda*, et les habitans de cette place s'y sont retirés après la destruction de leur ville.

» Le soir, l'interprète et nos domestiques *nègres* vinrent tous en corps nous signifier qu'ils n'iroient pas plus loin, parce que jamais personne n'avoit remonté la rivière plus haut, et qu'on regardoit *Barraconda* comme l'extrémité du monde. Le plus sensé d'entre eux observa que s'il y avoit quelque pays au-delà, ce devoit être certainement un pays barbare; que d'ailleurs ils avoient entendu dire que nous voulions ensuite voyager par terre pour aller chercher des mines d'or, et que nous les contraindrions de nous suivre. Avec une *bouteille d'eau-de-vie*, qui est un moyen de conciliation toujours sûr avec les *nègres*, nous déterminâmes

Digitized by Google

les nôtres à nous accompagner, *par eau seulement*, aussi loin que nous irions.

» Apprenant, le 6, qu'il y avoit vis-à-vis de nous, du côté du royaume de *Cantore*, une ville qui n'étoit qu'à une demi-lieue de distance, j'envoyai faire visite à l'*Alcade*, et lui présenter une *bouteille d'eau-de-vie*; nous reçûmes en retour une vache, pour laquelle nous donnâmes ensuite une *barre de fer*. On nous amena dix esclaves qui étoient à vendre; nous ne pûmes en acheter que trois.

» Notre chasseur tua une bête fauve que les *Mandingues* appellent *toncong*. C'est, pour la taille et la figure, le *daim d'Angleterre*; mais il en diffère par la grosseur de ses cornes et de son corps. Celui-ci étoit aussi gros qu'un petit cheval, et pesoit bien, à ce que je crois, trois cents livres; il avoit sur le col une bande ou crinière noire de quatre à cinq pouces de longueur, bien droite et hé-

Digitized by Google

rissée. En faisant l'ouverture de sa tête, on lui trouva le cerveau plein de vers longs de deux pouces, et aussi gros que le petit doigt. Ils y étoient de son vivant, car il n'y avoit pas une demi-heure qu'il avoit été tué, lorsqu'on l'ouvrit. Sa chair étoit tendre et délicate.

» Nous partîmes de *Barraconda*, à la nuit, avec les cinq canots, et après avoir fait environ deux lieues en trois heures de temps, nous jetâmes l'ancre.

» Le lendemain matin 7, nous repartîmes, et au bout d'une demi-heure, nous échouâmes. — Je trouvai près de sept pieds d'eau du côté du sud, où je passai, et une lieue plus loin, nous arrivâmes à une espèce de cataracte qui traverse presque toute la rivière. Nous employâmes la plus grande partie du jour à la faire franchir à nos canots. Cette nappe d'eau n'est pas à plus de trois lieues au-dessus de *Barraconda*; c'est la pre-

Digitized by Google

mière que j'aie rencontrée, et je vais la décrire pour l'instruction des navigateurs.

» A partir du bord septentrional de la rivière, il y a un lit de rochers qui en occupent le tiers, et dont la surface est assez unie et égale. — Du côté méridional jusqu'à plus d'un tiers de la largeur de la rivière, il y a un autre lit de rochers, où, dans le temps des eaux basses, le courant a une grande rapidité. -- Entre les deux lits de rochers, la rivière est embarrassée de gros rochers isolés qui n'étoient pas recouverts d'un pied d'eau, quoiqu'il y en eût dix à douze entr'eux -- La haute eau arriva pendant que je cherchois à franchir cette cataracte, et me donna beaucoup de facilité pour trouver le passage, quoiqu'il n'y eût pas plus de dix pouces d'eau au-dessus des rochers [c'étoit le temps des marées foibles] (1); mais la

(1) Il est singulier que la *marée monte* si haut dans

Digitized by Google

violence du courant se trouva suffisamment réprimée. De plus, l'eau étant fort claire, nous pûmes très-bien, du haut des rochers de la partie septentrionale, distinguer où étoit le passage.

» J'ai mesuré la rivière à l'endroit de la cataracte, et j'ai compté quatre-vingts toises entre ses bords naturels. Lors de mon passage, elle n'en occupoit que cinquante, et trois mois après, son cours, probablement, aura été restraint à une largeur de vingt-cinq toises. Je trouvai au-dessous de cette chûte trois à quatre brasses d'eau, et immédiatement au-dessus une brasse et demie. Cette cataracte a une étendue d'environ dix toises.

» En continuant de remonter la rivière, nous rencontrâmes, à environ

---

la rivière de *Gambie*, n'y ayant point, du moins que je sache, aucune autre rivière où le flux se fasse sentir à cette distance. *(Note de M. Moore).*

Digitized by Google

un demi-mille au-dessus de la cataracte, *un gros rocher couvert d'huitres fort grasses, mais insipides*. A huit heures du soir, nous atteignîmes un banc de sable situé à environ deux lieues au-dessus de ce rocher, et qui n'étoit pas recouvert de plus de quatre pieds d'eau à l'endroit le plus profond. A neuf heures, nous laissâmes tomber nos ancres par huit pieds d'eau, et nous y passâmes la nuit. Les chevaux marins étoient en si grand nombre dans le voisinage, que nous eûmes bien de la peine à dormir à cause de leurs cris affreux; d'ailleurs ils devenoient si hardis que nous étions obligés quelquefois de leur tirer des coups de fusil pour les écarter, dans la crainte que, s'approchant trop, ils n'endommageassent nos canots; car il y en a de si gros que, faute de trouver assez de place pour passer sous les canots, ils accrochent leurs dents au fond, et les mettent en danger de périr.

Digitized by Google

» Nous poursuivîmes, le 8, notre trajet sur la rivière, qui étoit alors si basse qu'on ne pouvoit guères s'y risquer la nuit. Peu de temps après notre départ, nous trouvâmes un autre banc de sable où il n'y avoit pas plus de trois pieds et demi d'eau dans l'endroit le plus bas. — A neuf heures, nous n'avions pas encore fait une lieue, que nous rencontrâmes un nouveau bas-fond, qui régnoit d'un bord à l'autre, et dont on appercevoit de temps à autre des portions qui étoient à sec. — Ayant essayé quelque temps, sans succès, de passer, je rassemblai les canots dans un endroit commode, et ensuite je montai sur le bord du rivage, qui avoit près de quarante pieds d'élévation. En examinant bien, je trouvai que le banc s'étendoit plus d'un demi-mille en remontant la rivière. Il gît à près de six lieues du port de *Barraconda*. *La Gambie* a dans

Digitized by Google

cet endroit quatre-vingt-cinq toises de large, et c'est cette grande largeur qui occasionne les bas-fonds. Les maringouins nous paroissoient fort incommodes pendant la nuit.. Nous n'étions pas moins importunés le jour par une espèce de grosses mouches, appelées *mouches éléphans*, ou mouches des *Jalofes*.

» Je recommençai le 9 mes tentatives pour franchir le banc de sable qui nous avoit arrêtés la veille au soir. En montant plus haut, nous trouvâmes encore moins d'eau, c'est-à-dire, 26 pouces. Je résolus en conséquence de n'employer que les trois plus petits canots, et de laisser les deux plus grands avec des instructions convenables.

» J'essayai encore le 10, avec le canot *la Gambie*, de trouver un passage parmi les sables ; ce fut inutilement, quoique le canot ne tirât que 16 pouces

Digitized by Google

d'eau. J'avois fait entrer tout mon monde dans la rivière pour le haler; mais le sable étant mouvant, fondoit sous les pieds, de sorte qu'on ne pouvoit tirer avec la dixième partie de sa force. J'allai alors à terre, avec quelques personnes de l'expédition, dans le dessein de gravir le *Matlock-Lar*, montagne située en avant des bancs, et à environ une demi-lieue de distance. Nous n'étions pas à moitié chemin que nous fûmes poursuivis par un éléphant sauvage, qui nous fit revenir sur nos pas en grand désordre. Le soir, un des naturels nous apporta quelques volailles, et nous dit qu'après avoir passé le *banc*, nous ne pourrions pas avancer plus loin. Nous résolûmes néanmoins d'essayer encore, ne comptant pas beaucoup sur le rapport de ces naturels.

» Le 11, je fis décharger notre plus petit canot, nommé *la Découverte*,

Digitized by Google

qui ne tiroit que 12 pouces d'eau, et j'ordonnai de le haler sur les bas-fonds, tandis que les autres canots resteroient à attendre *les grandes marées*, afin de nous suivre alors, s'il étoit possible.

» *La Découverte* parvint, le 12, à franchir heureusement les bancs de sable et *une cataracte* de rochers, placée une lieue plus loin. La rivière a, dans cet endroit, 30 à 35 toises de largeur, et depuis 6 jusqu'à 18 pieds d'eau.

» Le 15 au matin, *la Découverte* étoit parvenue à environ six lieues au-delà des premiers bas-fonds, et dans une eau plus navigable. Encouragé par ce succès, et attendu que depuis le changement de lune opéré le 13, *les marées* étoient alors dans leur plus grande hauteur, je joignis *la Gambie* à *la Découverte*, et après avoir donné ordre aux trois autres canots de retourner à *Barraconda*, nous poursuivîmes notre route, dans l'intention d'aller

Digitized by Google

d'aller le plus loin que nous pourrions.

» Le 17, à midi, nous mîmes à terre du côté du sud pour faire cuire nos viandes et nous mettre à couvert de la chaleur insupportable du soleil. Nous n'avions pas encore avancé plus d'une lieue du point de notre départ, parce que nous avions eu à franchir un autre banc de sable, et de rochers, situé immédiatement au-delà de *Matlock-Tar*, où il n'y avoit pas deux pieds d'eau. Il existe à cette *cataracte* une barque d'écorce ou bac, pour passer à une ville nommée *Curbambey*, dépendante du district de *Cantore*, et située derrière la montagne de *Matlock-Tar*, à trois lieues de distance. — Nous nous rembarquâmes à quatre heures ; et sur les neuf heures du soir, après avoir navigué l'espace de dix milles, et presque toujours sur quelques bas-fonds qui rendent,

Digitized by Google

pour ainsi dire, la rivière guéable dans toute sa largeur, nous mouillâmes dans le milieu de la rivière, par cinq pieds d'eau.

» Nos *Mandingues* se mutinèrent de nouveau et refusèrent d'aller plus loin; ils prétextèrent que les naturels avoient complotté de nous détruire tous. Quelques-uns de ces *Mandingues* que j'avois envoyés dans le pays pour acheter des volailles et des œufs, prétendoient le leur avoir entendu dire en couchant dans leurs maisons. -- Le refus que faisoient les nègres de nous suivre venoit plutôt de leur crainte et de leur peu de bonne volonté; car par-tout où nous descendions à terre, nous trouvions toujours quelques naturels qui venoient au-devant de nous avec une ou deux volailles, etc., et qui, par leur façon d'agir, avoient l'air de gens fort doux. Cependant je me tenois toujours sur

Digitized by Google

mes gardes de peur d'accident. — Quant à nos *Mandingues*, une nouvelle bouteille d'*eau-de-vie* les ramena à la raison.

» Le 18, à six heures du matin, nous appareillâmes, et bientôt après nous passâmes devant une montagne escarpée, située du côté méridional de la rivière, et tout auprès de ses bords. Je m'y transportai avec M. *Hull* (le métallurgiste, et l'un des conseils du capitaine, depuis gouverneur du fort *James*). Nous eûmes, du sommet de cette montagne, un fort beau coup-d'œil du pays. Nous apperçûmes quantité de *daims* qui paissoient aux environs, et des chevaux marins qui jouoient en grand nombre sur le rivage et dans l'eau. — Environ un mille au-delà de cette montagne est un port situé du même côté, et appelé *Simmétenda*, où se tient un bac ou radeau d'écorce, pour passer à

Digitized by Google

Tendécunda (1), qui est une ville bâtie en face du port de *Simmétenda*, et à deux ou trois milles sur le rivage de *Cantore*. Je trouvai immédiatement au-delà du port, que le cours de *la Gambie* se resserroit dans un lit très-étroit. Je n'avois pas encore vu moins de largeur à cette rivière, car elle n'avoit que 21 toises; aussi possédoit-elle 7 pieds de profondeur par-tout. Il est vrai que d'un de ses bords à l'autre on pouvoit mesurer 66 toises; mais du côté du nord, ce n'étoit qu'un banc de sable tout à sec.

» Nous vîmes, à onze heures, cinq gros *éléphans* traverser la rivière à environ un demi-mille au-dessus de

(1) M. *Mungo-Park* a trouvé plusieurs de ces bacs ou radeaux établis ainsi le long du *Joliba* ou *Niger*; mais, à en juger par sa relation, il paroît qu'ils étoient construits plus solidement.

(Note de l'éditeur).

Digitized by Google

nous. Il n'y avoit à ce gué que 16 pouces d'eau. Après l'avoir passé à notre tour, nous mîmes à terre pour prendre quelques rafraîchissemens; nous avions fait alors deux lieues. — Peu d'instans après notre débarquement, nous apperçûmes deux nègres traverser la rivière à gué; ils nous apportoient de la volaille.

» Nous nous rembarquâmes sur les cinq heures du soir, et après avoir fait encore une lieue, nous arrivâmes au pied d'une montagne qui s'élève à pic du bord méridional de la rivière, laquelle, dans cet endroit, forme un coude et tourne brusquement du côté de l'*est*. Cette montagne, autant que j'en ai pu juger, a bien quatre-vingt toises d'élévation. Je remarquai dans la partie de la rivière où nous nous trouvions, quantité de tourterelles de l'espèce qu'on appelle en Amérique *heccatey*. Elle sont très-bonnes à manger et particulières

RHODES HOUSE OXFORD LIBRARY

Digitized by Google

aux rivières et aux lacs d'eau douce, ce qui nous fit conjecturer qu'il y avoit quelques lacs dans le voisinage. -- A neuf heures du soir, je fis jeter l'ancre à quatorze pieds d'eau, après avoir fait huit milles dans l'après-dîner.

» — Nous nous remîmes en route le lendemain, à six heures du matin, et nous voguâmes long-temps sur une eau fort basse. -- Il y a du côté du nord une haute montagne. J'observai alors que le saule, qui est de la même espèce que celui qui croît le long des rivières en *Angleterre*, est fort commun sur les bords de *la Gambie*. On apperçoit aussi beaucoup de champs de tabac, et ce sont les naturels qui le plantent, car il ne croît point sans culture.

» Vers midi, je m'arrêtai à un passage étroit que je mesurai, et dans lequel je trouvai que l'eau couloit dans un espace de vingt-neuf toises, et avoit

Digitized by Google

six pieds de profondeur. C'est *une cataracte*, au milieu de laquelle se rencontre le passage dans lequel l'eau coule actuellement; car du côté du nord, il existe une bande de rochers qui occupent près de la moitié de la largeur de la rivière, et qui étoient alors de huit à neuf pieds au-dessus de l'eau. Le côté du sud présente un grand banc de sable qui est à découvert. Nous vîmes des bandes nombreuses de gros *babouins*. L'après-midi, nous avançames environ une lieue, après quoi nous rencontrâmes de nouveaux bas-fonds; ce qui nous obligea de rétrograder un peu pour trouver une eau profonde, afin d'y jeter l'ancre et d'attendre le jour.

» Le 20, nous eûmes beaucoup de peine à faire passer nos canots sur les bas-fonds apperçus la veille; ils n'étoient pas recouverts de plus de 12 à 14 pouces d'eau. Une heure après, nous descen-

Digitized by Google

dîmes à terre, tout près d'une haute montagne, située sur le côté méridional de *la Gambie*, et à une lieue tout au plus des bas-fonds. — Les naturels, qui nous suivoient par-tout, et traversoient la rivière, de quelque côté que nous débarquions, pour venir nous trouver et nous apporter des rafraîchissemens, ne tardèrent pas à nous joindre. J'observerai que nul d'entr'eux ne nous a jamais proposé de dents d'éléphans, ni d'esclaves à acheter.

» A quatre heures après midi, nous fîmes encore une lieue, et nous trouvâmes d'autres bas-fonds et des sables que j'essayai en vain de passer jusqu'à la nuit. Vis-à-vis de ces bas-fonds, sur le bord septentrional de la rivière, est une montagne élevée, presque contiguë à l'eau. — On découvre sur la rive opposée une plaine étendue.

» Le 21, je commençai dès le matin

Digitized by Google

à chercher un chenal entre les bas-fonds, et j'envoyai en même-temps deux hommes intelligens pour remonter la rivière par terre, avec ordre d'avancer au moins quatre lieues le long du rivage, à l'effet de chercher la rivière d'*York*, annoncée dans le journal d'un voyage fait en 1661 (1), pour être à dix-sept lieues au-dessus de *Barraconda*, quoique je me crusse déjà à près de vingt au-delà. — Je m'occupai avec tout mon monde jusqu'à midi pour trouver un passage; mais ce fût en vain; et l'expérience nous prouva encore qu'il est impossible de haler les canaux par-dessus ces bancs, parce qu'ils sont composés d'un sable mouvant qui leur ôte tout point d'appui, et les hommes ont bien de la peine à s'en tirer eux-mêmes.

(1) On trouvera à la suite de cet extrait la traduction de ce *journal ou mémoire*. *(Note de l'éditeur)*.

Digitized by Google

» Les naturels continuoient à nous venir voir ; tous nous assuroient que quand même nous franchirions ce passage, la saison étoit trop avancée pour nous permettre d'aller jusqu'à *Tenda* par eau ; qu'il falloit attendre jusqu'aux prochaines pluies ; mais que si nous voulions débarquer, ils nous conduiroient dans cette ville, qui n'étoit qu'à une petite journée de chemin par terre. Ils nous invitèrent à venir nous établir chez eux, nous promettant qu'ils iroient tuer des *éléphans*, qui sont en grand nombre dans leur pays, et qu'ils nous en apporteroient les dents.

» J'avois espéré, d'après quelques notions que les naturels m'avoient données de l'existence d'une rivière qu'ils appellent *Cabong*, que les deux hommes que j'avois envoyés à la découverte trouveroient la rivière d'*York* ; mais ils nous dirent à leur retour que dans

Digitized by Google

l'espace de quatre à cinq lieues qu'ils avoient parcourues, il n'y avoit point de rivière qui se jettât dans *la Gambie*, ni d'un bord, ni de l'autre; qu'on rencontroit seulement des lits qui étoient à sec, comme j'en avois déjà vus plusieurs.

» J'essayai encore inutilement le 22 de franchir les bas-fonds. Voyant donc l'impossibilité d'aller plus avant dans cette saison, je pris à regret la résolution de retourner à *Barraconda*, et de là au fort *James*; ce que je commençai à effectuer le même jour.

» Les bas-fonds et les rochers qui nous arrêtèrent, et sur lesquels il n'y avoit pas plus de dix pouces d'eau dans l'endroit le plus profond, sont situés à vingt lieues au-dessus de *Barraconda*, à l'extrémité supérieure d'un *portage* qui est à l'*est-nord-est*, et où la rivière tourne brusquement vers le *sud*. Il y

Digitized by Google

a sur le côté septentrional une haute montagne tout près de la rivière, ainsi que je l'ai déjà dit, et sur le côté méridional, une grande savanne ou plaine. *L'eau monte de deux pouces dans la rivière.* Nous essayâmes ici le sable des montagnes et des ravins, et nous en emportâmes pour l'essayer à notre retour.

Il y a dans les environs quantité de toute sorte de gibier, et sur-tout de *perdrix de roches*. Je les nomme ainsi, parce que la plupart se trouvent parmi les roches et les précipices. Elles sont d'une couleur brune tachetée, et ont sur la poitrine une tache ronde, de couleur de tabac, et de la grandeur à-peu-près d'un écu de trois livres. Ces perdrix ont les pattes et le bec rouges, ainsi qu'un cercle autour des yeux, tel que les pigeons en portent un. Elles ne sont pas tout-à-fait si grosses que les perdrix

Digitized by Google

ordinaires ; mais elles leur ressemblent beaucoup de figure. Elles sont difficiles à tuer, et c'est un manger extrêmement délicat.

» Je remarquerai que plus on remonte la rivière, plus les chevaux marins sont hardis et nombreux, particulièrement dans les cantons où il y a des bancs de sable à découvert, avec une eau profonde dans l'intervalle ; car ils s'y plongent lorsqu'on les empêche de s'étaler sur le sable. J'en ai souvent tiré de façon à teindre l'eau de leur sang ; mais ils se sont toujours échappés, et ils alloient reparoître à quelque distance, faisant jaillir l'eau, grinçant des dents et rugissant avec un bruit affreux.

» Le pays qui est du côté de *Cantore* est peuplé. On découvre çà et là de petites villes ; mais aucune n'est rapprochée de la rivière de plus d'une lieue. Il n'y a de l'autre côté de

Digitized by Google

la rivière ni villes, ni habitans jusqu'à *Tenda*.

Nota. La durée de l'expédition confiée au capitaine *Stibbs*, y compris l'aller et le retour, *fut de deux mois et vingt-trois jours, dont dix-neuf avoient été employés à remonter* la Gambie, *depuis* Barraconda *jusqu'à vingt lieues au dessus.* Il ne mourut pas un seul homme dans tout le cours du voyage; au contraire, ceux qui étoient partis avec une santé languissante retournèrent sains et forts.

Digitized by Google

COPIE
D'UN MÉMOIRE
OU JOURNAL,

Ecrit sous le règne de Charles II, *concernant la grande quantité d'or que l'on rencontre en remontant la rivière de* Gambie (1).

» Vos sollicitations pressantes, monsieur, ainsi que la reconnoissance que je vous dois pour les instructions et les

(1) Ce Mémoire a été écrit par un Anglais qui avoit amassé de grandes richesses sous le règne de *Charles II*, en remontant la rivière de *Gambie*. Les descriptions qu'il fait des tournans et des enfoncemens du fleuve, des endroits où d'autres rivières s'y déchargent, des montagnes voisines, etc., peuvent guider sûrement ceux qui entreprendront de retrouver les lieux où, suivant l'auteur du Mémoire,

Digitized by Google

bons avis que vous m'avez donnés sur la *métallurgie*, sans lesquels j'avoue que mes travaux eussent été inutiles, m'arrachent mon secret, malgré la ferme résolution que j'avois prise de ne jamais le révéler à personne, soit de gré, soit de force. J'espère donc que, conformément à vos sermens solemnels, ce secret restera déposé dans votre sein; car je ne voudrois pas pour tout au monde que le roi en eût jamais connoissance. Vous me permettrez même de vous taire la quantité d'or que j'ai recueillie; c'est une chose de nature à ne pas devoir

---

il *trouva de l'or plus qu'il n'en pouvoit emporter.* Il n'est pas facile de connoître le nom de ce particulier. Il avoit exigé de son ami le secret le plus inviolable, dans la crainte que venant à être connu, le roi ou le gouvernement ne l'obligeât d'aller faire une autre expédition, et que par-là on ne troublât la vie paisible et agréable dont il jouissoit depuis qu'il avoit acquis suffisamment de biens.

(Note de M. Moore).

être

Digitized by Google

être confiée au papier, sur-tout ne sachant pas entre les mains et sous les yeux de qui ce mémoire peut tomber. — Je me contenterai de vous dire que j'ai été plus embarrassé pour en cacher le montant à mes camarades, que pour transporter ce que j'avois amassé. Je suis convaincu que vous-même, si vous entreprenez de marcher sur mes traces, et que vous obteniez le même succès, vous croirez devoir user de la même prudence. De quel avantage pourroient vous être les richesses des deux Indes, si elles vous exposoient à perdre la vie ou même la liberté ? Et comment seriez-vous assuré de l'une ou de l'autre, si les personnes qui ont autorité sur vous et qui peuvent vous commander tout ce que bon leur semble, savoient ces richesses en votre possession ? — Je vous l'avouerai néanmoins, sans le prix que j'attache à ma liberté et à mon repos, j'irois vo-

Digitized by Google

lontiers à la cour, et je découvrirois mon secret à sa majesté, bien que j'ignore si sa révélation seroit avantageuse ou préjudiciable au public. — Quoi qu'il en soit, je vous conjure de nouveau, soit que vous entrepreniez d'en faire votre profit ou non, de cacher mon nom avec le plus grand soin.

» Si vous faites le voyage, que votre *chaloupe* soit construite à fond plat; car la mienne, qui étoit du port de sept tonneaux ou environ, et faite dans la forme ordinaire, me fut extrêmement incommode, tant sur les bas fonds que dans les *cataractes*, où nous étions forcés de la décharger pour la faire passer. Vous devez aussi vous pourvoir d'un petit *canot* pour l'usage ordinaire; vous le trouverez d'une grande utilité.

» Vous m'aviez conseillé de prendre vingt livres de *vif-argent* pour faire les essais, embarquez-en au moins cent

Digitized by Google

livres; car, comme vous le savez mieux que moi, il s'en perd en travaillant.

» Vous m'aviez conseillé aussi de m'approvisionner de cinquante livres de *plomb*; j'ai trouvé que c'étoit trop peu. Prenez-en cent cinquante livres; vous ne pourrez pas en porter beaucoup plus, de peur d'embarrasser et de surcharger votre chaloupe.

» Je ne me suis guère servi de *sel ammoniac*; ainsi, je ne vous donnerai point d'avis là-dessus.

» J'ai usé tout mon *borax*, et j'aurois voulu en avoir davantage; portez-en cinquante livres.

» Mon *sable* m'a toujours été fort utile; je l'ai employé tout entier. Il vaut mieux en avoir dix livres de trop, que de n'en pas avoir assez: embarquez-en donc quarante livres.

» Je pense que si j'avois porté les *soufflets du philosophe*, j'eusse bien fait,

Digitized by Google

par l'embarras que m'a occasionné l'autre pour l'ajuster, quoique je reconnoisse sa supériorité quand il est nouvellement approprié.

» La corne d'*antimoine* ne m'a pas beaucoup servi ; mais je crois que c'est faute de ma part d'en bien connoître l'usage, et d'avoir perdu l'instruction que vous m'aviez donnée.

» J'aurois dû prendre deux *lingotières* ; je n'en avois apporté qu'une ; l'autre m'a bien manqué pour expédier plus vite.

» Ayez douze *coins*, une ou deux *masses*, et autant de *marteaux de paveur* ; car, à environ quatre lieues de la première *cataracte*, ou un peu plus au *sud*, il y a sur un rocher nu, en tournant vers l'*ouest*, une crevasse où l'on trouve un filon très-riche, qui, dans certains endroits, a près d'une demi-paume d'épaisseur. — Nos *pics* ou *pioches* ne nous

Digitized by Google

firent pas d'un grand service ici; mais ayant avec nous quelques outils de fer, dont nous pouvions à peine nous passer, nous en fîmes, avec beaucoup de difficulté, un mauvais coin de fer. — Nous en éprouvâmes sur-le-champ l'utilité, et il nous servit bien pendant douze à quatorze jours, jusqu'à ce que l'un de nous l'ayant maladroitement chassé dans le rocher jusqu'à la tête, nous fûmes forcés de l'y laisser, faute d'un autre pour le dégager, ce qui fut pour nous une grande perte.

» Il sera nécessaire que vous portiez d'*Angleterre* six ou huit grands *plateaux de bois*; ils serviront beaucoup mieux que des *gourdes*, dont je fus obligé de faire usage. Vous pouvez faire une provision de ces plateaux, elle ne vous nuira pas.

» A l'égard des *creusets*, je suis en état de vous informer que, dans vos

Digitized by Google

grandes opérations, quatre grands *pots à fondre* dépêcheront plus d'ouvrage que dix-huit creusets ordinaires. A la rigueur, cependant, vous ne pouvez pas vous passer de ceux-ci. J'ai été contraint de me servir d'un pot de terre fêlé que j'avois avec moi; j'en ai fait usage, jusqu'à ce qu'il ait été tout à fait cassé. Si j'avois eu suffisamment de pots et de creusets, j'aurois apporté beaucoup plus d'or en sable ou en poudre.

» Quant aux *eaux* pour dissoudre et séparer le métal, je ne m'en suis guère servi, parce que leur usage est fort incommode. D'ailleurs, je n'avois aucune facilité pour établir un alembic à *terre*. — Mais pour l'*eau régale*, je l'ai toute usée, et même j'en aurois employé davantage, si j'en eusse eu une plus grande quantité. Je suis d'avis, cependant, que les essais avec le *mercure* sont meilleurs; je n'en avois pas provision.

Digitized by Google

» Que votre *mortier* soit de fer et grand. Le mien, qui étoit petit et de bronze, m'a donné un double embarras, et j'ai été forcé de remettre à raffiner une grande partie de mon or, jusqu'à ce que je fusse de retour en *Angleterre*. Le *mercure* en avoit contracté des saletés qui se sont communiquées à mon or, dont aucun art, à ce que j'apprends, ne peut le dégager. Vous m'avez laissé dans l'ignorance sur cet article, ou du moins il faut que ma mémoire m'ait bien mal servi.

» Voici comment nous nous y prîmes pour faire du *charbon*. Il y a, dans ce pays, un arbre qui ressemble beaucoup à nos *cornouillers*, mais qui est plus gros. Nous en abatîmes les branches; car faute de hache et de scie, nous ne pûmes pas attaquer le corps. Nous coupâmes les branches par petites bûches courtes; ensuite nous creusâmes dans la terre une grande fosse d'environ trois pieds de lar-

Digitized by Google

geur, et autant ou même plus de profondeur; nous allumâmes du feu dans le fond, et nous le remplîmes de bois. Quand le bois fut bien brûlé, nous jetâmes de la terre par-dessus et l'étouffâmes; puis, quand il fut refroidi, nous retirâmes le charbon.

» Vous trouverez facilement le *rocher* dont je vous ai parlé, en suivant la route que je vais vous tracer. Je regrette que mon ignorance dans les mathématiques ne me permette pas de vous indiquer la longitude ni la latitude de l'endroit.

» Vous franchirez d'abord la première *cataracte*, où j'ai obtenu un résultat de *quarante-sept grains d'or pour une livre de sable*.

» A quelque distance de cette *cataracte*, vous en rencontrerez *une seconde* d'un accès beaucoup plus difficile. Après l'avoir passée, vous continuerez de naviguer jusqu'à ce que vous parveniez à

Digitized by Google

l'embouchure d'une petite rivière qui coule du nord. *Arrivé là, vous écouterez attentivement, et vous entendrez une chûte d'eau.* Vous ne pouvez pas vous y rendre avez votre canot, parce que la rivière n'est pas assez profonde. — Vous y trouverez des vestiges de nos travaux sur le côté du *rocher*, avec beaucoup de nos noms, ou, du moins, les lettres initiales gravées avec la pointe de nos couteaux. — Quoique le sable en cet endroit donne, après avoir été lavé, de l'or abondamment, *montez au sommet du rocher, et tournant le visage directement à l'ouest, vous appercevrez, un peu à votre main gauche, un amas d'autres rochers.* Si les pluies, la main du temps ou celle de l'homme n'ont pas entraîné ou remué les terres, *vous découvrirez sous ces rochers la mine même*, et vous ne serez pas tenté d'aller plus loin pour en trouver une plus riche.

Digitized by Google

» Prenez pour règle constante dans votre expédition, ce que j'ai toujours observé dans la mienne, qu'il n'existe point, en remontant la *Gambie*, ni métal, ni mine riche dans les pays plats, boisés et fertiles. On ne les trouve que dans les rochers nus et les terrains montueux, dont le sol est communément rougeâtre.

» J'ai commencé mon voyage, pour remonter la *Gambie*, le 4 décembre (1). Je n'avois en tout, avec moi, que sept hommes, tous Anglais, et quatre noirs, dont l'un étoit un *marabou* qui, sachant la langue portugaise, devoit nous servir d'interprète en cas de besoin. J'emportois une *paire de soufflets d'orfévre*, une *douzaine de creusets*, six *pots à fondre*,

(1) Ce doit être le 4 décembre de l'année 1660, ou 1661. — Voyez l'extrait précédent de la relation du capitaine Stibbs, où il est fait mention de ce *journal*. (*Note de l'éditeur*).

Digitized by Google

des *lingotières*, du *vif-argent*, du *borax*, du *sel ammoniac*, de *l'eau régale*, de *l'eau forte*, un *mortier et son pilon*, des *peaux pour passer*, des *échoppes d'airain*, des *cuillers à longs manches pour puiser le sable*, et *d'autres ustensiles propres à mon dessein*, sans compter des provisions de bouche et quelques marchandises pour commercer dans l'occasion. Tout cela avoit chargé ma chaloupe beaucoup plus que je n'aurois voulu, et je craignois de ne pouvoir la passer par-dessus les *bas fonds*, si nous venions à en rencontrer.

» Nous arrivâmes, le 7 décembre, près de *Settico*, qui est à quatorze ou quinze lieues de *Barraconda*. Nous passâmes outre, et nous fûmes mouiller une demi-lieue plus haut.—Comme la rivière est fort large dans cet endroit, nous choisîmes le milieu, suivant notre maxime constante, pour être moins troublés dans

Digitized by Google

nos opérations, quoique souvent il en arriva tout autrement. En effet nos horribles voisins, les *crocodiles* et les *chevaux marins*, peu accoutumés, à ce qu'il paroissoit, aux procédés de l'*art métallique*, et mécontens que l'on partageât avec eux *leur empire aquatique*, venoient souvent interrompre nos travaux le jour, et notre sommeil la nuit, tant par leurs cris affreux qu'en s'approchant un peu trop de notre chaloupe; ce qui nous contraignoit d'être toujours sur le *qui vive*.

» Le 23 décembre, nous traversâmes avec beaucoup de difficulté un *bas fond*, situé au pied d'une montagne presque à pic, qui règne du côté du *sud*. -- Nous obtînmes, au premier essai que nous fîmes du sable de ce banc, *trois à quatre grains d'or sur cinq livres pesant de sable*. Je fis un second essai avec du sable pris dans un autre endroit du même

Digitized by Google

banc ; mais il rendit encore moins. — Nous n'avons apperçu ni villes, ni maisons, ni habitans, depuis que nous sommes partis de *Barraconda*.

» Je tentai un nouvel essai, le 14 janvier, à un *banc* qui étoit situé entre deux hautes montagnes, *et dix livres pesant de sable nous rendirent, par le lavage, trente grains d'or.* — Je fis un autre essai avec le *mercure*, qui accrut mes espérances ; car *cinq livres de sable nous donnèrent quarante-sept grains d'or.* Cependant je résolus de faire mes essais plus haut.

» Le 27 janvier, nous fûmes arrêtés long-temps dans notre navigation par de grands arbres qui étoient en travers dans l'eau. Ils provenoient d'une montagne voisine, au sommet de laquelle je montai avec trois de mes gens, pour tâcher de faire quelques découvertes. Comme nous étions occupés à

Digitized by Google

fouiller quelque chose que je prenois pour de la mine, nous fûmes attaqués par une grande quantité de singes monstrueux que ni nos cris, ni le bruit de nos armes à feu ne purent faire fuir; car en ayant tué deux ou trois, les autres s'acharnèrent tellement après nous, que si nous eussions tardé à rejoindre notre chaloupe, ils auroient fini, je crois, par nous mettre en pièces.

» Je fis, le 6 février l'essai d'une certaine espèce de sable brillant que je trouvai sur le côté d'un rocher. La rivière en cet endroit inclinoit vers le *sud*. *Dix livres pesant de ce sable lavé me procurèrent quarante et un grains d'or.* Je tirai, par d'autres essais, cinquante-sept grains sur cinq livres de sable; ce qui me fit penser d'abord à m'arrêter près de ce *rocher*; mais après y avoir plus mûrement réfléchi, je jugeai à propos de pousser plus loin.

Digitized by Google

» Le 15 février au soir, un *cheval marin* heurta si violemment notre chaloupe avec une de ses dents que nous en conçûmes beaucoup d'inquiétude; car nous étions tous fort mauvais charpentiers. Nous fûmes obligés de tirer la chaloupe à terre et de la décharger, pour la réparer de notre mieux. Afin d'empêcher à l'avenir un pareil accident, j'imaginai de suspendre *une lanterne à notre arrière*. Par ce moyen, nous fûmes désormais affranchis de toute crainte de cette nature, car les *chevaux marins* n'osèrent plus approcher de nous qu'à la distance de trois ou quatre fois la longueur de la chaloupe, à cause de la lumière qui se réfléchissoit dans l'eau.

» Le 24 février, j'essayai de me servir de la *baguette divinatoire* sur une haute montagne nue et toute formée de rochers. Soit qu'elle ne contînt point de métal, soit que ma baguette, qui avoit été coupée

Digitized by Google

en Angleterre, et qui s'étoit séchée pendant cette longue traversée de mer, eût perdu sa vertu, *ou même (ce que je croirois assez) que ces baguettes n'aient pas la qualité qu'on leur attribue*, je ne trouvai rien, *et mes compagnons me raillèrent impitoyablement.*

» Nous entrâmes, le 16 mars, dans une crique située entre deux rochers très-élevés, où nous découvrîmes une chûte d'eau. Le premier essai que j'y fis me donna *soixante et trois grains d'or* sur cinq livres pesant de sable. D'autres essais plus exacts nous procurèrent une plus grande proportion d'or, de sorte que nous passâmes dans cet endroit vingt jours entiers, pendant lesquels nous *obtînmes douze livres cinq onces deux gros et quinze grains de bon or.*

» Le 13 mars, nos matériaux se consommant fort vîte, je résolus de remonter encore plus haut. C'est là que commença

Digitized by Google

commença notre plus grand travail ; car souvent dans un jour, nous étions obligés de nous déshabiller plusieurs fois, de sauter dans l'eau et de travailler de toutes nos forces pour passer nos chaloupes sur les *bas fonds*. Ce n'étoit pas encore là notre plus grand mal ; l'eau de la rivière avoit une odeur de *musc* et un goût si fade, que nous ne pouvions pas en boire, ni nous en servir pour cuire nos alimens. Cette qualité de l'eau provient sans doute du grand nombre de *crocodiles* qu'elle renferme, et qui sentent le *musc*.

» Nous découvrîmes, le 7 avril, l'embouchure d'une petite rivière du côté du *sud*, où le courant étoit fort rapide et la terre toute couverte de roches escarpées. Nous pouvions entendre très-distinctement, pendant le silence de la nuit, le bruit que faisoit une grande chûte d'eau. Nous jetâmes l'ancre à

Digitized by Google

cette embouchure, pour y attendre le jour.

» Le lendemain matin 8, nous entrâmes dans la petite rivière, et nous nous approchâmes, le plus qu'il nous fût possible, de la *chûte d'eau*. La rivière ne se trouvant plus assez profonde, j'entrepris de la côtoyer par terre. Je ne crois pas qu'aucune chaloupe ni qu'aucun Européen l'aient remontée aussi haut que nous. Après avoir marché quelque temps, nous atteignîmes, enfin, le but de notre long et pénible voyage.

» Le produit en *or* de notre premier essai se trouva si considérable, que j'en demeurai accablé de surprise et de joie. -- Décidé à ne pas aller plus loin, j'envoyai querir à notre chaloupe tout ce qui nous étoit nécessaire. -- Nous nous mîmes ensuite sérieusement à l'ouvrage.

» Grace à Dieu, aucun de nous n'a eu à se repentir de ses travaux et de ses

Digitized by Google

peines, quoique nous eussions choisi la plus mauvaise saison de l'année, et que la *Gambie* fut alors dans son *minimum* d'eau. Si nous nous fussions mis en route immédiatement après les pluies, c'est-à-dire, en *juin, juillet* et *août*, nous eussions trouvé une quantité d'eau suffisante pour franchir aisément les *bas fonds* et les *cataractes* qui obstruent la navigation depuis *Barraconda.* »

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLAN D'ASSOCIATION DES MEMBRES

Composant la Société de l'Afrique intérieure et de découvertes, établie à Marseille.

CETTE Société est instituée pour favoriser les voyages et les recherches dans les régions du globe, inconnues ou peu fréquentées. La tâche qu'elle s'impose est de chercher des sources encore intactes d'entreprises avantageuses, de les indiquer au commerce, et de reconnoître et désigner de nouveaux points d'établissement.

Il existe encore de grandes portions du globe, au sein desquelles l'activité européenne n'a point pénétré, et que l'homme civilisé n'a pas soumises à ses observations; de longs espaces sur les

Digitized by Google

côtes de l'*Afrique*, et particulièrement sur celles que baigne l'*Océan indien*; l'intérieur entier de cette partie du monde, vierge encore pour les découvertes, et où tout fait présumer que la nature a placé les signes les plus multipliés de son opulence, comme le plus grand nombre de ses merveilles; les plages peu fréquentées du *nord-ouest* de l'*Amérique*, les contrées du même continent non encore explorées; les régions hyperboréennes, aussi-bien que les terres australes; en un mot, tous les pays peu connus ou qui restent à connoître, deviennent l'objet des recherches de la Société, recherches dont elle s'empressera de publier les résultats.

Telle est la base sur laquelle s'est fondée cette Association. Tel est le plan qu'elle se promet de suivre avec ardeur, et qui doit amener les plus heureux effets. Ses succès s'attachent nécessaire-

Digitized by Google

ment à la prospérité publique, puisque les élémens, qui lui donnent la naissance et la durée, le commerce, l'agriculture, les sciences et les arts, retireront des avantages incalculables d'une des plus belles entreprises qui aient été conçues.

C'est à remplir des obligations aussi importantes, que la *Société de l'Afrique intérieure et de découvertes* destine les bénéfices d'un capital fourni par chacun de ses membres, et qui sera placé dans le commerce.

Pour remplir ces vues, avec cette constance et cette unité d'action qui seules peuvent faire atteindre le but, elle adopte le réglement suivant.

Digitized by Google

RÉGLEMENT

Adopté par la Société dans sa septième Séance générale du 21 thermidor, an 10 (9 août 1802).

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Afrique intérieure et de découvertes* se compose de tous ceux qui, jusqu'à ce jour, ont souscrit pour sa formation.

ART. II. Pour y être admis dans la suite, il faudra être présenté par un membre, et reçu par le Comité d'administration de la Société.

ART. III. Chaque membre fournit, lors de sa réception seulement, une somme de *cent cinquante francs*, qui est acquise sans retour à la Société.

ART. IV. La réunion de ces sommes forme le fonds-capital de la Société.

ART. V. Ce capital sera placé dans le

Digitized by Google

commerce. Les bénéfices ou revenus en provenant seront employés aux dépenses nécessaires pour remplir le but de l'association.

Art. VI. Le Comité d'administration est composé de cinq membres, y compris le président de la Société.

Art. VII. L'assemblée générale nomme, à la majorité absolue des membres présens, les membres du Comité d'administration, un secrétaire principal et un trésorier.

Art. VIII. Tous sont élus pour dix années, et ils sont rééligibles indéfiniment.

Art. IX. Après les dix premières années révolues, un des cinq membres du Comité d'administration, désigné par le sort, pourra être remplacé, et ainsi des autres, de deux en deux ans.

Art. X. Le Comité d'administration admet les membres de la Société, con-

Digitized by Google

voque les assemblées générales, place et surveille les fonds, dirige l'emploi des revenus, règle les dépenses, propose seul les objets qui doivent être soumis à la délibération de l'assemblée générale, choisit parmi les membres les sujets qu'il destine à faire des voyages et des recherches, nomme tous les employés nécessaires, fixe leurs honoraires, pourvoit aux moyens d'exécution, et s'occupe enfin de toute l'administration générale.

Art. XI. Le Comité nomme des suppléans aux fonctionnaires absens, et remplace provisoirement par des membres de la Société ceux qui meurent ou qui donnent leur démission.

Art. XII. Le trésorier perçoit le montant des réceptions, ainsi que les revenus et bénéfices du fonds-capital, et en délivre des récépissés.

Il ne paie aucune somme que sur un mandat délivré par le Comité, et signé

Digitized by Google

au moins par trois de ses membres. Il rend annuellement ses comptes par-devant une commission de trois membres pris hors du Comité, et nommés par l'assemblée générale.

Art. XIII. Pour le dépôt des fonds, il sera placé dans la maison de la Société une caisse à trois clefs, dont l'une sera entre les mains du président, l'autre dans celles du trésorier, et la troisième dans celles du secrétaire principal.

Art. XIV. Tous les ans, le Comité d'administration rend compte de sa gestion à l'assemblée générale, et il donne aux trois commissaires, nommés en vertu de l'article XII, communication de ses registres, documens et correspondance.

Art. XV. Le Comité d'administration fait connoître à l'assemblée générale et aux membres de la Société absens, le résultat des travaux de la Société.

Digitized by Google

ART. XVI. L'assemblée générale a lieu au moins deux fois par an.

ART. XVII. La Société et son Comité d'administration tiennent leurs assemblées à Marseille.

Pour copie conforme,

C. S. SONNINI, *président*;

ACHARD, *secrétaire principal*.

COMITÉ D'ADMINISTRATION

Entré en exercice le 21 *thermidor an* 10 (9 *août* 1802).

C. S. Sonnini, *président de la Société*.
F. Levaillant.
C. J. B. H. Matherot.
C. F. V. Laincel.
J. F. Darquier.

C. F. Achard, *secrétaire principal*.
N. C. L. Lhote, *secrétaire adjoint*.
J. Dupas-Valnais, *trésorier*.
D. A. Azuni, *bibliothécaire*.
J. J. Blanpain, *astronome-géographe*.

Digitized by Google

LISTE

Des Membres de la Société de l'Afrique intérieure et de découvertes.

FONDATEURS

DE LA SOCIÉTÉ.

14 thermidor an 10 (2 août 1802).

Achard (Claude-François), docteur en médecine, bibliothécaire du musée de Marseille.

Andreossi (François), général de division, ambassadeur de la république française auprès de sa majesté britannique.

Aquart (Joseph), propriétaire, au fort Saint-Pierre, île Martinique.

Auzilly (Antoine-Alexis), négociant à Marseille.

Azuni (Dominique-Albert), ancien sénateur à Nice, à Marseille.

Digitized by Google

Barrigue-Fontainieu (Hippolite), propriétaire, à Marseille.

Barrillon (Alexandre), banquier, régent de la banque de France.

Baudouin-Desmarattes, propriétaire à Jacmel, île de Saint-Domingue.

Bérard (Pierre-Jean-Joseph), secrétaire général de la préfecture maritime, à Toulon.

Blancard (Pierre), ancien capitaine-navigant, membre du conseil d'agriculture, arts et commerce du département des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

Blanpain (Jean-Jacques), astronome, à Marseille.

Chaboz (Jean-Baptiste-Alexis), propriétaire, à Dole, département du Jura.

Chaumontel (Allyre), propriétaire, à Caën, département du Calvados.

Digitized by Google

Collins (Jean-Baptiste), propriétaire, à Paris.

Daiglun-Saint-Vincent (Joseph), propriétaire, à Ajaccio, île de Corse.

Damoiseau (Roger-Louis), propriétaire, à Chaource, département de l'Aube.

Darquier (Joseph-Ferdinand), propriétaire, à Marseille.

Dauphin (Jacques), notaire, à Salon, département des Bouches-du-Rhône.

Delacroix (Charles), préfet du département des Bouches-du-Rhône (aujourd'hui préfet de la Gironde).

Duhamel-Mazures (Jean-Antoine), professeur d'hydrographie à l'observatoire de la marine, à Marseille.

Dupas-Valnais (Joseph), ancien commissaire des relations commerciales, à Paris.

Dupuy-Samadet (Jean-Baptiste), négociant, à Marseille.

Digitized by Google

Durand de Saillant, propriétaire, à Valence, département de la Drôme.

Fauchet (Joseph), préfet du département du Var.

Feuillant (Pierre), négociant, à Marseille.

Finance (Charles-François), propriétaire, à Tignecourt, département des Vosges.

Flotte-Roquevaire, officier de la marine espagnole.

Franceschi de Bras (Antoine), propriétaire, à Mareille.

Gorsse (Raymond), ingénieur ordinaire du département des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

Grégoire (Henri), membre du sénat conservateur.

Grison (Jacques-Philippe), propriétaire, à Dole. département du Jura.

Jauffret (Jean-Baptiste-Pierre), propriétaire,

Digitized by Google

priétaire, à Salon, département des Bouches-du-Rhône.

Jauffret (Louis-François), homme de lettres, à Paris.

Jourdain de Saint-Sauveur (Louis-Jacques-Isidore), propriétaire, à Valogne, département de la Manche.

Kerroüallan, propriétaire, à. . . .

Laincel (Charles-François-Victor), propriétaire, à Arles, département des Bouches-du-Rhône.

Lallemant (Antoine-Jean-Noël), secrétaire de la marine, traducteur de voyages en Afrique, etc.

Lecor (Alexandre-Gonzale), ancien officier au régiment de l'Inde, à Bordeaux, département de la Gironde.

Levaillant (Franç.), propriétaire, auteur de Voyages en Afrique, à Paris.

Lhote (Nicolas-Charles-Louis), propriétaire, à Marseille.

Magon-du-Bos, propriétaire, à Saint-

Digitized by Google

Malo, département d'Ille et Vilaine.

Matherot (Claude-Jean-Baptiste-Hyacinthe), propriétaire, à Dole, département du Jura.

Matthews (Jacques - Robert), professeur de mathématiques et de langue anglaise, à Marseille.

Meifredy (Quentin), négociant, à Marseille.

Messia (Ferdinand), astronome, professeur de mathématiques, à Saint-Germain-en-Laye.

Mulot (François-Valentin), homme de lettres, à Paris.

Percheron, ancien agent du gouvernement français au cap de Bonne-Espérance, à Paris.

Permon (Albert-Constantin), commissaire général de police, à Marseille.

Ricard d'Alauh (Jean-Louis), président du tribunal civil, à Marseille.

Digitized by Google

Rocoffort (Antoine) , négociant , à Marseille.

Sahuguet, général de division, capitaine général de l'isle de Tabago (mort dans cette isle).

Sinety (André-Louis-Esprit), propriétaire, membre du conseil d'agriculture , arts et commerce du département des Bouches - du - Rhône , à Marseille.

Sonnini (Charles-Sigisbert), ancien officier et ingénieur de la marine, à Paris.

Thurbet (Victor), négociant, à Marseille.

Tiranti (Victor) , homme de loi , à Nice, département des Alpes maritimes.

Digitized by Google

E R R A T A.

Après la page 234, *lisez* en tête de l'autre : 235, au lieu de 335.

Page 392, ligne 7, *lisez :* pour saisir, au lieu de, pour se saisir.

Page 471, ligne 5, *lisez :* plus, au lieu de, moins.

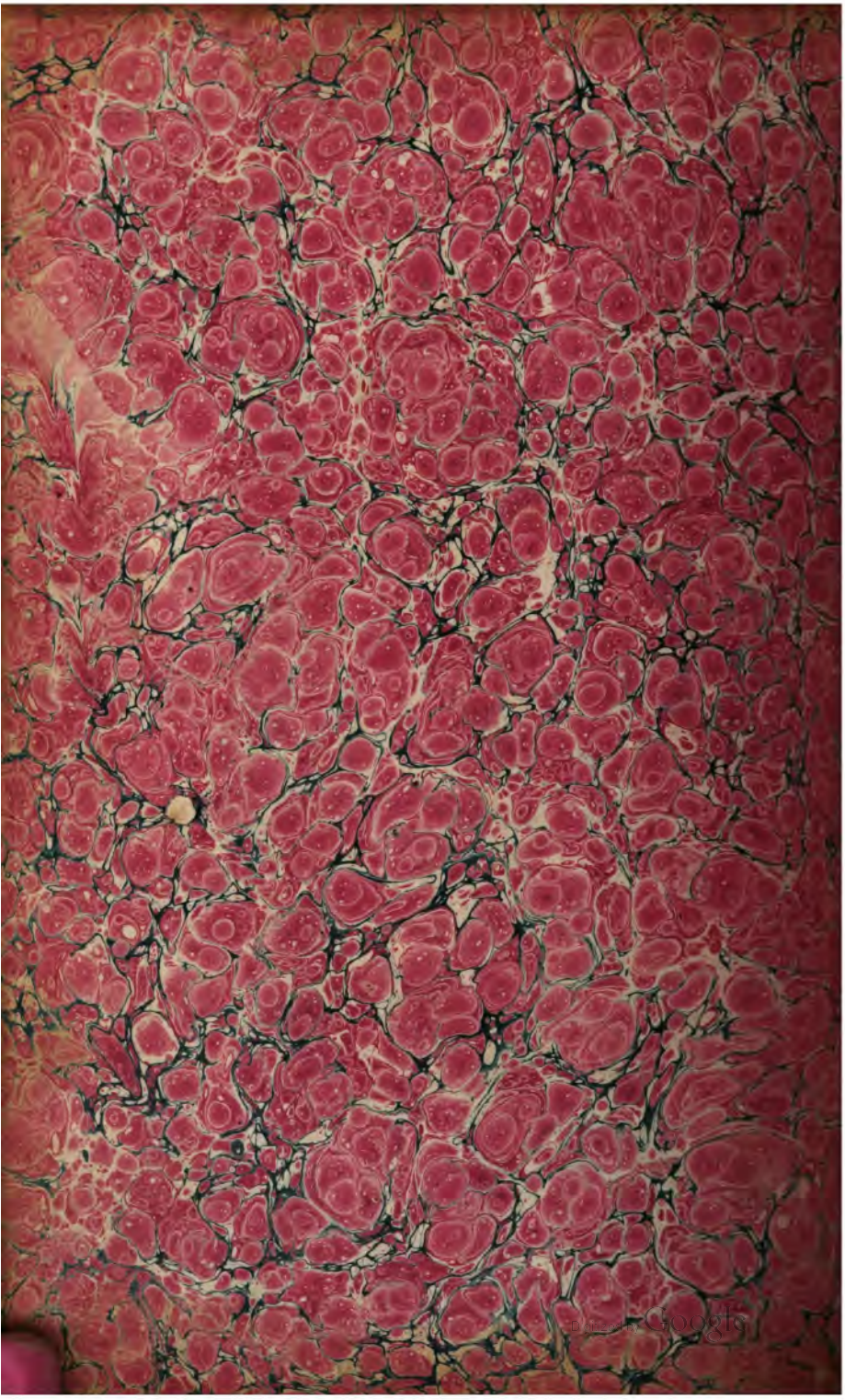
Page 495, ligne 8, *lisez : Matlock-Tar*, au lieu de, *Matlock-Lar.*

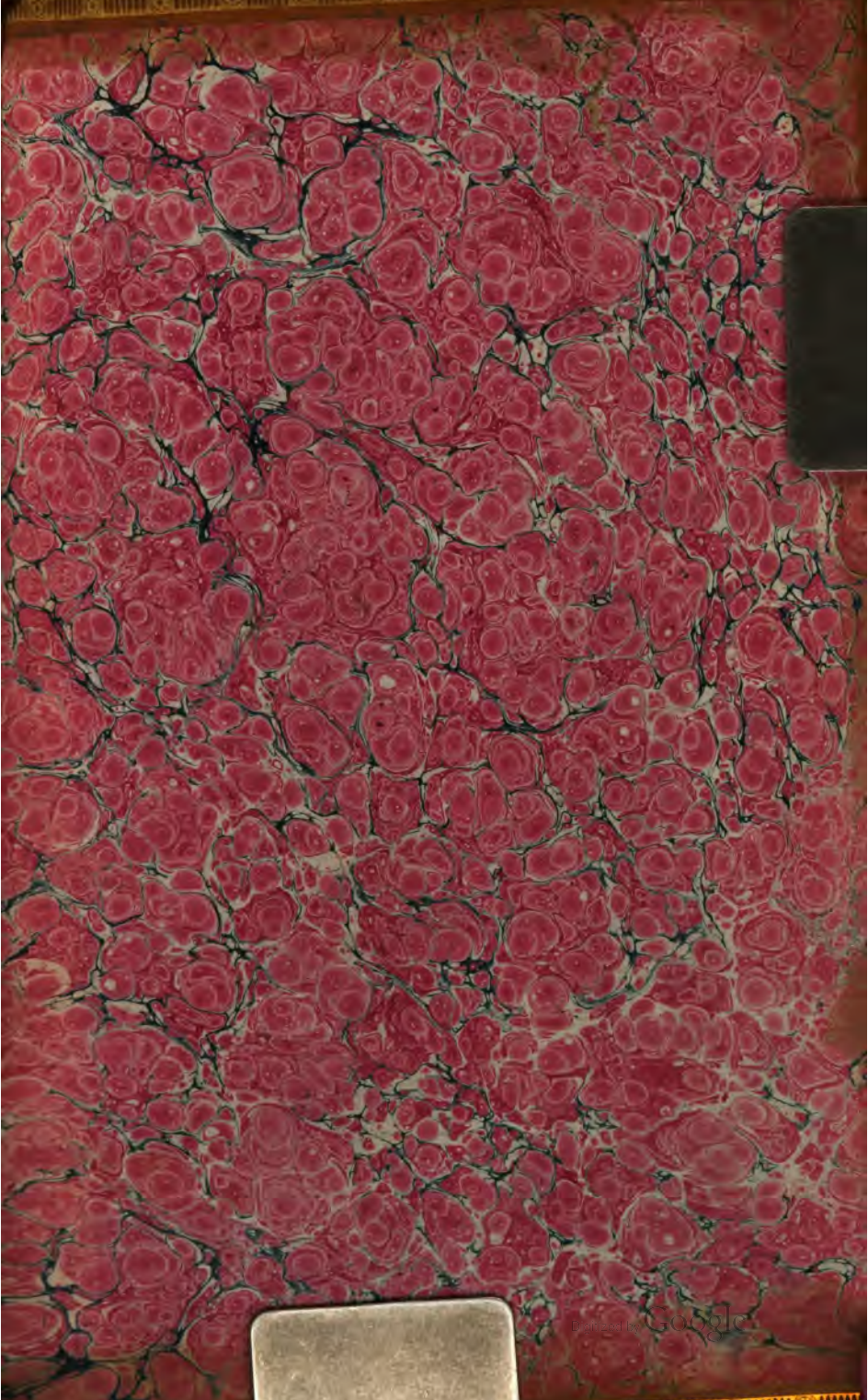
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google